

AINSI PARLAIT ZARATHOUSTRA

FREDERIC NIETZSCHE.*

PREMIERE PARTIE

LE PROLOGUE DE ZARATHOUSTRA

Lorsque Zarathoustra eut atteint sa trentieme annee, il quitta sa patrie et le lac de sa patrie et s'en alla dans la montagne. La il jouit de son esprit et de sa solitude et ne s'en lassa point durant dix annees. Mais enfin son coeur se transforma, - et un matin, se levant avec l'aurore, il s'avanca devant le soleil et lui parla ainsi:

"O grand astre! Quel serait ton bonheur, si tu n'avais pas ceux que tu eclaires?"

Depuis dix ans que tu viens vers ma caverne: tu te serais lasse de ta lumiere et de ce chemin, sans moi, mon aigle et mon serpent.

Mais nous t'attendions chaque matin, nous te prenions ton superflu et nous t'en benissions.

Voici! Je suis degoute de ma sagesse, comme l'abeille qui a amasse trop de miel. J'ai besoin de mains qui se tendent. Je voudrais donner et distribuer, jusqu'a ce que les sages parmi les hommes soient redevenus joyeux de leur folie, et les pauvres, heureux de leur richesse.

Voila pourquoi je dois descendre dans les profondeurs, comme tu fais le soir quand tu vas derriere les mers, apportant ta clarte au-dessous du monde, o astre debordant de richesse!

Je dois disparaître ainsi que toi, _me coucher,_ comme disent les hommes vers qui je veux descendre.

Benis-moi donc, oeil tranquille, qui peux voir sans envie un bonheur meme sans mesure!

Benis la coupe qui veut deborder, que l'eau toute doree en decoule, apportant partout le reflet de ta joie!

*PDF created by pdfbooks.co.za

Vois! cette coupe veut se vider a nouveau et Zarathoustra veut redevenir homme.”

Ainsi commença le declin de Zarathoustra.

2.

Zarathoustra descendit seul des montagnes, et il ne rencontra personne. Mais lorsqu’il arriva dans les bois, soudain se dressa devant lui un vieillard qui avait quitte sa sainte chaumiere pour chercher des racines dans la foret. Et ainsi parla le vieillard et il dit a Zarathoustra:

”Il ne m’est pas inconnu, ce voyageur; voila bien des annees qu’il passa par ici. Il s’appelait Zarathoustra, mais il s’est transforme.

Tu portais alors ta cendre a la montagne; veux-tu aujourd’hui porter ton feu dans la vallee? Ne crains-tu pas le chatiment des incendiaires?

Oui, je reconnais Zarathoustra. Son oeil est limpide et sur sa levre ne se creuse aucun pli de degout. Ne s’avance-t-il pas comme un danseur?

Zarathoustra s’est transforme, Zarathoustra s’est fait enfant, Zarathoustra s’est eveille: que vas-tu faire maintenant aupres de ceux qui dorment?

Tu vivais dans la solitude comme dans la mer et la mer te portait. Malheur a toi, tu veux donc atterrir? Malheur a toi, tu veux de nouveau trainer toi-meme ton corps?”

Zarathoustra repondit: ”J’aime les hommes.”

”Pourquoi donc, dit le sage, suis-je alle dans les bois et dans la solitude? N’etait-ce pas parce que j’aimais trop les hommes?

Maintenant j’aime Dieu: je n’aime point les hommes. L’homme est pour moi une chose trop imparfaite. L’amour de l’homme me tuerait.”

Zarathoustra repondit: ”Qu’ai-je parle d’amour! Je vais faire un present aux hommes.”

”Ne leur donne rien, dit le saint. Enleve-leur plutot quelque chose et aide-les a le porter - rien ne leur sera meilleur: pourvu qu’a toi aussi cela fasse du bien!

Et si tu veux donner, ne leur donne pas plus qu’une aumone, et attends qu’ils te la demandent!”

”Non, repondit Zarathoustra, je ne fais pas l’aumone. Je ne suis pas assez pauvre pour cela.”

Le saint se prit a rire de Zarathoustra et parla ainsi: ”Tache alors de leur faire accepter les tresors. Ils se mefient des solitaires et ne croient pas que nous venions pour donner.

A leurs oreilles les pas du solitaire retentissent trop etrangement a travers les rues. Defiants comme si la nuit, couches dans leurs lits, ils entendaient marcher un homme, longtemps avant de lever du soleil, ils se demandent peut-etre: Ou se glisse ce voleur?

Ne vas pas aupres des hommes, reste dans la foret! Retourne plutot aupres des betes! Pourquoi ne veux-tu pas etre comme moi, - ours parmi les ours, oiseau parmi les oiseaux?”

”Et que fait le saint dans les bois?” demanda Zarathoustra.

Le saint repondit: ”Je compose des chants et je les chante, et quand je fais des chants, je ris, je pleure et je murmure: c’est ainsi que je loue Dieu.

Avec des chants, des pleurs, des rires et des murmures, je rends grace a Dieu qui est mon Dieu. Cependant quel present nous apportes-tu?”

Lorsque Zarathoustra eut entendu ces paroles, il salua le saint et lui dit: ”Qu’aurais-je a vous donner? Mais laissez-moi partir en hate, afin que je ne vous prenne rien!” - Et c’est ainsi qu’ils se separerent l’un de l’autre, le vieillard et l’homme, riant comme rient deux petits garcons.

Mais quand Zarathoustra fut seul, il parla ainsi a son coeur: ”Serait-ce possible! Ce vieux saint dans sa foret n’as pas encore entendu dire que „Dieu est mort!..”

3.

Lorsque Zarathoustra arriva dans la ville voisine qui se trouvait le plus pres des bois, il y vit une grande foule rassemblee sur la place publique: car on avait annonce qu’un danseur de corde allait se montrer. Et Zarathoustra parla au peuple et lui dit:

„Je vous enseigne le Surhumain.. L’homme est quelque chose qui doit etre surmonte. Qu’avez-vous fait pour le surmonter?

Tous les etres jusqu’a present ont cree quelque chose au-dessus d’eux, et vous voulez etre le reflux de ce grand flot et plutot retourner a la bete que de surmonter l’homme?

Qu'est le singe pour l'homme? Une derision ou une honte douloureuse. Et c'est ce que doit etre l'homme pour le surhumain: une derision ou une honte douloureuse.

Vous avez trace le chemin qui va du ver jusqu'a l'homme et il vous est reste beaucoup du ver de terre. Autrefois vous etiez singe et maintenant encore l'homme est plus singe qu'un singe.

Mais le plus sage d'entre vous n'est lui-meme qu'une chose dispartee, hybride fait d'une plante et d'un fantome. Cependant vous ai-je dit de devenir fantome ou plante?

Voici, je vous enseigne le Surhumain!

Le Surhumain est le sens de la terre. Que votre volonte dise: que le Surhumain soit le sens de la terre.

Je vous en conjure, mes freres, restez fideles a la terre et ne croyez pas ceux qui vous parlent d'espoirs supratherrestres! Ce sont des empoisonneurs, qu'ils le sachent ou non.

Ce sont des contempteurs de la vie, des moribonds et des empoisonnes eux-memes, de ceux dont la terre est fatiguee: qu'ils s'en aillent donc!

Autrefois le blaspheme envers Dieu etait le plus grand blaspheme, mais Dieu est mort et avec lui sont morts ses blasphemateurs. Ce qu'il y a de plus terrible maintenant, c'est de blasphemer la terre et d'estimer les entrailles de l'impenetrable plus que le sens de la terre!

Jadis l'ame regardait le corps avec dedain, et rien alors n'etait plus haut que ce dedain: elle le voulait maigre, hideux, affame! C'est ainsi qu'elle pensait lui echapper, a lui et a la terre!

Oh! cette ame etait elle-meme encore maigre, hideuse et affamee: et pour elle la cruaute etait une volupte!

Mais, vous aussi, mes freres, dites-moi: votre corps, qu'annonce-t-il de votre ame? Votre ame n'est-elle pas pauvrete, ordure et pitoyable contentement de soi-meme?

En verite, l'homme est un fleuve impur. Il faut etre devenu ocean pour pouvoir, sans se salir, recevoir un fleuve impur.

Voici, je vous enseigne le Surhumain: il est cet ocean; en lui peut s'abimer votre grand mepris.

Que peut-il vous arriver de plus sublime? C'est l'heure du grand mepris. L'heure ou votre bonheur meme se tourne en degout, tout comme votre raison et votre vertu.

L'heure ou vous dites: "Qu'importe mon bonheur! Il est pauvrete, ordure et pitoyable contentement de soi-meme. Mais mon bonheur devrait legitimer l'existence elle-meme!"

L'heure ou vous dites: "Qu'importe ma raison? Est-elle avide de science, comme le lion de nourriture? Elle est pauvrete, ordure et pitoyable contentement de soi-meme!"

L'heure ou vous dites: "Qu'importe ma vertu! Elle ne m'a pas encore fait delirer. Que je suis fatigue de mon bien et de mon mal! Tout cela est pauvrete, ordure et pitoyable contentement de soi-meme."

L'heure ou vous dites: "Qu'importe ma justice! Je ne vois pas que je sois charbon ardent. Mais le juste est charbon ardent!"

L'heure ou vous dites: "Qu'importe ma pitie! La pitie n'est-elle pas la croix ou l'on cloue celui qui aime les hommes? Mais ma pitie n'est pas une crucifixion."

Avez-vous deja parle ainsi? Avez-vous deja crie ainsi? Helas, que ne vous ai-je deja entendus crier ainsi!

Ce ne sont pas vos peches - c'est votre contentement qui crie contre le ciel, c'est votre avarice, meme dans vos peches, qui crie contre le ciel!

Ou donc est l'eclair qui vous lechera de sa langue? Ou est la folie qu'il faudrait vous inoculer?

Voici, je vous enseigne le Surhumain: il est cet éclair, il est cette folie!

Quand Zarathoustra eut parle ainsi, quelqu'un de la foule s'ecria: "Nous avons assez entendu parler du danseur de corde; faites-nous-le voir maintenant!" Et tout le peuple rit de Zarathoustra. Mais le danseur de corde qui croyait que l'on avait parle de lui se mit a l'ouvrage.

4.

Zarathoustra, cependant, regardait le peuple et s'etonnait. Puis il dit:

L'homme est une corde tendue entre la bete et le Surhumain, - une corde sur l'abime.

Il est dangereux de passer de l'autre cote, dangereux de rester en route, dangereux de regarder en arriere - frisson et arret dangereux.

Ce qu'il y a de grand dans l'homme, c'est qu'il est un pont et non un but: ce que l'on peut aimer en l'homme, c'est qu'il est un _passage_ et un _declin._

J'aime ceux qui ne savent vivre autrement que pour disparaître, car ils passent au delà.

J'aime les grands contempteurs, parce qu'ils sont les grands adorateurs, les fleches du desir vers l'autre rive.

J'aime ceux qui ne cherchent pas, derriere les etoiles, une raison pour perir ou pour s'offrir en sacrifice; mais ceux qui se sacrifient a la terre, pour qu'un jour la terre appartienne au Surhumain.

J'aime celui qui vit pour connaitre et qui veut connaitre afin qu'un jour vive le Surhumain. Car c'est ainsi qu'il veut son propre declin.

J'aime celui qui travaille et invente, pour batir une demeure au Surhumain, pour preparer a sa venue la terre, les betes et les plantes: car c'est ainsi qu'il veut son propre declin.

J'aime celui qui aime sa vertu: car la vertu est une volonte de declin, et une fleche de desir.

J'aime celui qui ne reserve pour lui-meme aucune parcelle de son esprit, mais qui veut etre tout entier l'esprit de sa vertu: car c'est ainsi qu'en esprit il traverse le pont.

J'aime celui qui fait de sa vertu son penchant et sa destinee: car c'est ainsi qu'a cause de sa vertu il voudra vivre encore et ne plus vivre.

J'aime celui qui ne veut pas avoir trop de vertus. Il y a plus de vertus en une vertu qu'en deux vertus, c'est un noeud ou s'accroche la destinee.

J'aime celui dont l'ame se depense, celui qui ne veut pas qu'on lui dise merci et qui ne restitue point: car il donne toujours et ne veut point se conserver.

J'aime celui qui a honte de voir le detomber en sa faveur et qui demande alors: suis-je donc un faux joueur? - car il veut perir.

J'aime celui qui jette des paroles d'or au-devant de ses oeuvres et qui tient toujours plus qu'il ne promet: car il veut son declin.

J'aime celui qui justifie ceux de l'avenir et qui delivre ceux du passe, car il veut que ceux d'aujourd'hui le fassent perir.

J'aime celui qui chatie son Dieu, parce qu'il aime son Dieu: car il faut que la colere de son Dieu le fasse perir.

J'aime celui dont l'ame est profonde, meme dans la blessure, celui qu'une petite aventure peut faire perir: car ainsi, sans hesitation, il passera le pont.

J'aime celui dont l'ame deborde au point qu'il s'oublie lui-meme, et que toutes choses soient en lui: ainsi toutes choses deviendront son declin.

J'aime celui qui est libre de coeur et d'esprit: ainsi sa tete ne sert que d'entrailles a son coeur, mais son coeur l'entraîne au declin.

J'aime tous ceux qui sont comme de lourdes gouttes qui tombent une a une du sombre nuage suspendu sur les hommes: elles annoncent l'eclair qui vient, et disparaissent en visionnaires.

Voici, je suis un visionnaire de la foudre, une lourde goutte qui tombe de la nue: mais cette foudre s'appelle le „Surhumain..“

5.

Quand Zarathoustra eut dit ces mots, il considera de nouveau le peuple et se tut, puis il dit a son coeur: „Les voila qui se mettent a rire; ils ne me comprennent point, je ne suis pas la bouche qu'il faut a ces oreilles.

Faut-il d'abord leur briser les oreilles, afin qu'ils apprennent a entendre avec les yeux? Faut-il faire du tapage comme les cymbales et les predicateurs de careme? Ou n'ont-ils foi que dans les begues?

Ils ont quelque chose dont ils sont fiers. Comment nomment-ils donc ce dont ils sont fiers? Ils le nomment civilisation, c'est ce qui les distingue des chevriers.

C'est pourquoi ils n'aiment pas, quand on parle d'eux, entendre le mot de „mepris“. Je parlerai donc a leur fierte.

Je vais donc leur parler de ce qu'il y a de plus meprisable: je veux dire le „dernier homme..“

Et ainsi Zarathoustra se mit a parler au peuple:

Il est temps que l'homme se fixe a lui-meme son but. Il est temps que l'homme plante le germe de sa plus haute esperance.

Maintenant son sol est encore assez riche. Mais ce sol un jour sera pauvre et sterile et aucun grand arbre ne pourra plus y croitre.

Malheur! Les temps sont proches ou l'homme ne jettera plus par-dessus les hommes la fleche de son desir, ou les cordes de son arc ne sauront plus vibrer!

Je vous le dis: il faut porter encore en soi un chaos, pour pouvoir mettre au monde une etoile dansante. Je vous le dis: vous portez en vous un chaos.

Malheur! Les temps son proches ou l'homme ne mettra plus d'etoile au monde. Malheur! Les temps sont proches du plus meprisable des hommes, qui ne sait plus se mepriser lui-meme.

Voici! Je vous montre le _dernier homme._

"Amour? Creation? Desir? Etoile? Qu'est cela?" - Ainsi demande le dernier homme et il cligne de l'oeil.

La terre sera alors devenue plus petite, et sur elle sautillera le dernier homme, qui rapetisse tout. Sa race est indestructible comme celle du puceron; le dernier homme vit le plus longtemps.

"Nous avons invente le bonheur," - disent les derniers hommes, et ils clignent de l'oeil.

Ils ont abandonne les contrees ou il etait dur de vivre: car on a besoin de chaleur. On aime encore son voisin et l'on se frotte a lui: car on a besoin de chaleur.

Tomber malade et etre mefiant passe chez eux pour un peche: on s'avance prudemment. Bien fou qui trebuche encore sur les pierres et sur les hommes!

Un peu de poison de-ci de-la, pour se procurer des reves agreables. Et beaucoup de poisons enfin, pour mourir agreablement.

On travaille encore, car le travail est une distraction. Mais l'on veille a ce que la distraction ne debilite point.

On ne devient plus ni pauvre ni riche: ce sont deux choses trop penibles. Qui voudrait encore gouverner? Qui voudrait obeir encore? Ce sont deux choses trop penibles.

Point de berger et un seul troupeau! Chacun veut la meme chose, tous sont egaux: qui a d'autres sentiments va de son plein gre dans la maison des fous.

"Autrefois tout le monde etait fou," - disent ceux qui sont les plus fins, et ils clignent de l'oeil.

On est prudent et l'on sait tout ce qui est arrive: c'est ainsi que l'on peut railler sans fin. On se dispute encore, mais on se reconcilie bientôt - car on ne veut pas se gater l'estomac.

On a son petit plaisir pour le jour et son petit plaisir pour la nuit: mais on respecte la sante.

"Nous avons invente le bonheur," - disent les derniers hommes, et ils clignent de l'oeil. -

Ici finit le premier discours de Zarathoustra, celui que l'on appelle aussi "le prologue": car en cet endroit il fut interrompu par les cris et la joie de la foule. "Donne-nous ce dernier homme, o Zarathoustra, - s'ecriaient-ils - rends-nous semblables a ces derniers hommes! Nous te tiendrons quitte du Surhumain!" Et tout le peuple jubilait et claquait de la langue. Zarathoustra cependant devint triste et dit a son coeur:

"Ils ne me comprennent pas: je ne suis pas la bouche qu'il faut a ces oreilles.

Trop longtemps sans doute j'ai vecu dans les montagnes, j'ai trop ecoute les ruisseaux et les arbres: je leur parle maintenant comme a des chevriers.

Placide est mon ame et lumineuse comme la montagne au matin. Mais ils me tiennent pour un coeur froid et pour un bouffon aux railleries sinistres.

Et les voila qui me regardent et qui rient: et tandis qu'ils rient ils me haïssent encore. Il y a de la glace dans leur rire."

6.

Mais alors il advint quelque chose qui fit taire toutes les bouches et qui fixa tous les regards. Car pendant ce temps le danseur de corde s'etait mis a l'ouvrage: il etait sorti par une petite poterne et marchait sur la corde tendue entre deux tours, au-dessus de la place publique et de la foule. Comme il se trouvait juste a mi-chemin, la petite porte s'ouvrit encore une fois et un gars bariole qui avait l'air d'un bouffon sauta dehors et suivit d'un pas rapide le premier. "En avant, boiteux, cria son horrible voix, en avant paresseux, sournois, visage bleme! Que je ne te chatouille pas de mon talon! Que fais-tu la entre ces tours? C'est dans la tour que tu devrais etre enferme; tu barres la route a un meilleur que toi!" - Et a chaque mot il s'approchait davantage; mais quand il ne fut plus qu'a un pas du danseur de corde, il advint cette chose terrible qui fit taire toutes les bouches et qui fixa tous les regards: - le bouffon poussa un cri diabolique et sauta par-dessus celui qui lui barrait la route. Mais le danseur de corde, en voyant la victoire de son rival, perdit la tete et

la corde; il jeta son balancier et, plus vite encore, s'elanca dans l'abime, comme un tourbillon de bras et de jambes. La place publique et la foule ressemblaient a la mer, quand la tempete s'eleve. Tous s'enfuyaient en desordre et surtout a l'endroit ou le corps allait s'abattre.

Zarathoustra cependant ne bougea pas et ce fut juste a cote de lui que tomba le corps, dechire et brise, mais vivant encore. Au bout d'un certain temps la conscience revint au blesse, et il vit Zarathoustra, agenouille aupres de lui: "Que fais-tu la, dit-il enfin, je savais depuis longtemps que le diable me mettrait le pied en travers. Maintenant il me traine en enfer: veux-tu l'en empecher?"

"Sur mon honneur, ami, repondit Zarathoustra, tout ce dont tu parles n'existe pas: il n'y a ni diable, ni enfer. Ton ame sera morte, plus vite encore que ton corps: ne crains donc plus rien!"

L'homme leva les yeux avec defiance. "Si tu dis vrai, repondit-il ensuite, je ne perds rien en perdant la vie. Je ne suis guere plus qu'une bete qu'on a fait danser avec des coups et de maigres nourritures."

"Non pas, dit Zarathoustra, tu as fait du danger ton metier, il n'y a la rien de meprisable. Maintenant ton metier te fait perir: c'est pourquoi je vais t'enterrer de mes mains."

Quand Zarathoustra eut dit cela, le moribond ne repondit plus; mais il remua la main, comme s'il cherchait la main de Zarathoustra pour le remercier.

7.

Cependant le soir tombait et la place publique se voilait d'ombres: alors la foule commença a se disperser, car la curiosite et la frayeur memes se fatiguent. Zarathoustra, assis par terre a cote du mort, etait noye dans ses pensees: ainsi il oubliait le temps. Mais, enfin, la nuit vint et un vent froid passa sur le solitaire. Alors Zarathoustra se leva et il dit a son coeur:

"En verite, Zarathoustra a fait une belle peche aujourd'hui! Il n'a pas attrape d'homme, mais un cadavre.

Inquietante est la vie humaine et, de plus, toujours denuee de sens: un bouffon peut lui devenir fatal.

Je veux enseigner aux hommes le sens de leur existence: qui est le Surhumain, l'eclair du sombre nuage homme.

Mais je suis encore loin d'eux et mon esprit ne parle pas a leurs sens. Pour les hommes, je tiens encore le milieu entre un fou et un cadavre.

Sombre est la nuit, sombres sont les voies de Zarathoustra. Viens, compagnon rigide et glace! Je te porte a l'endroit ou je vais t'enterrer de mes mains."

8.

Quand Zarathoustra eut dit cela a son coeur, il chargea le cadavre sur ses epaules et se mit en route. Il n'avait pas encore fait cent pas qu'un homme se glissa aupres de lui et lui parla tout bas a l'oreille - et voici! celui qui lui parlait etait le bouffon de la tour.

"Va-t'en de cette ville, o Zarathoustra, dit-il, il y a ici trop de gens qui te haissent. Les bons et les justes te haissent et ils t'appellent leur ennemi et leur contempteur; les fideles de la vraie croyance te haissent et ils t'appellent un danger pour la foule. Ce fut ton bonheur qu'on se moqua de toi, car vraiment tu parlais comme un bouffon. Ce fut ton bonheur de t'associer au chien mort; en t'abaissant ainsi, tu t'es sauve pour cette fois-ci. Mais va-t'en de cette ville - sinon demain je sauterai par-dessus un mort."

Après avoir dit ces choses, l'homme disparut; et Zarathoustra continua son chemin par les rues obscures.

A la porte de la ville il rencontra les fossoyeurs: ils eclairerent sa figure de leur flambeau, reconnurent Zarathoustra et se moquerent beaucoup de lui. "Zarathoustra emporte le chien mort: bravo, Zarathoustra s'est fait fossoyeur! Car nous avons les mains trop propres pour ce gibier. Zarathoustra veut-il donc voler sa pature au diable? Allons! Bon appetit! Pourvu que le diable ne soit pas plus habile voleur que Zarathoustra! - il les volera tous deux, il les mangera tous deux!" Et ils riaient entre eux en rapprochant leurs tetes.

Zarathoustra ne repondit pas un mot et passa son chemin. Lorsqu'il eut marche pendant deux heures, le long des bois et des marecages, il avait tellement entendu hurler des loups affames que la faim s'etait emparee de lui. Aussi s'arreta-t-il a une maison isolee, ou brulait une lumiere.

"La faim s'empare de moi comme un brigand, dit Zarathoustra? Au milieu des bois et des marecages la faim s'empare de moi, dans la nuit profonde.

Ma faim a de singuliers caprices. Souvent elle ne me vient qu'après le repas, et aujourd'hui elle n'est pas venue de toute la journee: ou donc s'est elle attardee?"

En parlant ainsi, Zarathoustra frappa a la porte de la maison. Un vieil homme parut aussitot: il portait une lumiere et demanda: "Qui

vient vers moi et vers mon mauvais sommeil?"

"Un vivant et un mort, dit Zarathoustra. Donnez-moi a manger et a boire, j'ai oublie de le faire pendant le jour. Qui donne a manger aux affames reconforte sa propre ame: ainsi parle la sagesse."

Le vieux se retire, mais il revint aussitot, et offrit a Zarathoustra du pain et du vin: "C'est une mechante contree pour ceux qui ont faim, dit-il; c'est pourquoi j'habite ici. Hommes et betes viennent a moi, le solitaire. Mais invite aussi ton compagnon a manger et a boire, il est plus fatigue que toi." Zarathoustra repondit: "Mon compagnon est mort, je l'y deciderais difficilement."

"Cela m'est egal, dit le vieux en grognant; qui frappe a ma porte doit prendre ce que je lui offre. Mangez et portez-vous bien!"

Ensuite Zarathoustra marcha de nouveau pendant deux heures, se fiant a la route et a la clarte des etoiles: car il avait l'habitude des marches nocturnes et aimait a regarder en face tout ce qui dort. Quand le matin commença a poindre, Zarathoustra se trouvait dans une foret profonde et aucun chemin ne se dessinait plus devant lui. Alors il placa le corps dans un arbre creux, a la hauteur de sa tete - car il voulait le proteger contre les loups - et il se coucha lui-meme a terre sur la mousse. Et aussitot il s'endormi, fatigue de corps, mais l'ame tranquille.

9.

Zarathoustra dormit longtemps et non seulement l'aurore passa sur son visage, mais encore le matin. Enfin ses yeux s'ouvrirent et avec etonnement Zarathoustra jeta un regard sur la foret et dans le silence, avec etonnement il regarda en lui-meme. Puis il se leva a la hate, comme un matelot qui tout a coup voit la terre, et il poussa un cri d'allegresse: car il avait decouvert une verite nouvelle. Et il parla a son coeur et il lui dit:

Mes yeux se sont ouverts: J'ai besoin de compagnons, de compagnons vivants, - non point de compagnons morts et de cadavres que je porte avec moi ou je veux.

Mais j'ai besoin de compagnons vivants qui me suivent, parce qu'ils veulent se suivre eux-memes - partout ou je vais.

Mes yeux se sont ouverts: Ce n'est pas a la foule que doit parler Zarathoustra, mais a des compagnons! Zarathoustra ne doit pas etre le berger et le chien d'un troupeau!

C'est pour enlever beaucoup de brebis du troupeau que je suis venu. Le peuple et le troupeau s'irriteront contre moi: Zarathoustra veut etre traite de brigand par les bergers.

Je dis bergers, mais ils s'appellent les bons et les justes. Je dis bergers, mais ils s'appellent les fideles de la vraie croyance.

Voyez les bons et les justes! Qui haissent-ils le plus? Celui qui brise leurs tables des valeurs, le destructeur, le criminel: - mais c'est celui-la le createur.

Voyez les fideles de toutes les croyances! Qui haissent-ils le plus? Celui qui brise leurs tables des valeurs, le destructeur, le criminel: - mais c'est celui-la le createur.

Des compagnons, voila ce que cherche le createur et non des cadavres, des troupeaux ou des croyants. Des createurs comme lui, voila ce que cherche le createur, de ceux qui inscrivent des valeurs nouvelles sur des tables nouvelles.

Des compagnons, voila ce que cherche le createur, des moissonneurs qui moissonnent avec lui: car chez lui tout est mur pour la moisson. Mais il lui manque les cent faucilles: aussi, plein de colere, arrache-t-il les epis.

Des compagnons, voila ce que cherche le createur, de ceux qui savent aiguiser leurs faucilles. On les appellera destructeurs et contempteurs du bien et du mal. Mais ce seront eux qui moissonneront et qui seront en fete.

Des createurs comme lui, voila ce que cherche Zarathoustra, de ceux qui moissonnent et choment avec lui: qu'a-t-il a faire de troupeaux, de bergers et de cadavres!

Et toi, mon premier compagnon, repose en paix! Je t'ai bien enseveli dans ton arbre creux, je t'ai bien abrite contre les loups.

Mais je me separe de toi, te temps est passe. Entre deux aurores une nouvelle verite s'est levee en moi.

Je ne dois etre ni berger, ni fossoyeur. Jamais plus je ne parlerai au peuple; pour la derniere fois j'ai parle a un mort.

Je veux me joindre aux createurs, a ceux qui moissonnent et choment: je leur montrerai l'arc-en-ciel et tous les echelons qui menent au Surhumain. Je chanterai mon chant aux solitaires et a ceux qui sont deux dans la solitude; et quiconque a des oreilles pour les choses inouies, je lui alourdirai le coeur de ma felicite.

Je marche vers mon but, je suis ma route; je sauterai par-dessus les hesitants et les retardataires. Ainsi ma marche sera le declin!

10.

Zarathoustra avait dit cela a son coeur, alors que le soleil etait a son midi: puis il interrogea le ciel du regard - car il entendait au-dessus de lui le cri perçant d'un oiseau. Et voici! Un aigle planait dans les airs en larges cercles, et un serpent etait suspendu a lui, non pareil a une proie, mais comme un ami: car il se sentait enroule autour de son cou.

”Ce sont mes animaux! dit Zarathoustra, et il se rejouit de tout coeur.

L'animal le plus fier qu'il y ait sous le soleil et l'animal le plus ruse qu'il y ait sous le soleil - ils sont alles en reconnaissance.

Ils ont voulu savoir si Zarathoustra vivait encore. En verite, suis je encore en vie?

J'ai rencontre plus de dangers parmi les hommes que parmi les animaux. Zarathoustra suit des voies dangereuses. Que mes animaux me conduisent!”

Lorsque Zarathoustra eut ainsi parle, il se souvint des paroles du saint dans la foret, il soupira et dit a son coeur:

Il faut que je sois plus sage! Que je sois ruse du fond du coeur, comme mon serpent.

Mais je demande l'impossible: je prie donc ma fierte d'accompagner toujours ma sagesse.

Et si ma sagesse m'abandonne un jour: - hélas, elle aime a s'envoler! - puisse du moins ma fierte voler avec ma folie!

Ainsi commença le declin de Zarathoustra.

LES DISCOURS DE ZARATHOUSTRA

Les trois metamorphoses.

Je vais vous dire trois metamorphoses de l'esprit: comment l'esprit devient chameau, comment le chameau devient lion, et comment enfin le lion devient enfant.

Il est maint fardeau pesant pour l'esprit, pour l'esprit patient et vigoureux en qui domine le respect: sa vigueur reclame le fardeau pesant, le plus pesant.

Qu'y a-t-il de plus pesant! ainsi interroge l'esprit robuste. Dites-le, o heros, afin que je le charge sur moi et que ma force se

rejouisse.

N'est-ce pas cela: s'humilier pour faire souffrir son orgueil? Faire luire sa folie pour tourner en derision sa sagesse?

Ou bien est-ce cela: deserter une cause, au moment ou elle celebre sa victoire? Monter sur de hautes montagnes pour tenter le tentateur?

Ou bien est-ce cela: se nourrir des glands et de l'herbe de la connaissance, et souffrir la faim dans son ame, pour l'amour de la verite?

Ou bien est-ce cela: etre malade et renvoyer les consolateurs, se lier d'amitie avec des sourds qui m'entendent jamais ce que tu veux?

Ou bien est-ce cela: descendre dans l'eau sale si c'est l'eau de la verite et ne point repousser les grenouilles visqueuses et les purulents crapauds?§

Ou bien est-ce cela: aimer qui nous meprise et tendre la main au fantome lorsqu'il veut nous effrayer?

L'esprit robuste charge sur lui tous ces fardeaux pesants: tel le chameau qui sitot charge se hate vers le desert, ainsi lui se hate vers son desert.

Mais au fond du desert le plus solitaire s'accomplit la seconde metamorphose: ici l'esprit devient lion, il veut conquerir la liberte et etre maitre de son propre desert.

Il cherche ici son dernier maitre: il veut etre l'ennemi de ce maitre, comme il est l'ennemi de son dernier dieu; il veut lutter pour la victoire avec le grand dragon.

Quel est le grand dragon que l'esprit ne veut plus appeler ni dieu ni maitre? "Tu dois", s'appelle le grand dragon. Mais l'esprit du lion dit:
"Je veux."

"Tu dois" le guette au bord du chemin, etincelant d'or sous sa carapace aux mille ecailles, et sur chaque ecaille brille en lettres dorees: "Tu dois!"

Des valeurs de mille annees brillent sur ces ecailles et ainsi parle le plus puissant de tous les dragons: "Tout ce qui est valeur - brille sur moi."

Tout ce qui est valeur a deja ete cree, et c'est moi qui represente toutes les valeurs creees. En verite il ne doit plus y avoir de "Je

veux"! Ainsi parle le dragon.

Mes freres, pourquoi est-il besoin du lion de l'esprit? La bete robuste qui s'abstient et qui est respectueuse ne suffit-elle pas?

Creer des valeurs nouvelles - le lion meme ne le peut pas encore: mais se rendre libre pour la creation nouvelle - c'est ce que peut la puissance du lion.

Se faire libre, opposer une divine negation, meme au devoir: telle, mes freres, est la tache ou il est besoin du lion.

Conquerir le droit de creer des valeurs nouvelles - c'est la plus terrible conquete pour un esprit patient et respectueux. En verite, c'est la un acte feroce, pour lui, et le fait d'une bete de proie.

Il aimait jadis le "Tu dois" comme son bien le plus sacre: maintenant il lui faut trouver l'illusion et l'arbitraire, meme dans ce bien le plus sacre, pour qu'il fasse, aux depens de son amour, la conquete de la liberte: il faut un lion pour un pareil rapt.

Mais, dites-moi, mes freres, que peut faire l'enfant que le lion ne pouvait faire? Pourquoi faut-il que le lion ravisseur devienne enfant?

L'enfant est innocence et oubli, un renouveau et un jeu, une roue qui roule sur elle-meme, un premier mouvement, une sainte affirmation.

Oui, pour le jeu divin de la creation, o mes freres, il faut une sainte affirmation: l'esprit veut maintenant sa _propre_ volonte, celui qui a perdu le monde veut gagner son _propre_ monde.

Je vous ai nomme trois metamorphoses de l'esprit: comment l'esprit devient chameau, comment l'esprit devient lion, et comment enfin le lion devient enfant. -

Ainsi parlait Zarathoustra. Et en ce temps-la il sejourna dans la ville qu'on appelle: la Vache multicolore.

DES CHAIRES DE LA VERTU

On vantait a Zarathoustra un sage que l'on disait savant a parler du sommeil et de la vertu, et, a cause de cela, comble d'honneurs et de recompenses, entoure de tous les jeunes gens qui se pressaient autour de sa chaire magistrale. C'est chez lui que se rendit Zarathoustra et, avec tous les jeunes gens, il s'assit devant sa chaire. Et le sage parla ainsi:

Ayez en honneur le sommeil et respectez-le! C'est la chose premiere. Et evitez tous ceux qui dorment mal et qui sont eveilles la nuit!

Le voleur lui-meme a honte en presence du sommeil. Son pas se glisse toujours silencieux dans la nuit. Mais le veilleur de nuit est impudent et impudemment il porte son cor.

Ce n'est pas une petite chose que de savoir dormir: il faut savoir veiller tout le jour pour pouvoir bien dormir.

Dix fois dans la journee il faut que tu te surmontes toi-meme: c'est la preuve d'une bonne fatigue et c'est un pavot pour l'ame.

Dix fois il faut te reconcilier avec toi-meme; car s'il est amer de se surmonter, celui qui n'est pas reconcilie dort mal.

Il te faut trouver dix verites durant le jour; autrement tu chercheras des verites durant la nuit et ton ame restera affamee.

Dix fois dans la journee il te faut rire et etre joyeux: autrement tu seras derange la nuit par ton estomac, ce pere de l'affliction.

Peu de gens savent cela, mais il faut avoir toutes les vertus pour bien dormir. Porterai-je un faux temoignage? Commettrai-je un adultere?

Convoiterai-je la servante de mon prochain? Tout cela s'accorderait mal avec un bon sommeil.

Et si l'on possede meme toutes les vertus, il faut s'entendre a une chose: envoyer dormir a temps les vertus elles-memes.

Il ne faut pas qu'elles se disputent entre elles, les gentilles petites femmes! et encore a cause de toi, malheureux!

Paix avec Dieu et le prochain, ainsi le veut le bon sommeil. Et paix encore avec le diable du voisin. Autrement il te hantera de nuit.

Honneur et obeissance a l'autorite, et meme a l'autorite boiteuse! Ainsi le veut le bon sommeil. Est-ce ma faute, si le pouvoir aime a marcher sur des jambes boiteuses?

Celui qui mene paître ses brebis sur la verte prairie sera toujours pour moi le meilleur berger: ainsi le veut le bon sommeil.

Je ne veux ni beaucoup d'honneurs, ni de grands tresors: cela fait trop de bile. Mais on dort mal sans un bon renom et un petit tresor.

J'aime mieux recevoir une petite societe qu'une societe mechante: pourtant il faut qu'elle arrive et qu'elle parte au bon moment: ainsi le veut le bon sommeil.

Je prends grand plaisir aussi aux pauvres d'esprit: ils accelèrent le sommeil. Ils sont bienheureux, surtout quand on leur donne toujours

raison.

Ainsi s'écoule le jour pour les vertueux. Quand vient la nuit je me garde bien d'appeler le sommeil! Il ne veut pas être appelé, lui qui est le maître des vertus!

Mais je pense à ce que j'ai fait et pense dans la journée. En ruminant mes pensées je m'interroge avec la patience d'une vache, et je me demande: quelles furent donc tes dix victoires sur toi-même?

Et quels furent les dix reconciliations, et les dix vérités, et les dix éclats de rire dont ton cœur s'est regalé?

En considérant cela, berce de quarante pensées, soudain le sommeil s'empare de moi, le sommeil que je n'ai point appelé, le maître des vertus.

Le sommeil me frappe sur les yeux, et mes yeux s'alourdissent. Le sommeil me touche la bouche, et ma bouche reste ouverte.

En vérité, il se glisse chez moi d'un pied léger, le voleur que je préfère, il me vole mes pensées: j'en reste là debout, tout bête comme ce pupitre.

Mais je ne suis pas debout longtemps que déjà je m'étends. -

Lorsque Zarathoustra entendit ainsi parler le sage, il se mit à rire dans son cœur: car une lumière s'était levée en lui. Et il parla ainsi à son cœur et il lui dit:

Ce sage me semble fou avec ses quarante pensées: mais je crois qu'il entend bien le sommeil.

Bienheureux déjà celui qui habite auprès de ce sage! Un tel sommeil est contagieux, même à travers un mur épais.

Un charme se dégage même de sa chaire magistrale. Et ce n'est pas en vain que les jeunes gens étaient assis au pied du prédicateur de la vertu.

Sa sagesse dit: veiller pour dormir. Et, en vérité, si la vie n'avait pas de sens et s'il fallait que je choisisse un non-sens, ce non-sens-là me semblerait le plus digne de mon choix.

Maintenant je comprends ce que jadis on cherchait avant tout, lorsque l'on cherchait des maîtres de la vertu. C'est un bon sommeil que l'on cherchait et des vertus couronnées de pavots!

Pour tous ces sages de la chaire, ces sages tant vantés, la sagesse était le sommeil sans rêve: ils ne connaissaient pas de meilleur sens

de la vie.

De nos jours encore il y en a bien quelques autres qui ressemblent a ce predicateur de la vertu, et ils ne sont pas toujours aussi honnetes que lui: mais leur temps est passe. Ils ne seront pas debout longtemps que deja ils seront etendus.

Bienheureux les assoupis: car ils s'endormiront bientot. -

Ainsi parlait Zarathoustra.

DES HALLUCINES DE L'ARRIERE-MONDE

Un jour Zarathoustra jeta son illusion par dela les hommes, pareil a tous les hallucines de l'arriere-monde. L'oeuvre d'un dieu souffrant et tourmente, tel lui parut alors le monde.

Le monde me parut etre le reve et l'invention d'un dieu; semblable a des vapeurs coloriees devant les yeux d'un divin mecontent.

Bien et mal, et joie et peine, et moi et toi, - c'etaient la pour moi des vapeurs coloriees devant les yeux d'un createur. Le createur voulait detourner les yeux de lui-meme, - alors, il crea le monde.

C'est pour celui qui souffre une joie enivrante de detourner les yeux de sa souffrance et de s'oublier. Joie enivrante et oubli de soi, ainsi me parut un jour le monde.

Ce monde eternellement imparfait, image, et image imparfaite, d'une eternelle contradiction - une joie enivrante pour son createur imparfait: tel me parut un jour le monde.

Ainsi, moi aussi, je jetai mon illusion par dela les hommes, pareil a tous les hallucines de l'arriere-monde. Par dela les hommes, en verite?

Helas, mes freres, ce dieu que j'ai cree etait oeuvre faite de main humaine et folie humaine, comme sont tous les dieux.

Il n'etait qu'homme, pauvre fragment d'un homme et d'un "moi": il sortit de mes propres cendres et de mon propre brasier, ce fantome, et vraiment, il ne me vint pas de l'au-dela!

Qu'arriva-t-il alors, mes freres? Je me suis surmonte, moi qui souffrais, j'ai porte ma propre cendre sur la montagne, j'ai invente pour moi une flamme plus claire. Et voici! Le fantome s'est _eloigne_ de moi!

Maintenant, croire a de pareils fantomes ce serait la pour moi une souffrance et une humiliation. C'est ainsi que je parle aux hallucines

de l'arriere-monde.

Souffrances et impuissances - voila ce qui crea les arriere-mondes, et cette courte folie du bonheur que seul connait celui qui souffre le plus.

La fatigue qui d'un seul bond veut aller jusqu'a l'extreme, d'un bond mortel, cette fatigue pauvre et ignorante qui ne veut meme plus vouloir: c'est elle qui crea tous les dieux et tous les arriere-mondes.

Croyez-m'en, mes freres! Ce fut le corps qui desespera du corps, - il tatonna des doigts de l'esprit egare, il tatonna le long des derniers murs.

Croyez-m'en, mes freres! Ce fut le corps qui desespera de la terre, - il entendit parler le ventre de l'Etre.

Alors il voulut passer la tete a travers les derniers murs, et non seulement la tete, - il voulut passer dans "l'autre monde".

Mais "l'autre monde" est bien cache devant les hommes, ce monde effemine et inhumain qui est un neant celeste; et le ventre de l'Etre ne parle pas a l'homme, si ce n'est comme homme.

En verite, il est difficile de demontrer l'Etre et il est difficile de le faire parler. Dites-moi, mes freres, les choses les plus singulieres ne vous semblent-elles pas les mieux demontrees?

Oui, ce _moi,_ - la contradiction et la confusion de ce _moi_ - affirme le plus loyalement son Etre, - ce _moi_ qui cree, qui veut et qui donne la mesure et la valeur des choses.

Et ce _moi_, l'Etre le plus loyal - parle du corps et veut encore le corps, meme quand il reve et s'exalte en voletant de ses ailes brisees.

Il apprend a parler toujours plus loyalement, ce _moi_: et plus il apprend, plus il trouve de mots pour exalter le corps et la terre.

Mon _moi_ m'a enseigne une nouvelle fierte, je l'enseigne aux hommes: ne plus cacher sa tete dans le sable des choses celestes, mais la porter fierement, une tete terrestre qui cree le sens de la terre!

J'enseigne aux hommes une volonte nouvelle: suivre volontairement le chemin qu'aveuglement les hommes ont suivi, approuver ce chemin et ne plus se glisser a l'ecart comme les malades et les decrepits!

Ce furent des malades et des decrepits qui mepriserent le corps et la terre, qui inventerent les choses celestes et les gouttes du sang redempteur: et ces poisons doux et lugubres, c'est encore au corps et a

la terre qu'ils les ont empruntés!

Ils voulaient se sauver de leur misère et les étoiles leur semblaient trop lointaines. Alors ils se mirent à soupirer: Hélas! que n'y-a-t-il des voies célestes pour que nous puissions nous glisser dans un autre Être, et dans un autre bonheur!" - Alors ils inventèrent leurs artifices et leurs petites boissons sanglantes!

Ils se crurent ravis loin de leur corps et de cette terre, ces ingrats. Mais à qui devaient-ils le spasme et la joie de leur ravissement? À leur corps et à cette terre.

Zarathoustra est indulgent pour les malades. En vérité, il ne s'irrite ni de leurs façons de se consoler, ni de leur ingratitude. Qu'ils guerissent et se surmontent et qu'ils se créent un corps supérieur!

Zarathoustra ne s'irrite pas non plus contre le convalescent qui regarde avec tendresse son illusion perdue et erre à minuit autour de la tombe de son Dieu: mais dans les larmes que verse le convalescent, Zarathoustra ne voit que maladie et corps malade.

Il y eut toujours beaucoup de gens malades parmi ceux qui revêtent et qui languissent vers Dieu; ils haïssent avec fureur celui qui cherche la connaissance, ils haïssent la plus jeune des vertus qui s'appelle: loyauté.

Ils regardent toujours en arrière vers des temps obscurs: il est vrai qu'alors la folie et la foi étaient autre chose. La fureur de la raison apparaissait à l'image de Dieu et le doute était péché.

Je connais trop bien ceux qui sont semblables à Dieu: ils veulent qu'on croie en eux et que le doute soit un péché. Je sais trop bien à quoi ils croient eux-mêmes le plus.

Ce n'est vraiment pas à des arrière-mondes et aux gouttes du sang rédempteur: mais eux aussi croient davantage au corps et c'est leur propre corps qu'ils considèrent comme la chose en soi.

Mais le corps est pour eux une chose malade: et volontiers ils sortiraient de leur peau. C'est pourquoi ils écoutent les prédicateurs de la mort et ils prêchent eux-mêmes les arrière-mondes.

Écoutez plutôt, mes frères, la voix du corps guéri: c'est une voix plus loyale et plus pure.

Le corps sain parle avec plus de loyauté et plus de pureté, le corps complet, carré de la tête à la base: il parle du sens de la terre. -

Ainsi parlait Zarathoustra.

DES CONTEMPTEURS DU CORPS

C'est aux contempteurs du corps que je veux dire leur fait. Ils ne doivent pas changer de methode d'enseignement, mais seulement dire adieu a leur propre corps - et ainsi devenir muets.

"Je suis corps et ame" - ainsi parle l'enfant. Et pourquoi ne parlerait-on pas comme les enfants?

Mais celui qui est eveille et conscient dit: Je suis corps tout entier et rien autre chose; l'ame n'est qu'un mot pour une parcelle du corps.

Le corps est un grand systeme de raison, une multiplicite avec un seul sens, une guerre et une paix, un troupeau et un berger.

Instrument de ton corps, telle est aussi ta petite raison que tu appelles esprit, mon frere, petit instrument et petit jouet de ta grande raison.

Tu dis "moi" et tu es fier de ce mot. Mais ce qui est plus grand, c'est - ce a quoi tu ne veux pas croire - ton corps et son grand systeme de raison: il ne dit pas _moi,_ mais il est _moi._

Ce que les sens eprouvent, ce que reconnait l'esprit, n'a jamais de fin en soi. Mais les sens et l'esprit voudraient te convaincre qu'ils sont la fin de toute chose: tellement ils sont vains.

Les sens et l'esprit ne sont qu'instruments et jouets: derriere eux se trouve encore le _soi._ Le _soi,_ lui aussi, cherche avec les yeux des sens et il ecoute avec les oreilles de l'esprit.

Toujours le _soi_ ecoute et cherche: il compare, soumet, conquiert et detruit. Il regne, et domine aussi le _moi._

Derriere tes sentiments et tes pensees, mon frere, se tient un maitre plus puissant, un sage inconnu - il s'appelle _soi._ Il habite ton corps, il est ton corps.

Il y a plus de raison dans ton corps que dans ta meilleure sagesse. Et qui donc sait pourquoi ton corps a precisement besoin de ta meilleure sagesse?

Ton _soi_ rit de ton _moi_ et de ses cabrioles. "Que me sont ces bonds et ces vols de la pensee? dit-il. Un detour vers mon but. Je suis la lisiere du _moi_ et le souffleur de ses idees."

Le _soi_ dit au _moi_: "Epreuve des douleurs!" Et le _moi_ souffre et reflechit a ne plus souffrir - et c'est a cette fin qu'il _doit_ penser.

Le _soi_ dit au _moi_: "Epreuve des joies!" Alors le _moi_ se rejouit et songe a se rejouir souvent encore - et c'est a cette fin qu'il _doit_ penser.

Je veux dire un mot aux contempteurs du corps. Qu'ils meprisent, c'est ce qui fait leur estime. Qu'est-ce qui crea l'estime et le mepris et la valeur et la volonte?

Le _soi_ createur crea, pour lui-meme, l'estime et le mepris, la joie et la peine. Le corps createur crea pour lui-meme l'esprit comme une main de sa volonte.

Meme dans votre folie et dans votre mepris, vous servez votre _soi_, vous autres contempteurs du corps. Je vous le dis: votre _soi_ lui-meme veut mourir et se detourner de la vie.

Il n'est plus capable de faire ce qu'il prefererait: - creer au-dessus de lui-meme. Voila son desir prefere, voila toute son ardeur.

Mais il est trop tard pour cela: - ainsi votre _soi_ veut disparaitre, o contempteurs du corps.

Votre _soi_ veut disparaitre, c'est pourquoi vous etes devenus contempteurs du corps! Car vous ne pouvez plus creer au-dessus de vous.

C'est pourquoi vous en voulez a la vie et a la terre. Une envie inconsciente est dans le regard louche de votre mepris.

Je ne marche pas sur votre chemin, contempteurs du corps! Vous n'etes point pour moi des ponts vers le Surhumain! -

Ainsi parlait Zarathoustra.

DES JOIES ET DES PASSIONS

Mon frere, quand tu as une vertu, et quand elle est ta vertu, tu ne l'as en commun avec personne.

Il est vrai que tu voudrais l'appeler par son nom et la caresser; tu voudrais la prendre par l'oreille et te divertir avec elle.

Et voici! Maintenant elle aura en commun avec le peuple le nom que tu lui donnes, tu es devenu peuple et troupeau avec la vertu!

Tu ferais mieux de dire: "Ce qui fait le tourment et la douceur de mon ame est inexprimable et sans nom, et c'est aussi ce qui cause la faim de mes entrailles."

Que ta vertu soit trop haute pour la familiarite des denominations: et s'il te faut parler d'elle, n'aie pas honte de balbutier.

Parle donc et balbutie: "Ceci est mon bien que j'aime, c'est ainsi qu'il me plait tout a fait, ce n'est qu'ainsi que je veux le bien.

Je ne le veux point tel le commandement d'un dieu, ni tel une loi et une necessite humaine: qu'il ne me soit point un indicateur vers des terres superieures et vers des paradis.

C'est une vertu terrestre que j'aime: il y a en elle peu de sagesse et moins encore de sens commun.

Mais cet oiseau s'est construit son nid aupres de moi: c'est pourquoi je l'aime avec tendresse, - maintenant il couve chez moi ses oeufs dores."

C'est ainsi que tu dois balbutier, et louer ta vertu.

Autrefois tu avais des passions et tu les appelais des maux. Mais maintenant tu n'as plus que tes vertus: elles naquirent de tes passions.

Tu apportas dans ces passions ton but le plus eleve: alors elles devinrent tes vertus et tes joies.

Et quand meme tu serais de la race des coleriques ou des voluptueux, des sectaires ou des vindicatifs:

Toutes tes passions finiraient par devenir des vertus, tous tes demons des anges.

Jadis tu avais dans ta cave des chiens sauvages: mais ils sont devenus des oiseaux et d'aimables chanteurs.

C'est avec tes poisons que tu t'est prepare ton baume; tu as trait la vache Affliction, - maintenant tu bois le doux lait de ses mamelles.

Et rien de mal ne naît plus de toi, si ce n'est le mal qui naît de la lutte de tes vertus.

Mon frere, quand tu as du bonheur, c'est que tu as une vertu et rien autre chose: tu passes ainsi plus facilement sur le pont.

C'est une distinction que d'avoir beaucoup de vertus, mais c'est un sort bien dur; et il y en a qui sont alles se tuer dans le desert parce qu'ils etaient fatigues de servir de champs de bataille aux vertus.

Mon frere, la guerre et les batailles sont-elles des maux? Ce sont des maux necessaires; l'envie, et la mefiance, et la calomnie ont une place necessaire parmi tes vertus.

Regarde comme chacune de tes vertus desire ce qu'il y a de plus haut: elle veut tout ton esprit, afin que ton esprit soit son heraut, elle veut toute ta force dans la colere, la haine et l'amour.

Chaque vertu est jalouse de l'autre vertu et la jalousie est une chose terrible. Les vertus, elles aussi, peuvent perir par la jalousie.

Celui qu'enveloppe la flamme de la jalousie, pareil au scorpion, finit par tourner contre lui-meme le dard empoisonne.

Helas! mon frere, ne vis-tu jamais une vertu se calomnier et se detruire elle-meme?

L'homme est quelque chose qui doit etre surmonte: c'est pourquoi il te faut aimer tes vertus - car tu periras par tes vertus.

Ainsi parlait Zarathoustra.

DU PALE CRIMINEL

Vous ne voulez point tuer, juges et sacrificateurs, avant que la bete n'ait hoche la tete? Voyez, le pale criminel a hoche la tete: dans ses yeux parle le grand mepris.

"Mon moi est quelque chose qui doit etre surmonte: mon moi, c'est mon grand mepris des hommes." Ainsi parlent les yeux du criminel.

Ce fut son moment supreme, celui ou il s'est juge lui-meme: ne laissez pas le sublime redescendre dans sa bassesse!

Il n'y a pas de salut pour celui qui souffre a ce point de lui-meme, si ce n'est la mort rapide.

Votre homicide, o juges, doit se faire par compassion et non par vengeance. Et en tuant, regardez a justifier la vie!

Il ne suffit pas de vous reconcilier avec celui que vous tuez. Que votre tristesse soit l'amour du Surhumain, ainsi vous justifierez votre survie!

Dites "ennemi" et non pas "scelerat"; dites "malade" et non pas "gredin"; dites "insense" et non pas "pecheur".

Et toi, juge rouge, si tu disais a haute voix ce que tu as deja fait en pensees: chacun s'ecrierait: "Otez cette immondice et ce venin!"

Mais autre chose est la pensee, autre chose l'action, autre chose l'image de l'action. La roue de la causalite ne roule pas entre ces choses.

C'est une image qui fit palir cet homme pale. Il etait a la hauteur de son acte lorsqu'il commit son acte: mais il ne supporta pas son image apres l'avoir accompli.

Il se vit toujours comme l'auteur d'un seul acte. J'appelle cela de la folie, car l'exception est devenue la regle de son etre.

La ligne fascine la poule; le trait que le criminel a porte fascine sa pauvre raison - c'est la folie apres l'acte.

Ecoutez, juges! Il y a encore une autre folie: et cette folie est avant l'acte. Helas! vous n'avez pas penetre assez profondement dans cette ame!

Ainsi parle le juge rouge: "Pourquoi ce criminel a-t-il tue? Il voulait derobier." Mais je vous dis: son ame voulait du sang, et ne desirait point le vol: il avait soif du bonheur du couteau!

Mais sa pauvre raison ne comprit point cette folie et c'est elle qui decida le criminel. "Qu'importe le sang! dit-elle; ne veux-tu pas profiter de ton crime pour voler? pour te venger?"

Et il ecouta sa pauvre raison: son discours pesait sur lui comme du plomb, - alors il vola, apres avoir assassine. Il ne voulait pas avoir honte de sa folie.

Et de nouveau le plomb de sa faute pese sur lui, de nouveau sa pauvre raison est engourdie, paralysee et lourde.

Si du moins il pouvait secouer la tete, son fardeau roulerait en bas: mais qui secouera cette tete?

Qu'est cet homme? Un monceau de maladies qui, par l'esprit, agissent sur le monde exterieur: c'est la qu'elles veulent leur butin.

Qu'est cet homme? Une grappe de serpents sauvages entrelaces, qui rarement se supportent tranquillement - alors ils s'en vont, chacun de son cote, pour chercher leur butin de par le monde.

Voyez ce pauvre corps! Ses souffrances et ses desirs, sa pauvre ame essaya de les comprendre, - elle crut qu'ils etaient le plaisir et l'envie criminelle d'atteindre le bonheur du couteau.

Celui qui tombe malade maintenant est surpris par le mal qui est le mal de ce moment: il veut faire souffrir avec ce qui le fait souffrir. Mais il y a eu d'autres temps, il y a eu un autre bien et un autre mal.

Autrefois le doute et l'ambition personnelle etaient des crimes. Alors le malade devenait heretique et sorcier; comme heretique et comme

sorcier il souffrait et voulait faire souffrir.

Mais vous ne voulez pas m'entendre: ce serait nuisible pour ceux d'entre vous qui sont bons, dites-vous. Mais que m'importe vos hommes bons!

Chez vos hommes bons, il y a bien des choses qui me degoutent et ce n'est vraiment pas le mal. Je voudrais qu'ils aient une folie dont ils perissent comme ce pale criminel!

Vraiment, je voudrais que cette folie s'appelat verite, ou fidelite, ou justice: mais leur vertu consiste a vivre longtemps dans un miserable contentement de soi.

Je suis un garde-fou au bord du fleuve: que celui qui peut me saisir me saisisse! Je ne suis pas votre bequille. -

Ainsi parlait Zarathoustra.

LIRE ET ECRIRE

De tout ce qui est ecrit, je n'aime que ce que l'on ecrit avec son propre sang. Ecris avec du sang et tu apprendras que le sang est esprit.

Il n'est pas facile de comprendre du sang etranger: je hais tous les paresseux qui lisent.

Celui qui connait le lecteur ne fait plus rien pour le lecteur. Encore un siecle de lecteurs - et l'esprit meme sentira mauvais.

Que chacun ait le droit d'apprendre a lire, cela gate a la longue, non seulement l'ecriture, mais encore la pensee.

Jadis l'esprit etait Dieu, puis il devint homme, maintenant il s'est fait populace.

Celui qui ecrit en maximes avec du sang ne veut pas etre lu, mais appris par coeur.

Sur les montagnes le plus court chemin va d'un sommet a l'autre: mas pour suivre ce chemin il faut que tu aies de longues jambes. Les maximes doivent etre des sommets, et ceux a qui l'on parle des hommes grands et robustes.

L'air leger et pur, le danger proche et l'esprit plein d'une joyeuse mechanchete: tout cela s'accorde bien.

Je veux avoir autour de moi des lutins, car je suis courageux. Le courage qui chasse les fantomes se cree ses propres lutins, - le

courage veut rire.

Je ne suis plus en communion d'ame avec vous. Cette nuee que je vois au-dessous de moi, cette noirceur et cette lourdeur dont je ris - c'est votre nuee d'orage.

Vous regardez en haut quand vous aspirez a l'elevation. Et moi je regarde en bas puisque je suis eleve.

Qui de vous peut en meme temps rire et etre eleve?

Celui qui plane sur les plus hautes montagnes se rit de toutes les tragedies de la scene et de la vie.

Courageux, insoucieux, moqueur, violent - ainsi nous veut la sagesse: elle est femme et ne peut aimer qu'un guerrier.

Vous me dites: "La vie est dure a porter." Mais pourquoi auriez-vous le matin votre fierte et le soir votre soumission?

La vie est dure a porter: mais n'ayez donc pas l'air si tendre! Nous sommes tous des anes et des anesses charges de fardeaux.

Qu'avons-nous de commun avec le bouton de rose qui tremble puisqu'une goutte de rosee l'opresse.

Il est vrai que nous aimons la vie, mais ce n'est pas parce que nous sommes habitues a la vie, mais a l'amour.

Il y a toujours un peu de folie dans l'amour. Mais il y a toujours un peu de raison dans la folie.

Et pour moi aussi, pour moi qui suis porte vers la vie, les papillons et les bulles de savon, et tout ce qui leur ressemble parmi les hommes, me semble le mieux connaitre le bonheur.

C'est lorsqu'il voit voltiger ces petites ames legeres et folles, charmantes et mouvantes - que Zarathoustra est tente de pleurer et de chanter.

Je ne pourrais croire qu'a un Dieu qui saurait danser.

Et lorsque je vis mon demon, je le trouvai serieux, grave, profond et solennel: c'etait l'esprit de lourdeur, - c'est par lui que tombent toutes choses.

Ce n'est pas par la colere, mais par le rire que l'on tue. En avant, tuons l'esprit de lourdeur!

J'ai appris a marcher: depuis lors, je me laisse courir. J'ai appris a voler, depuis lors je ne veux pas etre pousse pour changer de place.

Maintenant je suis leger, maintenant je vole, maintenant je me vois aud-dessous de moi, maintenant un dieu danse en moi.

Ainsi parlait Zarathoustra.

DE L'ARBRE SUR LA MONTAGNE

Zarathoustra s'etait apercu qu'un jeune homme l'evitait. Et comme il allait un soir seul par la montagne qui domine la ville appelee "la Vache multicolore", il trouva dans sa promenade ce jeune homme, appuye contre un arbre et jetant sur la vallee un regard fatigue. Zarathoustra mit son bras autour de l'arbre contre lequel le jeune homme etait assis et il parla ainsi:

"Si je voulais secouer cet arbre avec mes mains, je ne le pourrais pas.

Mais le vent que nous ne voyons pas l'agite et le courbe comme il veut. De meme nous sommes courbes et agites par des mains invisibles.

Alors le jeune homme se leva stupefait et il dit: "J'entends Zarathoustra et justement je pensais a lui." Zarathoustra repondit:

"Pourquoi t'effrayes-tu? - Il es est de l'homme comme de l'arbre.

Puis il veut s'elever vers les hauteurs et la clarte, plus profondement aussi ses racines s'enfoncent dans la terre, dans les tenebres et l'abime, - dans le mal?"

" Oui, dans le mal! s'ecria le jeune homme. Comment est-il possible que tu aies decouvert mon ame?"

Zarathoustra se prit a sourire et dit: "Il y a des ames qu'on ne decouvrira jamais, a moins que l'on ne commence par les inventer."

"Oui, dans le mal! s'ecria derechef le jeune homme.

Tu disais la verite, Zarathoustra. Je n'ai plus confiance en moi-meme, depuis que je veux monter dans les hauteurs, et personne n'a plus confiance en moi, - d'ou cela peut-il donc venir?

Je me transforme trop vite: mon present refute mon passe. Je saute souvent des marches quand je monte, - c'est ce que les marches ne me pardonnent pas.

Quand je suis en haut je me trouve toujours seul. Personne ne me parle, le froid de la solitude me fait trembler. Qu'est-ce que je veux

donc dans les hauteurs?

Mon mepris et mon desir grandissent ensemble; plus je m'eleve, plus je meprise celui qui s'eleve. Que veut-il donc dans les hauteurs?

Comme j'ai honte de ma montee et de mes faux pas! Comme je ris de mon souffle haletant! Comme je hais celui qui prend son vol! Comme je suis fatigue lorsque je suis dans les hauteurs!"

Alors le jeune homme se tut. Et Zarathoustra regarda l'arbre pres duquel ils etaient debout et il parla ainsi:

"Cet arbre s'eleve seul sur la montagne; il a grandi bien au-dessus des hommes et des betes.

Et s'il voulait parler, personne ne pourrait le comprendre: tant il a grandi.

Des lors il attend et il ne cesse d'attendre, - quoi donc? Il habite trop pres du siege des nuages: il attend peut-etre le premier coup de foudre?"

Quand Zarathoustra eut dit cela, le jeune homme s'ecria avec des gestes vehements: "Oui, Zarathoustra, tu dis la verite. J'ai desire ma chute en voulant atteindre les hauteurs, et tu es le coup de foudre que j'attendais! Regarde-moi, que suis-je encore depuis que tu nous es apparu? C'est la _jalousie_ qui m'a tue!" - Ainsi parlait le jeune homme et il pleurait amerement. Zarathoustra, cependant, mit son bras autour de sa taille et l'emmena avec lui.

Et lorsqu'ils eurent marche cote a cote pendant quelques minutes, Zarathoustra commença a parler ainsi:

J'en ai le coeur dechire. Mieux que ne le disent tes paroles, ton regard me dit tout le danger que tu cours.

Tu n'es pas libre encore, tu _cherches_ encore la liberte. Tes recherches t'ont rendu noctambule et trop lucide.

Tu veux monter librement vers les hauteurs et ton ame a soif d'etoiles. Mais tes mauvais instincts, eux aussi, ont soif de la liberte.

Tes chiens sauvages veulent etre libres; ils aboient de joie dans leur cave, quand ton esprit tend a ouvrir toutes les prisons.

Pour moi, tu es encore un prisonnier qui aspire a la liberte: hélas! l'ame de pareils prisonniers devient prudente, mais elle devient aussi rusée et mauvaise.

Pour celui qui a delivre son esprit il reste encore a se purifier. Il demeure en lui beaucoup de contrainte et de bourbe: il faut que son oeil se purifie.

Oui, je connais le danger que tu cours. Mais par mon amour et mon espoir, je t'en conjure: ne jette pas loin de toi ton amour et on espoir!

Tu te sens encore noble, et les autres aussi te tiennent pour noble, ceux qui t'en veulent et qui te regardent d'un mauvais oeil. Sache qu'ils ont tous quelqu'un de noble dans leur chemin.

Les bons, eux aussi, ont tous quelqu'un de noble dans leur chemin: et quand meme ils l'appelleraient bon, ce ne serait que pour le mettre de cote.

L'homme noble veut creer quelque chose de neuf et une nouvelle vertu. L'homme bon desire les choses vieilles et que les choses vieilles soient conservees.

Mais le danger de l'homme noble n'est pas qu'il devienne bon, mais insolent, railleur et destructeur.

Helas! j'ai connu des hommes nobles qui perdirent leur plus haut espoir. Et des lors ils calomnierent tous les hauts espoirs.

Des lors ils vecurent, effrontes, en de courts desirs, et a peine se sont-ils trace un but d'un jour a l'autre.

"L'esprit aussi est une volupte" - ainsi disaient-ils. Alors leur esprit s'est brise les ailes: maintenant il ne fait plus que ramper et il souille tout ce qu'il devore.

Jadis ils songeaient a devenir des heros: maintenant ils ne sont plus que des jouisseurs. L'image du heros leur cause de l'affliction et de l'effroi.

Mais par mon amour et par mon espoir, je t'en conjure: ne jette pas loin de toi le heros qui est dans ton ame! Sanctifie ton plus haut espoir! -

Ainsi parlait Zarathoustra.

DES PREDICATEURS DE LA MORT

Il y a des predicateurs de la mort et le monde est plein de ceux a qui il faut precher de se detourner de la vie.

La terre est pleine de superflus, la vie est gatee par ceux qui sont de trop. Qu'on les attire hors de cette vie, par l'appat de la "vie

eternelle”!

”Jaunes”: c’est ainsi que l’on designe les predicateurs de la mort, ou bien on les appelle ”noirs”. Mais je veux vous les montrer sous d’autres couleurs encore.

Ce sont les plus terribles, ceux qui portent en eux la bete sauvage et qui n’ont pas de choix, si ce n’est entre les convoitises et les mortifications. Et leurs convoitises sont encore des mortifications.

Ils ne sont pas encore devenus des hommes, ces etres terribles: qu’ils prechent donc l’aversion de la vie et qu’ils s’en aillent!

Voici les phtisiques de l’ame: a peine sont-ils nes qu’ils commencent deja a mourir, et ils aspirent aux doctrines de la fatigue et du renoncement.

Ils aimeraient a etre morts et nous devons sanctifier leur volonte! Gardons-nous de ressusciter ces morts et d’endommager ces cercueils vivants.

S’ils rencontrent un malade ou bien un vieillard, ou bien encore un cadavre, ils disent de suite ”la vie est refutee”!

Mais eux seuls sont refutes, ainsi que leur regard qui ne voit qu’un seul aspect de l’existence.

Enveloppes d’epaisse melancolie, et avides des petits hasards qui apportent la mort: ainsi ils attendent en serrant les dents.

Ou bien encore, ils tendent la main vers des sucreries et se moquent de leurs propres enfantillages: ils sont accroches a la vie comme a un brin de paille et ils se moquent de tenir a un brin de paille.

Leur sagesse dit: ”Est fou qui demeure en vie, mais nous sommes tellement fous! Et ceci est la plus grande folie de la vie!” -

”La vie n’est que souffrance” - pretendent-ils, et ils ne mentent pas: faites donc en sorte que vous cessiez d’etre! Faites donc cesser la vie qui n’est que souffrance!

Et voici l’enseignement de votre vertu: ”Tu dois te tuer toi-meme! Tu dois t’esquiver toi-meme!”

”La luxure est un peche, - disent les uns, en prechant la mort - mettons-nous a l’ecart et n’engendrons pas d’enfants!”

”L’enfantement est penible, disent les autres, - pourquoi enfanter encore? On n’enfante que des malheureux!” Et eux aussi sont des

predicateurs de la mort.

”Il nous faut de la pitié - disent les troisièmes. Prenez ce que j’ai! Prenez ce que je suis! Je serai d’autant moins lié par la vie!”

Si leur pitié allait jusqu’au fond de leur être, ils tacheraient de déguster de la vie leurs prochains. Être méchants - ce serait la leur véritable bonté.

Mais ils veulent se débarrasser de la vie: que leur importe si avec leurs chaînes et leurs présents ils en attachent d’autres plus étroitement encore! -

Et vous aussi, vous dont la vie est inquiétude et travail sauvage: n’êtes-vous pas fatigués de la vie? N’êtes-vous pas mûrs pour la prédication de la mort?

Vous tous, vous qui aimez le travail sauvage et tout ce qui est rapide, nouveau, étrange, - vous vous supportez mal vous-mêmes, votre activité est une fuite et c’est la volonté de s’oublier soi-même.

Si vous aviez plus de foi en la vie, vous vous abandonneriez moins au moment. Mais vous n’avez pas assez de valeur intérieure pour l’attente - et vous n’en avez pas même assez pour la paresse!

Partout résonne la voix de ceux qui prêchent la mort: et le monde est

plein de ceux à qui il faut prêcher la mort.

Ou bien ”la vie éternelle”: ce qui pour moi est la même chose, - pourvu qu’ils s’en aillent rapidement!

Ainsi parlait Zarathoustra.

DE LA GUERRE ET DES GUERRIERS

Nous ne voulons pas que nos meilleurs ennemis nous menagent ni que nous soyons menagés par ceux que nous aimons du fond du cœur. Laissez-moi donc vous dire la vérité!

Mes frères en la guerre! Je vous aime du fond du cœur, je suis et je fus toujours votre semblable. Je suis aussi votre meilleur ennemi. Laissez-moi donc vous dire la vérité!

Je n'ignore pas la haine et l'envie de votre coeur. Vous n'etes pas assez grands pour ne pas connaitre la haine et l'envie. Soyez donc assez grands pour ne pas en avoir honte!

Et si vous ne pouvez pas etre les saints de la connaissance, soyez-en du moins les guerriers. Les guerriers de la connaissance sont les compagnons et les precurseurs de cette saintete.

Je vois beaucoup de soldats: puisse-je voir beaucoup de guerriers! On appelle "uniforme" ce qu'ils portent: que ce qu'ils cachent dessous ne soit pas uni-forme!

Vous devez etre de ceux dont l'oeil cherche toujours un ennemi - _votre_ ennemi. Et chez quelques-uns d'entre vous il y a de la haine a premiere vue.

Vous devez chercher votre ennemi et faire votre guerre, une guerre pour vos pensees! Et si votre pensee succombe, votre loyauté doit neanmoins crier victoire!

Vous devez aimer la paix comme un moyen de guerres nouvelles. Et la courte paix plus que la longue.

Je ne vous conseille pas le travail, mais la lutte. Je ne vous conseille pas la paix, mais la victoire. Que votre travail soit une lutte, que votre paix soit une victoire!

On ne peut se taire et rester tranquille, que lorsque l'on a des fleches et un arc: autrement on bavarde et on se dispute. Que votre paix soit une victoire!

Vous dites que c'est la bonne cause qui sanctifie meme la guerre? Je vous dis: c'est la bonne guerre qui sanctifie toute cause.

La guerre et le courage ont fait plus de grandes choses que l'amour du prochain. Ce n'est pas votre pitie, mais votre bravoure qui sauva jusqu'a present les victimes.

Qu'est-ce qui est bien? demandez-vous. Etre brave, voila qui est bien. Laissez dire les petites filles: "Bien, c'est ce qui est en meme temps joli et touchant."

On vous appelle sans-coeur: mais votre coeur est vrai et j'aime la pudeur de votre cordialite. Vous avez honte de votre flot et d'autres rougissent de leur reflux.

Vous etes laids? Eh bien, mes freres! Enveloppez-vous du sublime, le manteau de la laideur!

Quand votre ame grandit, elle devient impetueuse, et dans votre elevation, il y a de la mechancete. Je vous connais.

Dans la mechancete, l'impetueux se rencontre avec le debile. Mais ils ne se comprennent pas. Je vous connais.

Vous ne devez avoir d'ennemis que pour les hair et non pour les mepriser. Vous devez etre fiers de votre ennemi, alors les succes de votre ennemi seront aussi vos succes.

La revolte - c'est la noblesse de l'esclave. Que votre noblesse soit l'obeissance! Que votre commandement lui-meme soit de l'obeissance!

Un bon guerrier prefere "tu dois" a "je veux". Et vous devez vous faire commander tout ce que vous aimez.

Que votre amour de la vie soit l'amour de vos plus hautes esperances: et que votre plus haute esperance soit la plus haute pensee de la vie.

Votre plus haute pensee, permettez que je vous la commande - la voici: l'homme est quelque chose qui doit etre surmonte.

Ainsi vivez votre vie d'obeissance et de guerre! Qu'importe la vie longue! Quel guerrier veut etre menage!

Je ne vous menage point, je vous aime du fond du coeur, mes freres en la guerre! -

Ainsi parlait Zarathoustra.

DE LA NOUVELLE IDOLE

Il y a quelque part encore des peuples et des troupeaux, mais ce n'est pas chez nous, mes freres: chez nous il y a des Etats.

Etat? Qu'est-ce, cela? Allons! Ouvrez les oreilles, je vais vous parler de la mort des peuples.

L'Etat, c'est le plus froid de tous les monstres froids: il ment froidement et voici le mensonge qui rampe de sa bouche: "Moi, l'Etat, je suis le Peuple."

C'est un mensonge! Ils etaient des createurs, ceux qui creerent les peuples et qui suspendirent au-dessus des peuples une foi et un amour: ainsi ils servaient la vie.

Ce sont des destructeurs, ceux qui tendent des pieges au grand nombre et qui appellent cela un Etat: ils suspendent au-dessus d'eux un glaive et cent appetits.

Partout ou il y a encore du peuple, il ne comprend pas l'Etat et il le

deteste comme le mauvais oeil et une derogation aux coutumes et aux lois.

Je vous donne ce signe: chaque peuple a son langage du bien et du mal: son voisin ne le comprend pas. Il s'est invente ce langage pour ses coutumes et ses lois.

Mais l'Etat ment dans toutes ses langues du bien et du mal; et, dans tout ce qu'il dit, il ment - et tout ce qu'il a, il l'a vole.

Tout en lui est faux; il mord avec des dents volees, le hargneux. Meme ses entrailles sont falsifiees.

Une confusion des langues du bien et du mal - je vous donne ce signe, comme le signe de l'Etat. En verite, c'est la volonte de la mort qu'indique ce signe, il appelle les predicateurs de la mort!

Beaucoup trop d'hommes viennent au monde: l'Etat a ete invente pour ceux qui sont superflus!

Voyez donc comme il les attire, les superflus! Comme il les enlace, comme il les mache et les remache.

"Il n'y a rien de plus grand que moi sur la terre: je suis le doigt ordonnateur de Dieu" - ainsi hurle le monstre. Et ce ne sont pas seulement ceux qui ont de longues oreilles et la vue basse qui tombent a genoux!

Helas, en vous aussi, o grandes ames, il murmure ses sombres mensonges. Helas, il devine les coeurs riches qui aiment a se repandre!

Certes, il vous devine, vous aussi, vainqueurs du Dieu ancien! Le combat vous a fatigues et maintenant votre fatigue se met au service de la nouvelle idole!

Elle voudrait placer autour d'elle des heros et des hommes honorables, la nouvelle idole! Il aime a se chauffer au soleil de la bonne conscience, - le froid monstre!

Elle veut tout _vous_ donner, si _vous_ l'adorez, la nouvelle idole: ainsi elle s'achete l'eclat de votre vertu et le fier regard de vos yeux.

Vous devez lui servir d'appat pour les superflus! Oui, c'est l'invention d'un tour infernal, d'un coursier de la mort, cliquetant

dans la parure des honneurs divins!

Oui, c'est l'invention d'une mort pour le grand nombre, une mort qui se vante d'être la vie, une servitude selon le coeur de tous les predicateurs de la mort!

L'Etat est partout ou tous absorbent des poisons, les bons et les mauvais: l'Etat, ou tous se perdent eux-memes, les bons et les mauvais: l'Etat, ou le lent suicide de tous s'appelle - "la vie".

Voyez donc ces superflus! Ils volent les oeuvres des inventeurs et les tresors des sages: ils appellent leur vol civilisation - et tout leur devient maladie et revers!

Voyez donc ces superflus! Ils sont toujours malades, ils rendent leur bile et appellent cela des journaux. Ils se devorent et ne peuvent pas meme se digerer.

Voyez donc ces superflus! Ils acquierent des richesses et en deviennent plus pauvres. Ils veulent la puissance et avant tout le levier de la puissance, beaucoup d'argent, - ces impuissants!

Voyez-les grimper, ces singes agiles! Ils grimpent les un sur les autres et se poussent ainsi dans la boue et dans l'abime.

Ils veulent tous s'approcher du trone: c'est leur folie, - comme si le bonheur etait sur le trone! Souvent la boue est sur le trone - et souvent aussi le trone est dans la boue.

Ils m'apparaissent tous comme des fous, des singes grimpeurs et impetueux. Leur idole sent mauvais, ce froid monstre: ils sentent tous mauvais, ces idolatres.

Mes freres, voulez-vous donc etouffer dans l'exhalaison de leurs gueules et de leurs appetits! Cassez plutot les vitres et sautez dehors!

Evitez donc la mauvaise odeur! Eloignez-vous d'idolatrie des superflus.

Evitez donc la mauvaise odeur! Eloignez-vous de la fume de ces sacrifices humains!

Maintenant encore les grandes ames trouveront devant elles l'existence libre. Il reste bien des endroits pour ceux qui sont solitaires ou a deux, des endroits ou souffle l'odeur des mers silencieuses.

Une vie libre reste ouverte aux grandes ames. En verite, celui qui possede peu est d'autant moins possede: benie soit la petite pauvrete.

La ou finit l'Etat, la seulement commence l'homme qui n'est pas superflu: la commence le chant de la necessite, la melodie unique, la nulle autre pareille.

La ou _finit_ l'Etat, - regardez donc, mes freres! Ne voyez-vous pas l'arc-en-ciel et le pont du Surhumain?

Ainsi parlait Zarathoustra.

DES MOUCHES DE LA PLACE PUBLIQUE

Fuis, mon ami, dans ta solitude! Je te vois etourdi par le bruit des grands hommes et meurtri par les aiguillons des petits.

Avec dignite, la foret et le rocher savent se taire en ta compagnie. Ressemble de nouveau a l'arbre que tu aimes, a l'arbre aux larges branches: il ecoute silencieux, suspendu sur la mer.

Ou cesse la solitude, commence la place publique; et ou commence la place publique, commence aussi le bruit des grands comediens et le bourdonnement des mouches venimeuses.

Dans le monde les meilleures choses ne valent rien sans quelqu'un qui les represente: le peuple appelle ces representants des grands hommes.

Le peuple comprend mal ce qui est grand, c'est-a-dire ce qui cree. Mais il a un sens pour tous les representants, pour tous les comediens des grandes choses.

Le monde tourne autour des inventeurs de valeurs nouvelles: - il tourne invisiblement. Mais autour des comediens tourne le peuple et la gloire: ainsi "va le monde".

Le comedien a de l'esprit, mais peu de conscience de l'esprit. Il croit toujours a ce qui lui fait obtenir ses meilleurs effets, - a ce qui pousse les gens a croire en _lui-meme!_

Demain il aura une foi nouvelle et apres-demain une foi plus nouvelle encore. Il a l'esprit prompt comme le peuple, et prompt au changement.

Renverser, - c'est ce qu'il appelle demonter. Rendre fou, - c'est ce qu'il appelle convaincre. Et le sang est pour lui le meilleur de tous les arguments.

Il appelle mensonge et neant une verite qui ne glissent que dans les fines oreilles. En verite, il ne croit qu'en les dieux qui font beaucoup de bruit dans le monde!

La place publique est pleine de bouffons tapageurs - et le peuple se vante de ses grands hommes! Ils sont pour lui les maitres du moment.

Mais le moment les presse: c'est pourquoi ils te pressent aussi. Ils veulent de toi un oui ou un non. Malheur a toi, si tu voulais placer ta chaise entre un pour et un contre!

Ne sois pas jaloux des esprits impatientes et absolus, o amant, de la verite. Jamais encore la verite n'a ete se pendre au bras des intransigeants.

A cause de ces agites retourne dans ta securite: ce n'est que sur la place publique qu'on est assailli par des "oui?" ou des "non?"

Ce qui se passe dans les fontaines profondes s'y passe avec lenteur: il faut qu'elles attendent longtemps pour savoir ce qui est tombe dans leur profondeur.

Tout ce qui est grand se passe loin de la place publique et de la gloire: loin de la place publique et de la gloire demeurerent de tous temps les inventeurs de valeurs nouvelles.

Fuis, mon ami, fuis dans ta solitude: je te vois meurtri par des mouches venimeuses. Fuis la-haut ou souffle un vent rude et fort!

Fuis dans ta solitude! Tu as vecu trop pres des petits et des pitoyables. Fuis devant leur vengeance invisible! Ils ne veulent que se venger de toi.

N'eleve plus le bras contre eux! Ils sont innombrables et ce n'est pas ta destinee d'etre un chasse-mouches.

Innombrables sont ces petits et ces pitoyables; et maint edifice altier fut detruit par des gouttes de pluie et des mauvaises herbes.

Tu n'es pas une pierre, mais deja des gouttes nombreuses t'ont crevasse. Des gouttes nombreuses te feleront et te briseront encore.

Je te vois fatigue par les mouches venimeuses, je te vois dechire et sanglant en maint endroit; et la fierte dedaigne meme de se mettre en colere.

Elles voudraient ton sang en toute innocence, leurs ames anemiques reclament du sang - et elles piquent en toute innocence.

Mais toi qui es profond, tu souffres trop profondement, meme des petites blessures; et avant que tu ne sois gueri, leur ver venimeux aura passe sur ta main.

Tu me sembles trop fier pour tuer ces gourmands. Mais prends garde que tu ne sois destine a porter toute leur venimeuse injustice!

Ils bourdonnent autour de toi, meme avec leurs louanges: importunites, voila leurs louanges. Ils veulent etre pres de ta peau et de ton sang.

Ils te flattent comme on flatte un dieu ou un diable; ils pleurnichent devant toi, comme un dieu ou un diable. Qu'importe! Ce sont des flatteurs et des pleurards, rien de plus.

Aussi font-ils souvent les aimables avec toi. Mais c'est ainsi qu'en agit toujours la ruse des laches. Oui, les laches sont ruses!

Ils pensent beaucoup a toi avec leur ame etroite - tu leur es toujours suspect! Tout ce qui fait beaucoup reflechir devient suspect.

Ils te punissent pour toutes tes vertus. Ils ne te pardonnent du fond du coeur que tes fautes.

Puisque tu es bienveillant et juste, tu dis: "Ils sont innocents de leur petite existence." Mais leur ame etroite pense: "Toute grande existence est coupable."

Meme quand tu es bienveillant a leur egard, ils se sentent meprises par toi; et ils te rendent ton bienfait par des mefaits caches.

Ta fierte sans paroles leur est toujours contraire; ils jubilent quand il t'arrive d'etre assez modeste pour etre vaniteux.

Tout ce que nous percevons chez un homme, nous ne faisons que l'enflammer. Garde-toi donc des petits!

Devant toi ils se sentent petits et leur bassesse s'echauffe contre toi en une vengeance invisible.

Ne t'es-tu pas apercu qu'ils se taisaient, des que tu t'approchais d'eux, et que leur force les abandonnait, ainsi que la fume abandonne un feu qui s'eteint?

Oui, mon ami, tu es la mauvaise conscience de tes prochains: car ils ne sont pas dignes de toi. C'est pourquoi ils te haissent et voudraient te sucer le sang.

Tes prochains seront toujours des mouches venimeuses; ce qui est grand en toi - ceci meme doit les rendre plus venimeux et toujours plus semblables a des mouches.

Fuis, mon ami, fuis dans ta solitude, la-haut ou souffle un vent rude et fort. Ce n'est pas ta destinee d'etre un chasse-mouches.-

Ainsi parlait Zarathoustra.

DE LA CHASTETE

J'aime la foret. Il est difficile de vivre dans les villes: ceux qui sont en rut y sont trop nombreux.

Ne vaut-il pas mieux tomber entre les mains d'un meurtrier que dans les rêves d'une femme ardente?

Et regardez donc ces hommes: leur oeil en temoigne - ils ne connaissent rien de meilleur sur la terre que de coucher avec une femme.

Ils ont de la boue au fond de l'ame, et malheur a eux si leur boue a de l'esprit!

Si du moins vous etiez une bete parfaite, mais pour etre une bete il faut l'innocence.

Est-ce que je vous conseille de tuer vos sens? Je vous conseille l'innocence des sens.

Est-ce que je vous conseille la chastete? Chez quelques-uns la chastete est une vertu, mais chez beaucoup d'autres elle est presque un vice.

Ceux-ci sont continents peut-etre: mais la chienne Sensualite se reflète, avec jalousie, dans tout ce qu'ils font.

Meme dans les hauteurs de leur vertu et jusque dans leur esprit rigide, cet animal les suit avec sa discorde.

Et avec quel air gentil la chienne Sensualite sait mendier un morceau d'esprit, quand on lui refuse un morceau de chair.

Vous aimez les tragedies et tout ce qui brise le coeur? Mais moi je suis mefiant envers votre chienne.

Vous avez des yeux trop cruels et, pleins de desirs, vous regardez vers ceux qui souffrent. Votre lubricite ne s'est-elle pas travestie pour s'appeler pitie?

Et je vous donne aussi cette parabole: ils n'etaient pas en petit nombre, ceux qui voulaient chasser leurs demons et qui entrerent eux-memes dans les pourceaux.

Si la chastete pese a quelqu'un, il faut l'en detourner, pour qu'elle ne devienne pas le chemin de l'enfer - c'est a dire la fange et la fournaise de l'ame.

Parle-je de choses malpropres? Ce n'est pas ce qu'il y a de pire a mes yeux.

Ce n'est pas quand la verite est malpropre, mais quand elle est basse, que celui qui cherche la connaissance n'aime pas a descendre dans ses eaux.

En verite, il y en a qui sont chastes jusqu'au fond du coeur: ils sont plus doux de coeur, ils aiment mieux rire et ils rient plus que vous.

Ils rient aussi de la chastete et demandent: "Qu'est-ce que la chastete!"

La chastete n'est-elle pas une vanite? Mais cette vanite est venue a nous, nous ne sommes pas venus a elle.

Nous avons offert a cet etranger l'hospitalite de notre coeur, maintenant il habite chez nous, - qu'il y reste autant qu'il voudra!"

Ainsi parlait Zarathoustra.

DE L'AMI

"Un seul est toujours de trop autour de moi," - ainsi pense le solitaire. "Toujours une fois un - cela finit par faire deux!"

„Je_ et „Moi_ sont toujours en conversation trop assidue: comment supporterait-on cela s'il n'y avait pas un ami?"

Pour le solitaire, l'ami est toujours le troisieme: le troisieme est le liege qui empeche le colloque des deux autres de s'abimer dans les profondeurs.

Helas! il y a trop de profondeurs pour tous les solitaires. C'est pourquoi ils aspirent a un ami et a la hauteur d'un ami.

Notre foi en les autres decouvre l'objet de notre foi en nous-memes. Notre desir d'un ami revele notre pensee.

L'amour ne sert souvent qu'a passer sur l'envie. Souvent l'on attaque et l'on se fait des ennemis pour cacher que l'on est soi-meme attaquable.

"Sois au moins mon ennemi!" - ainsi parle le respect veritable, celui qui n'ose pas solliciter l'amicie.

Si l'on veut avoir un ami il faut aussi vouloir faire la guerre pour lui: et pour la guerre, il faut „pouvoir_ etre ennemi.

Il faut honorer l'ennemi dans l'ami. Peux-tu t'approcher de ton ami, sans passer a son bord?"

En son ami on doit voir son meilleur ennemi. C'est quand tu luttas contre lui que tu dois être le plus près de son cœur.

Tu ne veux pas dissimuler devant ton ami? Tu veux faire honneur à ton ami en te donnant tel que tu es? Mais c'est pourquoi il t'envoie au diable!

Qui ne sait se dissimuler revêtit: voilà pourquoi il faut craindre la nudité! Certes, si vous étiez des dieux vous pourriez avoir honte de vos vêtements!

Tu ne saurais assez bien t'habiller pour ton ami: car tu dois lui être une flèche et un désir du Surhumain.

As-tu déjà vu dormir ton ami, - pour que tu apprennes à connaître son aspect? Quel est donc le visage de ton ami? C'est ton propre visage dans un miroir grossier et imparfait.

As-tu déjà vu dormir ton ami? Ne t'es-tu pas effrayé de l'air qu'il avait? Oh! mon ami, l'homme est quelque chose qui doit être surmonté.

L'ami doit être passé maître dans la divination et dans le silence: tu ne dois pas vouloir tout voir. Ton rêve doit te révéler ce que fait ton ami quand il est éveillé.

Il faut que ta pitié soit une divination: afin que tu saches d'abord si ton ami veut de la pitié. Peut-être aime-t-il en toi le visage fier et le regard de l'éternité.

Il faut que la compassion avec l'ami se cache sous une rude enveloppe, et que tu y laisses une dent. Ainsi ta compassion sera pleine de finesse et de douceur.

Es-tu pour ton ami air pur et solitude, pain et médicament? Il y en a qui ne peuvent pas se libérer de leur propre chaîne, et pourtant, pour leurs amis, ils sont des sauveurs.

Si tu es un esclave tu ne peux pas être un ami. Si tu es un tyran tu ne peux pas avoir d'amis.

Pendant trop longtemps un esclave et un tyran étaient cachés dans la femme. C'est pourquoi la femme n'est pas encore capable d'amitié: elle ne connaît que l'amour.

Dans l'amour de la femme il y a de l'injustice et de l'aveuglement à l'égard de tout ce qu'elle n'aime pas. Et même dans l'amour conscient de la femme il y a toujours, à côté de la lumière, la surprise, l'éclair et la nuit.

La femme n'est pas encore capable d'amitie. Des chattes, voila ce que sont toujours les femmes, des chattes et des oiseaux. Ou, quand cela va bien, des vaches.

La femme n'est pas encore capable d'amitie. Mais, dites-moi, vous autres hommes, lequel d'entre vous est donc capable d'amitie?

Malediction sur votre pauvreté et votre avarice de l'ame, o hommes! Ce que vous donnez a vos amis, je veux le donner meme a mes ennemis, sans en devenir plus pauvre.

Il y a de la camaraderie: qu'il y ait de l'amitie!

Ainsi parlait Zarathoustra.

MILLE ET UN BUTS

Zarathoustra a vu beaucoup de contrees et beaucoup de peuples: c'est ainsi qu'il a decouvert le bien et le mal de beaucoup de peuples. Zarathoustra n'a pas decouvert de plus grande puissance sur la terre, que le bien et le mal.

Aucun peuple ne pourrait vivre sans evaluer les valeurs; mais s'il veut se conserver, il ne doit pas evaluer comme evalue son voisin.

Beaucoup de choses qu'un peuple appelait bonnes, pour un autre peuple etaient honteuses et meprisables: voila ce que j'ai decouvert. Ici beaucoup de choses etaient appelees mauvaises et la-bas elles etaient revetues du manteau de pourpre des honneurs.

Jamais un voisin n'a compris l'autre voisin: son ame s'est toujours etonnee de la folie et de la mechancete de son voisin.

Une table des biens est suspendue au-dessus de chaque peuple. Or, c'est la table de ce qu'il a surmonte, c'est la voix de sa volonte de puissance.

Est honorable ce qui lui semble difficile; ce qui est indispensable et difficile, s'appelle bien. Et ce qui delivre de la plus profonde detresse, cette chose rare et difficile, - est sanctifiee par lui.

Ce qui le fait regner, vaincre et briller, ce qui excite l'horreur et l'envie de son voisin: c'est ce qui occupe pour lui la plus haute et la premiere place, c'est ce qui est la mesure et le sens de toutes choses.

En verite, mon frere, lorsque tu auras pris conscience des besoins et des terres d'un peuple, lorsque tu connaistras son ciel et son voisin: tu devineras aussi la loi qui regit ses victoires sur lui-meme, et tu sauras pourquoi c'est sur tel degre qu'il monte a ses esperances.

”Il faut que tu sois toujours le premier et que tu depasses les autres: ton ame jalouse ne doit aimer personne, si ce n’est l’ami” - ceci fit tremble l’ame d’un Grec et lui fit gravir le sentier de la grandeur.

”Dire la verite et savoir bien manier l’arc et les fleches” - ceci semblait cher, et difficile en meme temps, au peuple d’ou vient mon nom - ce nom qui est en meme temps cher et difficile.

”Honoré pere et mere, leur être soumis jusqu’aux racines de l’ame”: cette table des victoires sur soi-meme, un autre peuple la suspendit au-dessus de lui et il devint puissant et éternel.

”Être fidele et, a cause de la fidelite, donner son sang et son honneur, meme pour des choses mauvaises et dangereuses”: par cet enseignement un autre peuple s’est surmonté, et, en se surmontant ainsi, il devint gros et lourd de grandes esperances.

En verite, les hommes se donnerent eux-memes leur bien et leur mal. En verite, ils ne les prirent point, ils ne les trouverent point, ils ne les écoutèrent point comme une voix descendue du ciel.

C’est l’homme qui mit des valeurs dans les choses, afin de se conserver, - c’est lui qui crea le sens des choses, un sens humain! C’est pourquoi il s’appelle ”homme”, c’est-a-dire, celui qui évalue.

Évaluer c’est créer: écoutez donc, vous qui êtes créateurs! C’est leur évaluation qui fait des trésors et des bijoux de toutes choses évaluées.

C’est par l’évaluation que se fixe la valeur: sans l’évaluation, la noix de l’existence serait creuse. Écoutez donc vous qui êtes créateurs!

Les valeurs changent lorsque le créateur se transforme. Celui qui doit créer détruit toujours.

Les créateurs furent d’abord des peuples et plus tard seulement des individus. En verite, l’individu lui-meme est la plus jeune des créations.

Des peuples jadis suspendirent au-dessus d’eux une table du bien. L’amour qui veut dominer et l’amour qui veut obéir se créèrent ensemble de telles tables.

Le plaisir du troupeau est plus ancien que le plaisir de l’individu. Et tant que la bonne conscience s’appelle troupeau, la mauvaise conscience seule dit: Moi.

En verite, le _moi_ ruse, le _moi_ sans amour qui cherche son avantage dans l’avantage du plus grand nombre: ce n’est pas la l’origine du

troupeau, mais son declin.

Ce furent toujours des fervents et des createurs qui creerent le bien et le mal. Le feu de l'amour et le feu de la colere l'allument au nom de toutes les vertus.

Zarathoustra vit beaucoup de pays et beaucoup de peuples. Il n'a pas trouve de plus grande puissance sur la terre que l'oeuvre des fervents: "bien" et "mal", voila le nom de cette puissance.

En verite, la puissance de ces louanges et de ces blames est pareille a un monstre. Dites-moi, mes freres, qui me terrassera ce monstre? Dites, qui jettera une chaine sur les mille nuques de cette bete?

Il y a eu jusqu'a present mille buts, car il y a eu mille peuples. Il ne manque que la chaine des mille nuques, il manque le but unique. L'humanite n'a pas encore de but.

Mais, dites-moi donc, mes freres, si l'humanite manque de but, n'est-elle pas elle-meme en default?

Ainsi parlait Zarathoustra.

DE L'AMOUR DU PROCHAIN

Vous vous empressez aupres du prochain et vous exprimez cela par de belles paroles. Mais je vous le dis: votre amour du prochain, c'est votre mauvais amour de vous-memes.

Vous entrez chez le prochain pour fuir devant vous-memes et de cela vous voudriez faire une vertu: mais je penetre votre "desinteressement".

Le *toi* est plus vieux que le *moi*; le *toi* est sanctifie, mais point encore le *moi*; ainsi l'homme s'empresse aupres de son prochain.

Est-ce que je vous conseille l'amour du prochain? Plutot encore je vous conseillerais la fuite du prochain et l'amour du lointain!

Plus haut que l'amour du prochain se trouve l'amour du lointain et de ce qui est a venir. Plus haut encore que l'amour de l'homme, je place l'amour des choses et des fantomes.

Ce fantome qui court devant toi, mon frere, ce fantome est plus beau que toi; pourquoi ne lui pretes-tu pas ta chair et tes os? Mais tu as peur et tu t'enfuis chez ton prochain.

Vous ne savez pas vous supporter vous-memes et vous ne vous aimez pas assez: c'est pourquoi vous voudriez seduire votre prochain par votre amour et vous dorer de son erreur.

Je voudrais que toute espece de prochains et les voisins de ces prochains vous deviennent insupportables. Il vous faudrait alors vous creer par vous-memes un ami au coeur debordant.

Vous invitez un temoin quand vous voulez dire du bien de vous-memes; et quand vous l'avez induit a bien penser de vous, c'est vous qui pensez bien de vous.

Celui-la seul ne ment pas qui parle contre sa conscience, mais surtout celui qui parle contre son inconscience. Et c'est ainsi que vous parlez de vous-memes dans vos relations et vous trompez le voisin sur vous-memes.

Ainsi parle le fou: "Les rapports avec les hommes gatent le caractere, surtout quand on n'en a pas."

L'un va chez le prochain parce qu'il se cherche, l'autre parce qu'il voudrait s'oublier. Votre mauvais amour de vous-memes fait de votre solitude une prison.

Ce sont les plus lointains qui payent votre amour du prochain; et quand vous n'etes que cinq ensemble, vous en faites toujours mourir un sixieme.

Je n'aime pas non plus vos fetes: j'y ai trouve trop de comediens, et meme les spectateurs se comportaient comme des comediens.

Je ne vous enseigne pas le prochain, mais l'ami. Que l'ami vous soit la fete de la terre et un pressentiment du Surhumain.

Je vous enseigne l'ami et son coeur debordant. Mais il faut savoir etre tel une eponge, quand on veut etre aime par des coeurs debordants.

Je vous enseigne l'ami qui porte en lui un monde acheve, l'ecorce du bien, - l'ami createur qui a toujours un monde acheve a offrir.

Et de meme que pour lui le monde s'est deroule, il s'enroule de nouveau, tel le devenir du bien par le mal, du but par le hasard?

Que l'avenir et la chose la plus lointaine soient pour toi la cause de ton aujourd'hui: c'est dans ton ami que tu dois aimer le Surhumain comme ta raison d'etre.

Mes freres, je ne vous conseille pas l'amour du prochain, je vous conseille l'amour du plus lointain.

Ainsi parlait Zarathoustra.

DES VOIES DU CREATEUR

Veux-tu, mon frere, aller dans l'isolement? Veux-tu chercher le chemin qui mene a toi-meme? Hesite encore un peu et ecoute-moi.

"Celui qui cherche se perd facilement lui-meme. Tout isolement est une faute": ainsi parle le troupeau. Et longtemps tu as fait partie du troupeau.

En toi aussi la voix du troupeau resonnera encore. Et lorsque tu diras: "Ma conscience n'est plus la meme que le votre," ce sera plainte et douleur.

Voici, cette conscience commune enfanta aussi cette douleur elle-meme: et la derniere lueur de cette conscience enflamme encore ton affliction.

Mais tu veux suivre la voix de ton affliction qui est la voie qui mene a toi-meme. Montre-moi donc que tu en as le droit et la force!

Est tu une force nouvelle et un droit nouveau? Un premier mouvement? Une roue qui roule sur elle-meme? Peux-tu forcer des etoiles a tourner autour de toi?

Helas! il y a tant de convoitises qui veulent aller vers les hauteurs! Il y a tant de convulsions des ambitieux. Montre-moi que tu n'es ni parmi ceux qui convoitent, ni parmi les ambitieux!

Helas! il y a tant de grandes pensees qui n'agissent pas plus qu'une vessie gonflee. Elles enflent et rendent plus vide encore.

Tu t'appelles libre? Je veux que tu me dises ta pensee maitresse, et non pas que tu t'es echappe d'un joug.

Es-tu quelqu'un qui avait le droit de s'echapper d'un joug? Il y en a qui perdent leur derniere valeur en quittant leur sujetion.

Libre _de quoi?_ Qu'importe cela a Zarathoustra! Mais ton oeil clair doit m'annoncer: libre _pour quoi?_

Peux-tu te fixer a toi-meme ton bien et ton mal et suspendre ta volonte au-dessus de toi comme une loi? Peux-tu etre ton propre juge et le vengeur de ta propre loi?

Il est terrible de demeurer seul avec le juge et le vengeur de sa propre loi. C'est ainsi qu'une etoile est projeteedans le vide et dans le souffle glace de la solitude.

Aujourd'hui encore tu souffres du nombre, toi l'unique: aujourd'hui encore tu as tout ton courage et toutes tes esperances.

Pourtant ta solitude te fatiguera un jour, ta fierte se courbera et ton courage grincera des dents. Tu crieras un jour: "Je suis seul!"

Un jour tu ne verras plus ta hauteur, et ta bassesse sera trop pres de toi. Ton sublime meme te fera peur comme un fantome. Tu crieras un jour: "Tout est faux!"

Il y a des sentiments qui veulent tuer le solitaire; s'ils n'y parviennent point, il leur faudra perir eux-memes! Mais es-tu capable d'etre assassin?

Mon frere, connais-tu deja le mot "mepris"? Et la souffrance de ta justice qui te force a etre juste envers ceux qui te meprisent?

Tu obliges beaucoup de gens a changer d'avis sur toi; voila pourquoi ils t'en voudront toujours. Tu t'es approche d'eux et tu as passe: c'est ce qu'ils ne te pardonneront jamais.

Tu les depasses: mais plus tu t'elevs, plus tu parais petit aux yeux des envieux. Mais celui qui plane dans les airs est celui que l'on deteste le plus.

"Comment sauriez-vous etre justes envers moi! - c'est ainsi qu'il te faut parler - je choisis pour moi votre injustice, comme la part qui m'est due."

Injustice et ordures, voila ce qu'ils jettent apres le solitaire: pourtant, mon frere, si tu veux etre une etoile, il faut que tu les eclaires malgre tout!

Et garde-toi des bons et des justes! Ils aiment a crucifier ceux qui s'inventent leur propre vertu, - ils haissent le solitaire.

Garde-toi aussi de la sainte simplicité! Tout ce qui n'est pas simple lui est impie; elle aime aussi a jouer avec le feu - des buchers.

Et garde-toi des acces de ton amour! Trop vite le solitaire tend la main a celui qu'il rencontre.

Il y a des hommes a qui tu ne dois pas donner la main, mais seulement la patte: et je veux que ta patte ait aussi des griffes.

Mais le plus dangereux ennemi que tu puisses rencontrer sera toujours toi-meme; c'est toi-meme que tu guettes dans les cavernes et les forets.

Solitaire, tu suis le chemin qui mene a toi-meme! Et ton chemin passe devant toi-meme et devant tes sept demons?

Tu seras heretique envers toi-meme, sorcier et devin, fou et incredule, impie et mechant.

Il faut que tu veuilles te bruler dans ta propre flamme: comment voudrais-tu te renouveler sans t'être d'abord reduit en cendres!

Solitaire, tu suis le chemin du createur: tu veux te creer un dieu de tes sept demons!

Solitaire, tu suis le chemin de l'amant: tu t'aimes toi-meme, c'est pourquoi tu te meprises, comme seuls meprisent les amants.

L'amant veut creer puisqu'il meprise! Comment saurait-il parler de l'amour, celui qui ne devait pas mepriser precisement ce qu'il aimait!

Va dans ta solitude, mon frere, avec ton amour et ta creation; et sur le tard la justice te suivra en trainant la jambe.

Va dans ta solitude avec mes larmes, o mon frere. J'aime celui qui veut creer plus haut que lui-meme et qui perit aussi. -

Ainsi parlait Zarathoustra.

LA VIEILLE ET LA JEUNE FEMME

"Pourquoi te glisses-tu furtivement dans le crepuscule, Zarathoustra? Et que caches-tu avec tant de soin sous ton manteau?"

"Est-ce un tresor que l'on t'a donne? Ou bien un enfant qui t'est ne? Ou vas-tu maintenant toi-meme par les sentiers des voleurs, toi, l'ami des mechants?"

En verite, mon frere! repondit Zarathoustra, c'est un tresor qui m'a ete donne: une petite verite, voila ce que je porte.

Mais elle est espiegle comme un petit enfant; et si je ne lui fermais la bouche, elle crierait a tue-tete.

Tandis que, solitaire, je suivais aujourd'hui mon chemin, a l'heure ou decline le soleil, j'ai rencontre une vieille femme qui parla ainsi a mon ame: "Maintes fois deja Zarathoustra a parle, meme a nous autres femmes, mais jamais il ne nous a parle de la femme."

Je lui ai repondu: "Il ne faut parler de la femme qu'aux hommes."

"A moi aussi tu peux parler de la femme, dit-elle; je suis assez vieille pour oublier aussitot tout ce que tu m'auras dit."

Et je condescendis aux desirs de la vieille femme et je lui dis:

Chez la femme tout est une enigme: mais il y a un mot a cet enigme: ce mot est grossesse.

L'homme est pour la femme un moyen: le but est toujours l'enfant. Mais qu'est la femme pour l'homme?

L'homme véritable veut deux choses: le danger et le jeu. C'est pourquoi il veut la femme, le jouet le plus dangereux.

L'homme doit être élevé pour la guerre, et la femme pour le délassement du guerrier: tout le reste est folie.

Le guerrier n'aime les fruits trop doux. C'est pourquoi il aime la femme; une saveur amère reste même à la femme la plus douce.

Mieux que l'homme, la femme comprend les enfants, mais l'homme est plus enfant que la femme.

Dans tout homme véritable se cache un enfant: un enfant qui veut jouer. Allons, femmes, découvrez-moi l'enfant dans l'homme!

Que la femme soit un jouet, pur et menu, pareil au diamant, rayonnant des vertus d'un monde qui n'est pas encore!

Que l'éclat d'une étoile resplendisse dans votre amour! Que votre espoir dise: "Oh! que je mette au monde le Surhumain!"

Qu'il y ait de la vaillance dans votre amour! Armée de votre amour vous irez au-devant de celui qui vous inspire la peur.

Qu'en votre amour vous mettiez votre honneur. La femme du reste sait peu de choses de l'honneur. Mais que ce soit votre honneur d'aimer toujours plus que vous êtes aimées, et de ne jamais venir en seconde place.

Que l'homme redoute la femme, quand elle aime: c'est alors qu'elle fait tous les sacrifices et toute autre chose lui paraît sans valeur.

Que l'homme redoute la femme, quand elle hait: car au fond du cœur l'homme n'est que méchant, mais au fond du cœur la femme est mauvaise.

Qui la femme hait-elle le plus? - Ainsi parlait le fer à l'aimant: "Je te hais le plus parce que tu attires, mais que tu n'es pas assez fort pour attacher à toi."

Le bonheur de l'homme est: je veux; le bonheur de la femme est: il veut.

"Voici, le monde vient d'être parfait!" - ainsi pense toute femme qui obéit dans la plénitude de son amour.

Et il faut que la femme obéisse et qu'elle trouve une profondeur à sa surface. L'âme de la femme est surface, une couche d'eau mobile et

orageuse sur un bas-fond.

Mais l'ame de l'homme est profonde, son flot mugit dans les cavernes souterraines: la femme pressent la puissance de l'homme, mais elle ne la comprend pas. -

Alors la vieille femme me repondit: "Zarathoustra a dit mainte chose gentille, surtout pour celles qui sont assez jeunes pour les entendre.

Chose etrange, Zarathoustra connait peu les femmes, et pourtant il dit vrai quand il parle d'elles! Serait-ce parce que chez les femmes nulle chose n'est impossible?

Et maintenant, recois en recompense une petite verite! Je suis assez vieille pour te la dire!

Enveloppe-la bien et clos-lui le bec: autrement elle crierait trop fort, cette petite verite."

"Donne-moi, femme, ta petite verite!" dis-je. Et voici ce que me dit la vieille femme:

"Tu vas chez les femmes? N'oublie pas le fouet!" -

Ainsi parlait Zarathoustra.

LA MORSURE ET LA VIPERE

Un jour Zarathoustra s'etait endormi sous un figuier, car il faisait chaud, et il avait ramene le bras sur son visage. Mais une vipere le mordit au cou, ce qui fit pousser un cri de douleur a Zarathoustra. Lorsqu'il eut enleve le bras de son visage, il regarda le serpent: alors le serpent reconnut les yeux de Zarathoustra, il se tordit maladroitement et voulut s'eloigner. "Non point, dit Zarathoustra, je ne t'ai pas encore remercie! Tu m'as eveille a temps, ma route est encore longue." "Ta route est courte encore, dit tristement la vipere; mon poison tue." Zarathoustra se prit a sourire. "Quand donc un dragon mourut-il du poison d'un serpent? - dit-il. Mais reprends ton poison! Tu n'en pas assez riche pour m'en faire hommage." Alors derechef la vipere s'enroula autour de son cou et elle lecha sa blessure.

Un jour, comme Zarathoustra racontait ceci a ses disciples, ceux-ci lui demanderent: "Et quelle est la morale de ton histoire, o Zarathoustra?" Zarathoustra leur repondit:

Les bons et les justes m'appellent le destructeur de la morale: mon histoire est immorale.

Mais si vous avez un ennemi, ne lui rendez pas le bien pour le mal; car il en serait humilié. Demontrez-lui, au contraire, qu'il vous a fait du bien.

Et plutôt que d'humilier, mettez-vous en colère. Et lorsque l'on vous maudit, il ne me plaît pas que vous vouliez bénir. Maudissez plutôt un peu de votre côté!

Et si l'on vous inflige une grande injustice, ajoutez-en vite cinq autres petites. Celui qui n'est opprimé que par l'injustice est affreux à voir.

Saviez-vous déjà cela? Injustice partagée est demi-droit. Et celui qui peut porter l'injustice doit prendre l'injustice sur lui!

Il est plus humain de se venger un peu que de s'abstenir de la vengeance. Et si la punition n'est pas aussi un droit et un honneur accordés au transgresseur, je ne veux pas de votre punition.

Il est plus noble de se donner tort que de garder raison, surtout quand on a raison. Seulement il faut être assez riche pour cela.

Je n'aime pas votre froide justice; dans les yeux de vos juges passe toujours le regard du bourreau et son couperet glace.

Dites-moi donc où se trouve la justice qui est l'amour avec des yeux clairvoyants.

Inventez-moi donc l'amour qui porte non seulement toutes les punitions, mais aussi toutes les fautes!

Inventez-moi donc la justice qui acquitte chacun sauf celui qui juge!

Voulez-vous que je vous dise encore cela? Chez celui qui veut être juste au fond de l'âme, le mensonge même devient philanthropie.

Mais comment saurais-je être juste au fond de l'âme? Comment pourrais-je donner à chacun le sien?... Que ceci me suffise: je donne à chacun le mien..

Enfin, mes frères, gardez-vous d'être injustes envers les solitaires. Comment un solitaire pourrait-il oublier? Comment pourrait-il rendre?

Un solitaire est comme un puits profond. Il est facile d'y jeter une pierre; mais si elle est tombée jusqu'au fond, dites-moi donc, qui voudra la chercher?

Gardez-vous d'offenser le solitaire. Mais si vous l'avez offensé, eh bien! tuez-le aussi!

Ainsi parlait Zarathoustra.

DE L'ENFANT ET DU MARIAGE

J'ai une question pour toi seul, mon frere. Je jette cette question comme une sonde dans ton ame, afin de connaitre sa profondeur.

Tu es jeune et tu desires femme et enfant. Mais je te demande: es-tu un homme qui ait le droit de desirer un enfant?

Es-tu le victorieux, vainqueur de lui-meme, souverain des sens, maitre de ses vertus? C'est ce que je te demande.

Ou bien ton voeu est-il le cri de la bete et de l'indigence? Ou la peur de la solitude? Ou la discorde avec toi-meme?

Je veux que ta victoire et ta liberte aspirent a se perpetuer par l'enfant. Tu dois construire des monuments vivants a ta victoire et a ta delivrance.

Tu dois construire plus haut que toi-meme. Mais il faut d'abord que tu sois construit toi-meme, carre de la tete a la base. Tu ne dois pas seulement propager ta race plus loin, mais aussi plus haut. Que le jardin du mariage te serve a cela.

Tu dois creer un corps d'essence superieure, un premier mouvement, une roue qui roule sur elle-meme, - tu dois creer un createur.

Mariage: c'est ainsi que j'appelle la volonte a deux de creer l'unique qui est plus que ceux qui l'ont cree. Respect mutuel, c'est la le mariage, respect de ceux qui veulent d'une telle volonte.

Que ceci soit le sens et la verite de ton mariage. Mais ce que les inutiles appellent mariage, la foule des superflus! - comment appellerai-je cela?

Helas! cette pauvrete de l'ame a deux! Helas! cette impurete de l'ame a deux! Helas, ce miserable contentement a deux!

Mariage, c'est ainsi qu'ils appellent tout cela; et ils disent que leurs unions ont ete scellees dans le ciel.

Eh bien, je n'en veux pas de ce ciel des superflus! Non, je n'en veux pas de ces betes empetrees dans le filet celeste!

Loin de moi aussi le Dieu qui vient en boitant pour benir ce qu'il n'a pas uni!

Ne riez pas de pareils mariages! Quel est l'enfant qui n'aurait pas raison de pleurer sur ses parents?

Cet homme me semblait respectable et mur pour saisir le sens de la terre: mais lorsque je vis sa femme, la terre me sembla une demeure pour les insenses.

Oui, je voudrais que la terre fut secouee de convulsions quand je vois un saint s'accoupler a une oie.

Tel partit comme un heros en quete de verites, et il ne captura qu'un petit mensonge pare. Il appelle cela son mariage.

Tel autre etait reserve dans ses relations et difficile dans son choix. Mais d'un seul coup il a gate a tout jamais sa societe. Il appelle cela son mariage.

Tel autre encore cherchait une servante avec les vertus d'un ange. Mais soudain il devint la servante d'une femme, et maintenant il lui faudrait devenir ange lui-meme.

Je n'ai vu partout qu'acheteurs pleins de precaution et tous ont des yeux ruses. Mais le plus ruse lui-meme achete sa femme comme chat en poche.

Beaucoup de courtes folies - c'est la ce que vous appelez amour. Et votre mariage met fin a beaucoup de courtes folies, par une longue sottise.

Votre amour de la femme et l'amour de la femme pour l'homme: oh! que ce soit de la pitie pour des dieux souffrants et voiles! Mais presque toujours c'est une bete qui devine l'autre.

Cependant votre meilleur amour n'est qu'une metaphore extasiee et une douloureuse ardeur. Il est un flambeau qui doit eclairer pour vous les chemins superieurs.

Un jour vous devrez aimer par dela vous-memes! Apprenez donc d'abord a aimer! C'est pourquoi il vous fallut boire l'amer calice de votre amour.

Il y a de l'amertume dans le calice, meme dans le calice du meilleur amour. C'est ainsi qu'il eveille en toi le desir du Surhumain, c'est ainsi qu'il eveille en toi la soif, o createur!

Soif du createur, fleche et desir du Surhumain: dis-moi, mon frere, est-ce la ta volonte du mariage?

Je sanctifie telle volonte et un tel mariage. -

Ainsi parlait Zarathoustra.

DE LA MORT VOLONTAIRE

Il y en a beaucoup qui meurent trop tard et quelques-uns qui meurent trop tot. La doctrine qui dit: "Meurs a temps!" semble encore etrange.

Meurs a temps: voila ce qu'enseigne Zarathoustra.

Il est vrai que celui qui n'a jamais vecu a temps ne saurait mourir a temps. Qu'il ne soit donc jamais ne! - Voila ce que je conseille aux superflus.

Mais les superflus eux-memes font les importants avec leur mort, et la noix la plus creuse pretend etre cassee.

Ils accordent tous de l'importance a la mort: mais pour eux la mort n'est pas encore une fete. Les hommes ne savent point encore comment on consacre les plus belles fetes.

Je vous montre la mort qui consacre, la mort qui, pour les vivants, devient un aiguillon et une promesse.

L'accomplisseur meurt de sa mort, victorieux, entoure de ceux qui esperent et qui promettent.

C'est ainsi qu'il faudrait apprendre a mourir; et il ne devrait pas y avoir de fete, sans qu'un tel mourant ne sanctifie les serments des vivants!

Mourir ainsi est la meilleure chose; mais la seconde est celle-ci: mourir au combat et repandre une grande ame.

Mais haie tant par le combattant que par le victorieux et votre mort grimacante qui s'avance en rampant, comme un voleur - et qui pourtant vient en maitre.

Je vous fait l'eloge de ma mort, de la mort volontaire, qui me vient puisque je veux.

Et quand voudrais-je? - Celui qui a un but et un heritier, veut pour but et heritier la mort a temps.

Et, par respect pour le but et l'heritier, il ne suspendra plus de couronnes fanees dans le sanctuaire de la vie.

En verite, je ne veux pas ressembler aux cordiers: ils tirent leur fils en longueur et vont eux-memes toujours en arriere.

Il y en a aussi qui deviennent trop vieux pour leurs verites et leurs victoires; une bouche edentee n'as plus droit a toutes les verites.

Et tous ceux qui cherchent la gloire doivent au bon moment prendre congé de l'honneur, et exercer l'art difficile de s'en aller à temps.

Il faut cesser de se faire manger, au moment où l'on vous trouve le plus de goût: ceux-la le savent qui veulent être aimés longtemps.

Il y a bien aussi des pommes aigres dont la destinée est d'attendre jusqu'au dernier jour de l'automne. Et elles deviennent en même temps mûres jaunes et ridées.

Chez les uns le cœur vieillit d'abord, chez d'autres l'esprit. Et quelques-uns sont vieux dans leur jeunesse: mais quand on est jeune très tard, on reste jeune très longtemps.

Il y en a qui manquent leur vie: un ver venimeux leur ronge le cœur. Qu'ils tachent au moins de mieux réussir dans leur mort.

Il y en a qui ne prennent jamais de saveur, ils pourrissent déjà en été. C'est la lacheté qui les retient à leur branche.

Il y en a beaucoup trop qui vivent et trop longtemps ils restent suspendus à leur branche. Qu'une tempête vienne et secoue de l'arbre tout ce qui est pourri et mangé par le ver?

Viennent les prédicateurs de la mort _rapide!_ Ce seraient eux les vraies tempêtes qui secoueraient l'arbre de la vie! Mais je n'entends prêcher que la mort lente et la patience avec tout ce qui est "terrestre".

Helas! vous prêchez la patience avec ce qui est terrestre? C'est le terrestre qui a trop de patience avec vous, blasphémateurs!

En vérité, il est mort trop tôt, cet Hébreu qu'honorent les prédicateurs de la mort lente, et pour un grand nombre, depuis, ce fut une fatalité qu'il mourut trop tôt.

Il ne connaissait encore que les larmes et la tristesse de l'Hébreu, ainsi que la haine des bons et des justes, - cet Hébreu Jésus: et voici que le désir de la mort le saisit à l'improviste.

Pourquoi n'est-il pas resté au désert, loin des bons et des justes! Peut-être aurait-il appris à vivre et à aimer la terre - et aussi le rire!

Croyez-m'en, mes frères! Il est mort trop tôt; il aurait lui-même retracé sa doctrine, s'il avait vécu jusqu'à mon âge! Il était assez noble pour se retracer!

Mais il n'était pas encore mur. L'amour du jeune homme manque de maturité, voilà pourquoi il hait les hommes et la terre. Chez lui

l'ame et les ailes de la pensee sont encore liees et pesantes.

Mais il y a de l'enfant dans l'homme plus que dans le jeune homme, et moins de tristesse: l'homme comprend mieux la mort et la vie.

Libre pour la mort et libre dans la mort, divin negateur, s'il n'est plus temps d'affirmer: ainsi il comprend la vie et la mort.

Que votre mort ne soit pas un blaspheme sur l'homme et la terre, o mes amis: telle est la grace que j'implore du miel de votre ame.

Que dans votre agonie votre esprit et votre vertu jettent encore une derniere lueur, comme la rougeur du couchant enflamme la terre: si non, votre mort vous aura mal reussi.

C'est ainsi que je veux mourir moi-meme, afin que vous aimiez davantage la terre a cause de moi, o mes amis; et je veux revenir a la terre pour que je retrouve mon repos en celle qui m'a engendre.

En verite, Zarathoustra avait un but, il a lance sa balle; maintenant, o mes amis, vous heritez de mon but, c'est a vous que je lance la balle doree.

Plus que toute autre chose, j'aime a vous voir lancer la balle doree, o mes amis! Et c'est pourquoi je demeure encore un peu sur la terre: pardonnez-le-moi!

Ainsi parlait Zarathoustra.

DE LA VERTU QUI DONNE

1

Lorsque Zarathoustra eut pris conge de la ville que son coeur aimait, et dont le nom est "la Vache multicolore", - beaucoup de ceux qui s'appelaient ses disciples l'accompagnerent et lui firent la reconduite. C'est ainsi qu'ils arriverent a un carrefour: alors Zarathoustra leur dit qu'il voulait continuer seul la route, car il etait ami des marches solitaires. Ses disciples, cependant, en lui disant adieu, lui firent hommage d'un baton dont la poignee d'or etait un serpent s'enroulant autour du soleil. Zarathoustra se rejouit du baton et s'appuya dessus; puis il dit a ses disciples:

Dites-moi donc, pourquoi l'or est-il devenu la plus haute valeur? C'est parce qu'il est rare et inutile, etincelant et doux dans son eclat: il se donne toujours.

Ce n'est que comme symbole de la plus haute vertu que l'or atteint la plus haute valeur. Luisant comme de l'or est le regard de celui qui

donne. L'éclat de l'or conclut la paix entre la lune et le soleil.

La plus haute vertu est rare et inutile, elle est étincelante et d'un doux éclat: une vertu qui donne est la plus haute vertu.

En vérité, je vous devine, mes disciples: vous aspirez comme moi à la vertu qui donne. Qu'auriez-vous de commun avec les chats et les loups?

Vous avez soif de devenir vous-mêmes des offrandes et des présents: c'est pourquoi vous avez soif d'amasser toutes les richesses dans vos âmes.

Votre âme est insatiable à désirer des trésors et des bijoux, puisque votre vertu est insatiable dans sa volonté de donner.

Vous contraignez toutes choses à s'approcher et à entrer en vous, afin qu'elles rejaillissent de votre source, comme les dons de votre amour.

En vérité, il faut qu'un tel amour qui donne se fasse le brigand de toutes les valeurs; mais j'appelle sain et sacré cet égoïsme.

Il y a un autre égoïsme, trop pauvre celui-là, et toujours affamé, un égoïsme qui veut toujours voler, c'est l'égoïsme des malades, l'égoïsme malade.

Avec les yeux du voleur, il garde tout ce qui brille, avec l'avidité de la faim, il mesure celui qui a largement de quoi manger, et toujours il rampe autour de la table de celui qui donne.

Une telle envie est la voix de la maladie, la voix d'une invisible dégénérescence; dans cet égoïsme l'envie de voler témoigne d'un corps malade.

Dites-moi, mes frères, quelle chose nous semble mauvaise pour nous et la plus mauvaise de toutes? N'est-ce pas la _dégénérescence?_ - Et nous concluons toujours à la dégénérescence quand l'âme qui donne est absente.

Notre chemin va vers les hauteurs, de l'espèce à l'espèce supérieure. Mais nous frémissons lorsque parle le sens dégénéré, le sens qui dit: "Tout pour moi."

Notre sens vole vers les hauteurs: c'est ainsi qu'il est un symbole de notre corps, le symbole d'une élévation. Les symboles de ces élévations portent les noms des vertus.

Ainsi le corps traverse l'histoire, il devient et lutte. Et l'esprit - qu'est-il pour le corps? Il est le héraut des luttes et des victoires du corps, son compagnon et son écho.

Tous les noms du bien et du mal sont des symboles: ils n'exprimaient point, ils font signe. Est fou qui veut leur demander la connaissance!

Mes freres, prenez garde aux heures ou votre esprit veut parler en symboles: c'est la qu'est l'origine de votre vertu.

C'est la que votre corps est eleve et ressuscite; il ravit l'esprit de sa felicite, afin qu'il devienne createur, qu'il evalue et qu'il aime, qu'il soit le bienfaiteur de toutes choses.

Quand votre coeur bouillonne, large et plein, pareil au grand fleuve, benediction et danger pour les riverains: c'est alors l'origine de votre vertu.

Quand vous vous elevez au-dessus de la louange et du blame, et quand votre volonte, la volonte d'un homme qui aime, veut commander a toutes choses: c'est la l'origine de votre vertu.

Quand vous meprisez ce qui est agreable, la couche molle, et quand vous ne pouvez pas vous reposer assez loin de la mollesse: c'est la l'origine de votre vertu.

Quand vous n'avez plus qu'une seule volonte et quand ce changement de toute peine s'appelle necessite pour vous: c'est la l'origine de votre vertu.

En verite, c'est la un nouveau "bien et mal"! En verite, c'est un nouveau murmure profond et la voix d'une source nouvelle!

Elle donne la puissance, cette nouvelle vertu; elle est une pensee regnante et, autour de cette pensee, une ame avisee: un soleil dore et autour de lui le serpent de la connaissance.

2

Ici Zarathoustra se tut quelque temps et il regarda ses disciples avec amour. Puis il continua a parler ainsi, - et sa voix s'etait transformee:

Mes freres, restez fideles a la terre, avec toute la puissance de votre vertu! Que votre amour qui donne et votre connaissance servent le sens de la terre. Je vous en prie et vous en conjure.

Ne laissez pas votre vertu s'envoler des choses terrestres et battre des ailes contre des murs eternels! Helas! il y eut toujours tant de vertu egaree!

Ramenez, comme moi, la vertu egaree sur la terre - oui, ramenez-la vers le corps et vers la vie; afin qu'elle donne un sens a la terre, un sens

humain!

L'esprit et la vertu se sont egares et mepris de mille facons differentes. Helas! dans notre corps habite maintenant encore cette folie et cette meprise: elles sont devenues corps et volonte!

L'esprit et la vertu se sont essayes et egares de mille facons differentes. Oui, l'homme etait une tentative. Helas! combien d'ignorances et d'erreurs se sont incorporees en nous!

Ce n'est pas seulement la raison des millenaires, c'est aussi leur folie qui eclate en nous. Il est dangereux d'etre heritier.

Nous luttons encore pied a pied avec le geant hasard et, sur toute l'humanite, jusqu'a present le non-sens regnait encore.

Que votre esprit et votre vertu servent le sens de la terre, mes freres: et la valeur de toutes choses se renouvellera par vous! C'est pourquoi vous devez etre des createurs.

Le corps se purifie par le savoir; il s'eleve en essayant avec science; pour celui qui cherche la connaissance tous les instincts se sanctifient; l'ame de celui qui est eleve se rejouit.

Medecin, aide-toi toi-meme et tu sauras secourir ton malade. Que ce soit son meilleur secours de voir, de ses propres yeux, celui qui se guerit lui-meme.

Il y a mille sentiers qui n'ont jamais ete parcourus, mille santes et mille terres cachees de la vie. L'homme et la terre des hommes n'ont pas encore ete decouverts et epuises.

Veillez et ecoutez, solitaires. Des souffles aux essors secrets viennent de l'avenir; un joyeux messenger cherche de fines oreilles.

Solitaires d'aujourd'hui, vous qui vivez separees, vous serez un jour un peuple. Vous qui vous etes choisis vous-memes, vous formerez un jour un peuple choisi - et c'est de ce peuple que naitra le Surhumain.

En verite, la terre deviendra un jour un lieu de guerison! Et deja une odeur nouvelle l'enveloppe, une odeur salubre, - et un nouvel espoir!

3

Quand Zarathoustra eut prononce ces paroles, il se tut, comme quelqu'un qui n'a pas dit son dernier mot. Longtemps il soupesa son baton avec hesitation. Enfin il parla ainsi et sa voix etait transformee:

Je m'en vais seul maintenant, mes disciples! Vous aussi, vous partirez seuls! Je le veux ainsi.

En verite, je vous conseille: éloignez-vous de moi et defendez-vous de Zarathoustra! Et mieux encore: ayez honte de lui! Peut-etre vous a-t-il trompes.

L'homme qui cherche la connaissance ne doit pas seulement savoir aimer ses ennemis, mais aussi hair ses amis.

On n'a que peu de reconnaissance pour un maitre, quand on reste toujours eleve. Et pourquoi ne voulez-vous pas dechirer ma couronne?

Vous me venererez; mais que serait-ce si votre veneration s'ecroulait un jour? Prenez garde a ne pas etre tues par une statue!

Vous dites que vous croyez en Zarathoustra? Mais qu'importe Zarathoustra! Vous etes mes croyants: mais qu'importent tous les croyants!

Vous ne vous etiez pas encore cherches: alors vous m'avez trouve. Ainsi font tous les croyants; c'est pourquoi la foi est si peu de chose.

Maintenant je vous ordonne de me perdre et de vous trouver vous-memes; et ce n'est que quand vous m'aurez tous renie que je reviendrai parmi vous.

En verite, mes freres, je chercherai alors d'un autre oeil mes brebis perdues; je vous aimerai alors d'un autre amour.

Et un jour vous devrez etre encore mes amis et les enfants d'une seule esperance: alors je veux etre aupres de vous, une troisieme fois, pour feter, avec vous, le grand midi.

Et ce sera le grand midi, quand l'homme sera au milieu de sa route entre la bete et le Surhumain, quand il fetera, comme sa plus haute esperance, son chemin qui mene a un nouveau matin.

Alors celui qui disparaît se benira lui-meme, afin de passer de l'autre cote; et le soleil de sa connaissance sera dans son midi.

"_Tous les dieux sont morts: nous voulons, maintenant, que le surhumain vive!_" Que ceci soit un jour, au grand midi, notre derniere volonte! -

Ainsi parlait Zarathoustra.

DEUXIEME PARTIE

"_et ce n'est que quand vous m'aurez tous renie que je reviendrai parmi vous.

En verite, mes freres, je chercherai alors d'un autre oeil mes brebis

perdues; je vous aimerai alors d'un autre amour..”

„Zarathoustra, -
De la vertu qui donne..”

L'ENFANT AU MIROIR

Alors Zarathoustra retourna dans les montagnes et dans la solitude de sa caverne pour se dérober aux hommes, pareil au semeur qui, après avoir repandu sa graine dans les sillons, attend que la semence leve. Mais son ame s'emplit d'impatience et du desir de ceux qu'il aimait, car il avait encore beaucoup de choses a leur donner. Or, voici la chose la plus difficile: fermer par amour la main ouverte et garder la pudeur en donnant.

Ainsi s'écoulerent pour le solitaire des mois et des années; mais sa sagesse grandissait et elle le faisait souffrir par sa plénitude.

Un matin cependant, reveille avant l'aurore, il se mit a reflechir longtemps, etendu sur sa couche, et finit par dire a son coeur:

”Pourquoi me suis-je tant effraye dans mon reve et par quoi ai-je ete reveille? Un enfant qui portait un miroir ne s'est-il pas approche de moi?”

”O Zarathoustra - me disait l'enfant - regarde-toi dans la glace!”

Mais lorsque j'ai regarde dans le miroir, j'ai pousse un cri et mon coeur s'est ebranle: car ce n'était pas moi que j'y avais vu, mais la face grimacante et le rire sarcastique d'un demon.

En verite, je comprends trop bien le sens et l'avertissement du reve: ma „doctrine” est en danger, l'ivraie veut s'appeler froment.

Mes ennemis sont devenus puissants et ils ont defigure l'image de ma doctrine, en sorte que mes preferes ont eu honte des presents que je leur ai faits.

”J'ai perdu mes amis; l'heure est venue de chercher ceux que j'ai perdus!” -

En prononcant ces mots, Zarathoustra se leva en sursaut, non comme quelqu'un qui est angoisse par la peur, mais plutot comme un visionnaire et un barde dont s'empare l'Esprit. Etonnes, son aigle et son serpent regarderent de son cote: car, semblable a l'aurore, un bonheur prochain reposait sur son visage.

Que m'est-il donc arrive, o mes animaux? - dit Zarathoustra. Ne suis-je pas transforme! La felicite n'est-elle pas venue pour moi

comme une tempete?

Mon bonheur est fou et il ne dira que des folies: il est trop jeune encore - ayez donc patience avec lui!

Je suis meurtri par mon bonheur: que tous ceux qui souffrent soient mes medecins!

Je puis redescendre aupres de mes amis et aussi aupres de mes ennemis! Zarathoustra peut de nouveau parler et repandre et faire du bien a ses bien-aimes!

Mon impatient amour deborde comme un torrent, s'ecoulant des hauteurs dans les profondeurs, du lever au couchant. Mon ame bouillonne dans les vallees, quittant les montagnes silencieuses et les orages de la douleur.

J'ai trop longtemps languie et regarde dans le lointain. Trop longtemps la solitude m'a possede: ainsi j'ai desappris le silence.

Je suis devenu tout entier tel une bouche et tel le mugissement d'une riviere qui jaillit des hauts rochers: je veux precipiter mes paroles dans les vallees.

Et que le fleuve de mon amour coule a travers les voies impraticables! Comment un fleuve ne trouverait-il pas enfin le chemin de la mer?

Il y a bien un lac en moi, un lac solitaire qui se suffit a lui-meme; mais le torrent de mon amour l'entraîne avec lui vers la plaine - jusqu'a la mer!

Je suis des voies nouvelles et il me vient un langage nouveau; pareil a tous les createurs je fus fatigue des langues anciennes. Mon esprit ne veut plus courir sur des semelles usees.

Tout langage parle trop lentement pour moi: - je saute dans ton carrosse, tempete! Et, toi aussi, je veux encore te fouetter de ma malice!

Je veux passer sur de vastes mers, comme une exclamation ou un cri de joie, jusqu'a ce que je trouves les „Iles Bienheureuses„, ou demeurent mes amis: -

Et mes ennemis parmi eux! Comme j'aime maintenant chacun de ceux a qui je puis parler! Mes ennemis, eux aussi, contribuent a ma felicite.

Et quand je veux monter sur mon coursier le plus fougueux, c'est ma lance qui m'y aide le mieux: elle est toujours prete a seconder mon pied: -

La lance dont je menace mes ennemis! Combien je rends grace a mes ennemis de pouvoir enfin la jeter!

Trop grande etait l'impatience de mon nuage: parmi les rires des eclairs, je veux lancer dans les profondeurs des frissons de grele.

Formidable, se souleva ma poitrine, formidable elle soufflera sa tempete sur les montagnes: c'est ainsi qu'elle sera soulagee.

En verite, mon bonheur et ma liberte s'elancent pareils a une tempete! Mais je veux que mes ennemis se figurent que c'est l'Esprit du mal qui fait rage au-dessus de leurs tetes.

Oui, vous aussi, mes amis, vous serez frappees d'effroi devant ma sagesse sauvage; et peut-etre fuirez-vous devant elle tout comme mes ennemis.

Helas! que ne sais-je vous rappeler avec des flutes de bergers! Que ma lionne sagesse apprenne a rugir avec tendresse! Nous avons appris tant de choses ensemble!

Ma sagesse sauvage a ete fecondee sur les montagnes solitaires; sur les pierres arides elle enfanta le plus jeune de ses petits.

Maintenant, dans sa folie, elle parcourt le desert sterile a la recherche des molles pelouses - ma vieille sagesse sauvage!

C'est sur la molle pelouse de vos coeurs, mes amis! - sur votre amour, qu'elle aimerait a abriter ce qu'elle a de plus cher! -

Ainsi parlait Zarathoustra.

SUR LES ILES BIENHEUREUSES

Les figes tombent des arbres, elles sont bonnes et savoureuses; et tandis qu'elles tombent, leur pelure rouge se dechire. Je suis un vent du nord pour les figes mures.

Ainsi, semblables a des figes, ces enseignements tombent vers vous, mes amis: prenez-en la saveur et la chair exquise! Autour de nous c'est l'automne, et le ciel clair, et l'apres-midi.

Voyez quelle abondance il y a autour de nous! Et qu'y a-t-il de plus beau, dans le superflu, que de regarder au dehors, sur les mers lointaines.

Jadis on disait Dieu, lorsque l'on regardait sur les mers lointaines; mais maintenant je vous ai appris a dire: Surhumain.

Dieu est une conjecture: mais je veux que votre conjecture n'aille pas plus loin que votre volonté créatrice.

Sauriez-vous créer un Dieu? - Ne me parlez donc plus de tous les Dieux! Cependant vous pourriez créer le Surhumain.

Ce ne sera peut-être pas vous-mêmes, mes frères! Mais vous pourriez vous transformer en pères et en ancêtres du Surhumain: que ceci soit votre meilleure création! -

Dieu est une conjecture: mais je veux que votre conjecture soit limitée dans l'imaginable.

Sauriez-vous imaginer un Dieu? - Mais que ceci signifie pour vous la volonté du vrai que tout soit transformé pour vous en ce que l'homme peut imaginer, voir et sentir! Votre imagination doit aller jusqu'à la limite de vos sens!

Et ce que vous appelez monde doit être d'abord créé par vous: votre raison, votre imagination, votre volonté, votre amour doivent devenir votre monde même! Et, vraiment, ce sera pour votre félicité, vous qui cherchez la connaissance!

Et comment supporteriez-vous la vie sans cet espoir, vous qui cherchez la connaissance? Vous ne devriez être inveterés ni dans ce qui est incompréhensible, ni dans ce qui est irraisonnable.

Mais je veux vous ouvrir entièrement mon cœur, ô mes amis: s'il existait des Dieux, comment supporterais-je de n'être point Dieu! Donc il n'y a point de Dieux.

C'est moi qui ai tiré cette conséquence, en vérité; mais maintenant elle me tire moi-même.-

Dieu est une conjecture: mais qui donc absorberait sans en mourir tous les tourments de cette conjecture? Veut-on prendre sa foi au créateur, et à l'aigle son essor dans l'immensité?

Dieu est une croyance qui brise tout ce qui est droit, qui fait tourner tout ce qui est debout. Comment? Le temps n'existerait-il plus et tout ce qui est périssable serait mensonge?

De telles pensées ne sont que tourbillon et vertige des ossements humains et l'estomac en prend des nausées: en vérité de pareilles conjectures feraient avoir le tournis.

J'appelle méchant et inhumain tout cet enseignement d'un être unique, et absolu, inébranlable, suffisant et immuable.

Tout ce qui est immuable - n'est que symbole! Et les poetes mentent trop.

Mais les meilleures paraboles doivent parler du temps et du devenir: elles doivent etre une louange et une justification de tout ce qui est perissable!

Creer - c'est la grande delivrance de la douleur, et l'allegement de la vie. Mais afin que naisse le createur, il faut beaucoup de douleurs et de metamorphoses.

Oui, il faut qu'il y ait dans votre vie beaucoup de morts ameres, o createurs! Ainsi vous serez les defenseurs et les justificateurs de tout ce qui est perissable.

Pour que le createur soit lui-meme l'enfant qui renaît, il faut qu'il ait la volonte de celle qui enfante, avec les douleurs de l'enfantement.

En verite, j'ai suivi mon chemin a travers cent ames, cent berceaux et cent douleurs de l'enfantement. Mainte fois j'ai pris conge, je connais les dernieres heures qui brisent le coeur.

Mais ainsi le veut ma volonte creatrice, ma destinee. Ou bien, pour parler plus franchement: c'est cette destinee que veut ma volonte.

Tous mes sentiments souffrent en moi et sont prisonniers: mais mon vouloir arrive toujours liberateur et messenger de joie.

"Vouloir" affranchit: c'est la la vraie doctrine de la volonte et de la liberte - c'est ainsi que vous l'enseigne Zarathoustra.

Ne plus vouloir, et ne plus evaluer, et ne plus creer! o que cette grande lassitude reste toujours loin de moi.

Dans la recherche de la connaissance, ce n'est encore que la joie de la volonte, la joie d'engendrer et de devenir que je sens en moi; et s'il y a de l'innocence dans ma connaissance, c'est parce qu'il y a en elle de la volonte d'engendrer.

Cette volonte m'a attire loin de Dieu et des Dieux; qu'y aurait-il donc a creer, s'il y avait des Dieux?

Mais mon ardente volonte de creer me pousse sans cesse vers les hommes; ainsi le marteau est pousse vers la pierre.

Helas! o hommes, une statue sommeille pour moi dans la pierre, la statue de mes statues! Helas! pourquoi faut-il qu'elle dorme dans la pierre la plus affreuse et la plus dure!

Maintenant mon marteau frappe cruellement contre cette prison. La pierre se morcelle: que m'importe?

Je veux achever cette statue: car une ombre m'a visite - la chose la plus silencieuse et la plus legere est venue aupres de moi!

La beaute du Surhumain m'a visite comme une ombre. Helas, mes freres! Que m'importent encore - les Dieux! -

Ainsi parlait Zarathoustra.

DES MISERICORDIEUX

Mes amis, des paroles moqueuses sont venues aux oreilles de votre ami: "Voyez donc Zarathoustra! Ne passe-t-il pas au milieu de nous comme si nous etions des betes?"

Mais vaudrait mieux dire: "Celui qui cherche la connaissance passe au milieu des hommes, comme on passe parmi les betes."

Celui qui cherche la connaissance appelle l'homme: la bete aux joues rouges.

Pourquoi lui a-t-il donne ce nom? N'est-ce pas parce l'homme a eu honte trop souvent?

mes amis! Ainsi parle celui qui cherche la connaissance: honte, honte, honte - c'est la l'histoire de l'homme!

Et c'est pourquoi l'homme noble s'impose de ne pas humilier les autres hommes: il s'impose la pudeur de tout ce qui souffre.

En verite, je ne les aime pas, les misericordieux qui cherchent la beatitude dans leur pitie: ils sont trop depourvus de pudeur.

S'il faut que je sois misericordieux, je ne veux au moins pas que l'on dise que je le suis; et quand je le suis que ce soit a distance seulement.

J'aime bien aussi a voiler ma face et a m'enfuir avant d'etre reconnu: faites de meme, mes amis!

Que ma destinee m'amene toujours sur mon chemin de ceux qui, comme vous, ne souffrent pas, et de ceux aussi avec qui je _puisse_ partager espoirs, repas et miel!

En verite, j'ai fait ceci et cela pour ceux qui souffrent: mais il m'a toujours semble faire mieux, quand j'apprenais a mieux me rejouir.

Depuis qu'il y a des hommes, l'homme s'est trop peu rejoui. Ceci seul, mes freres, est notre peche originel.

Et lorsque nous apprenons a mieux nous rejouir, c'est alors que nous desapprenons de faire du mal aux autres et d'inventer des douleurs.

C'est pourquoi je me lave les mains quand elles ont aide celui qui souffre. C'est pourquoi je m'essuie aussi l'ame.

Car j'ai honte, a cause de sa honte, de ce que j'ai vu souffrir celui qui souffre; et lorsque je lui suis venu en aide, j'ai blesse durement sa fierte.

De grandes obligations ne rendent pas reconnaissant, mais vindicatif; et si l'on n'oublie pas le petit bienfait, il finit par devenir un ver rongeur.

"N'acceptez qu'avec reserve! Distinguez en prenant!" - c'est ce que je conseille a ceux qui n'ont rien a donner.

Mais moi je suis de ceux qui donnent: j'aime a donner, en ami, aux amis. Pourtant que les etrangers et les pauvres cueillent eux-memes le fruit de mon arbre: cela est moins humiliant pour eux.

Mais on devrait entierement supprimer les mendiants! En verite, on se fache de leur donner et l'on se fache de ne pas leur donner.

Il en est de meme des pecheurs et des mauvaises consciences! Croyez-moi, mes amis, les remords poussent a mordre.

Mais ce qu'il y a de pire, ce sont les pensees mesquines. En verite, il vaut mieux faire mal que de penser petitement.

Vous dites, il est vrai: "La joie des petites mechancetes nous epargne mainte grande mauvaise action." Mais en cela on ne devrait pas vouloir economiser.

La mauvaise action est comme un ulcere: elle demange et irrite et fait irruption, - elle parle franchement.

"Voici, je suis une maladie" - ainsi parle la mauvaise action; ceci est sa franchise.

Mais la petite pensee est pareille au champignon; elle se derobe et se cache et ne veut etre nulle part - jusqu'a ce que tout le corps soit rongé et fletri par les petits champignons.

Cependant, je glisse cette parole a l'oreille de celui qui est possede du demon: "Il vaut mieux laisser grandir ton demon! Pour toi aussi, il

existe un chemin de la grandeur!"

Helas, mes freres! Chez chacun il vaudrait mieux ignorer quelque chose? Et il y en a qui deviennent transparents pour nous, mais ce n'est pas encore une raison pour que nous puissions penetrer leurs desseins.

Il est difficile de vivre avec les hommes, puisqu'il est difficile de garder le silence.

Et ce n'est pas envers celui qui nous est antipathique que nous sommes le plus injustes, mais envers celui qui ne nous regarde en rien.

Cependant, si tu as un ami qui souffre, sois un asile pour sa souffrance, mais sois en quelque sorte un lit dur, un lit de camp: c'est ainsi que tu lui seras le plus utile.

Et si un ami te fait du mal, dis-lui: "Je te pardonne ce que tu m'as fait; mais que tu te le sois fait _a toi,_ comment saurais-je pardonner cela!"

Ainsi parle tout grand amour: il surmonte meme le pardon et la pitie.

Il faut contenir son coeur; car si on le laisse aller, combien vite on perd la tete!

Helas! ou fit-on sur la terre plus de folies que parmi les misericordieux, et qu'est-ce qui fit plus de mal sur la terre que la folie des misericordieux?

Malheur a tous ceux qui aiment sans avoir une hauteur qui est au-dessus de leur pitie!

Ainsi me dit un jour le diable: "Dieu aussi a son enfer: c'est son amour des hommes."

Et dernièrement je l'ai entendu dire ces mots: "Dieux est mort; c'est sa pitie des hommes qui a tue Dieux." -

Gardez-vous donc de la pitie: c'est _elle_ qui finira par amasser sur l'homme un lourd nuage! En verite, je connais les signes du temps!

Retenez aussi cette parole: tout grand amour est au-dessus de sa pitie: car ce qu'il aime, il veut aussi le - creer!

"Je m'offre moi-meme a mon amour, _et mon prochain tout comme moi_" - ainsi parlent tous les createurs.

Cependant, tous les createurs sont durs. -

Ainsi parlait Zarathoustra.

DES PRETRES

Un jour Zarathoustra fit une parabole a ses disciples et il leur parla ainsi:

”Voici des pretres: et bien que ce soient mes ennemis, passez devant eux silencieusement et l’epee au fourreau!

Parmi eux aussi il y a des heros; beaucoup d’entre eux ont trop souffert -: c’est pourquoi ils veulent faire souffrir les autres.

Ils sont de dangereux ennemis: rien n’est plus vindicatif que leur humilite. Et il peut arriver que celui qui les attaque se souille lui-meme.

Mais mon sang est parent du leur; et je veux que mon sang soit honore meme dans le leur.” -

Et lorsqu’ils eurent passe, Zarathoustra fut saisi de douleur; puis, apres avoir lutte quelque temps avec sa douleur, il commença a parler ainsi:

Ces pretres me font pitie. Ils me sont encore antipathiques: mais depuis que je suis parmi les hommes, c’est la pour moi la moindre des choses.

Pourtant je souffre et j’ai souffert avec eux: prisonniers, a mes yeux, ils portent la marque des reprovees. Celui qu’ils appellent Sauveur les a mis aux fers: -

Aux fers des valeurs fausses et des paroles illusoires! Ah, que quelqu’un les sauve de leur Sauveur!

Alors que la mer les demontait, ils crurent un jour atterrir a une ile; mais voici, c’était un monstre endormi!

Les fausses valeurs et les paroles illusoires: voila, pour les mortels, les monstres les plus dangereux, - longtemps la destinee sommeille et attend en eux.

Mais enfin elle s’est eveillee, elle s’approche et devore ce qui sur elle s’est construit des demeures.

Oh! voyez donc les demeures que ces pretres se sont construites! Ils appellent eglises leurs cavernes aux odeurs fades.

Oh! cette lumiere factice, cet air epaissi! Ici l’ame ne peut pas s’elever jusqu’a sa propre hauteur.

Car leur croyance ordonne ceci: "Montez les marches a genoux, vous qui etes pecheurs!"

En verite, je prefere voir un regard impudique, que les yeux battus de leur honte et de leur devotion.

Qui donc s'est cree de pareilles cavernes et de tels degres de penitence? N'etait-ce pas ceux qui voulaient se cacher et qui avaient honte du ciel pur?

Et ce n'est que quand le ciel pur traversa les voutes brisees, quand il contempla l'herbe et les pavots rouges qui croissent sur les murs en ruines, que j'inclinerai de nouveau mon coeur vers les demeures de ce Dieu.

Ils penserent vivre en cadavres, ils draperent de noir leurs cadavres; et meme dans leurs discours je sens la mauvaise odeur des chambres mortuaires.

Et celui qui habite pres d'eux habite pres de noirs etangs, d'ou l'on entend chanter la douce melancolie du crapaud sonneur.

Il faudrait qu'ils me chantassent de meilleurs chants pour que j'apprenne a croire en leur Sauveur: il faudrait que ses disciples aient un air plus sauve!

Je voudrais les voir nus: car seule la beaute devrait precher le repentir. Mais qui donc pourrait etre convaincu par cette affliction masquee!

En verite, leurs sauveurs eux-memes n'etaient pas issus de la liberte et du septieme ciel de la liberte! En verite, ils ne marcherent jamais sur les tapis de la connaissance.

L'esprit de ces sauveurs etait fait de lacunes; mais dans chaque lacune ils avaient place leur folie, leur bouche-trou qu'ils ont appele Dieu.

Leur esprit etait noye dans la pitie et quand ils enflaient et se gonflaient de pitie, toujours une grande folie nageait a la surface.

Ils ont chasse leur troupeau dans le sentier, avec empressement, en poussant des cris: comme s'il n'y avait qu'un seul sentier qui mene a l'avenir! En verite, ces bergers, eux aussi, faisaient encore partie des brebis!

Ces bergers avaient des esprits etroits et des ames spacieuses; mais, mes freres, quels pays etroits furent, jusqu'a present, meme les ames les plus spacieuses!

Sur le chemin qu'ils suivaient, ils ont inscrit les signes du sang, et leur folie enseignait qu'avec le sang on temoigne de la verite.

Mais le sang est le plus mauvais temoin de la verite; le sang empoisonne la doctrine la plus pure et la transforme en folie et en haine des coeurs.

Et lorsque quelqu'un traverse le feu pour sa doctrine, - qu'est-ce que cela prouve? C'est bien autre chose, en verite, quand du propre incendie surgit la propre doctrine.

Le coeur en ebullition et la tete froide: quand ces deux choses se rencontrent, naît le tourbillon que l'on appelle "Sauveur".

En verite, il y eut des hommes plus grands et de naissance plus haute que ceux que le peuple appelle sauveurs, ces tourbillons entrainants!

Et il faut que vous soyez sauves et delivres d'hommes plus grands encore que de ceux qui etaient les sauveurs, mes freres, si vous voulez trouver le chemin de la liberte.

Jamais encore il n'y a eu de Surhumain. Je les ai vu nus tous les deux, le plus grand et le plus petit homme: -

Ils se ressemblent encore trop. En verite, j'ai trouve que meme le plus grand etait - trop humain!

Ainsi parlait Zarathoustra.

DES VERTUEUX

C'est a coups de tonnerre et de feux d'artifice celestes qu'il faut parler aux sens flasques et endormis.

Mais la voix de la beaute parle bas: elle ne s'insinue que dans les ames les plus eveillees.

Aujourd'hui mon bouclier s'est mis a vibrer doucement et a rire, c'etait le frisson et le rire sacre de la beaute!

C'est de vous, o vertueux, que ma beaute riait aujourd'hui! Et ainsi m'arrivait sa voix: "Ils veulent encore etre - payes!"

Vous voulez encore etre payes, o vertueux! Vous voulez etre recompenses de votre vertu, avoir le ciel en place de la terre, et l'eternite en place de votre aujourd'hui?

Et maintenant vous m'en voulez de ce que j'enseigne qu'il n'y a ni retributeur ni comptable? Et, en verite, je n'enseigne meme pas que la

vertu soit sa propre recompense.

Helas! c'est la mon chagrin: astucieusement on a introduit au fond des choses la recompense et le chatiment - et meme encore au fond de vos ames, o vertueux!

Mais, pareille au boudoir de sanglier, ma parole doit déchirer le fond de vos ames; je veux etre pour vous un soc de charrue.

Que tous les secrets de votre ame paraissent a la lumiere; et quand vous serez etendus au soleil, depouilles et brises, votre mensonge aussi sera separe de votre verite.

Car ceci est votre verite: vous etes trop „propres“ pour la souillure de ces mots: vengeance, punition, recompense, represailles.

Vous aimez votre vertu, comme la mere aime son enfant; mais quand donc entendit-on qu'une mere voulut etre payee de son amour?

Votre vertu, c'est votre „moi“ qui vous est le plus cher. Vous avez en vous le desir de l'anneau: c'est pour revenir sur lui-meme que tout anneau s'annelle et se tord.

Et toute oeuvre de votre vertu est semblable a une etoile qui s'eteint: sa lumiere est encore en route, parcourant sa voie stellaire, - et quand ne sera-t-elle plus en route?

Ainsi la lumiere de votre vertu est encore en route, meme quand l'oeuvre est accomplie. Que l'oeuvre soit donc oubliee et morte: son rayon de lumiere persiste toujours.

Que votre vertu soit identique a votre „moi“ et non pas quelque chose d'etranger, un epiderme et un manteau: voila la verite sur le fond de votre ame, o vertueux! -

Mais il y en a certains aussi pour qui la vertu s'appelle un spasme sous le coup de fouet: et vous avez trop ecoute les cris de ceux-la!

Et il en est d'autres qui appellent vertu la paresse de leur vice; et quand une fois leur haine et leur jalousie s'etirent les membres, leur „justice“ se reveille et se frotte les yeux pleins de sommeil.

Et il en est d'autres qui sont attires vers en bas: leurs demons les attirent. Mais plus ils enfoncent, plus ils ont l'oeil brillant et plus leur desir convoite leur Dieu.

Helas! le cri de ceux-la parvint aussi a votre oreille, o vertueux, le cri de ceux qui disent: „Tout ce que je ne suis „pas“, est pour moi Dieu et vertu!“

Et il en est d'autres qui s'avancent lourdement et en grincant comme des chariots qui portent des pierres vers la vallée: ils parlent beaucoup de dignité et de vertu, - c'est leur frein qu'ils appellent vertu.

Et il en est d'autres qui sont semblables à des pendules que l'on remonte; ils font leur tic-tac et veulent que l'on appelle tic-tac - vertu.

En vérité, ceux-ci m'amuse: partout où je rencontrerai de ces pendules, je leur en remontrerai avec mon ironie; et il faudra bien qu'elles se mettent à dodiner.

Et d'autres sont fiers d'une parcelle de justice, et à cause de cette parcelle, ils blasphèment toutes choses: de sorte que le monde se noie dans leur injustice.

Helas, quelle nausée, quand le mot vertu leur coule de la bouche! Et quand ils disent: "Je suis juste", cela sonne toujours comme: "Je suis venge!"

Ils veulent crever les yeux de leurs ennemis avec leur vertu; et ils ne s'élèvent que pour abaisser les autres.

Et il en est d'autres encore qui croupissent dans leur marécage et qui, tapis parmi les roseaux, se mettent à dire: "Vertu - c'est se tenir tranquille dans le marécage."

Nous ne mordons personne et nous évitons celui qui veut mordre; et en toutes choses nous sommes de l'avis que l'on nous donne."

Et il en est d'autres encore qui aiment les gestes et qui pensent: la vertu est une sorte de geste.

Leurs genoux sont toujours prosternés et leurs mains se joignent à la louange de la vertu, mais leur cœur ne sait rien de cela.

Et il en est d'autres de nouveau qui croient qu'il est vertueux de dire: "La vertu est nécessaire"; mais au fond ils ne croient qu'une seule chose, c'est que la police est nécessaire.

Et quelques-uns, qui ne savent voir ce qu'il y a d'élevé dans l'homme, parlent de vertu quand ils voient de trop près la bassesse de l'homme: ainsi ils appellent "vertu" leur mauvais œil.

Les uns veulent être édifiés et redressés et appellent cela de la vertu et les autres veulent être renversés - et cela aussi ils l'appellent de la vertu.

Et ainsi presque tous croient avoir quelque part a la vertu; et tous veulent pour le moins s'y connaitre en "bien" et en "mal".

Mais Zarathoustra n'est pas venu pour dire a tous ces menteurs et a ces insenses: "Que savez-vous de la vertu? Que pourriez-vous savoir de la vertu?" -

Il est venu, mes amis, pour que vous vous fatigiez des vieilles paroles que vous avez apprises des menteurs et des insenses:

pour que vous vous fatigiez des mots "recompense", "represailles", "punition", "vengeance dans la justice" -

pour que vous vous fatigiez de dire "une action est bonne, parce qu'elle est desinteressee".

Helas, mes amis! Que votre "moi" soit dans l'action, ce que la mere est dans l'enfant: que ceci soit votre parole de vertu!

Vraiment, je vous ai bien arrache cent paroles et les plus chers hochets de votre vertu; et maintenant vous me boudez comme boudent des enfants.

Ils jouaient pres de la mer, - et la vague est venue, emportant leurs jouets dans les profondeurs. Les voila qui se mettent a pleurer.

Mais la meme vague doit leur apporter de nouveaux jouets et repandre devant eux de nouveaux coquillages barioles.

Ainsi ils seront consoles; et comme eux, vous aussi, mes amis, vous aurez vos consolations - et de nouveaux coquillages barioles! -

Ainsi parlait Zarathoustra.

DE LA CANAILLE

La vie est une source de joie, mais partout ou la canaille vient boire, toutes les fontaines sont empoisonnees.

J'aime tout ce qui est propre; mais je ne puis voir les gueules grimacantes et la soif des gens impurs.

Ils ont jete leur regard au fond du puits, maintenant leur sourire odieux se reflète au fond du puits et me regarde.

Ils ont empoisonne par leur concupiscence l'eau sainte; et, en appelant joie leurs reves malpropres, ils ont empoisonne meme le langage.

La flamme s'indigne lorsqu'ils mettent au feu leur coeur humide; l'esprit lui-meme bouillonne et fume quand la canaille s'approche du

feu.

Le fruit devient douceâtre et blet dans leurs mains; leur regard évente et dessèche l'arbre fruitier.

Et plus d'un de ceux qui se détournerent de la vie ne s'est détournée que de la canaille: il ne voulait point partager avec la canaille l'eau, la flamme et le fruit.

Et plus d'un s'en fut au désert et y souffrit la soif parmi les bêtes sauvages, pour ne points s'asseoir autour de la citerne en compagnie de chameliers malpropres.

Et plus d'un, qui arrivait en exterminateur et en coup de grêle pour les champs de blé, voulait seulement pousser son pied dans la gueule de la canaille, afin de lui boucher le gosier.

Et ce n'est point là le morceau qui me fut le plus dur à avaler: la conviction que la vie elle-même a besoin d'inimitié, de trépas et de croix de martyrs: -

Mais j'ai demandé un jour, et j'étouffai presque de ma question: comment? la vie aurait-elle _besoin_ de la canaille?

Les fontaines empoisonnées, les feux puants, les rêves souillés et les vers dans le pain sont-ils nécessaires?

Ce n'est pas ma haine, mais mon dégoût qui devrait ma vie! Hélas! souvent je me suis fatigué de l'esprit, lorsque je trouvais que la canaille était spirituelle, elle aussi!

Et j'ai tourné le dos aux dominateurs, lorsque je vis ce qu'ils appellent aujourd'hui dominer: trafiquer et marchander la puissance - avec la canaille!

J'ai demeuré parmi les peuples, étranger de langue et les oreilles closes, afin que le langage de leur trafic et leur marchandage pour la puissance me restassent étrangers.

Et, en me bouchant le nez, j'ai traversé, plein de découragement, le passé et l'avenir; en vérité, le passé et l'avenir sentent la populace écrivassière!

Semblable à un estropié devenu sourd, aveugle et muet: tel j'ai vécu longtemps pour ne pas vivre avec la canaille du pouvoir, de la plume et de la joie.

Péniblement et avec prudence mon esprit a monté des degrés; les aumônes de la joie furent sa consolation; la vie de l'aveugle s'écoulait,

appuyee sur un baton.

Que m'est-il donc arrive? Comment me suis-je delivre du degout? Qui a rajeuni mes yeux? Comment me suis-je envole vers les hauteurs ou il n'y a plus de canaille assise a la fontaine?

Mon degout lui-meme m'a-t-il cree des ailes et les forces qui presentaient les sources? En verite, j'ai du voler au plus haut pour retrouver la fontaine de la joie!

Oh! je l'ai trouvee, mes freres! Ici, au plus haut jaillit pour moi la fontaine de la joie! Et il y a une vie ou l'on s'abreuve sans la canaille!

Tu jaillis presque avec trop de violence, source de joie! Et souvent tu renverses de nouveau la coupe en voulant la remplir!

Il faut que j'apprenne a t'approcher plus modestement: avec trop de violence mon coeur afflue a ta rencontre: -

Mon coeur ou se consume mon ete, cet ete court, chaud, melancolique et bienheureux: combien mon coeur estival desire ta fraicheur, source de joie!

Passee, l'hesitante affliction de mon printemps! Passee, la mechancete de mes flocons de neige en juin! Je devins estival tout entier, tout entier apres-midi d'ete!

Un ete dans les plus grandes hauteurs, avec de froides sources et une bienheureuse tranquillite: venez, o mes amis, que ce calme grandisse en felicite!

Car ceci est _notre_ hauteur et notre patrie: notre demeure est trop haute et trop escarpee pour tous les impurs et la soif des impurs.

Jetez donc vos purs regards dans la source de ma joie, amis! Comment s'en troublerait-elle? Elle vous sourira avec _sa_ purete.

Nous batirons notre nid sur l'arbre de l'avenir; des aigles nous apporterons la nourriture, dans leurs becs, a nous autres solitaires!

En verite, ce ne seront point des nourritures que les impurs pourront partager! Car les impurs s'imagineraient devorer du feu et se bruler la gueule!

En verite, ici nous ne preparons point de demeures pour les impurs. Notre bonheur semblerait glacial a leur corps et a leur esprit!

Et nous voulons vivre au-dessus d'eux comme des vents forts, voisins des aigles, voisins du soleil: ainsi vivent les vents forts.

Et, semblable au vent, je soufflerai un jour parmi eux, a leur esprit je couperai la respiration, avec mon esprit: ainsi le veut mon avenir.

En verite, Zarathoustra est un vent fort pour tous les bas-fonds; et il donne ce conseil a ses ennemis et a tout ce qui crache et vomit: "Gardez-vous de cracher _contre_ le vent!"

Ainsi parlait Zarathoustra.

DES TARENTULES

Regarde, voici le repaire de la tarentule! Veux-tu voir la tarentule? Voici la toile qu'elle a tissée: touche-la, pour qu'elle se mette a s'agiter.

Elle vient sans se faire prier, la voici: sois la bienvenue, tarentule! Le signe qui est sur ton dos est triangulaire et noir; et je sais aussi ce qu'il y a dans ton ame.

Il y a de la vengeance dans ton ame: partout ou tu mords il se forme une croute noire; c'est le poison de ta vengeance qui fait tourner l'ame!

C'est ainsi que je vous parle en parabole, vous qui faites tourner l'ame, predicateurs de l'_egalite_! vous etes pour moi des tarentules avides de vengeances secretes!

Mais je finirai par reveler vos cachettes: c'est pourquoi je vous ris au visage, avec mon rire de hauteurs!

C'est pourquoi je déchire votre toile pour que votre colere vous fasse sortir de votre caverne de mensonge, et que votre vengeance jaillisse derriere vos paroles de "justice".

Car il faut _que l'homme soit sauve de la vengeance_: ceci est pour moi le pont qui mene aux plus hauts espoirs. C'est un arc-en-ciel apres de longs orages.

Cependant les tarentules veulent qu'il en soit autrement. "C'est precisement ce que nous appelons justice, quand le monde se remplit des orages de notre vengeance" - ainsi parlent entre elles les tarentules.

"Nous voulons exercer notre vengeance sur tous ceux qui ne sont pas a notre mesure et les couvrir de nos outrages" - c'est ce que jurent en leurs coeurs les tarentules.

Et encore: "Volonte d'egalite - c'est ainsi que nous nommerons dorenavant la vertu; et nous voulons elever nos cris contre tout ce qui

est puissant!"

Prêtres de l'égalité, la tyrannique folie de votre impuissance réclame à grands cris l'"égalité": votre plus secrète concupiscence de tyrans se cache derrière des paroles de vertu!

Vanité aigrie, jalousie contenue, peut-être est-ce la vanité et la jalousie de vos pères, c'est de vous que sortent ces flammes et ces folies de vengeance.

Ce que le père a tu, le fils le proclame; et souvent j'ai trouvé révélé par le fils le secret du père.

Ils ressemblent aux enthousiastes; pourtant ce n'est pas le cœur qui les enflamme, - mais la vengeance. Et s'ils deviennent froids et subtils, ce n'est pas l'esprit, mais l'envie, qui les rend froids et subtils.

Leur jalousie les conduit aussi sur le chemin des penseurs; et ceci est le signe de leur jalousie - ils vont toujours trop loin: si bien que leur fatigue finit par s'endormir dans la neige.

Chacune de leurs plaintes a des accents de vengeance et chacune de leurs louanges a l'air de vouloir faire mal; pouvoir s'ériger en juges leur apparaît comme le comble du bonheur.

Voici cependant le conseil que je vous donne, mes amis, méfiez-vous de tous ceux dont l'instinct de punir est puissant!

C'est une mauvaise engeance et une mauvaise race; ils ont sur leur visage les traits du bourreau et du ratier.

Méfiez-vous de tous ceux qui parlent beaucoup de leur justice! En vérité, ce n'est pas seulement le miel qui manque à leurs âmes.

Et s'ils s'appellent eux-mêmes "les bons et les justes", n'oubliez pas qu'il ne leur manque que la puissance pour être des pharisiens!

Mes amis, je ne veux pas que l'on me mêle à d'autres et que l'on me confonde avec eux.

Il en a qui prêchent ma doctrine de la vie: mais ce sont en même temps des prédicateurs de l'égalité et des tarentules.

Elles parlent en faveur de la vie, ces araignées venimeuses: quoiqu'elles soient accroupies dans leurs cavernes et détournées de la vie, car c'est ainsi qu'elles veulent faire mal.

Elles veulent faire mal à ceux qui ont maintenant la puissance: car c'est à ceux-là que la prédication de la mort est la plus familière.

S'il en etait autrement, les tarentules enseigneraient autrement: car c'est elles qui autrefois surent le mieux calomnier le monde et allumer les buchers.

C'est avec ces predicateurs de l'egalite que je ne veux pas etre mele et confondu. Car ainsi _me_ parle la justice: "Les hommes ne sont pas egaux."

Il ne faut pas non plus qu'ils le deviennent. Que serait donc mon amour du Surhumain si je parlais autrement?

C'est sur mille ponts et sur mille chemins qu'ils doivent se hater vers l'avenir, et il faudra mettre entre eux toujours plus de guerres et d'inegalites: c'est ainsi que me fait parler mon grand amour!

Il faut qu'ils deviennent des inventeurs de statues et de fantomes par leurs inimities, et, avec leurs statues et leurs fantomes, ils combattront entre eux le plus grand combat!

Bon et mauvais, riche et pauvre, haut et bas et tous les noms de valeurs: autant d'armes et de symboles cliquetants pour indiquer que la vie doit toujours a nouveau se surmonter elle-meme!

La vie veut elle-meme s'elever dans les hauteurs avec des piliers et des degres: elle veut scruter les horizons lointains et regarder au dela des beautes bienheureuses, - _c'est pourquoi_ il lui faut des hauteurs!

Et puisqu'il faut des hauteurs, il lui faut des degres et de l'opposition a ces degres, l'opposition de ceux qui s'elevant! La vie veut s'elever et, en s'elevant, elle veut se surmonter elle-meme.

Et voyez donc, mes amis! voici la caverne de la tarentule, c'est ici que s'elevant les ruines d'un vieux temple, - regardez donc avec des yeux illumines!

En verite Celui qui assembla jadis ses pensees en un edifice de pierre, dresse vers les hauteurs, connaissait le secret de la vie, comme le plus sage d'entre tous!

Il faut que dans la beaute, il y ait encore de la lutte et de l'inegalite et une guerre de puissance et de suprematie, c'est ce qu'Il nous enseigne ici dans le symbole le plus lumineux.

Ici les voutes et les arceaux se brisent divinement dans la lutte: la lumiere et l'ombre se combattent en un divin effort.-

De meme, avec notre certitude et notre beaute, soyons ennemis, nous aussi, mes amis! Assemblons divinement nos efforts les uns _contre_

les autres! -

Malheur! voila que j'ai ete moi-meme mordu par la tarentule, ma vieille ennemie! Avec sa certitude et sa beaute divine elle m'a mordu au doigt!

"Il faut que l'on punisse, il faut que justice soit faite - ainsi pense-t-elle: ce n'est pas en vain que tu chantes ici des hymnes en l'honneur de l'inimitie!"

Oui, elle s'est veege! Malheur! elle va me faire tourner l'ame avec de la vengeance!

Mais, afin que je ne me tourne _point_, mes amis, liez-moi fortement a cette colonne! J'aime encore mieux etre un stylite qu'un tourbillon de vengeance!

En verite, Zarathoustra n'est pas un tourbillon et une trombe; et s'il est danseur, ce n'est pas un danseur de tarentelle! -

Ainsi parlait Zarathoustra.

DES SAGES ILLUSTRÉS

Vous avez servi le peuple et la superstition du peuple, vous tous, sages illustres! - vous n'avez _pas_ servi la verite! Et c'est precisement pourquoi l'on vous a honores.

Et c'est pourquoi aussi on a supporte votre incredulite, puisqu'elle etait un bon mot et un detour vers le peuple. C'est ainsi que le maitre laisse faire ses esclaves et il s'amuse de leur petulance.

Mais celui qui est hai par le peuple comme le loup par les chiens: c'est l'esprit libre, l'ennemi des entraves, celui qui n'adore pas et qui hante les forets.

Le chasser de sa cachette - c'est ce que le peuple appela toujours le "sens de la justice": toujours il excite encore contre l'esprit libre ses chiens les plus feroces.

"Car la verite est la: puisque le peuple est la! Malheur! malheur a celui qui cherche!" - C'est ce que l'on a repete de tout temps.

Vous vouliez donner raison a votre peuple dans sa veneration: c'est ce que vous avez appele "volonte de verite", o sages celebres!

Et votre coeur s'est toujours dit: "Je suis venu du peuple: c'est de la aussi que m'est revenue la voix de Dieu."

Endurants et ruses, pareils a l'ane, vous avez toujours intercede pour le peuple.

Et maint puissant qui voulait accorder l'allure de son char au gout du peuple attela devant ses chevaux - un petit ane, un sage illustre!

Et maintenant, o sages illustres, je voudrais que vous jetiez enfin tout a fait loin de vous la peau du lion!

La peau bigarree de la bete fauve, et les touffes de poil de l'explorateur, du chercheur et du conquerant.

Helas! pour apprendre a croire a votre "veracite", il me faudrait vous voir briser d'abord votre volonte veneratrice.

Veridique - c'est ainsi que j'appelle celui qui va dans les deserts sans Dieu, et qui a brise son coeur venerateur.

Dans le sable jaune brule par le soleil, il lui arrive de regarder avec envie vers les iles aux sources abondantes ou, sous les sombres feuillages, la vie se repose.

Mais sa soif ne le convainc pas de devenir pareil a ces satisfaits; car ou il y a des oasis il y a aussi des idoles.

Affamee, violente, solitaire, sans Dieu: ainsi se veut la volonte du lion.

Libre du bonheur des esclaves, delivree des dieux et des adorations, sans epouvante et epouvantable, grande et solitaire: telle est la volonte du veridique.

C'est dans le desert qu'ont toujours vecu les veridiques, les esprits libres, maitres du desert; mais dans les villes habitent les sages illustres et bien nourris, - les betes de trait.

Car ils tirent toujours comme des anes - le chariot du _peuple!_

Je ne leur en veux pas, non point: mais ils restent des serviteurs et des etres atteles, meme si leur attelage reluit d'or.

Et souvent ils ont ete de bons serviteurs, dignes de louanges. Car ainsi parle la vertu: "S'il faut que tu sois serviteur, cherche celui a qui tes services seront le plus utiles!

L'esprit et la vertu de ton maitre doivent grandir parce que tu es a son service: c'est ainsi que tu grandiras toi-meme avec son esprit et sa vertu!"

Et vraiment, sages illustres, serviteurs du peuple! Vous avez vous-memes grandi avec l'esprit et la vertu du peuple - et le peuple a

grandi par vous! Je dis cela a votre honneur!

Mais vous restez peuple, meme dans vos vertus, peuple aux yeux faibles,
- peuple qui ne sait point ce que c'est l'esprit!

L'esprit, c'est la vie qui incise elle-meme la vie: c'est par sa propre souffrance que la vie augmente son propre savoir, - le saviez-vous deja?

Et ceci est le bonheur de l'esprit: etre oint par les larmes, etre sacre victime de l'holocauste, - le saviez-vous deja?

Et la cecite de l'aveugle, ses hesitations et ses tatonnements rendront temoignage de la puissance du soleil qu'il a regarde, - le saviez-vous deja?

Il faut que ceux qui cherchent la connaissance apprennent a construire avec des montagnes! c'est peu de chose quand l'esprit deplace des montagnes, - le saviez-vous deja?

Vous ne voyez que les etincelles de l'esprit: mais vous ignorez quelle enclume est l'esprit et vous ne connaissez pas la cruaute de son marteau!

En verite, vous ne connaissez pas la fierte de l'esprit! mais vous supporteriez encore moins la modestie de l'esprit, si la modestie de l'esprit voulait parler!

Et jamais encore vous n'avez pu jeter votre esprit dans des gouffres de neige: vous n'etes pas assez chauds pour cela! Vous ignorez donc aussi les ravissements de sa fraicheur.

Mais en toutes choses vous m'avez l'air de prendre trop de familiarite avec l'esprit; et souvent vous avez fait de la sagesse un hospice et un refuge pour de mauvais poetes.

Vous n'etes point des aigles: c'est pourquoi vous n'avez pas appris le bonheur dans l'epouvante de l'esprit. Celui qui n'est pas un oiseau ne doit pas planer sur les abimes.

Vous me semblez tiedes: mais un courant d'air froid passe dans toute connaissance profonde. Glaciales sont les fontaines interieures de l'esprit et delicieuses pour les mains chaudes de ceux qui agissent.

Vous voila devant moi, honorables et rigides, l'echine droite, o sages illustres! - Vous n'etes pas poussees par un vent fort et une volonte vigilante.

N'avez-vous jamais vu une voile passer sur la mer tremblante, arrondie et gonflee par l'impetuosite du vent?

Pareille a la voile que fait trembler l'impetuosite de l'esprit, ma sagesse passe sur la mer - ma sagesse sauvage!

Mais, vous qui etes serviteurs du peuple, sages illustres, - comment _pourriez-vous_ venir avec moi? -

Ainsi parlait Zarathoustra.

LE CHANT DE LA NUIT

Il fait nuit: voici que s'eleve plus haut la voix des fontaines jaillissantes. Et mon ame, elle aussi, est une fontaine jaillissante.

Il fait nuit: voici que s' éveillent tous les chants des amoureux. Et mon ame, elle aussi, est un chant d'amoureux.

Il y a en moi quelque chose d'inapaise et d'inapaisable qui veut elever la voix. Il y a en moi un desir d'amour qui parle lui-meme le langage de l'amour.

Je suis lumiere: ah! si j'etais nuit! Mais ceci est ma solitude d'etre enveloppe de lumiere.

Helas! que ne suis-je ombre et tenebres! Comme j'etancherais ma soif aux mamelles de la lumiere!

Et vous-memes, je vous benirais, petits astres scintillants, vers luisants du ciel! et je me rejouirais de la lumiere que vous me donneriez.

Mais je vis de ma propre lumiere, j'absorbe en moi-meme les flammes qui jaillissent de moi.

Je ne connais pas la joie de ceux qui prennent; et souvent j'ai reve que voler etait une volupte plus grande encore que prendre.

Ma pauvrete, c'est que ma main ne se repose jamais de donner; ma jalousie, c'est de voir des yeux pleins d'attente et des nuits illuminees de desir.

Misere de tous ceux qui donnent! O obscurcissement de mon soleil! O desir de desirer! O faim devorante dans la satiete!

Ils prennent ce que je leur donne: mais suis-je encore en contact avec leurs ames? Il y a un abime entre donner et prendre; et le plus petit abime est le plus difficile a combler.

Une faim nait de ma beaute: je voudrais faire du mal a ceux que j'eclaire; je voudrais depouiller ceux que je comble de mes presents: -

c'est ainsi que j'ai soif de mechancete.

Retirant la main, lorsque deja la main se tend; hesitant comme la cascade qui dans sa chute hesite encore: - c'est ainsi que j'ai soif de mechancete.

Mon opulence medite de telles vengeancees: de telles malices naissent de ma solitude.

Mon bonheur de donner est mort a force de donner, ma vertu s'est fatiguee d'elle-meme et de son abondance!

Celui qui donne toujours court le danger de perdre la pudeur; celui qui toujours distribue, a force de distribuer, finit par avoir des callosites a la main et au coeur.

Mes yeux ne fondent plus en larmes sur la honte des suppliants; ma main est devenue trop dure pour sentir le tremblement des mains pleines.

Que sont devenus les larmes de mes yeux et le duvet de mon coeur? O solitude de tous ceux qui donnent! O silence de tous ceux qui luisent!

Bien des soleils gravitent dans l'espace desert: leur lumiere parle a tout ce qui est tenebres, - c'est pour moi seul qu'ils se taisent.

Helas! telle est l'inimitie de la lumiere pour ce qui est lumineux! Impitoyablement, elle poursuit sa course.

Injustes au fond du coeur contre tout ce qui est lumineux, froids envers les soleils - ainsi tous les soleils poursuivent leur course.

Pareils a l'ouragan, les soleils volent le long de leur voie; c'est la leur route. Ils suivent leur volonte inexorable; c'est la leur froideur.

Oh! c'est vous seuls, etres obscurs et nocturnes qui creez la chaleur par la lumiere! Oh! c'est vous seuls qui buvez un lait reconfortant aux mamelles de la lumiere!

Helas! la glace m'environne, ma main se brule a des contacts glaces! Helas la soif est en moi, une soif alteree de votre soif!

Il fait nuit: helas! pourquoi me faut-il etre lumiere! et soif de tenebres! et solitude!

Il fait nuit: voici que mon desir jaillit comme une source, - mon desir veut elever la voix.

Il fait nuit: voici que s'eleve plus haut la voix des fontaines jaillissantes. Et mon ame, elle aussi, est une fontaine jaillissante.

Il fait nuit: voici que s'éveillent tous les chants des amoureux. Et mon ame, elle aussi, est un chant d'amoureux.-

Ainsi parlait Zarathoustra.

LE CHANT DE LA DANSE

Un soir Zarathoustra traversa la forêt avec ses disciples; et voici qu'en cherchant une fontaine il parvint sur une verte prairie, bordée d'arbres et de buissons silencieux: et dans cette clairière des jeunes filles dansaient entre elles. Des qu'elles eurent reconnu Zarathoustra, elles cessèrent leurs danses; mais Zarathoustra s'approcha d'elles avec un geste amical et dit ces paroles:

"Ne cessez pas vos danses, charmantes jeunes filles! Ce n'est point un trouble-fête au mauvais oeil qui est venu parmi vous, ce n'est point un ennemi des jeunes filles!

Je suis l'avocat de Dieu devant le Diable: or le Diable c'est l'esprit de la lourdeur. Comment serais-je l'ennemi de votre grâce légère? l'ennemi de la danse divine, ou encore des pieds mignons aux fines chevilles?

Il est vrai que je suis une forêt pleine de ténèbres et de grands arbres sombres; mais qui ne craint pas mes ténèbres trouvera sous mes cyprès des sentiers fleuris de roses.

Il trouvera bien aussi le petit dieu que les jeunes filles préfèrent: il repose près de la fontaine, en silence et les yeux clos.

En vérité, il s'est endormi en plein jour, le fainéant! A-t-il voulu prendre trop de papillons?

Ne soyez pas fâchées contre moi, belles danseuses, si je corrige un peu le petit dieu! il se mettra peut-être à crier et à pleurer, - mais il prête à rire, même quand il pleure!

Et c'est les yeux pleins de larmes qu'il doit vous demander une danse; et moi-même j'accompagnerai sa danse d'une chanson:

Un air de danse et une satire sur l'esprit de la lourdeur, sur ce démon très haut et tout puissant, dont ils disent qu'il est le "maître du monde". -

Et voici la chanson que chanta Zarathoustra, tandis que Cupidon et les jeunes filles dansaient ensemble:

Un jour j'ai contempné tes yeux, o vie! Et il me semblait tomber dans un abîme insondable!

Mais tu m'as retire avec des hamecons d'or; tu avais un rire moqueur quand je te nommais insondable.

"Ainsi parlent tous les poissons, disais-tu; ce qu'ils ne peuvent sonder est insondable.

Mais je ne suis que variable et sauvage et femme en toute chose, je ne suis pas une femme vertueuse:

Quoique je sois pour vous autres hommes "l'infinie" ou "la fidele", "l'eternelle", "la mysterieuse".

Mais, vous autres hommes, vous nous pretez toujours vos propres vertus, hélas! vertueux que vous etes!"

C'est ainsi qu'elle riait, la decevante, mais je me defie toujours d'elle et de son rire, quand elle dit du mal d'elle-meme.

Et comme je parlais un jour en tete-a-tete a ma sagesse sauvage, elle me dit avec colere: "Tu veux, tu desires, tu aimes la vie et voila pourquoi tu la loues!"

Peu s'en fallut que je ne lui fisse une dure reponse et ne dise la verite a la querelleuse; et l'on ne repond jamais plus durement que quand on dit "ses verites" a sa sagesse.

Car s'est sur ce pied-la que nous sommes tous les trois. Je n'aime du fond du coeur que la vie - et, en verite, je ne l'aime jamais tant que quand je la deteste!

Mais si je suis porte vers la sagesse et souvent trop porte vers elle, c'est parce qu'elle me rappelle trop la vie!

Elle a ses yeux, son rire et meme son hamecon d'or; qu'y puis-je si elles se ressemblent tellement toutes deux?

Et comme un jour la vie me demandait: "Qui est-ce donc, la sagesse?" J'ai repondu avec empressement: "Helas oui! la sagesse!"

On la convoite avec ardeur et l'on ne peut se rassasier d'elle, on cherche a voir sous son voile, on allonge les doigts vers elle a travers les mailles de son reseau.

Est-elle belle? Que sais-je! Mais les plus vieilles carpes mordent encore a ses appats.

Elle est variable et entetee; je l'ai souvent vue se mordre les levres et de son peigne emmeler ses cheveux.

Peut-etre est-elle mauvaise et perfide et femme en toutes choses; mais lorsqu'elle parle mal d'elle-meme, c'est alors qu'elle seduit le plus."

Quand j'eus parle ainsi a la vie, elle eut un mechant sourire et ferma les yeux. "De qui parles-tu donc? dit-elle, peut-etre de moi?"

Et quand meme tu aurais raison - vient-on vous dire en face de pareilles choses! Mais maintenant parle donc de ta propre sagesse!"

Helas! tu rouvris alors les yeux, o vie bien-aimee! Et il me semblait que je retombais dans l'abime insondable. -

Ainsi chantait Zarathoustra. Mais lorsque la danse fut finie, les jeunes filles s'etant eloignees, il devint triste.

"Le soleil est cache depuis longtemps, dit-il enfin; la prairie est humide, un souffle frais vient de la foret.

Il y a quelque chose d'inconnu autour de moi qui me jette un regard pensif. Comment! tu vis encore, Zarathoustra?"

Pourquoi? A quoi bon? De quoi? Ou vas-tu? Ou? Comment? N'est-ce pas folie que de vivre encore? -

Helas! mes amis, c'est le soir qui s'interroge en moi. Pardonnez-moi ma tristesse!

Le soir est venu: pardonnez-moi que le soir soit venu!"

Ainsi parlait Zarathoustra.

LE CHANT DU TOMBEAU

"La-bas est l'ile des tombeaux, l'ile silencieuse, la-bas sont aussi les tombeaux de ma jeunesse. C'est la-bas que je vais porter une couronne d'immortelles de la vie."

Ayant ainsi decide dans mon coeur - je traversai la mer. -

Vous, images et visions de ma jeunesse! O regards d'amour, moments divins! comme vous vous etes vite evanouis! Aujourd'hui je songe a vous comme je songe aux morts que j'aimais.

C'est de vous, mes morts preferes, que me vient un doux parfum qui soulage le coeur et fait couler les larmes. En verite, il ebranle et soulage le coeur de celui qui navigue seul.

Je suis toujours le plus riche et le plus enviable - moi le solitaire. Car je vous _ai possedes_ et vous me possédez encore: dites-moi pour

qui donc sont tombees de l'arbre de telles pommes d'or?

Je suis toujours l'heritier et le terrain de votre amour, je m'epanouis, en memoire de vous, en une floraison de vertus sauvages et multicolores, o mes bien-aimes!

Helas! nous etions faits pour demeurer ensemble, etranges et delicieuses merveilles; et vous ne vous etes pas approchees de moi en de mon desir, comme des oiseaux timides - mais confiantes en celui qui avait confiance!

Oui, crees pour la fidelite, ainsi que moi, et pour la tendre eternite: faut-il maintenant que je vous denomme d'apres votre infidelite, o regards et moments divins: je n'ai pas encore appris a vous donner un autre nom.

En verite, vous etes morts trop vite pour moi, fugitifs. Pourtant vous ne m'avez pas fui et je ne vous ai pas fui; nous ne sommes pas coupables les uns envers les autres de notre infidelite.

On vous a etranges pour _me_ tuer, oiseaux de mes espoirs! Oui, c'est vers vous, mes bien-aimes, que toujours la mechancete decocha ses fleches - pour atteindre mon coeur!

Et elle a touche juste! car vous avez toujours ete ce qui m'etait le plus cher, mon bien, ma possession: c'est _pourquoi_ vous avez du mourir jeunes et perir trop tot!

C'est vers ce que j'avais de plus vulnérable que l'on a lance la fleche: vers vous dont la peau est pareille a un duvet, et plus encore au sourire qui meurt d'un regard!

Mais je veux tenir ce langage a mes ennemis: qu'est-ce que tuer un homme a cote de ce que vous m'avez fait?

Le mal que vous m'avez fait est plus grand qu'un assassinat; vous m'avez pris l'irreparable: - c'est ainsi que je vous parle, mes ennemis!

N'avez vous point tue les visions de ma jeunesse et mes plus chers miracles! Vous m'avez pris mes compagnons de jeu, les esprits bienheureux! En leur memoire j'apporte cette couronne et cette malediction.

Cette malediction contre vous, mes ennemis! Car vous avez raccourci mon eternite, comme une voix se brise dans la nuit glatee! Je n'ai fait que l'entrevoir comme le regard d'un oeil divin, - comme un clin d'oeil!

Ainsi a l'heure favorable, ma purete me dit un jour: "Pour moi, tous les etres doivent etre divins."

Alors vous m'avez assailli de fantomes impurs; hélas! ou donc s'est enfuie cette heure favorable!

"Tous les jours doivent être sacrés pour moi" - ainsi me parla un jour la sagesse de ma jeunesse: en vérité, c'est la parole d'une sagesse joyeuse!

Mais alors vous, mes ennemis, vous m'avez dérobé mes nuits pour les transformer en insomnies pleines de tourments: hélas! ou donc a fui cette sagesse joyeuse?

Autrefois je demandais des présages heureux: alors vous avez fait passer sur mon chemin un monstrueux, un néfaste hibou. Hélas! ou donc s'est alors enfui mon tendre désir?

Un jour, j'ai fait vœu de renoncer à tous les dégoûts, alors vous avez transformé tout ce qui m'entoure en ulcères. Hélas! ou donc s'enfuirent alors mes vœux les plus nobles?

C'est un aveugle que j'ai parcouru des chemins bienheureux: alors vous avez jeté des immondices sur le chemin de l'aveugle: et maintenant je suis dégoûté du vieux sentier de l'aveugle.

Et lorsque je fis la chose qui était pour moi la plus difficile, lorsque je célébrai des victoires ou je m'étais vaincu moi-même: vous avez poussé ceux qui m'aimaient à s'écrier que c'était alors que je leur faisais le plus mal.

En vérité, vous avez toujours agi ainsi, vous m'avez enfié mon meilleur miel et la diligence de mes meilleures abeilles.

Vous avez toujours envoyé vers ma charité les mendiants les plus imprudents; autour de ma pitié vous avez fait accourir les plus incurables effrontés. C'est ainsi que vous avez blessé ma vertu dans sa foi.

Et lorsque j'offrais en sacrifice ce que j'avais de plus sacré: votre dévotion s'empressait d'y joindre de plus grasses offrandes: en sorte que les émanations de votre graisse étouffaient ce que j'avais de plus sacré.

Et un jour je voulus danser comme jamais encore je n'avais dansé: je voulus danser au-delà de tous les cieux. Alors vous avez détourné de moi mon plus cher chanteur.

Et il entonna son chant le plus lugubre et le plus sombre: hélas! il corna à mon oreille des sons qui avaient l'air de venir du cor le plus funèbre!

Chanteur meurtrier, instrument de malice, toi le plus innocent! Deja j'etais pret pour la meilleure danse: alors de tes accords tu as tue mon extase!

Ce n'est qu'en dansant que je sais dire les symboles des choses les plus sublimes: - mais maintenant mon plus haut symbole est reste sans que mes membres puissent le figurer!

La plus haute esperance est demeuree fermee pour moi sans que j'aie pu en reveler le secret. Et toutes les visions et toutes les consolations de ma jeunesse sont mortes!

Comment donc ai-je supporte ceci, comment donc ai-je surmonte et assume de pareilles blessures? Comment mon ame est-elle ressuscitee de ces tombeaux?

Oui! il y a en moi quelque chose d'invulnerable, quelque chose qu'on ne peut enterrer et qui fait sauter les rochers: cela s'appelle _ma volonte_. Cela passe a travers les annees, silencieux et immuable.

Elle veut marcher de son allure, sur mes propres jambes, mon ancienne volonte; son sens est dur et invulnerable.

Je ne suis invulnerable qu'au talon. Tu subsistes toujours, egale a toi-meme, toi ma volonte patiente! tu as toujours passe par toutes les tombes!

C'est en toi que subsiste ce qui ne s'est pas delivre pendant ma jeunesse, et vivante et jeune tu es assise, pleine d'espoir, sur les jaunes decombres des tombeaux.

Oui, tu demeures pour moi la destructrice de tous les tombeaux: salut a toi, ma volonte! Et ce n'est que la ou il y a des tombeaux, qu'il y a une resurrection.-

Ainsi parlait Zarathoustra.

DE LA VICTOIRE SUR SOI-MEME

Vous appelez "volonte de verite" ce qui vous pousse et vous rend ardents, vous les plus sages parmi les sages.

Volonte d'imaginer l'etre: c'est ainsi que j'appelle votre volonte!

Vous voulez _rendre_ imaginable tout ce qui est: car vous doutez avec une mefiance que ce soit deja imaginable.

Mais tout ce qui est, vous voulez le soumettre et le plier a votre volonte. Le rendre poli et soumis a l'esprit, comme le miroir et

l'image de l'esprit.

C'est la toute votre volonté, o sages parmi les sages, c'est la votre volonté de puissance; et aussi quand vous parlez du bien et du mal et des évaluations de valeurs.

Vous voulez créer un monde devant lequel vous puissiez vous agenouiller, c'est la votre dernier espoir et votre dernière ivresse.

Les simples, cependant, ceux que l'on appelle le peuple, - sont semblables au fleuve sur lequel un canot vogue sans cesse en avant: et dans le canot sont assises, solennelles et masquées, les évaluations des valeurs.

Vous avez lancé votre volonté et vos valeurs sur le fleuve du devenir; une vieille volonté de puissance me révèle ce que le peuple croit bon et mauvais.

C'est vous, o sages parmi les sages, qui avez placé de tels hôtes dans ce canot; vous les avez ornés de parures et de noms somptueux, - vous et votre volonté dominante!

Maintenant le fleuve porte en avant votre canot: il faut qu'il porte. Peu importe que la vague brisée écume et résiste à sa quille avec colère.

Ce n'est pas le fleuve qui est votre danger et la fin de votre bien et de votre mal, o sages parmi les sages: mais c'est cette volonté même, la volonté de puissance, - la volonté vitale, inépuisable et créatrice.

Mais, afin que vous compreniez ma parole du bien et du mal, je vous dirai ma parole de la vie et de la coutume de tout ce qui est vivant.

J'ai suivi ce qui est vivant, je l'ai poursuivi sur les grands et sur les petits chemins, afin de connaître ses coutumes.

Lorsque la vie se taisait, je recueillais son regard sur un miroir à cent facettes, pour faire parler son œil. Et son œil m'a parlé.

Mais partout où j'ai trouvé ce qui est vivant, j'ai entendu les paroles d'obéissance. Tout ce qui est vivant est une chose obéissante.

Et voici la seconde chose: on commande à celui qui ne sait pas s'obeir à lui-même. C'est la coutume de ce qui est vivant.

Voici ce que j'entendis en troisième lieu: commander est plus difficile qu'obeir. Car celui qui commande porte aussi le poids de tous ceux qui obéissent, et parfois cette charge l'écrase: -

Dans tout commandement j'ai vu un danger et un risque. Et toujours, quand ce qui est vivant commande, ce qui est vivant risque sa vie.

Et quand ce qui est vivant se commande a soi-meme, il faut que ce qui est vivant expie son autorite et soit juge, vengeur, et victime de ses propres lois.

D'ou cela vient-il donc? me suis-je demande. Qu'est-ce qui decide ce qui est vivant a obeir, a commander et a etre obeissant, meme en commandant?

Ecoutez donc mes paroles, o sages parmi les sages! Examinez serieusement si je suis entre au coeur de la vie, jusqu'aux racines de son coeur!

Partout ou j'ai trouve quelque chose de vivant, j'ai trouve de la

volonte de puissance; et meme dans la volonte de celui qui obeit j'ai trouve la volonte d'etre maitre.

Que le plus fort domine le plus faible, c'est ce que veut sa volonte qui veut etre maitresse de ce qui est plus faible encore. C'est la la seule joie dont il ne veuille pas etre prive.

Et comme le plus petit s'abandonne au plus grand, car le plus grand veut jouir du plus petit et le dominer, ainsi le plus grand s'abandonne aussi et risque sa vie pour la puissance.

C'est la l'abandon du plus grand: qu'il y ait temerite et danger et que le plus grand joue sa vie.

Et ou il y a sacrifice et service rendu et regard d'amour, il y a aussi volonte d'etre maitre. C'est sur des chemins detournees que le plus faible se glisse dans la forteresse et jusque dans le coeur du plus puissant - c'est la qu'il vole la puissance.

Et la vie elle-meme m'a confie ce secret: "Voici, m'a-t-elle dit, je suis _ce qui doit toujours se surmonter soi-meme._"

"A vrai dire, vous appelez cela volonte de creer ou instinct du but, du plus sublime, du plus lointain, du plus multiple: mais tout cela n'est qu'une seule chose et un seul secret.

"Je prefere disparaître que de renoncer a cette chose unique, et, en verite, ou il y a declin et chute des feuilles, c'est la que se

sacrifie la vie - pour la puissance!

”Qu’il faille que je sois lutte, devenir, but et entrave du but: hélas!
celui qui devine ma volonté, celui-la devine aussi les chemins
tortueux qu’il lui faut suivre!

”Quelle que soit la chose que je crée et la façon dont j’aime cette
chose, il faut que bientôt j’en sois l’adversaire et l’adversaire de
mon amour: ainsi le veut ma volonté.

”Et toi aussi, toi qui cherches la connaissance, tu n’es que le sentier
et la piste de ma volonté: en vérité, ma volonté de puissance marche
aussi sur les traces de ta volonté du vrai!

”Il n’a assurément pas rencontré la vérité, celui qui parlait de la
”volonté de vie”, cette volonté - n’existe pas.

”Car: ce qui n’est pas ne peut pas vouloir; mais comment ce qui est
dans la vie pourrait-il encore désirer la vie!

”Ce n’est que la où il y a de la vie qu’il y a de la volonté: pourtant
ce n’est pas la volonté de vie, mais - ce que j’enseigne - la volonté
de puissance.

”Il y a bien des choses que le vivant apprécie plus haut que la vie
elle-même; mais c’est dans les appréciations elles-mêmes que parle - la
volonté de puissance!”

Voilà l’enseignement que la vie me donna un jour: et c’est par cet
enseignement, ô sages parmi les sages, que je résous l’énigme de votre
cœur.

En vérité, je vous le dis: le bien et le mal qui seraient imperissables
- n’existent pas! Il faut que le bien et le mal se surmontent toujours
de nouveau par eux-mêmes.

Avec vos valeurs et vos paroles du bien et du mal, vous exercez la
force, vous, les appréciateurs de valeur: ceci est votre amour caché,
l’éclat, l’émotion et le débordement de votre âme.

Mais une puissance plus forte grandit dans vos valeurs, une nouvelle
victoire sur soi-même qui brise les oeufs et les coquilles d’oeufs.

Et celui qui doit être créateur dans le bien et dans le mal: en vérité,
celui-la commencera par détruire et par briser les valeurs.

Ainsi la plus grande malignité fait partie de la plus grande bonté:
mais cette bonté est la bonté du créateur. -

„Parlons-en_, o sages parmi les sages, quoi qu'il nous en coute; car il est plus dur de se taire; toutes les verites que l'on a passees sous silence deviennent venimeuses.

Et que soit brise tout ce qui peut etre brise par nos verites! Il y a encore bien des maisons a construire! -

Ainsi parlait Zarathoustra.

DES HOMMES SUBLIMES

Il y a une mer en moi, son fond est tranquille: qui donc devinerait qu'il cache des monstres plaisants!

Inebranlable est ma profondeur, mais elle brille d'enigmes et d'eclats de rire.

J'ai vu aujourd'hui un homme sublime, un homme solennel un expiateur de l'esprit: comme mon ame s'est ri de sa laideur!

La poitrine en avant, semblable a ceux qui aspirent: il demeurerait silencieux l'homme sublime:

Orne d'horribles verites, son butin de chasse, et riche de vetements dechires; il y avait aussi sur lui beaucoup d'epines - mais je ne vis point de roses.

Il n'a pas encore appris le rire et la beaute. Avec un air sombre, ce chasseur est revenu de la foret de la connaissance.

Il est rentre de la lutte avec des betes sauvages: mais son air serieux refleete encore la bete sauvage - une bete insurmontee!

Il demeure la, comme un tigre qui veut faire un bond; mais je n'aime pas les ames tendues comme la sienne; leurs reticences me déplaisent.

Et vous me dites, amis, que "des gouts et des couleurs il ne faut pas discuter". Mais toute vie est lutte pour les gouts et les couleurs!

Le gout, c'est a la fois le poids, la balance et le peseur; et malheur a toute chose vivante qui voudrait vivre sans la lutte a cause des poids, des balances et des peseurs!

S'il se fatiguait de sa sublimite, cet homme sublime: c'est alors seulement que commencerait sa beaute, - et c'est alors seulement que je voudrais le gouter, que je lui trouverais du gout.

Ce ne sera que lorsqu'il se detournera de lui-meme, qu'il sautera par-dessus son ombre, et, en verite, ce sera dans „son_ soleil.

Trop longtemps il etait assis a l'ombre, l'expiateur de l'esprit a vu palir ses joues; et l'attente l'a presque fait mourir de faim.

Il y a encore du mepris dans ses yeux et le degout se cache sur ses levres. Il est vrai qu'il repose maintenant, mais son repos ne s'est pas encore etendu au soleil.

Il devrait faire comme le taureau; et son bonheur devrait sentir la terre et non le mepris de la terre.

Je voudrais le voir semblable a un taureau blanc, qui souffle et mugit devant la charrue: et son mugissement devrait chanter la louange de tout ce qui est terrestre!

Son visage est obscur; l'ombre de la main se joue sur son visage. Son regard est encore dans l'ombre.

Son action elle-meme n'est encore qu'une ombre projetee sur lui: la main obscurcit celui qui agit. Il n'a pas encore surmonte son acte.

Je goute beaucoup chez lui l'echine du taureau: mais maintenant j'aimerais voir aussi le regard de l'ange.

Il faut aussi qu'il desapprenne sa volonte de heros: je veux qu'il soit un homme eleve et non pas seulement un homme sublime: - l'ether a lui seul devrait se soulever, cet homme sans volonte!

Il a vaincu des monstres, il a devine des enigmes: mais il lui faudrait sauver aussi ses monstres et ses enigmes; il lui faudrait les transformer en enfants divins.

Sa connaissance n'a pas encore appris a sourire et a etre sans jalousie; son flot de passion ne s'est pas encore calme dans la beaute.

En verite, ce n'est pas dans la satiete que son desir doit se taire et sombrer, mais dans la beaute. La grace fait partie de la generosite de ceux qui ont la pensee elevee.

Le bras passe sur la tete: c'est ainsi que le heros devrait se reposer, c'est ainsi qu'il devrait surmonter son repos.

Mais c'est pour le heros que la _beaute_ est la chose la plus difficile. La beaute est insaisissable pour tout etre violent.

Un peu plus, un peu moins, c'est peu de chose et c'est beaucoup, c'est meme l'essentiel.

Rester les muscles inactifs et la volonte dechargee: c'est ce qu'il y a de plus difficile pour vous autres hommes sublimes.

Quand la puissance se fait clemente, quand elle descend dans le visible: j'appelle beaute une telle condescendance.

Je n'exige la beaute de personne autant que de toi, de toi qui es puissant: que ta bonte soit ta derniere victoire sur toi-meme.

Je te crois capable de toutes les mechancetes, c'est pourquoi j'exige de toi le bien.

En verite, j'ai souvent ri des debiles qui se croient bons parce que leur patte est infirme!

Tu dois imiter la vertu de la colonne: elle devient toujours plus belle et plus fine a mesure qu'elle s'eleve, mais plus resistente interieurement.

Oui, homme sublime, un jour tu seras beau et tu presenteras le miroir a ta propre beaute.

Alors ton ame fremira de desirs divins; et il y aura de l'adoration dans ta vanite!

Car ceci est le secret del'ame: quand le heros a abandonne l'ame, c'est alors seulement que s'approche en reve - le super-heros. -

Ainsi parlait Zarathoustra.

DU PAYS DE LA CIVILISATION

J'ai vole trop loin dans l'avenir: un frisson d'horreur m'a assailli.

Et lorsque j'ai regarde autour de moi, voici, le temps etait mon seul contemporain.

Alors je suis retourne, fuyant en arriere - et j'allais toujours plus vite: c'est ainsi que je suis venu aupres de vous, vous les hommes actuels, je suis venu dans le pays de la civilisation.

Pour la premiere fois, je vous ai regardes avec l'oeil qu'il fallait, et avec de bons desirs: en verite je suis venu avec le coeur languissant.

Et que m'est-il arrive? Malgre la peu que j'ai eue - j'ai du me mettre a rire! Mon oeil n'a jamais rien vu d'aussi bariole!

Je ne cessai de rire, tandis que ma jambe tremblait et que mon coeur tremblait, lui aussi: "Est-ce donc ici le pays de tous les pots de couleurs?" - dis-je.

Le visage et les membres peinturlures de cinquante facons: c'est ainsi qu'a mon grand etonnement je vous voyais assis, vous les hommes actuels!

Et avec cinquante miroirs autour de vous, cinquante miroirs qui flattaient et imitaient votre jeu de couleurs!

En verite, vous ne pouviez porter de meilleur masque que votre propre visage, hommes actuels! Qui donc saurait vous - _reconnaitre_?

Barbouilles des signes du passe que recouvrent de nouveaux signes: ainsi que vous etes bien caches de tous les interpretes!

Et si l'on savait scruter les entrailles, a qui donc feriez-vous croire que vous avez des entrailles? Vous semblez petris de couleurs et de bouts de papier colles ensemble.

Tous les temps et tous les peuples jettent pele-mele un regard a travers vos voiles; toutes les coutumes et toutes les croyances parlent pele-mele a travers vos attitudes.

Celui qui vous oterait vos voiles, vos surcharges, vos couleurs et vos attitudes n'aurait plus devant lui que de quoi effrayer les oiseaux.

En verite, je suis moi-meme un oiseau effraye qui, un jour, vous a vus nus et sans couleurs; et je me suis enfui lorsque ce squelette m'a fait des gestes d'amour.

Car je prefererais etre manoeuvre dans l'enfer et chez les ombres du passe! - Les habitants de l'enfer ont plus de consistance que vous!

C'est pour moi l'amertume de mes entrailles de ne pouvoir vous supporter ni nus, ni habilles, vous autres hommes actuels!

Tout ce qui est inquietant dans l'avenir, et tout ce qui a jamais epouvante des oiseaux egares, inspire en verite plus de quietude et plus de calme que votre "realite".

Car c'est ainsi que vous parlez: "Nous sommes entierement faits de _realite_, sans croyance et sans superstition." C'est ainsi que vous vous rengorgez, sans meme avoir de gorge!

Oui, comment _pourriez_-vous croire, barioles comme vous l'etes! - vous qui etes des peintures de tout ce qui a jamais ete cru.

Vous etes des refutations mouvantes de la foi elle-meme; et la rupture de toutes les pensees. _Etres ephemeres_, c'est ainsi que je vous appelle. Vous les "hommes de la realite"!

Toutes les epoques deblaterent les unes contre les autres dans vos esprits; et les reves et les bavardages de toutes les epoques etaient

plus reels encore que votre raison eveillee!

Vous etes steriles: c'est pourquoi vous manquez de foi. Mais celui qui devait creer possedait toujours ses reves et ses etoiles - et il avait foi en la foi! -

Vous etes des portes entr'ouvertes ou attendent les fossoyeurs. Et cela es votre realite: "Tout vaut la peine de disparaître."

Ah! comme vous voila debout devant moi, hommes steriles, squelettes vivants! Et il y en a certainement parmi vous qui s'en sont rendu compte eux-memes.

Ils disaient: "Un dieu m'aurait-il enleve quelque chose pendant que je dormais? En verite, il y aurait de quoi en faire une femme!

La pauvrete de mes cotes est singuliere!" ainsi parla deja maint homme actuel.

Oui, vous me faites rire, hommes actuels! et surtout quand vous vous etonnez de vous-memes!

Malheur a moi si je ne pouvais rire de votre etonnement et s'il me fallait avaler tout ce que vos ecuelles contiennent de repugnant!

Mais je vous prends a la legere, puisque j'ai des choses lourdes a porter; et que m'importe si des mouches se posent sur mon fardeau!

En verite mon fardeau n'en sera pas plus lourd! Et ce n'est pas de vous, mes contemporains, que me viendra la grande fatigue. -

Helas! ou dois-je encore monter avec mon desir? Je regarde du haut de tous les sommets pour m'enquerir de patries et de terres natales.

Mais je n'en ai trouve nulle part: je suis errant dans toutes les villes, et, a toutes les portes, je suis sur mon depart.

Les hommes actuels vers qui tout a l'heure mon coeur etait pousse sont maintenant pour moi des etrangers qu'excitent mon rire; je suis chasse des patries et des terres natales.

Je n'aime donc plus que le pays de mes enfants., la terre inconnue parmi les mers lointaines: c'est elle que ma voile doit chercher sans cesse.

Je veux me racheter aupres de mes enfants d'avoir ete le fils de mes peres: je veux racheter de tout l'avenir - ce present! -

Ainsi parlait Zarathoustra.

DE L'IMMACULEE CONNAISSANCE

Lorsque hier la lune s'est levee, il me semblait qu'elle voulut mettre au monde un soleil, tant elle s'etalait a l'horizon, lourde et pleine.

Mais elle mentait avec sa grosseur; et plutot encore je croirais a l'homme dans la lune qu'a la femme.

Il est vrai qu'il est tres peu homme lui aussi, ce timide noctambule. En verite, il passe sur les toits avec une mauvaise conscience.

Car il est plein de convoitise et de jalousie, ce moine dans la lune; il convoite la terre et toutes les joies de ceux qui aiment.

Non, je ne l'aime pas, ce chat de gouttieres; ils me degoutent, tous ceux qui epient les fenetres entr'ouvertes.

Pieux et silencieux, il passe sur des tapis d'etoiles: - mais je deteste tous les hommes qui marchent sans bruit, et qui ne font pas meme sonner leurs eperons.

Les pas d'un homme loyal parlent; mais le chat marche a pas furtifs. Voyez, la lune s'avance, deloyale comme un chat. -

Je vous donne cette parabole, a vous autres hypocrites sensibles, vous qui cherchez la "connaissance pure"! C'est vous que j'appelle - lascifs!

Vous aimez aussi la terre et tout ce qui est terrestre: je vous ai bien devines! - mais il y a dans votre amour de la honte et de la mauvaise conscience, - vous ressemblez a la lune.

On a persuade a votre esprit de mepriser tout ce qui est terrestre, mais on n'a pas persuade vos entrailles: pourtant _elles_ sont ce qu'il y a de plus fort en vous!

Et maintenant votre esprit a honte d'obeir a vos entrailles et il suit des chemins derobes et trompeurs pour echapper a sa propre honte.

"Ce serait pour moi la chose la plus haute - ainsi se parle a lui-meme votre esprit mensonger - de regarder la vie sans convoitise et non comme les chiens avec la langue pendante.

"Etre heureux dans la contemplation, avec la volonte morte, sans rapacite et sans envie egoiste - froid et gris sur tout le corps, mais les yeux enivres de lune.

"Ce serait pour moi la bonne part - ainsi s'econduit lui-meme celui qui a ete econduit - d'aimer la terre comme l'aime la lune et de ne toucher

sa beaute que des yeux.

”Et voici ce que j’appelle l’immaculee connaissance de toutes choses: ne rien demander aux choses que de pouvoir s’etendre devant elles, ainsi qu’un miroir aux cent regards.” -

Hypocrites sensibles et lascifs! Il vous manque l’innocence dans le desir: et c’est pourquoi vous calomniez le desir!

En verite, vous n’aimez pas la terre comme des createurs, des generateurs, joyeux de creer!

Ou y a-t-il de l’innocence? La ou il y a la volonte d’engendrer. Et celui qui veut creer au-dessus de lui-meme, celui-la possede a mes yeux la volonte la plus pure.

Ou a-t-il de la beaute? La ou il faut que je veuille de toute ma volonte; ou je veux aimer et disparaître, afin qu’une image ne reste pas image seulement.

Aimer et disparaître: ceci s’accorde depuis des eternites. Vouloir aimer, c’est aussi etre pret a la mort. C’est ainsi que je vous parle, poltrons!

Mais votre regard louche et effemine veut etre ”contemplatif”! Et ce que l’on peut approcher avec des yeux pusillanimes doit etre appele ”beau”! O vous qui souillez les noms les plus nobles!

Mais ceci doit etre votre malediction, hommes immacules qui cherchez la connaissance pure, que vous n’arrivez jamais a engendrer: quoique vous soyez couches a l’horizon lourds et pleins.

En verite, vous remplissez votre bouche de nobles paroles: et vous voudriez nous faire croire que votre coeur deborde, menteurs?

Mais mes paroles sont des paroles grossieres, meprisees et informes, et j’aime a recueillir ce qui, dans vos festins, tombe sous la table.

Elles me suffisent toujours - pour dire la verite aux hypocrites! Oui, mes aretes, mes coquilles et mes feuilles de houx doivent - vous chatouiller le nez, hypocrites!

Il y a toujours de l’air vicié autour de vous et autour de vos festins: car vos pensees lascives, vos mensonges et vos dissimulations sont dans l’air!

Ayez donc tout d’abord le courage d’avoir foi en vous-memes - en vous-memes et en vos entrailles! Celui qui n’a pas foi en lui-meme ment toujours.

Vous avez mis devant vous le masque d'un dieu, hommes "purs": votre affreuse larve rampante s'est cachee sous le masque d'un dieu.

En verite, vous en faites accroire, "contemplatifs"! Zarathoustra, lui aussi, a ete dupe de vos peaux divines; il n'a pas devine quels serpents remplissaient cette peau.

Dans vos jeux, je croyais voir jouer l'ame d'un dieu, hommes qui cherchez la connaissance pure! Je ne connaissais pas de meilleur art que vos artifices!

La distance qui me separait de vous me cachait des immondices de serpent et de mauvaises odeurs: et je ne savais pas que la ruse d'un lezard rodat par ici, lascive.

Mais je me suis _approche_ de vous: alors le jour m'est venu - et maintenant il vient pour vous, - les amours de la lune sont leur declin!

Regardez-la donc! Elle est la-haut, surprise et pale - devant l'aurore!

Car deja l'aurore monte, ardente, - _son_ amour pour la terre approche! Tout amour de soleil est innocence et desir de createur.

Regardez donc comme l'aurore passe impatiente sur la mer! Ne sentez-vous pas la soif et la chaude haleine de son amour?

Elle veut aspirer la mer, et boire ses profondeurs: et le desir de la mer s'eleve avec ses mille mamelles.

Car la mer _veut_ etre baisee et aspiree par le soleil; elle _veut_ devenir air et hauteur et sentier de lumiere, et lumiere elle-meme!

En verite, pareil au soleil, j'aime la vie et toutes les mers profondes.

Et ceci est pour _moi_ la connaissance: tout ce qui est profond doit monter - a ma hauteur! -

Ainsi parlait Zarathoustra.

DES SAVANTS

Tandis que j'etais endormi, une brebis s'est mise a brouter la couronne de lierre qui ornait ma tete, - et en mangeant elle disait: "Zarathoustra n'est plus un savant."

Apres quoi, elle s'en alla, dedaigneuse et fiere. Voila ce qu'un enfant m'a raconte.

J'aime a etre etendu, la ou jouent les enfants, le long du mur lezarde, sous les chardons et les rouges pavots.

Je suis encore un savant pour les enfants et aussi pour les chardons et les pavots rouges. Ils sont innocents, meme dans leur mechancete.

Je ne suis plus un savant pour les brebis: ainsi le veut mon sort. -
Qu'il soit beni!

Car ceci est la verite: je suis sorti de la maison des savants en claquant la porte derriere moi.

Trop longtemps mon ame affamee fut assise a table, je ne suis pas comme eux, dresse pour la connaissance comme pour casser des noix.

J'aime la liberte et l'air sur la terre fraiche; j'aime encore mieux dormir sur les peaux de boeufs que sur leurs honneurs et leurs dignites.

Je suis trop ardent et trop consume de mes propres pensees: j'y perds souvent haleine. Alors il me faut aller au grand air et quitter les chambres pleines de poussiere.

Mais ils sont assis au frais, a l'ombre fraiche: ils veulent partout n'etre que des spectateurs et se gardent bien de s'asseoir ou le soleil darde sur les marches.

Semblables a ceux qui stationnent dans la rue et qui bouche bee regardent les gens qui passent: ainsi ils attendent aussi, bouche bee, les pensees des autres.

Les touche-t-on de la main, ils font involontairement de la poussiere autour d'eux, comme des sacs de farine; mais qui donc se douterait que leur poussiere vient du grain et de la jeune felicite des champs d'ete?

S'ils se montrent sages, je suis horripile de leurs petites sentences et de leurs verites: leur sagesse a souvent une odeur de marecage: et, en verite, j'ai deja entendu les grenouilles coasser dans leur sagesse!

Ils sont adroits et leurs doigts sont agiles: que veut _ma_ simplicité aupres de leur complexité! Leurs doigts s'entendent a tout ce qui est filage et nouage et tissage: ainsi ils tricotent les bas de l'esprit!

Ce sont de bonnes pendules: pourvu que l'on ait soin de les bien remonter! Alors elles indiquent l'heure sans se tromper et font entendre en meme temps un modeste tic-tac.

Ils travaillent, semblables a des moulins et a des pilons: qu'on leur jette seulement du grain! - ils s'entendent a moudre le grain et a le transformer en blanche farine.

Avec mefiance, ils se surveillent les doigts les uns aux autres. Inventifs et petites malices, ils epient ceux dont la science est

boiteuse - ils guettent comme des araignees.

Je les ai toujours vu preparer leurs poisons avec precaution; et toujours ils couvraient leurs doigts de gants de verre.

Ils savent aussi jouer avec des des pipes; et je les ai vus jouer avec tant d'ardeur qu'ils en etaient couverts de sueur.

Nous sommes etrangers les uns aux autres et leurs vertus me sont encore plus contraires que leurs faussetes et leurs des pipes.

Et lorsque je demeurais parmi eux, je demeurais au-dessus d'eux. C'est pour cela qu'ils m'en ont voulu.

Ils ne veulent pas qu'on leur dise que quelqu'un marche au-dessus de leurs tetes; et c'est pourquoi ils ont mis du bois, de la terre et des ordures, entre moi et leurs tetes.

Ainsi ils ont etouffe le bruit de mes pas; et jusqu'a present ce sont les plus savants qui m'ont le moins bien entendu.

Ils ont mis entre eux et moi toutes les faiblesses et toutes les fautes des hommes: - dans leurs demeures ils appellent cela "faux plancher".

Mais malgre tout je marche au-dessus de leur tete avec mes pensees; et si je voulais meme marcher sur mes propres defaults, je marcherais encore au-dessus d'eux et de leur tete.

Car les hommes ne sont point egaux: ainsi parle la justice. Et ce que je veux ils n'auraient pas le droit de le vouloir! -

Ainsi parlait Zarathoustra.

DES POETES

"Depuis que je connais mieux le corps, - disait Zarathoustra a l'un de ses disciples - l'esprit n'est plus pour moi esprit que dans une certaine mesure; et tout ce qui est "imperissable" - n'est aussi que symbole."

"Je t'ai deja entendu parler ainsi, repondit le disciple; et alors tu as ajoute: "Mais les poetes mentent trop." Pourquoi donc disais-tu que les poetes mentent trop?"

"Pourquoi? dit Zarathoustra. Tu demandes pourquoi? Je ne suis pas de ceux qu'on a le droit de questionner sur leur pourquoi.

Ce que j'ai vecu est-il donc d'hier? Il y a longtemps que j'ai vecu les raisons de mes opinions.

Ne faudrait-il pas que je fusse un tonneau de memoire pour pouvoir garder avec moi mes raisons?

J'ai deja trop de peine a garder mes opinions; il y a bien des oiseaux qui s'envolent.

Et il m'arrive aussi d'avoir dans mon colombier une bete qui n'est pas de mon colombier et qui m'est etrangere; elle tremble lorsque j'y mets la main.

Pourtant que tu disais un jour Zarathoustra? Que les poetes mentent trop. - Mais Zarathoustra lui aussi est un poete.

Crois-tu donc qu'en cela il ait dit la verite? Pourquoi le crois-tu?"

Le disciple repondit: "Je crois en Zarathoustra." Mais Zarathoustra secoua la tete et se mit a sourire.

La foi ne me sauve point, dit-il, la foi en moi-meme moins que toute autre.

Mais, en admettant que quelqu'un dise serieusement que les poetes mentent trop: il aurait raison, - nous mentons trop.

Nous savons aussi trop peu de choses et nous apprenons trop mal: donc il faut que nous mentionnions.

Et qui donc, parmi nous autres poetes, n'aurait pas falsifie son vin? Bien des mixtures empoisonnees ont ete faites dans nos caves, l'indescriptible a ete realise.

Et puisque nous savons peu de choses, nous aimons du fond du coeur les pauvres d'esprit, surtout quand ce sont des jeunes femmes!

Et nous desirons meme les choses que les vieilles femmes se racontent le soir. C'est ce que nous appelons en nous-meme l'eternel feminin.

Et, en nous figurant qu'il existe un chemin secret qui mene au savoir et qui se derobe a ceux qui apprennent quelque chose, nous croyons au peuple et a sa "sagesse".

Mais les poetes croient tous que celui qui est etendu sur l'herbe, ou sur un versant solitaire, en dressant l'oreille, apprend quelque chose de ce qui se passe entre le ciel et la terre.

Et s'il leur vient des emotions tendres, les poetes croient toujours que la nature elle-meme est amoureuse d'eux:

Et qu'elle se glisse a leur oreille pour y murmurer des choses secretes et des paroles caressantes. Ils s'en vantent et s'en glorifient devant

tous les mortels!

Helas! il y a tant de choses entre le ciel et la terre que les poètes sont les seuls à avoir rêvés!

Et surtout _au-dessus_ du ciel: car tous les dieux sont des symboles et des artifices de poète.

En vérité, nous sommes toujours attirés vers les régions supérieures - c'est-à-dire vers le pays des nuages: c'est là que nous plaçons nos ballons multicolores et nous les appelons Dieux et Surhumains.

Car ils sont assez légers pour ce genre de sièges! - tous ces Dieux et ces Surhumains.

Helas! comme je suis fatigué de tout ce qui est insuffisant et qui veut à toute force être événement! Helas! comme je suis fatigué des poètes!

Quand Zarathoustra eut dit cela, son disciple fut irrité contre lui, mais il se tut. Et Zarathoustra se tut aussi; et ses yeux s'étaient tournés à l'intérieur comme s'il regardait dans le lointain. Enfin il se mit à soupirer et à prendre haleine.

Je suis d'aujourd'hui et de jadis, dit-il alors; mais il y a quelque chose en moi qui est de demain, et d'après-demain, et de l'avenir.

Je suis fatigué des poètes, des anciens et des nouveaux. Pour moi ils sont tous superficiels et tous des mers desséchées.

Ils n'ont pas assez pensé en profondeur: c'est pourquoi leur sentiment n'est pas descendu jusque dans les ténébreux.

Un peu de volupté et un peu d'ennui: c'est ce qu'il y eut encore de meilleur dans leurs méditations.

Leurs arpegges m'apparaissent comme des glissements des fuites de fantômes; que connaissaient-ils jusqu'à présent de l'ardeur qu'il y a dans les sons! -

Ils ne sont pas non plus assez propres pour moi: ils troublent tous leurs eaux pour les faire paraître profondes.

Ils aiment à se faire passer pour conciliateurs, mais ils restent toujours pour moi des gens de moyens-termes et de demi-mesures, troubleurs et mal-propres! -

Helas! j'ai jeté mon filet dans leurs mers pour attraper de bons poissons, mais toujours j'ai retiré la tête d'un dieu ancien.

C'est ainsi que la mer a donne une pierre a l'affame. Et ils semblent eux-memes venir de la mer.

Il est certain qu'on y trouve des perles: c'est ce qui fait qu'ils ressemblent d'autant plus a de durs crustaces. Chez eux j'ai souvent trouve au lieu d'ame de l'ecume salee.

Ils ont pris a la mer sa vanite; la mer n'est-elle pas le paon le plus vain entre tous les paons?

Meme devant le buffle le plus laid, elle etale sa roue; elle deploie sans se lasser la soie et l'argent de son éventail de dentelles.

Le buffle regarde avec colere, son ame est tout pres du sable, plus pres encore du fourre, mais le plus pres du marecage.

Que lui importe la beaute et la mer et la splendeur du paon! Tel est le symbole que je dedie aux poetes.

En verite leur esprit lui-meme est le paon le plus vain entre tous les paons et une mer de vanite!

L'esprit du poete veut des spectateurs: ne fut-ce que des buffles! -

Pourtant je me suis fatigue de cet esprit: et je vois venir un temps ou il sera fatigue de lui-meme.

J'ai deja vu les poetes se transformer et diriger leur regard contre eux-memes.

J'ai vu venir des expiateurs de l'esprit: c'est parmi les poetes qu'ils sont nes. -

Ainsi parlait Zarathoustra.

DES GRANDS EVENEMENTS

Il y a une ile dans la mer - non loin des Iles Bienheureuses de Zarathoustra - ou se dresse un volcan perpetuellement empanache de fume. Le peuple, et surtout les vieilles femmes parmi le peuple, disent de cette ile qu'elle est placee comme un rocher devant la porte de l'enfer: mais la voie etroite qui descend a cette porte traverse elle-meme le volcan.

A cette epoque donc, tandis que Zarathoustra sejourna dans les Iles Bienheureuses, il arriva qu'un vaisseau jeta son ancre dans l'ile ou se trouve la montagne fumante; et son equipage descendit a terre pour tirer des lapins. Pourtant a l'heure de midi, tandis que le capitaine et ses gens se trouvaient de nouveau reunis, ils virent soudain un homme traverser l'air en s'approchant d'eux et une voix prononca

distinctement ces paroles: "Il est temps il est grand temps!" Lorsque la vision fut le plus pres d'eux - elle passait tres vite pareille a une ombre dans la direction du volcan - ils reconnurent avec un grand effarement que c'etait Zarathoustra; car ils l'avaient tous deja vu, excepte le capitaine lui-meme, ils l'aimaient, comme le peuple aime, melant a parties egales l'amour et la crainte.

"Voyez donc! dit le vieux pilote, voila Zarathoustra qui va en enfer!"

-

Et a l'epoque ou ces matelots atterrisaient a l'ile de flammes, le bruit courut que Zarathoustra avait disparu; et lorsque l'on s'informa aupres de ses amis, ils raconterent qu'il avait pris le large pendant la nuit, a bord d'un vaisseau, sans dire ou il voulait aller.

Ainsi se repandit une certaine inquietude; mais apres trois jours cette inquietude s'augmenta de l'histoire des marins - et tout le peuple se mit a raconter que le diable avait emporte Zarathoustra. Il est vrai que ses disciples ne firent que rire de ces bruits et l'un d'eux dit meme: "Je crois plutot encore que c'est Zarathoustra qui a emporte le diable." Mais, au fond de l'ame, ils etaient tous pleins d'inquietude et de languer: leur joie fut donc grande lorsque, cinq jours apres, Zarathoustra parut au milieu d'eux.

Et ceci est le recit de la conversation de Zarathoustra avec le chien de feu:

La terre, dit-il, a une peau; et cette peau a des maladies. Une de ces maladies s'appelle par exemple: "homme".

Et une autre de ces maladies s'appelle "chien de feu": c'est a propos de ce chien que les hommes se sont dit et se sont laisse dire bien des mensonges.

C'est pour approfondir ce secret que j'ai passe la mer: et j'ai vu la verite nue, en verite! pieds nus jusqu'au cou.

Je sais maintenant ce qui en est du chien de feu; et aussi de tous les demons de revolte et d'immondice, dont les vieilles femmes ne sont pas seules a avoir peur.

Sors de ta profondeur, chien de feu! me suis-je ecrie, et avoue combien ta profondeur est profonde! D'ou tires-tu ce que tu craches sur nous?

Tu bois abondamment a la mer: c'est ce que revele le sel de ta faconde! En verite, pour un chien des profondeurs, tu prends trop ta nourriture de la surface!

Je te tiens tout au plus pour le ventriloque de la terre, et toujours, lorsque j'ai entendu parler les demons de revolte et d'immondice, je

les ai trouves semblables a toi, avec ton sel, tes mensonges et ta platitude.

Vous vous entendez a hurler et a obscurcir avec des cendres! Vous etes les plus grands vantards et vous connaissez l'art de faire entrer la fange en ebullition.

Partout ou vous etes, il faut qu'il y ait de la fange aupres de vous,

et des choses spongieuses, oppressees et etroites. Ce sont elles qui veulent etre mises en liberte.

"Liberte!" c'est votre cri prefere: mais j'ai perdu la foi aux "grands evenements", des qu'il y a beaucoup de hurlements et de fumees autour d'eux.

Crois-moi, demon aux eruptions tapageuses et infernales! les plus grands evenements - ce ne sont pas nos heures les plus bruyantes, mais nos heures les plus silencieuses.

Ce n'est pas autour des inventeurs de fracas nouveaux, c'est autour des inventeurs de valeurs nouvelles que gravite le monde; il gravite, _en silence._

Et avoue-le donc! Mince etait le resultat lorsque se dissipaient ton fracas et ta fumees! Qu'importe qu'une ville se soit transformee en momie et qu'une colonne soit couchee dans la fange!

Et j'ajoute encore ces paroles pour les destructeurs de colonnes. C'est bien la la plus grande folie que de jeter du sel dans la mer et des colonnes dans la fange.

La colonne etait couchee dans la fange de votre mepris: mais sa loi veut que pour elle renaisse du mepris la vie nouvelle et la beaute vivifiante!

Elle se releve maintenant avec des traits plus divins et une souffrance plus seduisante; et en verite! elle vous remerciera encore de l'avoir renversee, destructeurs!

Mais c'est le conseil que je donne aux rois et aux Eglises, et a tout ce qui s'est affaibli par l'age et par la vertu - laissez-vous donc renverser, afin que vous reveniez a la vie et que la vertu vous revienne! -

C'est ainsi que j'ai parle devant le chien de feu: alors il m'interrompit en grommelant et me demanda: "Eglise? Qu'est-ce donc cela?"

"Eglise? repondis-je, c'est une espece d'Etat, et l'espece la plus mensongere. Mais, tais-toi, chien de feu, tu connais ton espece mieux que personne!

L'Etat est un chien hypocrite comme toi-meme, comme toi-meme il aime a parler en fumees et en hurlements, - pour faire croire, comme toi, que sa parole vient du fond des choses.

Car l'Etat veut absolument etre la bete la plus importante sur la terre; et tout le monde croit qu'il l'est." -

Lorsque j'eus ainsi parle, le chien de feu parut fou de jalousie. "Comment? s'ecria-t-il, la bete la plus importante sur terre? Et l'on croit qu'il l'est". Et il sortit de son gosier tant de vapeurs et de bruits epouvantables que je crus qu'il allait etouffer de colere et d'envie.

Enfin, il finit par se taire et ses hoquets diminuerent; mais des qu'il se fut tu, je dis en riant: "Tu te mets en colere, chien de feu: donc j'ai raison contre toi!

Et, afin que je garde raison, laisse-moi t'entretenir d'un autre chien de feu: celui-la parle reellement du coeur de la terre.

Son haleine est d'or et une pluie d'or, ainsi le veut son coeur. Les cendres et la fumees et l'ecume chaude que sont-elles encore pour lui?

Un rire voltige autour de lui comme une nuee coloree; il est hostile a tes gargouillements, a tes crachats, a tes intestins delabres!

Cependant l'or et le rire - il les prend au coeur de la terre, car, afin que tu le saches, - le coeur de la terre est d'or!"

Lorsque le chien de feu entendit ces paroles, il lui fut impossible de m'ecouter davantage. Honteusement il rentra sa queue et se mit a dire 'un ton decontenance: "Ouah! Ouah!" en rampant vers sa caverne. -

Ainsi racontait Zarathoustra. Mais ses disciples l'ecouterent a peine: tant etait grande leur envie de lui parler des matelots, des lapins et de l'homme volant.

"Que dois-je penser de cela? dit Zarathoustra. Suis-je donc un fantome?

Mais c'etait peut-etre mon ombre. Vous avez entendu parler deja du voyageur et de son ombre?

Une chose est certaine: il faut que je la tienne plus severement, autrement elle finira par me gater ma reputation."

Et encore une fois Zarathoustra secoua la tete avec etonnement: "Que dois-je penser de cela? repeta-t-il.

Pourquoi donc le fantome a-t-il crie: "Il est temps! Il est grand temps!"

"Pour quoi_ peut-il etre - grand temps?" -

Ainsi parlait Zarathoustra.

LE DEVIN

"... et je vis une grande tristesse descendre sur les hommes. Les meilleurs se fatiguerent de leurs oeuvres.

Une doctrine fut mise en circulation et a cote d'elle une croyance: "Tout est vide, tout est pareil, tout est passe!"

Et de toutes les collines resonnait la reponse: "Tout est vide, tout est pareil, tout est passe!"

Il est vrai que nous avons moissonne: mais pourquoi nos fruits ont-ils pourri et bruni? Qu'est-ce qui est tombe la nuit derniere de la mauvaise lune.

Tout travail a ete vain, notre vin a tourne, il est devenu du poison, le mauvais oeil a jauni nos champs et nos coeurs.

Nous avons tous desseche; et si le feu tombe sur nous, nos cendres s'en iront en poussiere: - Oui, nous avons fatigue meme le feu.

Toutes les fontaines se sont dessechees pour nous et la mer s'est retiree. Tout sol veut se fendre, mais les abimes ne veulent pas nous engloutir!

"Helas! ou y a-t-il encore une mer ou l'on puisse se noyer?" ainsi resonne notre plainte - cette plainte qui passe sur les plats marecages.

En verite, nous nous sommes deja trop fatigues pour mourir, maintenant nous continuons a vivre eveilles - dans des caveaux funeraires!"

Ainsi Zarathoustra entendit parler un devin; et sa prediction lui alla droit au coeur et elle le transforma. Il erra triste et fatigue; et il devint semblable a ceux dont avait parle le devin.

En verite, dit-il a ses disciples, il s'en faut de peu que ce long crepuscule ne descende. Helas! comment ferai-je pour sauver ma lumiere

au dela de ce crepuscule!

Comment ferai-je pour qu'elle n'étouffe pas dans cette tristesse? Il faut qu'elle soit la lumiere des mondes lointains et qu'elle eclaire les nuits les plus lointaines!

Ainsi, preoccupe dans son coeur, Zarathoustra erra ca et la; et pendant trois jours il ne prit ni nourriture ni boisson, il n'eut point de repos et perdit la parole. Enfin il arriva de tomber dans un profond sommeil. Mais ses disciples passaient de longues veilles, assis autour de lui, et ils attendaient avec inquietude qu'il se reveillat pour se remettre a parler et pour guerir de sa tristesse.

Mais voici le discours que leur tint Zarathoustra lorsqu'il se reveilla; cependant sa voix leur semblait venir du lointain:

Ecoutez donc le reve que j'ai fait, mes amis, et aidez-moi a en deviner le sens!

Il est encore une enigme pour moi, ce reve; son sens est cache en lui et voile; il ne vole pas encore librement au-dessus de lui.

J'avais renonce a toute espece de vie; tel fut mon reve. J'etais devenu veilleur et gardien des tombes, la-bas sur la solitaire montagne du chateau de la Mort.

C'est la-haut que je gardais les cercueils de la Mort: les sombres voutes s'emplissaient de ces trophées de victoire. A travers les cercueils de verre les existences vaincues me regardaient.

Je respirais l'odeur d'eternites en poussieres: mon ame etait la, lourde et poussiéreuse. Et qui donc eut ete capable d'alleger son ame?

La clarte de minuit etait toujours autour de moi et, accroupie a ses cotes, la solitude; et aussi un silence de mort, coupe de rales, le pire de mes amis.

Je portais des clefs avec moi, les plus rouillees de toutes les clefs; et je savais ouvrir avec elles les portes les plus grincantes.

Pareils a des cris rauques et mechants, les sons couraient au long des corridors, quand s'ouvraient les ailes de la porte: l'oiseau avait de mauvais cris, il ne voulait pas etre reveille.

Mais c'etait plus epouvantable encore, et mon coeur se serrait davantage, lorsque tout se taisait et que revenait le silence et que seul j'etais assis dans ce silence perfide.

C'est ainsi que se passa le temps, lentement, s'il peut encore etre question de temps: qu'en sais-je, moi! Mais ce qui me reveilla finit

par avoir lieu.

Trois fois des coups frappèrent a la porte, semblables au tonnerre, les voutes retentirent et hurlerent trois fois de suite: alors je m'approchai de la porte.

Alpa! m'ecriais-je, qui porte sa cendre vers la montagne? Alpa! Alpa! qui porte sa cendre vers la montagne?

Et je serrais la clef, et j'ebranlais la porte et je me perdais en efforts. Mais la porte ne s'ouvrait pas d'un doigt!

Alors l'ouragan ecarta avec violence les ailes de la porte: avec des sifflements et des cris aigus qui coupaient l'air, il me jeta un cercueil noir:

Et, en sifflant et en hurlant, le cercueil se brisa et cracha mille eclats de rire.

Mille grimaces d'enfants, d'anges, de hiboux, de fous et de papillons enormes ricanaient a ma face et me persiflaient.

Je m'en effrayais horriblement: je fus precipite a terre et je criaais d'epouvante, comme jamais je n'avais crie.

Mais mon propre cri me reveilla: - et je revins a moi. -

Ainsi Zarathoustra raconta son reve, puis il se tut: car il ne connaissait pas encore la signification de son reve. Mais le disciple qu'il aimait le plus se leva vite, saisit la main de Zarathoustra et dit:

"C'est ta vie elle-meme qui nous explique ton reve, o Zarathoustra!

N'est-tu pas toi-meme le vent aux sifflements aigus qui arrache les portes du chateau de la Mort?

N'es-tu pas toi-meme le cercueil plein de mechancetes multicolores et plein des angeliques grimaces de la vie?

En verite, pareil a mille eclats de rire d'enfants, Zarathoustra vient dans toutes les chambres mortuaires, riant de tous ces veilleurs et de tous ces gardiens des tombes, et de tous ceux qui agitent leurs clefs avec un cliquetis sinistre.

Tu les effrayeras et tu les renverseras de ton rire; la syncope et le reveil prouveront ta puissance sur eux.

Et quand meme viendrait le long crepuscule et la fatigue mortelle, tu ne disparaistras pas de notre ciel, affirmateur de la vie!

Tu nous a fait voir de nouvelles étoiles et de nouvelles splendeurs nocturnes; en vérité, tu as étendu sur nos têtes le rire lui-même, comme une tente multicolore.

Maintenant des rires d'enfants jailliront toujours des cercueils; maintenant viendra, toujours victorieux des fatigues mortelles, un vent puissant. Tu en es toi-même le témoin et le devin.

En vérité, _tu les as rêvés eux-mêmes_, tes ennemis: ce fut ton rêve le plus pénible!

Mais comme tu t'es réveillé d'eux et que tu es revenu à toi-même, ainsi ils doivent se réveiller d'eux-mêmes - et venir à toi!" -

Ainsi parlait le disciple; et tous les autres se pressaient autour de Zarathoustra et ils saisissaient ses mains et ils voulaient le convaincre de quitter son lit et sa tristesse, pour revenir à eux. Cependant Zarathoustra était assis droit sur sa couche avec des yeux étranges. Pareil à quelqu'un qui revient d'une longue absence, il regarda ses disciples et interrogea leurs visages; et il ne les reconnaissait pas encore. Mais lorsqu'ils le soulevèrent et qu'ils le placèrent sur ses jambes, son oeil se transforma tout à coup; il comprit tout ce qui était arrivé, et en se caressant la barbe, il dit d'une voix forte:

"Allons! tout cela viendra en son temps; mais veillez, mes disciples, à ce que nous fassions un bon repas, et bientôt! - c'est ainsi que je pense expier mes mauvais rêves!

Pourtant le devin doit manger et boire à mes côtés: et, en vérité, je lui montrerai une mer où il pourra se noyer!"

Ainsi parlait Zarathoustra. Mais alors il regarda longtemps en plein visage le disciple qui lui avait expliqué son rêve, et, ce faisant, il secoua la tête.-

DE LA REDEMPTION

Un jour que Zarathoustra passait sur le grand pont, les infirmes et les mendiants l'entourèrent et un bossu lui parla et lui dit:

"Vois, Zarathoustra! Le peuple lui aussi profite de tes enseignements et commence à croire en ta doctrine: mais afin qu'il puisse te croire entièrement, il manque encore quelque chose - il te faut nous convaincre aussi, nous autres infirmes! Il y en a là un beau choix et, en vérité, c'est une belle occasion de t'essayer sur des nombreuses têtes. Tu peux guérir des aveugles, faire courir des boiteux et tu peux alléger un peu celui qui a une trop lourde charge derrière lui: - Ce serait, je crois, la véritable façon de faire que les infirmes

croient en Zarathoustra!"

Mais Zarathoustra repondit ainsi a celui qui avait parle: si l'on enleve au bossu sa bosse, on lui prend en meme temps son esprit - c'est ainsi qu'enseigne le peuple. Et si l'on rend ses yeux a l'aveugle, il voit sur terre trop de choses mauvaises: en sorte qu'il maudit celui qui l'a gueri. Celui cependant qui fait courir le boiteux lui fait le plus grand tort: car a peine sait-il courir que ses vices l'emportent. - Voila ce que le peuple enseigne au sujet des infirmes. Et pourquoi Zarathoustra n'apprendrait-il pas du peuple ce que le peuple a appris de Zarathoustra?

Mais, depuis que j'habite parmi les hommes, c'est pour moi la moindre des choses de m'apercevoir de ceci: "A l'un manque un oeil, a l'autre une oreille, un troisieme n'a plus de jambes, et il y en a d'autres qui ont perdu la langue, ou bien le nez, ou bien encore la tete."

Je vois et j'ai vu de pires choses et il y en a de si epouvantables que je ne voudrais pas parler de chacune et pas meme me taire sur plusieurs: j'ai vu des hommes qui manquent de tout, sauf qu'ils ont quelque chose de trop - des hommes qui ne sont rien d'autre qu'un grand oeil ou une grande bouche ou un gros ventre, ou n'importe quoi de grand, - je les appelle des infirmes a rebours.

Et lorsqu'en venant de ma solitude je passais pour la premiere fois sur ce pont: je n'en crus pas mes yeux, je ne cessai de regarder et je finis par dire: "Ceci est une oreille. Une oreille aussi grande qu'un homme." Je regardais de plus pres et, en verite, derriere l'oreille se mouvait encore quelque chose qui etait petit a faire pitie, pauvre et debile. Et, en verite, l'oreille enorme se trouvait sur une petite tige mince, - et cette tige etait un homme! En regardant a travers une lunette on pouvait meme reconnaitre une petite figure envieuse; et aussi une petite ame boursouffee qui tremblait au bout de la tige. Le peuple cependant me dit que la grande oreille etait non seulement un homme, mais un grand homme, un genie. Mais je n'ai jamais cru le peuple, lorsqu'il parlait de grands hommes - et j'ai garde mon idee que c'etait un infirme a rebours qui avait de tout trop peu et trop d'une chose.

Lorsque Zarathoustra eut ainsi parle au bossu et a ceux dont le bossu etait l'interprete et le mandataire, il se tourna du cote de ses disciples, avec un profond mecontentement, et il leur dit:

En verite, mes amis, je marche parmi les hommes comme parmi des fragments et des membres d'homme!

Ceci est pour mon oeil la chose la plus epouvantable que de voir les hommes brises et disperses comme s'ils etaient couches sur un champ de carnage.

Et lorsque mon oeil fuit du present au passe, il trouve toujours la meme chose: des fragments, des membres et des hasards epouvantables - mais point d'hommes!

Le present et le passe sur la terre - helas! mes amis - voila pour _moi_ les choses les plus insupportables; et je ne saurais point vivre si je n'etais pas un visionnaire de ce qui doit fatalement venir.

Visionnaire, volontaire, createur, avenir lui-meme et pont vers l'avenir - helas! en quelque sorte aussi un infirme, debout sur ce pont: Zarathoustra est tout cela.

Et vous aussi, vous vous demandez souvent: "Qui est pour nous Zarathoustra? comment pouvons-nous le nommer?" Et comme chez moi, vos reponses ont ete des questions.

Est-il celui qui promet ou celui qui accomplit? un conquerant ou bien un heritier? l'automne ou bien le soc d'une charrue? un medecin ou bien un convalescent?

Est-il poete ou bien dit-il la verite? est-il liberateur ou dompteur? bon ou mechant?

Je marche parmi les hommes, fragments de l'avenir: de cet avenir que je contemple dans mes visions.

Et toutes mes pensees tendent a rassembler et a unir en une seule chose ce qui est fragment et enigme et epouvantable hasard.

Et comment supporterai-je d'etre homme, si l'homme n'etait pas aussi poete, devineur d'enigmes et redempteur du hasard!

Sauver ceux qui sont passes, et transformer tout "ce qui etait" en "ce que je voudrais que ce fut"! - c'est cela seulement que j'appellerai redemption!

Volonte - c'est ainsi que s'appelle le liberateur et le messenger de joie. C'est la ce que je vous enseigne, mes amis! Mais apprenez cela aussi: la volonte elle-meme est encore prisonniere.

Vouloir delivre: mais comment s'appelle ce qui enchaine meme le liberateur?

"Ce fut": c'est ainsi que s'appelle le grincement de dents et la plus solitaire affliction de la volonte. Impuissante envers tout ce qui a ete fait - la volonte est pour tout ce qui est passe un mechant spectateur.

La volonte ne peut pas vouloir agir en arriere; ne pas pouvoir briser le temps et le desir du temps, - c'est la la plus solitaire affliction

de la volonte.

Vouloir delivre: qu' imagine la volonte elle-meme pour se delivrer de son affliction et pour narguer son cachot?

Helas! tout prisonnier devient un fou! La volonte prisonniere, elle aussi, se delivre avec folie.

Que le temps ne recule pas, c'est la sa colere; "ce qui fut" - ainsi s'appelle la pierre que la volonte ne peut soulever.

Et c'est pourquoi, par rage et par depot, elle souleve des pierres et elle se venge de celui qui n'est pas, comme elle, rempli de rage et de depot.

Ainsi la volonte liberatrice est devenue malfaisante; et elle se venge sur tout ce qui est capable de souffrir de ce qu'elle ne peut revenir elle-meme en arriere.

Ceci, oui ceci seul est la _vengeance_ meme: la repulsion de la volonte contre le temps et son "ce fut".

En verite, il y a une grande folie dans notre volonte; et c'est devenu la malediction de tout ce qui est humain que cette folie ait appris a avoir de l'esprit!

L'esprit de la vengeance: mes amis, c'est la ce qui fut jusqu'a present la meilleure reflexion des hommes; et, _partout_ ou il y a douleur, il devrait toujours y avoir chatiment.

"Chatiment", c'est ainsi que s'appelle elle-meme la vengeance: avec un mot mensonger elle simule une bonne conscience.

Et comme chez celui qui veut il y a de la souffrance, puisqu'il ne peut vouloir en arriere, - la volonte elle-meme et toute vie devraient etre - punition!

Et ainsi un nuage apres l'autre s'est accumule sur l'esprit: jusqu'a ce que la folie ait proclame: "Tout passe, c'est pourquoi tout merite de passer!"

"Ceci est la justice meme, qu'il faille que le temps devore ses enfants": ainsi a proclame la folie.

"Les choses sont ordonnees moralement d'apres le droit et le chatiment. Helas! ou trouver la delivrance du fleuve des choses et de "l'existence", ce chatiment?" Ainsi a proclame la folie.

"Peut-il y avoir redemption s'il y a un droit eternel? Helas! on ne peut soulever la pierre du passe: il faut aussi que tous les chatiments

soient eternels!" Ainsi a proclame la folie.

"Nul acte ne peut etre detruit: comment pourrait-il etre supprime par le chatiment! Ceci, oui ceci est ce qu'il y a d'eternel dans l'"existence", ce chatiment, que l'existence doit redevenir eternellement action et chatiment!

"A moins que la volonte ne finisse pas de delivrer elle-meme, et que le vouloir devienne non-vouloir -": cependant, mes freres, vous connaissez ces chansons de la folie!

Je vous ai conduits loin de ces chansons, lorsque je vous ai enseigne: "La volonte est creatrice."

Tout ce "qui fut" est fragment et enigme et epouvantable hasard - jusqu'a ce que la volonte creatrice ajoute: "Mais c'est ainsi que je le voulais!"

Jusqu'a ce que la volonte creatrice ajoute: "Mais c'est ainsi que je le veux! C'est ainsi que je le voudrai."

A-t-elle cependant deja parle ainsi? Et quand cela arrivera-t-il? La volonte est-elle deja delivree de sa propre folie?

La volonte est-elle deja devenue, pour elle-meme, redemptrice et messagere de joie? A-t-elle desappris l'esprit de vengeance et tous les grincements de dents?

Et qui donc lui a enseigne la reconciliation avec le temps et quelque chose de plus haut que ce qui est reconciliation?

Il faut que la volonte, qui est la volonte de puissance, veuille quelque chose de plus haut que la reconciliation, - : mais comment? Qui lui enseignera encore a vouloir en arriere?

Mais en cet endroit de son discours, Zarathoustra s'arreta soudain, semblable a quelqu'un qui s'effraie extremement. Avec des yeux epouvantables, il regarda ses disciples; son regard penetrait comme une fleche leurs pensees et leurs arriere-pensees. Mais au bout d'un moment, il recommenca deja a rire et il dit avec calme:

"Il est difficile de vivre parmi les hommes, parce qu'il est si difficile de se taire. Surtout pour un bavard." -

Ainsi parla Zarathoustra. Mais le bossu avait ecoute la conversation en se cachant le visage; lorsqu'il entendit rire Zarathoustra, il eleva son regard avec curiosite et dit lentement:

"Pourquoi Zarathoustra nous parle-t-il autrement qu'a ses disciples?"

Zarathoustra repondit: "Qu'y a-t-il la d'etonnant? Avec des bossus on peut bien parler sur un ton biscornu!"

"Bien! dit le bossu; et avec des eleves on peut faire le pion.

Mais pourquoi Zarathoustra parle-t-il autrement a ses disciples qu'a lui-meme?"

DE LA SAGESSE DES HOMMES

Ce n'est pas la hauteur: c'est la pente qui est terrible!

La pente d'ou le regard se precipite dans le _vide_ et d'ou la main se tend vers le _sommet_. C'est la que le vertige de sa double volonte saisit le coeur.

Helas! mes amis, devinez-vous aussi la double volonte de mon coeur?

Ceci, ceci est _ma_ pente et mon danger que mon regard se precipite vers le sommet, tandis que ma main voudrait s'accrocher et se soutenir - dans le vide!

C'est a l'homme que s'accroche ma volonte, je me lie a l'homme avec des chaines, puisque je suis attire vers le Surhumain; car c'est la que veut aller mon autre volonte.

Et c'est _pourquoi_ je vis aveugle parmi les hommes, comme si je ne les connaissais point: afin que ma main ne perde pas entierement sa foi en les choses solides.

Je ne vous connais pas, vous autres hommes: c'est la l'obscurite et la consolation qui m'enveloppe souvent.

Je suis assis devant le portique pour tous les coquins et je demande: Qui veut me tromper?

Ceci est ma premiere sagesse humaine de me laisser tromper, pour ne pas etre obligé de me tenir sur mes gardes a cause des trompeurs.

Helas! si j'etais sur mes gardes devant l'homme, comment l'homme pourrait-il etre une ancre pour mon ballon! Je serais trop facilement arrache, attire en haut et au loin!

Qu'il faille que je sois sans prudence, c'est la la providence qui est au-dessus de ma destinee.

Et celui qui ne veut pas mourir de soif parmi les hommes doit apprendre a boire dans tous les verres; et qui veut rester pur parmi les hommes doit apprendre a se laver avec de l'eau sale.

Et voici ce que je me suis souvent dit pour me consoler: "Eh bien! Allons! Vieux coeur! Un malheur ne t'a pas réussi: jouis-en comme d'un - bonheur!"

Cependant ceci est mon autre sagesse humaine: je menage les _vaniteux_ plus que les fiers.

La vanite blessée n'est-elle pas mère de toutes les tragédies? Mais où la fierté est blessée, croit quelque chose de meilleur qu'elle.

Pour que la vie soit bonne à regarder il faut que son jeu soit bien joué: mais pour cela il faut de bons acteurs.

J'ai trouvé bons acteurs tous les vaniteux: ils jouent et veulent qu'on aime à les regarder, - tout leur esprit est dans cette volonté.

Ils se représentent, ils s'inventent; auprès d'eux j'aime à regarder la vie, - ainsi se guérit la mélancolie.

C'est pourquoi je menage les vaniteux, puisqu'ils sont les médecins de ma mélancolie, et puisqu'ils m'attachent à l'homme comme à un spectacle.

Et puis: qui mesure dans toute sa profondeur la modestie du vaniteux! Je veux du bien au vaniteux et j'ai pitié de lui à cause de sa modestie.

C'est de vous qu'il veut apprendre la foi en soi-même; il se nourrit de vos regards, c'est dans votre main qu'il cueille l'éloge.

Il aime à croire en vos mensonges, dès que vous mentez bien sur son compte: car au fond de son cœur il soupire: "Que suis-je?"

Et si la vraie vertu est celle qui ne sait rien d'elle-même, eh bien! le vaniteux ne sait rien de sa modestie! -

Mais ceci est ma troisième sagesse humaine que je ne laisse pas votre timidité me dégouter de la vue des _méchants_.

Je suis bienheureux de voir les miracles que fait éclore l'ardent soleil: ce sont des tigres, des palmiers et des serpents à sonnettes.

Parmi les hommes aussi il y a de belles couvées d'ardent soleil et chez les méchants bien des choses merveilleuses.

Il est vrai que, de même que les plus sages parmi vous ne me paraissaient pas tout à fait sages: ainsi j'ai trouvé la méchanceté des hommes au-dessous de sa réputation.

Et souvent je me suis demandé en secouant la tête: pourquoi sonnez-vous encore, serpents à sonnettes?

En verite, il y a un avenir, meme pour le mal, et le midi le plus ardent n'est pas encore decouvert pour l'homme.

Combien y a-t-il de choses que l'on nomme aujourd'hui deja les pires des mechancetes et qui pourtant ne sont que larges de douze pieds et longues de trois mois! Mais un jour viendront au monde de plus grands dragons.

Car pour le Surhumain ait son dragon, le sur-dragon qui soit digne de lui: il faut que beaucoup d'ardents soleils rechauffent les humides forets vierges!

Il faut que vos sauvages soient devenus des tigres et vos crapauds venimeux des crocodiles: car il faut que le bon chasseur fasse bonne chasse!

Et en verite, justes et bons! Il y a chez vous bien des choses qui pretent a rire et surtout votre crainte de ce qui jusqu'a present a ete appele "demon"!

Votre ame est si loin de ce qui est grand que le Surhumain vous serait _epouvantable_ dans sa bonte!

Et vous autres sages et savants, vous fuiriez devant l'ardeur ensoleillee de la sagesse ou le Surhumain baigne la joie de sa nudite!

Vous autres hommes superieurs que mon regard a rencontres! ceci est mon doute sur vous et mon secret: je devine que vous traiteriez mon Surhumain de - demon!

Helas! je me suis fatigue de ces hommes superieurs, je suis fatigue des meilleurs d'entre eux: j'ai le desir de monter de leur "hauteur", toujours plus haut, loin d'eux, vers le Surhumain!

Un frisson m'a pris lorsque je vis nus les meilleurs d'entre eux: alors des ailes m'ont pousse pour planer ailleurs dans des avens lointains.

Dans des avens plus lointains, dans les midis plus meridionaux que jamais artiste n'en a reves: la-bas ou les dieux ont honte de tous les vetements!

Mais je veux vous voir travestis, _vous_, o hommes, mes freres et mes prochains, et bien pares, et vaniteux, et dignes, vous les "bons et justes". -

Et je veux etre assis parmi vous, travesti moi-meme, afin de vous _meconnaitre_ et de me meconnaitre moi-meme: car ceci est ma derniere sagesse humaine. -

Ainsi parlait Zarathoustra.

L'HEURE LA PLUS SILENCIEUSE

Que m'est-il arrive, mes amis? Vous me voyez bouleverse, egare, obeissant malgre moi, pret a m'en aller - helas! a m'en aller loin de _vous_.

Oui, il faut que Zarathoustra retourne encore une fois a sa solitude, mais cette fois-ci l'ours retourne sans joie a sa caverne!

Que m'est-il arrive? Qui m'oblige a partir? - Helas! l'_Autre_, qui est ma maitresse en colere, le veut ainsi, elle m'a parle; vous ai-je jamais dit son nom?

Hier, vers le soir, _mon heure la plus silencieuse_ m'a parle: c'est la le nom de ma terrible maitresse.

Et voila ce qui s'est passe, - car il faut que je vous dise tout, pour que votre coeur ne s'endurcisse point contre celui qui s'en va precipitamment!

Connaissez-vous la terreur de celui qui s'endort? -

Il s'effraye de la tete aux pieds, car le sol vient a lui manquer et le reve commence.

Je vous dis ceci en guise de parabole. Hier a l'heure la plus silencieuse le sol m'a manque: le reve commença.

L'aiguille s'avancait, l'horloge de ma vie respirait, jamais je n'ai entendu un tel silence autour de moi: en sorte que mon coeur s'en effrayait.

Soudain j'entendis l'_Autre_ qui me disait sans voix: "Tu le sais Zarathoustra..." -

Et je criais d'effroi a ce murmure, et le sang reflua de mon visage, mais je me tus.

Alors l'_Autre_ reprit sans voix: "Tu le sais, Zarathoustra, mais tu ne le dis pas!" -

Et je repondis enfin, avec un air de defit: "Oui, je le sais, mais je ne veux pas le dire!"

Alors l'_Autre_ reprit sans voix: "Tu ne _veux_ pas, Zarathoustra? Est-ce vrai? Ne te cache pas derriere cet air de defi!" -

Et moi de pleurer et de trembler comme un enfant et de dire: "Helas! je voudrais bien, mais comment le puis-je? Fais-moi grace de cela! C'est au-dessus de mes forces!"

Alors l'_Autre_ repris sans voix: "Qu'importe de toi, Zarathoustra? Dis ta parole et brise-toi!" -

Et je repondis: "Helas! est-ce ma parole? Qui suis-je? J'en attends un plus digne que moi; je ne suis pas digne, meme de me briser contre lui."

Alors l'_Autre_ repris sans voix: "Qu'importe de toi? Tu n'es pas encore assez humble a mon gre, l'humilite a la peau la plus dure."

Et je repondis: "Que n'a pas deja supporte la peau de mon humilite! J'habite eux pieds de ma hauteur: l'elevation de mes sommets, personne ne me l'a jamais indiquee, mais je connais bien mes vallees."

Alors l'_Autre_ reprit sans voix: "O Zarathoustra, qui a des montagnes a deplacer, deplace aussi des vallees et des bas-fonds." -

Et je repondis: "Ma parole n'a pas encore deplace de montagnes etce que j'ai dit n'a pas atteint les hommes. Il est vrai que je suis alle chez les hommes, mais je ne les ai pas encore atteints."

Alors l'_Autre_ reprit sans voix: "Qu'en sais-tu? La rosee tombe sur l'herbe au moment le plus silencieux de la nuit." -

Et je repondis: "Ils se sont moques de moi lorsque j'ai decouvert et suivi ma propre vie; et en verite mes pieds tremblaient alors."

Et ils m'ont dit ceci: tu ne sais plus le chemin, et maintenant tu ne sais meme plus marcher!"

Alors l'_Autre_ reprit sans voix: "Qu'important leurs moqueries! Tu es quelqu'un qui desappris d'obeir: maintenant tu dois commander.

Ne sais-tu pas quel est celui dont tous ont le plus besoin. Celui qui ordonne de grandes choses.

Accomplir de grandes choses est difficile: plus difficile encore d'ordonner de grandes choses.

Et voici ta faute la plus impardonnable: tu as la puissance et tu ne veux pas regner."

Et je repondis: "il me manque la voix du lion pour commander."

Alors l'_Autre_ me dit encore comme en un murmure: "Ce sont les paroles les plus silencieuses qui apportent la tempete. Ce sont les pensees

qui viennent comme portees sur des pattes de colombes qui dirigent le monde.

O Zarathoustra, tu dois aller comme le fantome de ce qui viendra un jour; ainsi tu commanderas et, en commandant, tu iras de l'avant." -

Et je repondis: "J'ai honte."

Alors l'_Autre_ me dit de nouveau sans voix: "Il te faut redevenir enfant et sans honte.

L'orgueil de la jeunesse est encore sur toi, tu es devenu jeune sur le tard: mais celui qui veut devenir enfant doit surmonter aussi sa jeunesse." -

Et je reflechis longtemps en tremblant. Enfin je repetai ma premiere reponse: "Je ne veux pas!" Alors il se fit autour de moi comme un eclat de rire. Helas! que ce rire me dechirait les entrailles et me fendait le coeur!

Et une derniere fois l'_Autre_ me dit: "O Zarathoustra, tes fruits sont murs, mais toi tu n'es pas mur encore pour tes fruits!

Il te faut donc retourner a la solitude, afin que ta durete s'amollisse davantage." -

Et de nouveau il y eut comme un rire et une fuite: puis tout autour de moi se fit silencieux comme un double silence. Mais moi j'etais couche par terre, baigne du sueur.

Maintenant vous avez tout entendu. C'est pourquoi il faut que je retourne a ma solitude. Je ne vous ai rien cache, mes amis.

Cependant je vous ai aussi appris a savoir quel est toujours le plus discret parmi les hommes - et qui veut etre discret!

Helas! mes amis! J'aurais encore quelque chose a vous dire, j'aurais encore quelque chose a vous donner! Pourquoi est-ce que je ne vous le donne pas? Suis-je donc avare?

Mais lorsque Zarathoustra eut dit ces paroles, la puissance de sa douleur s'empara de lui a la pensee de bientot quitter ses amis, en sorte qu'il se mit a sangloter; et personne ne parvenait a le consoler. Pourtant de nuit il s'en alla tout seul, en laissant la ses amis.

TROISIEME PARTIE

_"Vous regardez en haut quand vous aspirez a l'elevation. Et moi je regarde en bas puisque je suis eleve.
Qui de vous peut en meme temps rire et etre eleve.

Celui qui plane sur les hautes montagnes se rit de toutes les tragedies de la scene det de la vie.”

Zarathoustra,
Lire et Ecrire..

LE VOYAGEUR

Il etait minuit quand Zarathoustra se mit en chemin par-dessus la crete et de l'ile pour arriver le matin de tres bonne heure a l'autre rive: car c'est la qu'il voulait s'embarquer. Il y avait sur cette rive une bonne rade ou des vaisseaux etrangers aimaient a jeter l'ancre; ils emmenaient avec eux quelques-uns d'entre ceux des Iles Bienheureuses qui voulaient passer la mer. Zarathoustra, tout en montant la montagne, songea en route aux nombreux voyages solitaires qu'il avait accomplis depuis sa jeunesse, et combien de montagnes, de cretes et de sommets il avait deja gravis.

Je suis un voyageur et un grimpeur de montagnes, dit-il a son coeur, je n'aime pas les plaines et il me semble que je ne suis pas rester tranquille longtemps.

Et quelle que soit ma destinee, quel que soit l'evenement qui m'arrive, - ce sera toujours pour moi un voyage ou une ascension: on finit par ne plus vivre que ce que l'on a en soi.

Les temps sont passes ou je pouvais m'attendre aux evenements du hasard, et que m'advierait-il encore qui ne m'appartienne deja?

Il ne fait que me revenir, il est enfin de retour - mon propre moi, et voici toutes les parties de lui-meme qui furent longtemps a l'etranger et dispersees parmi toutes les choses et tous les hasards.

Et je sais une chose encore: je suis maintenant devant mon dernier sommet et devant ce qui m'a ete epargne le plus longtemps. Helas! il faut que je suive mon chemin le plus difficile! Helas! j'ai commence mon plus solitaire voyage!

Mais celui qui est de mon espece n'echappe pas a une pareille heure, l'heure qui lui dit: "C'est maintenant seulement que tu suis ton chemin de la grandeur! Le sommet et l'abime se sont maintenant confondus!

Tu suis ton chemin de la grandeur: maintenant ce qui jusqu'a present etait ton dernier danger est devenu ton dernier asile!

Tu suis ton chemin de la grandeur: il faut maintenant que ce soit ton meilleur courage de n'avoir plus de chemin derriere toi!

Tu suis ton chemin de la grandeur: ici personne ne se glissera a ta suite! Tes pas eux-memes ont efface ton chemin derriere toi, et

au-dessus de ton chemin il est écrit: Impossibilité.

Et si dorénavant toutes les échelles te manquent, il faudra que tu saches grimper sur ta propre tête: comment voudrais-tu faire autrement pour monter plus haut?

Sur ta propre tête et au delà, par-dessus ton propre cœur! Maintenant ta chose la plus douce va devenir la plus dure.

Chez celui qui s'est toujours beaucoup ménagé, l'excès de ménagement finit par devenir une maladie. Beni soit ce qui rend dur! Je ne vante pas le pays où coulent le beurre et le miel!

Pour voir beaucoup de choses il faut apprendre à voir loin de soi: - cette dureté est nécessaire pour tous ceux qui gravissent les montagnes.

Mais celui qui cherche la connaissance avec des yeux indiscrets, comment saurait-il voir autre chose que les idées de premier plan!

Mais toi, o Zarathoustra! tu voulais apercevoir toutes les raisons et l'arrière-plan des choses: il te faut donc passer sur toi-même pour monter - au delà, plus haut, jusqu'à ce que tes étoiles elles-mêmes soient au-dessous de toi!

Oui! Regarder en bas sur moi-même et sur mes étoiles: ceci seul serait pour moi le sommet, ceci demeure pour moi le dernier sommet à gravir! -

Ainsi se parlait à lui-même Zarathoustra, tandis qu'il montait, consolant son cœur avec de dures maximes: car il avait le cœur plus blessé que jamais. Et lorsqu'il arriva sur la hauteur de la crête, il vit l'autre mer qui était étendue devant lui: alors il demeura immobile et il garda longtemps le silence. Mais à cette hauteur la nuit était froide et claire et étoilée.

Je reconnais mon sort, dit-il enfin avec tristesse. Allons! je suis prêt. Ma dernière solitude vient de commencer.

Ah! mer triste et noire au-dessous de moi! Ah! sombre et nocturne mécontentement! Ah! destinée, océan! C'est vers vous qu'il faut que je descende!

Je suis devant ma plus haute montagne et devant mon plus long voyage: c'est pourquoi il faut que je descende plus bas que je ne suis jamais monté: plus bas dans la douleur que je ne suis jamais descendu, jusque dans l'onde la plus noire de douleur! Ainsi le veut ma destinée: Eh bien! Je suis prêt.

D'ou viennent les plus hautes montagnes? c'est que j'ai demande jadis. Alors, j'ai appris qu'elles viennent de la mer.

Ce temoignage est ecrit dans leurs rochers et dans les pics de leurs sommets. C'est du plus bas que le plus haut doit atteindre son sommet.

-

Ainsi parlait Zarathoustra au sommet de la montagne ou il faisait froid; mais lorsqu'il arriva pres de la mer et qu'il finit par etre seul parmi les recifs, il se sentit fatigue de sa route et plus que jamais rempli de desir.

Tout dort encore maintenant, dit-il; la mer aussi est endormie. Son oeil regarde vers moi, etrange et somnolent.

Mais son haleine est chaude, je le sens. Et je sens aussi qu'elle reve. Elle s'agite, en revant, sur de durs coussins.

Ecoute! Ecoute! Comme les mauvais souvenirs lui font pousser des gemissements! ou bien sont-ce de mauvais presages?

Helas! je suis triste avec toi, monstre obscur, et je m'en veux a moi-meme a cause de toi.

Helas! pourquoi ma main n'a-t-elle pas assez de force! Que j'aimerais vraiment te delivrer des mauvais rêves! -

Tandis que Zarathoustra parlait ainsi, il se mit a rire sur lui-meme avec melancolie et amertume. Comment! Zarathoustra! dit-il, tu veux encore chanter des consolations a la mer?

Helas! Zarathoustra, fou riche d'amour, ivre de confiance? Mais tu fus toujours ainsi: tu t'es toujours approche familierement de toutes les choses terribles.

Tu voulais caresser tous les monstres. Le souffle d'une chaude haleine, un peu de souple fourrure aux pattes -: et immediatement tu etais pret a aimer et a attirer a toi.

L'_amour_ est le danger du plus solitaire; l'amour de toute chose _pourvu qu'elle soit vivante!_ Elles pretent vraiment a rire, ma folie et ma modestie dans l'amour! -

Ainsi parlait Zarathoustra et il se mit a rire une seconde fois: mais alors il pensa a ses amis abandonnes, et, comme si, dans ses pensees, il avait peche contre eux, il fut fache contre lui-meme a cause de sa pensee. Et aussitot il advint que tout en riant il se mit a pleurer: - Zarathoustra pleura amerement de colere et de desir.

DE LA VISION ET DE L'ENIGME

1.

Lorsque, parmi les matelots, il fut notoire que Zarathoustra se trouvait sur le vaisseau - car en meme temps que lui un homme des Iles Bienheureuses etait venu a bord, - il y eut une grande curiosite et une grande attente. Mais Zarathoustra se tut pendant deux jours et il fut glace et sourd de tristesse, en sorte qu'il ne repondit ni aux regards ni aux questions. Le soir du second jour, cependant, ses oreilles s'ouvrirent de nouveau bien qu'il se tut encore: car on pouvait entendre bien des choses etranges et dangereuses sur ce vaisseau qui venait de loin et qui voulait aller plus loin encore. Mais Zarathoustra etait l'ami de tous ceux qui font de longs voyages et qui ne daignent pas vivre sans danger. Et voici! tout en ecoutant, sa propre langue finit par etre deliee et la glace de son coeur se brisa: - alors il commença a parler ainsi:

A vous, chercheurs hardis et aventureux, qui que vous soyez, vous qui vous etes embarques avec des voiles pleines d'astuce, sur les mers epouvantables, -

a vous qui etes ivres d'enigmes, heureux du demi-jour, vous dont l'ame se laisse attirer par le son des flutes dans tous les remous trompeurs:

car vous ne voulez pas tatonner d'une main peureuse le long du fil conducteur; et partout ou vous pouvez _deviner_, vous detestez de _conclure_ -

c'est a vous seuls que je raconte l'enigme que j'ai vue, - la vision du plus solitaire. -

Le visage obscurci, j'ai traverse dernièrement le bleme crepuscule, - le visage obscurci et dur, et les levres serrees. Plus d'un soleil s'etait couche pour moi.

Un sentier qui montait avec insolence a travers les eboulis, un sentier mechant et solitaire qui ne voulait plus ni des herbes ni des buissons, un sentier de montagne criait sous le defi de mes pas.

Marchant, muet, sur le crissement moqueur des cailloux, ecrasant la pierre qui le faisait glisser, mon pas se contraignait a monter.

Plus haut: - quoiqu'il fut assis sur moi, l'esprit de lourdeur, moitie nain, moitie taupe, paralysant, versant du plomb dans mon oreille, versant dans mon cerveau, goutte a goutte, des pensees de plomb.

"O Zarathoustra, me chuchotait-il, syllabe par syllabe, d'un ton moqueur, pierre de la sagesse! tu t'es lance en l'air, mais tout pierre

jetee doit - retomber!

Zarathoustra, pierre de la sagesse, pierre lancee, destructeur d'etoiles! c'est toi-meme que tu as lance si haut, - mais toute pierre jetee doit - retomber!

Condamne a toi-meme et a ta propre lapidation: o Zarathoustra, tu as jete bien loin la pierre, - mais elle retombera sur _toi!_"

Alors le nain se tut; et son silence dura longtemps, en sorte que j'en fus oppresse; ainsi lorsqu'on est deux, on est en verite plus solitaire que lorsque l'on est seul!

Je montai, je montai davantage, en revant et en pensant, - mais tout m'oppressait. Je ressemblais a un malade que fatigue l'aprete de sa souffrance, et qu'un cauchemar reveille de son premier sommeil. -

Mais il y a quelque chose en moi que j'appelle courage: c'est ce qui a fait faire jusqu'a present en moi tout mouvement d'humeur. Ce courage me fit enfin m'arreter et dire: "Nain! L'un de nous deux doit disparaitre, toi, ou bien moi!" -

Car le courage est le meilleur meurtrier, - le courage qui _attaque_: car dans toute attaque il y a une fanfare.

L'homme cependant est la bete la plus courageuse, c'est ainsi qu'il a vaincu toutes les betes. Au son de la fanfare, il a surmonte toutes les douleurs; mais la douleur humaine est la plus profonde douleur.

Le courage tue aussi le vertige au bord des abimes: et ou l'homme ne serait-il pas au bord des abimes? Ne suffit-il pas de regarder - pour regarder des abimes?

Le courage est le meilleur des meurtriers: le courage tue aussi la pitie. Et la pitie est l'abime le plus profond: l'homme voit au fond de la souffrance, aussi profondement qu'il voit au fond de la vie.

Le courage cependant est le meilleur des meurtriers, le courage qui attaque: il finira par tuer la mort, car il dit: "Comment? etait-ce la la vie? Allons! Reconnaissons encore une fois!"

Dans une telle maxime, il y a beaucoup de fanfare. Que celui qui a des oreilles entende. -

2.

"Arrete-toi! nain! dis-je. Moi ou bien toi! Mais moi je suis le plus fort de nous deux -: tu ne connais pas ma pensee la plus profonde! _Celle-la_ tu ne saurais la porter!" -

Alors arriva ce qui me rendit plus léger: le nain sauta de mes épaules, l'indiscret! Il s'accroupit sur une pierre devant moi. Mais à l'endroit où nous nous arrêtons se trouvait comme par hasard un portique.

"Vois ce portique! nain! repris-je: il a deux visages. Deux chemins se réunissent ici: personne encore ne les a suivis jusqu'au bout.

Cette longue rue qui descend, cette rue se prolonge durant une éternité et cette longue rue qui monte - c'est une autre éternité.

Ces chemins se contredisent, ils se butent l'un contre l'autre: - et c'est ici, à ce portique, qu'ils se rencontrent. Le nom du portique se trouve inscrit à un fronton, il s'appelle "instant".

Mais si quelqu'un suivait l'un de ces chemins - en allant toujours plus loin: crois-tu nain, que ces chemins seraient en contradiction!" -

"Tout ce qui est droit ment, murmura le nain avec mépris. Toute vérité est courbée, le temps lui-même est un cercle."

"Esprit de la lourdeur! dis-je avec colère, ne prends pas la chose trop à la légère! Ou bien je te laisse là, pied-bot - et n'oublie pas que c'est moi qui t'ai porté là-haut! -

Considère cet instant! repris-je. De ce portique du moment une longue et éternelle rue retourne en arrière: derrière nous il y a une éternité.

Toute chose qui sait courir ne doit-elle pas avoir parcouru cette rue? Toute chose qui peut arriver ne doit-elle pas être déjà arrivée, accomplie, passée?

Et si tout ce qui est déjà été: que penses-tu, nain, de cet instant? Ce portique lui aussi ne doit-il pas déjà - avoir été?

Et toutes choses ne sont-elles pas enchevêtrées de telle sorte que cet instant tire après lui toutes les choses de l'avenir? Donc - aussi lui-même?

Car toute chose qui sait courir ne doit-elle pas suivre une seconde fois cette longue route qui monte! -

Et cette lente araignée qui rampe au clair de lune, et ce clair de lune lui-même, et moi et toi, réunis sous ce portique, chuchotant des choses éternelles, ne faut-il pas que nous ayons tous déjà été ici?

Ne devons-nous pas revenir et courir de nouveau dans cette autre rue qui monte devant nous, dans cette longue rue lugubre - ne faut-il pas

qu'éternellement nous revenions? -"

Ainsi parlais-je et d'une voix toujours plus basse, car j'avais peur de mes propres pensees et de mes arriere-pensees. Alors soudain j'entendis un chien hurler tout pres de nous.

Ai-je jamais entendu un chien hurler ainsi? Mes pensees essayaient de se souvenir en retournant en arriere. Oui! Lorsque j'étais enfant, dans ma plus lointaine enfance:

c'est alors que j'entendis un chien hurler ainsi. Et je le vis aussi, le poil herisse, le cour tendu, tremblant, au milieu de la nuit la plus silencieuse, ou les chiens eux-memes croient aux fantomes: -

en sorte que j'eus pitie de lui. Car, tout a l'heure, la pleine lune s'est levee au-dessus de la maison, avec un silence de mort; tout a l'heure elle s'est arretee, disque enflamme, - sur le toit plat, comme sur un bien etranger:

C'est ce qui exaspera le chien: car les chiens croient aux voleurs et aux fantomes. Et lorsque j'entendis de nouveau hurler ainsi, je fus de nouveau prit de pitie.

Ou donc avaient passe maintenant le nain, le portique, l'araignee et tous les chuchotements? Avais-je donc reve? M'etais-je eveille? Je me trouvai soudain parmi de sauvages rochers, seul, abandonne au clair de lune solitaire.

Mais un homme gisait la! Et voici! le chien bondissant, herisse, gemissant, - maintenant qu'il me voyait venir - se mit a hurler, a crier.: - ai-je jamais entendu un chien crier ainsi au secours?

Et, en verite, je n'ai jamais rien vu de semblable a ce que je vis la. Je vis un jeune berger, qui se tordait, ralant et convulse, le visage decompose, et un lourd serpent noir pendant hors de sa bouche.

Ai-je jamais vu tant de degout et de pale epouvante sur un visage! Il dormait peut-etre lorsque le serpent lui est entre dans le gosier - il s'y est attache.

Ma main se mit a tirer le serpent, mais je tirais en vain! elle n'arrivait pas a arracher le serpent du gosier. Alors quelque chose se mit a crier en moi: "Mords! Mords toujours!"

Arrache-lui la tete! Mords toujours!" - C'est ainsi que quelque chose se mit a crier en moi; mon epouvante, ma haine, mon degout, ma pitie, tout mon bien et mon mal, se mirent a crier en moi d'un seul cri. -

Braves, qui m'entourez, chercheurs hardis et aventureux, et qui que vous soyez, vous qui vous etes embarques avec des voiles astucieuses

sur les mers inexplorées! vous qui êtes heureux des énigmes!

Devinez-moi donc l'énigme que je vis alors et expliquez-moi la vision du plus solitaire!

Car ce fut une vision et une prévision: - quel symbole était-ce que je vis alors? Et quel est celui qui doit venir!

Qui est le berger à qui le serpent est entré dans le gosier? Quel est l'homme dont le gosier subira ainsi l'atteinte de ce qu'il y a de plus noir et de terrible?

Le berger cependant se mit à mordre comme mon cri le lui conseillait, il mordit d'un bon coup de dent! Il cracha loin de lui la tête du serpent -: et il bondit sur ses jambes. -

Il n'était plus ni homme, ni berger, - il était transformé, rayonnant, il riait! Jamais encore je ne vis quelqu'un rire comme lui!

O mes frères, j'ai entendu un rire qui n'était pas le rire d'un homme, - - et maintenant une soif me ronge, un désir qui sera toujours insatiable.

Le désir de ce rire me ronge: oh! comment supporterais-je de mourir maintenant! -

Ainsi parlait Zarathoustra.

DE LA BEATITUDE INVOLONTAIRE

Avec de pareilles énigmes et de telles amertumes dans le cœur, Zarathoustra passa la mer. Mais lorsqu'il fut éloigné de quatre journées des Îles Bienheureuses et de ses amis, il avait surmonté toute sa douleur: - victorieux et le pied ferme, il était de nouveau debout sur sa destinée. Et c'est alors que Zarathoustra parla ainsi à sa conscience pleine d'allégresse:

Je suis de nouveau seul et je veux l'être, seul avec le ciel clair et avec la mer libre; et de nouveau l'après-midi est autour de moi.

C'était l'après-midi lorsque, pour la première fois, j'ai trouvé mes amis, c'était l'après-midi aussi une autre fois: - à l'heure où toute lumière devient plus tranquille, car les parcelles de bonheur qui sont en route entre le ciel et la terre se cherchent un asile dans les âmes de lumière. Maintenant le bonheur a rendu toute lumière plus tranquille.

O après-midi de ma vie! Un jour mon bonheur, lui aussi, est descendu dans la vallée pour y chercher un asile: alors il a trouvé ces âmes

ouvertes et hospitalieres.

O apres-midi de ma vie! Que n'ai-je abandonne pour avoir une seule chose: cette vivante plantation de mes pensees et cette lumiere matinale de mes plus hautes esperances!

Un jour le createur chercha les compagnons et les enfants de son esperance. Et voici, il advint qu'il ne put les trouver, si ce n'est en commençant par les creer lui-meme.

Je suis donc au milieu de mon oeuvre, allant vers mes enfants et revenant d'aupres d'eux: c'est a cause de ses enfants qu'il faut que Zarathoustra s'accomplisse lui-meme.

Car seul on aime du fond du coeur son enfant et son oeuvre; et ou il y a un grand amour de soi, c'est signe de fecondite: voila ce que j'ai remarque.

Mes enfants fleurissent encore dans leur premier printemps, les uns aupres des autres, secoues ensemble par le vent, ce sont les arbres de mon jardin et de mon meilleur terrain.

Et en verite! Ou il y a de tels arbres, les uns aupres des autres, la il y a des Iles Bienheureuses! Mais un jour je les deplanterai et je les placerai chacun pour soi: afin que chacun apprenne la solitude, la fierte et la prudence.

Nouveux et tordu, avec une durete flexible, chacun doit se dresser aupres de la mer, phare vivant de la vie invincible.

La-bas, ou les tempetes se precipitent dans la mer, ou le pied de la montagne est baigne par les flots, il faudra que chacun monte la garde de jour et de nuit, veillant pour faire son examen de conscience.

Il faut qu'il soit reconnu et eprouve, pour que l'on sache s'il est de ma race et de mon origine, s'il est maitre d'une longue volonte, silencieux, meme quand il parle, et cedant de facon a prendre, lorsqu'il donne: -

- afin de devenir un jour mon compagnon, creant et chomant avec Zarathoustra: - quelqu'un qui inscrira ma volonte sur mes tables, pour l'accomplissement total de toutes choses.

Et, a cause de lui et de ses semblables, il faut que je me realise moi-meme: c'est pourquoi je me derobe maintenant a mon bonheur, m'offrant a tous les malheurs - pour ma derniere epreuve et mon dernier examen de conscience.

Et, en verite, il etait temps que je partisse, et l'ombre du voyageur et le temps le plus long et l'heure la plus silencieuse, - tous m'ont

dit: "Il est grand temps!"

Le vent a soufflé dans le trou de la serrure et m'a dit: "Viens!" La porte s'est ouverte sournoisement et m'a dit: "Va!"

Mais j'étais enchaîné à l'amour pour mes enfants: c'est le désir qui m'attachait par ce lien, le désir d'amour, afin de devenir la proie de mes enfants et de me perdre pour eux.

Désirer - pour moi c'est déjà: me perdre. _Je vous ai, mes enfants!_ Dans cette possession, tout doit être certitude et rien ne doit être désir.

Mais le soleil de mon amour brûlait sur ma tête, Zarathoustra cuisait dans son propre jus, - alors des ombres et des doutes ont passé sur moi.

Déjà je désirais le froid et l'hiver: "O que le froid et l'hiver me fassent de nouveau grelotter et claquer des dents!" soupirai-je: - alors des brumes glaciales s'élevèrent de moi.

Mon passé brisa ses tombes, mainte douleur enterrée vivante se réveilla -: elle n'avait fait que dormir cachée sous les linceuls.

Ainsi tout me disait par des signes: "Il est temps!" Mais moi - je m'entendais pas: jusqu'à ce qu'enfin mon abîme se mis à remuer et que ma pensée me mordit.

Helas! pensée venue de mon abîme, toi qui es _ma_ pensée! Quand trouverai-je la force de t'entendre creuser et de ne plus trembler?

Le cœur me bat jusqu'à la gorge quand je t'entends creuser! Ton silence même veut m'étrangler, toi qui es silencieuse comme mon abîme est silencieux!

Jamais encore je n'ai osé t'appeler à la _surface_: il m'a suffi de te porter en moi! Je n'ai pas encore été assez fort pour la dernière audace du lion, pour la dernière témérité.

Ta lourdeur m'a toujours été terrible: mais un jour je veux trouver la force et la voix du lion pour te faire monter à la surface!

Quand j'aurai surmonté cela en moi, je surmonterai une plus grande chose encore, et une _victoire_ sera le sceau de mon accomplissement! -

Jusqu'à là je continue à errer sur des mers incertaines; le hasard me lèche et me cajole; je regarde en avant, en arrière, - je ne vois pas encore la fin.

L'heure de ma dernière lutte n'est pas encore venue, - ou bien me vient-elle en ce moment? En vérité, avec une beauté maligne, la mer et

la vie qui m'entourent me regardent!

O apres-midi de ma vie! O bonheur avant le soir! O rade en pleine mer! O paix dans l'incertitude! Comme je me mefie de vous tous!

En verite, je me mefie de votre beaute maligne!

Je ressemble a l'amant qui se mefie d'un sourire trop veloute.

Comme il pousse devant lui la bien-aimee, tendre meme encore dans sa durete, le jaloux, - ainsi je pousse devant moi cette heure bienheureuse.

Loin de moi, heure bienheureuse! Avec toi m'est venue, malgre moi, une beatitude! Je suis la, pret a ma plus profonde douleur: - tu es venue pour moi a contretemps!

Loin de moi, heure bienheureuse! Cherche plutot un asile la-bas - chez mes enfants! Eloigne-toi en hate! Benis-les avant le soir et donne leur _mon_ bonheur!

Deja le soir approche: le soleil se couche. Mon bonheur - s'en est alle! -

Ainsi parlait Zarathoustra. Et il attendit son malheur toute la nuit: mais il attendit en vain. La nuit resta claire et silencieuse, et le bonheur lui-meme s'approcha de lui de plus en plus pres. Vers le matin, cependant, Zarathoustra se mit a rire en son coeur, et il dit d'un ton ironique: "Le bonheur me court apres. Cela vient de ce que je ne cours pas apres les femmes. Or, le bonheur est une femme."

AVANT LE LEVER DU SOLEIL

O ciel au-dessus de moi, ciel clair, ciel profond! abime de lumiere!
En te contemplant je frissonne de desir divin.

Me jeter a ta hauteur - c'est la _ma_ profondeur! M'abriter sous ta purete, - c'est la _mon_ innocence!

Le dieu est voile par sa beaute: c'est ainsi que tu caches tes etoiles.
Tu ne parles point: c'est ainsi que tu m'annonces ta sagesse.

Aujourd'hui tu t'es leve pour moi, muet sur les mers ecumantes; ton amour et ta pudeur se revelent a mon ame ecumante.

Tu es venu a moi, beau et voile de ta beaute, tu me parles sans paroles, te revelant par ta sagesse:

O que n'ai-je devine toutes les pudeurs de ton ame! tu es venu a moi, _avant_ le soleil, a moi qui suis le plus solitaire.

Nous sommes amis depuis toujours: notre tristesse, notre epouvante et notre profondeur nous sont communes; le soleil meme nous est commun.

Nous ne nous parlons pas parce que nous savons trop de choses: - nous nous taisons et, par des sourires, nous nous communiquons notre savoir.

N'est-tu pas la lumiere jaillie de mon foyer? n'est-tu pas l'ame-soeur de mon intelligence?

Nous avons tout appris ensemble; ensemble nous avons appris a nous elever au-dessus de nous, vers nous-memes et a avoir des sourires sans nuages: - sans nuages, souriant avec des yeux clairs, a travers des lointains immenses, quand, au-dessous de nous bouillonnent, comme la pluie, la contrainte et le but et la faute.

Et quand je marchais seul, de _quoi_ mon ame avait-elle faim dans les nuits et sur les sentiers de l'erreur? Et quand je gravissais les montagnes _qui_ cherchais-je sur les sommets, si ce n'est toi?

Et tous mes voyages et toutes mes ascensions: qu'etait-ce sinon un besoin et un expedient pour le malhabile? - toute ma volonte n'a pas d'autre but que celui de prendre son vol, de voler dans le ciel!

Et qu'est-ce que je haissais plus que les nuages qui passent et tout ce qui te ternit? Je haissais meme ma propre haine puisqu'elle te ternissait!

J'en veux aux nuages qui passent, ces chats sauvages qui rampent: ils nous prennent a tous deux ce que nous avons en commun, - l'immense et infinie affirmation des choses.

Nous en voulons a ces mediateurs et a ces meleurs, les nuages qui passent: a ces etres mixtes et indecis, qui ne savent ni benir ni maudire du fond du coeur.

Je prefere me cacher dans le tonneau sans voir le ciel ou m'enfourir dans l'abime, que de te voir toi, ciel de lumiere, terni par les nuages qui passent!

Et souvent j'ai eu envie de les fixer avec des eclairs dores, et, pareil au tonnerre, de battre la timbale sur leur ventre de chaudron: - timbaler en colere, puisqu'ils me derobent ton affirmation, ciel pur au-dessus de moi! ciel clair! abime de lumiere! - puisqu'ils te derobent _mon_ affirmation!

Car je prefere le bruit et le tonnerre et les outrages du mauvais temps, a ce repos de chats, circonspect et hesitant; et, parmi les hommes eux aussi, ce sont ces etres mixtes et indecis marchant a pas de

louis, ces nuages qui passent, doutant et hésitant que je hais le plus.

Et "qui ne sait bénir doit apprendre à maudire!" - ce clair enseignement m'est tombé d'un ciel clair, cette étoile brille à mon ciel, même dans les nuits noires.

Mais moi je bénis et j'affirme toujours, pourvu que tu sois autour de moi, ciel clair, abîme de lumière! - c'est alors que je porte dans tous les abîmes ma bienfaisante affirmation.

Je suis devenu celui qui bénit et qui affirme: et j'ai longtemps lutté pour cela; je fus un lutteur, afin d'avoir un jour les mains libres pour bénir.

Ceci cependant est ma bénédiction: être au-dessus de chaque chose comme son propre ciel, son toit arrondi, sa cloche d'azur et son éternelle quiétude: et bienheureux celui qui bénit ainsi!

Car toutes les choses sont baptisées à la source de l'éternité, par-delà le bien et le mal; mais le bien et le mal ne sont eux-mêmes que des ombres fugitives, d'humides afflictions et des nuages passants.

En vérité, c'est une bénédiction et non une malédiction que d'enseigner: "Sur toutes choses, se trouve le ciel hasard, le ciel innocence, le ciel à peu près, le ciel pétulance."

"Par hasard" - c'est là la plus vieille noblesse du monde, je l'ai rendue à toutes les choses, je les ai délivrées de la servitude du but.

Cette liberté et cette sérénité célestes, je les ai placées comme des cloches d'azur sur toutes les choses, lorsque j'ai enseigné qu'au-dessus d'elles, et par elles, aucune "volonté éternelle" - n'affirmait sa volonté.

J'ai mis en place de cette volonté, cette pétulance et cette folie, lorsque j'ai enseigné: "Il y a une chose qui sera toujours impossible - c'est d'être raisonnable!"

Un peu de raison cependant, un grain de sagesse, dispersé d'étoile en étoile, - ce levain est mêlé à toutes choses: c'est à cause de la folie que la sagesse est mêlée à toutes les choses!

Un peu de sagesse est possible; mais j'ai trouvé dans toutes choses cette certitude bienheureuse: elles préfèrent danser sur les pieds du hasard.

O ciel au-dessus de moi, ciel pur et haut! Ceci est maintenant pour moi ta pureté qu'il n'existe pas d'éternelles araignées et de toile d'araignée de la raison: - que tu sois un lieu de danse pour les hasards divins, que tu sois une table divine pour le jeu de dés et les

joueurs divins! -

Mais tu rougis? Ai-je dit des choses inexprimables? Ai-je maudi en voulant te benir?

Ou bien est-ce la honte d'être deux qui te fait rougir? - Me dis-tu de m'en aller et de me taire puisque maintenant - le _jour_ vient?

Le monde est profond -: et plus profond que le jour ne l'a jamais pense. Il y a des choses qu'il faut taire devant le jour. Mais le jour vient: separons-nous donc!

O ciel au-dessus de moi, ciel pudique et ardent! O bonheur avant le soleil levant! Le jour vient: separons-nous donc! -

Ainsi parlait Zarathoustra!

DE LA VERTU QUI RAPETISSE

1.

Lorsque Zarathoustra revint sur la terre ferme, il ne se dirigea pas droit vers sa montagne et sa caverne, mais il fit beaucoup de courses et de questions, s'informant de ceci et de cela, ainsi qu'il disait de lui-meme en plaisantant: "Voici un fleuve qui, en de nombreux meandres, remonte vers sa source!" Car il voulait apprendre quel avait ete le sort de _l'homme_ pendant son absence: s'il etait devenu plus grand ou plus petit. Et un jour il apercut une rangee de maisons nouvelles; alors il s'etonna et il dit:

Que signifient ces maisons? En verite, nulle grande ame ne les a baties en symbole d'elle-meme!

Un enfant stupide les aurait-il tirees de sa boite a jouets? Alors qu'un autre enfant les remette dans la boite!

Et ces chambres et ces mansardes: des _hommes_ peuvent-ils en sortir et y entrer? Elles me semblent faites pour des poupees empanachees de soie, ou pour des petits chats gourmands qui aiment a se laisser manger.

Et Zarathoustra s'arreta et reflechit. Enfin il dit avec tristesse: _Tout_ est devenu plus petit!

Je vois partout des portes plus basses: celui qui est de _mon_ espece peut encore y passer, mais - il faut qu'il se courbe!

Oh! quand retournerai-je dans ma patrie ou je ne serai plus force de me courber - de me courber devant les _petits_!" - Et Zarathoustra soupira et regarda dans le lointain.

Le meme jour cependant il prononca son discours sur la vertu qui rapetisse.

2.

Je passe au milieu de ce peuple et je tiens mes yeux ouverts: les hommes ne me pardonnent pas de ne pas etre envieus de leurs vertus.

Ils aboient apres moi parce que je leur dis: a des petites gens il faut de petites vertus - et parce que je n'arrive pas a comprendre que l'existence des petites gens soit _necessaire!_

Je ressemble au coq dans une basse-cour etrangere que les poules memes poursuivent a coups de bec; mais je n'en veux pas a ces poules a cause de cela.

Je suis poli envers elles comme envers tous les petits desagreements; etre epineux envers les petits me semble une sagesse digne des herissons.

Ils parlent tous de moi quand ils sont assis le soir autour du foyer, - ils parlent de moi, mais personne ne pense - a moi!

C'est la le nouveau silence que j'ai appris a connaitre: le bruit qu'ils font autour de moi depolie un manteau sur mes pensees.

Ils potinent entre eux: "Que nous veut ce sombre nuage? Veillons a ce qu'il ne nous amene pas une epidemie!"

Et dernièrement une femme tira contre elle son enfant qui voulait s'approcher de moi: "Eloignez les enfants! cria-t-elle; de tels yeux brulent les ames des enfants."

Ils toussent quand je parle: ils croient que la toux est une objection contre les grands vents, - ils ne devinent rien du bruissement de mon bonheur!

"Nous n'avons pas encore le temps pour Zarathoustra," - voila objection; mais qu'importe un temps qui "n'a pas le temps" pour Zarathoustra?

Lors meme qu'ils me glorifieraient: comment pourrais-je m'endormir sur _leur_ gloire? Leur louange est pour moi une ceinture epineuse: elle me demange encore quand je l'enleve.

Et cela aussi je l'ai appris au milieu d'eux: celui qui loue fait semblant de rendre ce qu'on lui a donne, mais en realite veut qu'on lui donne davantage!

Demandez a mon pied si leur maniere de louer et d'allecher lui plait!
En verite, il ne veut ni danser, ni se tenir tranquille selon une telle
mesure et un tel tic-tac.

Ils essaient de me faire l'eloge de leur petite vertu et de m'attirer
vers elle; ils voudraient bien entrainer mon pied au tic-tac du petit
bonheur.

Je passe au milieu de ce peuple et je tiens mes yeux ouverts: ils sont
devenus plus _petits_ et ils continuent a devenir toujours plus petits:
- _c'est leur doctrine du bonheur et de la vertu qui en est la cause_.

Car ils ont aussi la modestie de leur vertu, - parce qu'ils veulent
avoir leurs aises. Mais seule une vertu modeste se comporte avec les
aises.

Ils apprennent aussi a marcher a leur maniere et a marcher en avant:
c'est ce que j'appelle aller _clopin-clopant_. - C'est ainsi qu'ils
sont un obstacle pour tous ceux qui se hatent.

Les pieds et les yeux ne doivent ni mentir ni se dementir. Mais il y a
beaucoup de mensonges parmi les petites gens.

Quelques-uns d'entre eux "veulent", mais la plupart ne sont que
"voulus". Quelques-uns d'entre eux sont sincerés, mais la plupart sont
de mauvais comediens.

Il y a parmi eux des comediens sans le savoir et des comediens sans le
vouloir, - ceux qui sont sincerés sont toujours rares, surtout les
comediens sincerés.

Les qualites de l'homme sont rares ici: c'est pourquoi les femmes se
masculinisent. Car celui qui est assez homme sera seul capable
d'affranchir dans la femme - la _femme_.

Et voici la pire des hypocrisies que j'ai trouvee parmi eux: ceux qui
ordonnent feignent, eux aussi, les vertus de ceux qui obeissent.

"Je sers, tu sers, nous servons," - ainsi psalmodie l'hypocrisie des
dominants, - et malheur a ceux dont le premier maitre n'est que le
premier serviteur!

Helas! la curiosite de mon regard s'est aussi egaree vers leur
hypocrisie; et j'ai bien devine leur bonheur de mouche et leur
bourdonnement vers les vitres ensoleillees.

Tant il y a de bonte, tant il y a de faiblesse! Tant il y a de justice
et de compassion, tant il y a de faiblesse!

Ils sont ronds, loyaux et bienveillants les uns envers les autres, comme les grains de sable sont ronds, loyaux et bienveillants envers les grains de sable.

Embrasser modestement un petit bonheur, - c'est ce qu'ils appellent "resignation"! et du meme coup ils louchent deja modestement vers un nouveau petit bonheur.

Dans leur simplicité, ils n'ont au fond qu'un desir: que personne ne leur fasse mal. C'est pourquoi ils sont prevenants envers chacun et ils lui font du bien.

Mais c'est la de la lâcheté: bien que cela s'appelle "vertu". -

Et quand il arrive a ces petites gens de parler avec rudesse: je n'entendis dans leur voix que leur enrrouement, - car chaque coup de vent les enrroue!

Ils sont ruses, leurs vertus ont des doigts agiles. Mais il leur manque les poings: leurs doigts ne savent pas se cacher derriere leur poing.

La vertu, c'est pour eux ce qui rend modeste et apprivoise: c'est ainsi qu'ils ont fait du loup un chien et de l'homme meme le meilleur animal domestique de l'homme.

"Nous avons place notre chaise au milieu - c'est ce que me dit leur hilarité - et a la meme distance des gladiateurs mourants et des truies joyeuses."

Mais c'est la - de la mediocrité: bien que cela s'appelle moderation.

-

3.

Je passe au milieu de ce peuple et je laisse tomber maintes paroles: mais ils ne savent ni prendre ni retenir.

Ils s'étonnent que je ne sois pas venu pour blamer les debauches et les vices; et, en verite, je ne suis pas venu non plus pour mettre en garde contre les pickpockets.

Ils s'étonnent que je ne sois pas pret a denier et a aiguiser leur sagesse: comme s'ils n'avaient pas encore assez de sages subtils dont la voix grince comme un crayon d'ardoise!

Et quand je crie: "Maudissez tous les lâches demons qui sont en vous et qui gemiraient volontiers, qui voudraient croiser les mains et adorer": alors ils crient: "Zarathoustra est impie."

Et leurs professeurs de resignation crient plus fort, mais c'est precisement a eux qu'ils me plait de crier a l'oreille: Oui! _Je suis_ Zarathoustra, l'impie!

Ces professeurs de resignation! Partout ou il y a petitesse, maladie et teigne, ils rampent comme des poux; et mon degout seul m'empeche de les ecraser.

Eh bien! voici le sermon que je fais pour _leurs_ oreilles: je suis Zarathoustra l'impie qui dit: "Qui est-ce qui est plus impie que moi, pour que je me rejouisse de son enseignement?"

Je suis Zarathoustra, l'impie: ou trouverai-je mes semblables? Mes semblables sont tous ceux qui se donnent eux-memes leur volonte et qui se debarassent de toute resignation.

Je suis Zarathoustra, l'impie: je fais bouillir dans _ma_ marmite tout ce qui est hasard. Et ce n'est que lorsque le hasard est cuit a point que je lui souhaite la bienvenue pour en faire _ma_ nourriture.

Et en verite, maint hasard s'est approche de moi en maitre: mais _ma_ volonte_ lui parle d'une facon plus imperieuse encore, - et aussitot il se mettait a genoux devant moi en suppliant - me suppliant de lui donner asile et accueil cordial, et me parlant d'une maniere flatteuse: "Vois donc, Zarathoustra, il n'y a qu'un ami pour venir ainsi chez un ami!"

Mais pourquoi parler, quand personne n'a _mes_ oreilles! Ainsi je veux crier a tous les vents:

Vous devenez toujours plus petits, petites gens! vous vous emiettez, vous qui aimez vos aises! Vous finirez par perir - a cause de la multitude de vos petites vertus, de vos petites omissions, a cause de votre continuelle petite resignation.

Vous menagez trop, vous cedez trop: c'est de cela qu'est fait le sol ou vous croissez! Mais pour qu'un arbre devienne _grand_, il faut qu'il pousse ses dures racines autour de durs rochers!

Ce que vous omettez aide a tisser la toile de l'avenir des hommes; votre neant meme est une toile d'araignee et une araignee qui vit du sang de l'avenir.

Et quand vous prenez, c'est comme si vous vouliez, o petits vertueux; pourtant, parmi les fripons meme, _l'honneur_ parle: "Il faut voler seulement la ou on ne peut pas piller."

"Cela ce donne" - telle est aussi une doctrine de la resignation. Mais moi je vous dis, a vous qui aimez vos aises: _cela se prend_, et cela

prendra de vous toujours davantage!

Helas, que ne vous defaites-vous de tous ces demi-vouloirs, que ne vous decidez-vous pour la paresse comme pour l'action!

Helas, que ne comprenez-vous ma parole: "Faites toujours ce que vous voudrez, - mais soyez d'abord de ceux qui _peuvent vouloir!_"

"Aimez toujours votre prochain comme vous-memes, mais soyez d'abord de ceux qui _s'aiment eux-memes_ - qui s'aiment avec le grand amour, avec le grand mepris!" Ainsi parle Zarathoustra, l'impie. -

Mais pourquoi parler, quand personne n'a _mes_ oreilles! Il est encore une heure trop tot pour moi.

Je suis parmi ce peuple mon propre precurseur, mon propre chant du coq dans les rues obscures.

Mais _leur_ heure vient! Et vient aussi la mienne! D'heure en heure ils deviennent plus petits, plus pauvres, plus steriles, - pauvre herbe! pauvre terre!

Bientot ils seront devant moi comme de l'herbe seche, comme une steppe, et, en verite, fatigues d'eux-memes, - et plutot que d'eau, alteres de _feu!_

O heure bienheureuse de la foudre! O mystere d'avant midi! - un jour je ferai d'eux des feux courants et des prophetes aux langues de flammes: - ils prophetiseront avec des langues de flammes: il vient, il est proche, le _Grand Midi!_

Ainsi parlait Zarathoustra.

SUR LE MONT DES OLIVIERS

L'hiver, hote malin, est assis dans ma demeure mes mains sont bleues de l'etreinte de son amitie.

Je l'honore, cet hote malin, mais j'aime a le laisser seul. J'aime a lui echapper; et si l'on court _bien_, on finit par y parvenir.

Avec les pieds chauds, les pensees chaudes, je cours ou le vent se tient coi, - vers le coin ensoleille de ma montagne des Oliviers.

C'est la que je ris de mon hote rigoureux, et je lui suis reconnaissant d'attraper chez moi les mouches et de faire beaucoup de petits bruits.

Car il n'aime pas a entendre bourdonner une mouche, ou meme deux; il rend solitaire jusqu'a la rue, en sorte que le clair de lune se met a

avoir peur la nuit.

Il est un hôte dur, - mais je l'honore, et je ne prie pas le dieu ventru du feu, comme font les effemines.

Il vaut encore mieux claquer des dents que d'adorer les idoles! - telle est ma nature. Et j'en veux surtout à toutes les idoles du feu, qui sont ardentes, bouillonnantes et mornes.

Quand j'aime quelqu'un, je l'aime en hiver mieux qu'en été; je me moque mieux de mes ennemis, je m'en moque avec le plus de courage, depuis que l'hiver est dans la maison.

Avec courage, en vérité, même quand je me blottis dans mon lit: - car alors mon bonheur enfoui rit et fanfaronne encore, et mon rêve mensonger se met à rire lui aussi.

Pourquoi ramper? jamais encore, de toute ma vie, je n'ai rampe devant les puissants; et si j'ai jamais menti, ce fut par amour. C'est pourquoi je suis content même dans un lit d'hiver.

Un lit simple me rechauffe mieux qu'un lit luxueux, car je suis jaloux de ma pauvreté. Et c'est en hiver que ma pauvreté m'est le plus fidèle.

Je commence chaque jour par une méchanceté, je me moque de l'hiver en prenant un bain froid: c'est ce qui fait grogner mon ami sévère.

J'aime aussi à le chatouiller avec un petit cierge: afin qu'il permette enfin au ciel de sortir de l'aube cendrée.

Car c'est surtout le matin que je suis méchant: à la première heure, quand les seaux grincent à la fontaine, et que les chevaux hennissent par les rues grises: - j'attends alors avec impatience que le ciel s'illumine, le ciel d'hiver à la barbe grise, le vieillard à la tête blanche, - le ciel d'hiver, silencieux, qui laisse parfois même le soleil dans le silence.

Est-ce de lui que j'apprends les longs silences illuminés? Ou bien est-ce de moi qu'il les a appris? Ou bien chacun de nous les a-t-il inventés lui-même?

Toutes les bonnes choses ont une origine multiple, - toutes les bonnes choses folâtres sautent de plaisir dans l'existence: comment ne feraient-elles cela qu'une seule fois!

Le long silence, lui aussi, est une bonne chose folâtre. Et pareil à un ciel d'hiver, mon visage est limpide et le calme est dans mes yeux: - comme le ciel d'hiver je cache mon soleil et mon inflexible volonté de soleil: en vérité j'ai bien appris cet art et cette malice d'hiver!

C'était mon art et ma plus chère méchanceté d'avoir appris à mon silence de ne pas se trahir par le silence.

Par le bruit des paroles et des des je m'amuse à duper les gens solennels qui attendent: je veux que ma volonté et mon but échappent à leur sévère attention.

Afin que personne ne puisse regarder dans l'abîme de mes raisons et de ma dernière volonté, - j'ai inventé le long et clair silence.

J'ai trouvé plus d'un homme malin qui voilait son visage et qui troublait ses profondeurs, afin que personne ne puisse regarder au travers et voir jusqu'au fond.

Mais c'est justement chez lui que venaient les gens rusés et méfiants, amateurs de difficultés: on lui pechait ses poissons les plus cachés!

Cependant, ceux qui restent clairs, et braves, et transparents - sont ceux que leur silence trahit le moins: ils sont si _profonds_ que l'eau la plus claire ne révèle pas ce qu'il y a au fond.

Silencieux ciel d'hiver à la barbe de neige, tête blanche aux yeux clairs au-dessus de moi! O divin symbole de mon âme et de la pétulance de mon âme!

Et ne _faut_-il pas que je monte sur des échasses, pour qu'ils ne voient _pas_ mes longues jambes, - tous ces tristes envieux autour de moi?

Toutes ces âmes enfumées, renfermées, usées, moisies, aigries - comment leur envie _saurait_-elle supporter mon bonheur?

C'est pourquoi je ne leur montre que l'hiver et la glace qui sont sur mes sommets - je ne leur montre _pas_ que ma montagne est entourée de toutes les ceintures de soleil!

Ils n'entendent siffler que mes tempêtes hivernales: et ne savent _pas_ que je passe aussi sur de chaudes mers, pareil à des vents du sud langoureux, lourds et ardents.

Ils ont pitié de mes accidents et de mes hasards: - mais _mes_ paroles disent: "Laissez venir à moi le hasard: il est innocent comme un petit enfant!"

Comment _sauraient_-ils supporter mon bonheur si je ne mettais autour de mon bonheur des accidents et des misères hivernales, des toques de fourrure et des manteaux de neige? - si je n'avais moi-même pitié de leur _apitoiement_, l'apitoiement de ces tristes envieux? - si moi-même je ne soupirais et ne grelottais pas devant eux, en me _laissant_

envelopper patiemment dans leur pitié?

Ceci est la sagesse folâtre et la bienveillance de mon âme, qu'elle ne cache point son hiver et ses vents glacés; elle ne cache pas même ses engelures.

Pour l'un la solitude est la fuite du malade, pour l'autre la fuite devant le malade.

Qu'ils m'entendent gémir et soupirer à cause de la froidure de l'hiver, tous ces pauvres et louches vauriens autour de moi! Avec de tels gémissements et de tels soupirs, je fuis leurs chambres chauffées.

Qu'ils me plaignent et me prennent en pitié à cause de mes engelures: "Il finira par geler à la glace de sa connaissance! - c'est ainsi qu'ils gémissent.

Pendant ce temps, les pieds chauds, je cours çà et là, sur ma montagne des Oliviers; dans le coin ensoleillé de ma montagne des Oliviers, je chante et je me moque de toute compassion.-

Ainsi chantait Zarathoustra.

EN PASSANT

En traversant ainsi sans hâte bien des peuples et mainte ville, Zarathoustra retournait pas des détours vers ses montagnes et sa caverne. Et, en passant, il arriva aussi, à l'improviste, à la porte de la grande Ville: mais lorsqu'il fut arrivé là, un fou écumant sauta sur lui les bras étendus en lui barrant le passage. C'était le même fou que le peuple appelait "le singe de Zarathoustra": car il imitait un peu les manières de Zarathoustra et la chute de sa phrase. Il aimait aussi à emprunter au trésor de sa sagesse. Le fou cependant parlait ainsi à Zarathoustra:

"O Zarathoustra, c'est ici qu'est la grande ville: tu n'as rien à y chercher et tout à y perdre. Pourquoi voudrais-tu patauger dans cette fange? Aie donc pitié de tes jambes! crache plutôt sur la porte de la grande ville et - retourne sur tes pas! Ici c'est l'enfer pour les pensées solitaires. Ici l'on fait cuire vivantes les grandes pensées et on les réduit en bouillie. Ici pourrissent tous les grands sentiments: ici on ne laisse cliqueter que les petits sentiments desséchés!

Ne sens-tu pas déjà l'odeur des abattoirs et des gargotes de l'esprit? Les vapeurs des esprits abattus ne font-elles pas fumer cette ville? Ne vois-tu pas les âmes suspendues comme des torchons mous et malpropres? - et ils se servent de ces torchons pour faire des journaux.

N'entends-tu pas ici l'esprit devenir jeu de mots? il se fait jeu en de

repoussants calembours! - et c'est avec ces rincures qu'ils font des journaux! Ils se provoquent et ne savent pas a quoi. Ils s'échauffent et ne savent pas pourquoi. Ils font tinter leur fer-blanc et sonner leur or.

Ils sont froids et ils cherchent la chaleur dans l'eau-de-vie; ils sont échauffés et cherchent la fraîcheur chez les esprits frigides; l'opinion publique leur donne la fièvre et les rend tous ardents.

Tous les desirs et tous les vices ont élu domicile ici; mais il y a aussi des vertueux, il y a ici beaucoup de vertus habiles et occupées: - beaucoup de vertus occupées, avec des doigts pour écrire, des culs-de-plomb et des ronds-de-cuir ornés de petites décorations et peres de filles empailées et sans derrières.

Il y a ici aussi beaucoup de piété, et beaucoup de courtoisie dévote et de bassesses devant le Dieu des armées.

Car c'est d'"en haut" que pleuvent les étoiles et les gracieux crachats; c'est vers en haut que vont les desirs de toutes les poitrines sans étoiles.

La lune a sa cour et la cour a ses satellites: mais le peuple mendiant et toutes les habiles vertus mendiante élèvent des prières vers tout ce qui vient de la cour.

"Je sers, tu sers, nous servons" - ainsi prient vers le souverain toutes les vertus habiles: afin que l'étoile méritée s'accroche enfin à la poitrine étroite!

Mais la lune tourne autour de tout ce qui est terrestre: c'est ainsi aussi que le souverain tourne autour de ce qu'il y a de plus terrestre: - mais ce qu'il y a de plus terrestre, c'est l'or des épiciers.

Le Dieu des armées n'est pas le Dieu des lingots; le souverain propose, mais l'épicier - dispose!

Au nom de tout ce que tu as de clair, de fort et de bon en toi, o Zarathoustra! crache sur cette ville des épiciers et retourne en arrière!

Ici le sang vicie, mince et mousseux, coule dans les artères: crache sur la grande ville qui est le grand dépotoir ou s'accumule toute l'écume!

Crache sur la ville des âmes déprimées et des poitrines étroites, des yeux envieux et des doigts gluants - sur la ville des importuns et des impertinents, des écrivassiers et des braillards, des ambitieux exaspérés: - sur la ville où s'assemble tout ce qui est carie, mal fame, lascif, sombre, pourri, ulcère, conspirateur: - crache sur la

grande ville et retourne sur tes pas!" -

Mais en cet endroit, Zarathoustra interrompit le fou ecumant et lui ferma la bouche.

"Te tairas-tu enfin! s'écria Zarathoustra, il y a longtemps que ta parole et ton allure me degoutent!

Pourquoi as-tu vecu si longtemps au bord du marecage, te voila, toi aussi, devenu grenouille et crapaud!

Ne coule-t-il pas maintenant dans tes propres veines, le sang des marecages, vicié et mousseux, car, toi aussi, tu sais maintenant coasser et blasphemer?

Pourquoi n'es-tu pas alle dans la foret? Pourquoi n'as-tu pas labouré la terre? La mer n'est-elle pas pleine de vertes îles?

Je meprise ton mepris; et si tu m'avertis, - pourquoi ne t'es-tu pas averti toi-meme?

C'est de l'amour seul que doit me venir le vol de mon mepris et de mon oiseau avertisseur: et non du marecage! -

On t'appelle mon singe, fou ecumant: mais je t'appelle mon porc grognant - ton grognement finira par me gater mon eloge de la folie.

Qu'était-ce donc qui te fit grogner ainsi? Personne ne te flattait assez: - c'est pourquoi tu t'es assis a cote de ces ordures, afin d'avoir des raisons pour grogner, - afin d'avoir de nombreuses raisons de _vengeance_! Car la vengeance, fou vaniteux, c'est toute ton ecume, je t'ai bien devine!

Mais ta parole de fou est nuisible pour _moi_, meme lorsque tu as raison! Et quand meme la parole de Zarathoustra aurait mille fois raison: _toi_ tu me _ferais_ toujours tort avec ma parole!"

Ainsi parlait Zarathoustra, et, regardant la grande ville, il soupira et se tut longtemps. Enfin il dit ces mots:

Je suis degoute de cette grande ville moi aussi; il n'y a pas que ce fou qui me degoute. Tant ici que la il n'y a rien a ameliorer, rien a rendre pire!

Malheur a cette grande ville! - Je voudrais voir deja la colonne de feu qui l'incendiera!

Car il faut que de telles colonnes de feu precedent le grand midi. Mais ceci a son temps et sa propre destinee.-

Je te donne cependant cet enseignement en guise d'adieu, a toi fou: lorsqu'on ne peut plus aimer, il faut - _passer!_ -

Ainsi parlait Zarathoustra et il passa devant le fou et devant la grande ville.

DES TRANSFUGES

1.

Helas! tout ce qui, naguere, etait encore vert et colore sur cette prairie est deja fane et gris maintenant! Et combien j'ai porte de miel d'esperance d'ici a ma ruche!

Tous ces jeunes coeurs sont deja devenu vieux, - et a peine s'ils sont vieux! ils sont fatigues seulement, vulgaires et nonchalants: - ils expliquent cela en disant: "Nous sommes redevenus pieux."

Naguere encore je les vis marcher a la premiere heure sur des jambes courageuses: mais leurs jambes de la connaissance se sont fatiguees, et maintenant ils calomnient meme leur bravoure du matin.

En verite, plus d'un soulevait jadis sa jambe comme un danseur, le rire lui faisait signe dans ma sagesse. - Puis il se mit a reflechir. Je viens de le voir courbe - rampant vers la croix.

Ils voltigeaient jadis autour de la lumiere et de la liberte, comme font les moucherons et les jeunes poetes. Un peu plus vieux, un peu plus froids: et deja ils sont assis derriere le poele, comme des calotins et des cagots.

Ont-ils perdu courage parce que la solitude m'a englouti comme aurait fait une baleine? Ont-ils _vainement_ prete l'oreille, longtemps et pleins de desir, sans entendre mes trompettes et mes appels de heraut?

-Helas! Ils sont toujours peu nombreux ceux dont le coeur garde longtemps son courage et son impetuosite; et c'est dans ce petit nombre que l'esprit demeure perseverant. Tout le reste est _lache_.

Tout le reste: c'est toujours le plus grand nombre, ce sont les vulgaires et les superflus, ceux qui sont de trop. - Tous ceux-la sont des laches! -

Celui qui est de mon espece rencontrera sur son chemin des aventures pareilles aux miennes: en sorte que ses premiers compagnons devront etre des cadavres des acrobates.

Les seconds compagnons cependant, - ceux-la s'appelleront les _croyants_: une vivante multitude, beaucoup d'amour, beaucoup de folie,

beaucoup de veneration enfantine.

C'est a ces croyants que celui qui est de mon espece parmi les hommes ne devra pas attacher son coeur; c'est a ces printemps et a ces prairies multicolores que celui qui connait l'espece humaine, faible et fugitive, ne devra pas croire!

Si ces croyants _pouvaient_ autrement, ils _voudraient_ aussi autrement. Ce qui n'est qu'a demi entame tout ce qui est entier. Quand des feuilles se fanent, - pourquoi se plaindrait-on!

Laisse-les aller, laisse-les tomber, o Zarathoustra, et ne te plains pas! Souffle plutot parmi eux avec le bruissement du vent, - souffle parmi ces feuilles, o Zarathoustra, que tout ce qui est _fane_ tombe et s'en aille de toi plus vite encore! -

-
2.

"Nous sommes redevenus pieux" - ainsi confessent les transfuges et beaucoup d'entre eux sont encore trop laches pour confesser cela.

Je les regarde dans le blanc des yeux, - je le dis en plein visage et dans la rougeur de leur joue : vous etes de ceux qui _prient_ de nouveau !

Cependant c'est une honte de prier ! Non pour tout le monde, mais pour toi et pour moi, et pour tous ceux qui ont leur conscience dans la tete. Pour _toi_, c'est une honte de prier!

Tu le sais bien: le lache demon en toi qui aime a joindre les mains ou a croiser les bras et qui desire une vie plus facile: - ce lache demon te dit: "Il _est_ un dieu!"

Mais ainsi tu es de ceux qui fuient la lumiere, de ceux que la lumiere inquiete sans cesse. Maintenant il te faut quotidiennement plonger ta tete plus profondement dans la nuit et les tenebres.

Et, en verite, tu as bien choisi ton heure: car les oiseaux de nuit ont repris leur vol. L'heure des etres nocturnes est venue, l'heure du chomage ou ils ne - "choment" pas.

Je l'entends et je le sens: l'heure est venue des chasses et des processions, non des chasses sauvages, mais des chasses douces et debiles, reniflant dans les coins, sans faire plus de bruit que le murmure des prieres, - des chasses aux cagots, pleins d'ame: toutes les sourcieres des coeurs sont de nouveau braquees! Et partout ou je souleve un rideau, une petite phalene se precipite dehors.

Etait-elle blottie la avec une autre petite phalene? Car partout je sens de petites communautes cachees; et partout ou il y a des reduits, il y a de nouveaux bigots avec l'odeur des bigots.

Ils se mettent ensemble pendant des soirees entieres et ils se disent: "Redevenons comme les petits enfants et invoquons le bon Dieu!" - Ils ont la bouche et l'estomac gates par les pieux confiseurs.

Ou bien, durant de longs soirs, ils regardent les ruses d'une araignee a l'affut, qui preche la sagesse aux autres araignees, en leur enseignant: "Sous les croix, il fait bon tisser sa toile!"

Ou bien ils sont assis pendant des journees entieres a pecher a la ligne au bord des marecages, et ils croient que c'est la etre _profond_; mais celui qui peche ou il n'y a pas de poisson, j'estime qu'il n'est meme pas superficiel!

Ou bien ils apprennent avec joie et piete a jouer de la harpe chez un chansonnier qui aimerait bien s'insinuer dans le coeur des petites jeunes femmes: - car ce chansonnier est fatigue des vieilles femmes et de leurs louanges.

Ou bien ils apprennent la peur chez un sage a moitie detraque qui attend, dans des chambres obscures, que les esprits apparaissent - tandis que leur esprit disparaît entierement!

Ou bien ils ecoutent un vieux charlatan, musicien ambulant, a qui la tristesse du vent a enseigne la lamentation des tons; maintenant il siffle d'apres le vent et il preche la tristesse d'un ton triste.

Et quelques-uns d'entre eux se sont meme faits veilleurs de nuit: ils savent maintenant souffler dans la corne, circuler la nuit et reveiller de vieilles choses endormies depuis longtemps.

J'ai entendu hier dans la nuit, le long des vieux murs du jardin, cinq paroles a propos de ces vieilles choses: elles venaient de ces vieux veilleurs de nuit tristes et greles.

"Pour un pere, il ne veille pas assez sur ses enfants: des peres humains font cela mieux que lui!"

"Il est trop vieux. Il ne s'occupe plus tu tout de ses enfants", - ainsi repondit l'autre veilleur de nuit.

"_A-t-il_ donc des enfants? Personne ne peut le demontrer s'il ne le demontre lui-meme! Il y a longtemps que je voudrais une fois le lui voir demontrer serieusement."

"Demontrer? A-t-il jamais demontre quelque chose, _celui-la_? Les preuves lui sont difficiles; il tient beaucoup a ce que l'on _croie_ en

lui.”

”Oui, oui! La foi le sauve, la foi en lui-meme. C’est l’habitude des vieilles gens! Nous sommes faits de meme!” -

- Ainsi parlerent l’un a l’autre les deux veilleurs de nuit, ennemis de la lumiere, puis ils soufflerent tristement dans leurs cornes. Voila ce qui se passa hier dans la nuit, le long des vieux murs du jardin.

Quant a moi, mon coeur se tordait de rire; il voulait se briser, mais ne savais comment; et cet acces d’hilarite me secouait le diaphragme.

En verite, ce sera ma mort, d’etouffer de rire, en voyant des anes ivres et en entendant ainsi des veilleurs de nuit douter le Dieu.

Le temps n’est-il pas depuis _longtemps_ passe, meme pour de pareils doutes? Qui aurait le droit de reveiller dans leur sommeil d’aussi vieilles choses ennemies de la lumiere?

Il y a longtemps que c’en est fini des dieux anciens: - et, en verite, ils ont eu une bonne et joyeuse fin divine!

Ils ne passerent pas par le ”crepuscule” pour aller vers la mort, - c’est un mensonge de le dire! Au contraire: ils se sont tues eux-memes a force de - _rire_!

C’est ce qui arriva lorsqu’un dieu prononca lui-meme la parole la plus impie, - la parole: ”Il n’y a qu’un Dieu! Tu n’auras point d’autres dieux devant ma face!” - une vieille barbe de dieu, un dieu colereux et jaloux s’est oublie ainsi: - c’est alors que tous les dieux se mirent a rire et a s’ecrier en branlant sur leurs sieges: ”N’est-ce pas la precisement la divinite, qu’il y ait des dieux - qu’il n’y ait pas un Dieu?”

Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. -

Ainsi parlait Zarathoustra dans la ville qu’il aimait et qui est appelee la ”Vache multicolore”.

Car de cet endroit il n’avait plus que deux jours de marche pour retourner a sa caverne, aupres de ses animaux; mais il avait l’ame sans cesse pleine d’allegresse de se savoir si pres de son retour.-

LE RETOUR

O solitude! Toi ma _patrie_, solitude! Trop longtemps j’ai vecu sauvage en de sauvages pays etrangers, pour ne pas retourner a toi avec des larmes!

Maintenant menace-moi du doigt, ainsi qu'une mere menace, et souris-moi comme sourit une mere, dis-moi seulement: "Qui etait-il celui qui jadis s'est echappe loin de moi comme un tourbillon? - celui qui, en s'en allant, s'est ecrie: trop longtemps j'ai tenu compagnie a la solitude, alors j'ai desappris le silence! C'est _cela_ - que tu as sans doute appris maintenant?

"O Zarathoustra, je sais tout: et que tu te sentais plus _abandonne_ dans la multitude, toi l'unique, que jamais tu ne l'as ete avec moi!

"Autre chose est l'abandon, autre chose la solitude: C'est _cela_ - que tu as appris maintenant! Et que parmi les hommes tu seras toujours sauvage et etranger:

" - sauvage et etranger, meme quand ils t'aiment, car avant tout ils veulent etre _menages_!

"Mais ici tu es chez toi et dans ta demeure; ici tu peux tout dire et t'epancher tout entier, ici nul n'a honte des sentiments caches et tenaces.

"Ici toutes choses s'approchent a ta parole, elles te cajolent et te prodiguent leurs caresses: car elles veulent monter sur ton dos. Monte sur tous les symboles tu chevauches ici vers toutes les verites.

"Avec droiture et franchise, tu peux parler ici a toutes choses: et, en verite, elles croient recevoir des louanges, lorsqu'on parle a toutes choses - avec droiture.

"Autre chose, cependant, est l'abandon. Car te souviens-tu, o Zarathoustra? Lorsque ton oiseau se mit a crier au-dessus de toi, lorsque tu etais dans la foret, sans savoir ou aller, incertain, tout pres d'un cadavre: - lorsque tu disais: que mes animaux me conduisent! J'ai trouve plus de danger parmi les hommes que parmi les animaux: - c'etait _la_ de l'abandon!

"Et te souviens-tu, o Zarathoustra? Lorsque tu etais assis sur ton ile, fontaine de vin parmi les seaux vides, donnant a ceux qui ont soif et le repandant sans compter: - jusqu'a ce que tu fus enfin seul altere parmi les hommes ivres et que tu te plainis nuitamment: "N'y a-t-il pas plus de bonheur a prendre qu'a donner? Et n'y a-t-il pas plus de bonheur encore a voler qu'a prendre?" - C'etait _la_ de l'abandon!

"Et te souviens-tu, o Zarathoustra? Lorsque vint ton heure la plus silencieuse qui te chassa de toi-meme, lorsqu'elle te dit avec de mechants chuchotements: "Parle et detruis!" - lorsqu'elle te degouta de ton attente et de ton silence et qu'elle decouragea ton humble courage: c'etait _la_ de l'abandon! "-

O solitude! Toi ma patrie, solitude! Comme ta voix me parle,

bienheureuse tendre!

Nous ne nous questionnons point, nous ne nous plaignons point l'un a l'autre, ouvertement nous passons ensemble les portes ouvertes.

Car tout est ouvert chez toi et il fait clair; et les heures, elles aussi, s'écoulent ici plus legeres. Car dans l'obscurite, te temps vous parait plus lourd a porter qu'a la lumiere.

Ici se revele a moi l'essence et l'expression de tout ce qui est: tout ce qui est veut s'exprimer ici, et tout ce qui devient veut apprendre de moi a parler.

La-bas cependant - tout discours est vain! La meilleure sagesse c'est d'oublier et de passer: - c'est la ce que j'ai appris!

Celui qui voudrait tout comprendre chez les hommes devrait tout prendre. Mais pour cela j'ai les mains trop propres.

Je suis degoute rien qu'a respirer leur haleine; hélas! pourquoi ai-je vecu si longtemps parmi leur bruit et leur mauvaise haleine!

O bienheureuse solitude qui m'enveloppe! O pures odeurs autour de moi! O comme ce silence fait aspirer l'air pur a pleins poumons! O comme il ecoute, ce silence bienheureux!

La-bas cependant - tout parle et rien n'est entendu. Si l'on annonce sa sagesse a sons de cloches: les epiciers sur la place publique en couvriront le son par le bruit des gros sous!

Chez eux tout parle, personne ne sait plus comprendre. Tout tombe a l'eau, rien ne tombe plus dans de profondes fontaines.

Chez eux tout parle, rien ne reussit et ne s'acheve plus. Tout caquette, mais qui veut encore rester au nid a couvrir ses oeufs?

Chez eux tout parle, tout est dilue. Et ce qui hier etait encore trop dur, pour le temps lui-meme et pour les dents du temps, pend aujourd'hui, dechiquete et rongé, a la bouche des hommes d'aujourd'hui.

Chez eux tout parle, tout est divulgue. Et ce qui jadis etait appele mystere et secret des ames profondes appartient aujourd'hui aux trompettes des rues et a d'autres tapageurs.

O nature humaine! chose singuliere! bruit dans les rues obscures! Te voila derriere moi: - mon plus grand danger est reste derriere moi!

Les menagements et la pitie furent toujours mon plus grand danger, et tous les etres humains veulent etre menages et pris en pitie.

Gardant mes verites au fond du coeur, les mains agitees comme celles d'un fou et le coeur affole en petits mensonges de la pitie: - ainsi j'ai toujours vecu parmi les hommes.

J'etais assis parmi eux, deguise, pret a _me_ meconnaitre pour _les_ supporter, aimant a me dire pour me persuader: "Fou que tu es, tu ne connais pas les hommes!"

On desapprend ce que l'on sait des hommes quand on vit parmi les hommes. Il y a trop de premiers plans chez les hommes, - que peuvent faire _la_ les vues lointaines et percantes!

Et s'ils me meconnaissaient: dans ma folie, je les menageais plus que moi-meme a cause de cela: habitue que j'etais a la durete envers moi-meme, et me vengeant souvent sur moi-meme de ce menagement.

Pique de mouches venimeuses, et ronge comme la pierre, par les nombreuses gouttes de la mechancete, ainsi j'etais parmi eux et je me disais encore: "Tout ce qui est petit est innocent de sa petitesse!"

C'est surtout ceux qui s'appelaient "les bons" que j'ai trouves etre les mouches les plus venimeuses: ils piquent en toute innocence; ils mentent en toute innocence; comment _sauraient-ils_ etre - justes envers moi!

La pitie enseigne a mentir a ceux qui vivent parmi les bons. La pitie rend l'air lourd a toutes les ames libres. Car la betise des bons est insondable.

Me cacher moi-meme et ma richesse - _voila_ ce que j'ai appris a faire la-bas: car j'ai trouve chacun riche pauvre d'esprit. Ce fut la le mensonge de ma pitie de savoir chez chacun, de voir et de sentir chez chacun ce qui etait pour lui _assez_ d'esprit, ce qui etait _trop_ d'esprit pour lui!

Leurs sages rigides, je les ai appeles sages, non rigides, - c'est ainsi que j'ai appris a avaler les mots. Leurs fossoyeurs: je les ai appeles chercheurs et savants, - c'est ainsi que j'ai appris a changer les mots.

Les fossoyeurs prennent les maladies a force de creuser des fosses. Sous de vieux decombres dorment des exhalaisons malsaines. Il ne faut pas remuer le marais. Il faut vivre sur les montagnes.

C'est avec des narines heureuses que je respire de nouveau la liberte des montagnes! mon nez est enfin delivre de l'odeur de tous les etre humains!

Chatouillee par l'air vif, comme par des vins mousseux, mon ame _eternue_, - et s'acclame en criant: "A ta sante!"

Ainsi parlait Zarathoustra.

DES TROIS MAUX

1.

En reve, dans mon dernier reve du matin, je me trouvais aujourd'hui sur un promontoire, au dela du monde, je tenais une balance dans la main et je pesais le monde.

O pourquoi l'aurore est-elle venue trop tot pour moi? son ardeur m'a reveille, la jalousie! Elle est toujours jalouse de l'ardeur de mes reves du matin.

Mesurable pour celui qui a le temps, pesable pour un bon peseur, attingible pour les ailes vigoureuses, devinable pour de divins amateurs de problemes: ainsi mon reve a trouve le monde: -

Mon reve, un hardi navigateur, mi-vaisseau, mi-rafale, silencieux comme le papillon, impatient comme le faucon: quelle patience et quel loisir il a eu aujourd'hui pour pouvoir peser le monde!

Ma sagesse lui aurait-elle parle en secret, ma sagesse du jour, riante et eveillee, qui se moque de tous les "mondes infinis"? Car elle dit: "Ou il y a de la force, le nombre finit par devenir maitre, car c'est lui qui a le plus de force."

Avec quelle certitude mon reve a regarde ce monde fini! Ce n'etait de sa part ni curiosite, ni indiscretion, ni crainte, ni priere: - comme si une grosse pomme s'offrait a ma main, une pomme d'or, mure, a pelure fraiche et veloutee - ainsi s'offrit a moi le monde: - comme si un arbre me faisait signe, un arbre a larges branches, ferme dans sa volonte, courbe et tordu en appui et en reposoir pour le voyageur fatigue: ainsi le monde etait place sur mon promontoire: - comme si des mains gracieuses portaient un coffret a ma rencontre, - un coffret ouvert pour le ravissement des yeux pudiques et venerateurs: ainsi le monde se porte a ma rencontre: - pas assez enigme pour chasser l'amour des hommes, pas assez intelligible pour endormir la sagesse des hommes: - une chose humainement bonne, tel me fut aujourd'hui le monde que l'on calomnie tant!

Combien je suis reconnaissant a mon reve du matin d'avoir ainsi pese le monde a la premiere heure! Il est venu a moi comme une chose humainement bonne, ce reve et ce consolateur de coeur!

Et, afin que je fasse comme lui, maintenant que c'est le jour, et pour que ce qu'il y a de meilleur me serve d'exemple: je veux mettre maintenant dans la balance les trois plus grands maux et peser

humainement bien. -

Celui qui enseigna à bénir enseigna aussi à maudire: quelles sont les trois choses les plus maudites sur terre? Ce sont elles que je veux mettre sur la balance.

La volupté, le désir de domination, l'égoïsme.: ces trois choses ont été les plus maudites et les plus calomnieuses jusqu'à présent, - ce sont ces trois choses que je veux peser humainement bien.

Eh bien! Voici mon promontoire et voilà la mer: elle roule vers moi, moutonneuse, caressante, cette vieille et fidèle chienne, ce monstre à cent têtes que j'aime.

Eh bien! C'est ici que je veux tenir la balance sur la mer houleuse, et je choisis aussi un témoin qui regarde, - c'est toi, arbre solitaire, toi dont la couronne est vaste et le parfum puissant, arbre que j'aime!

-

Sur quel pont le présent va-t-il vers l'avenir? Quelle est la force qui contraint ce qui est haut à s'abaisser vers ce qui est bas? Et qu'est-ce qui force la chose la plus haute - à grandir encore davantage?

Maintenant la balance se tient immobile et en équilibre: j'y ai jeté trois lourdes questions, l'autre plateau porte trois lourdes réponses.

2.

Volupté - c'est pour tous les pénitents en silice qui méprisent le corps, l'aiguillon et la mortification, c'est le "monde" maudit chez tous les hallucinés de l'arrière-monde: car elle nargue et conduit tous les hérétiques.

Volupté - c'est pour la canaille le feu lent où l'on brûle la canaille; pour tout le bois vermoulu et les torchons nauséabonds le grand fourneau ardent.

Volupté - c'est pour les cœurs libres quelque chose d'innocent et de libre, le bonheur du jardin de la terre, la débordante reconnaissance de l'avenir pour le présent.

Volupté - ce n'est un poison doux que pour les flétris, mais pour ceux qui ont la volonté du lion, c'est le plus grand cordial, le vin des vins, que l'on ménage religieusement.

Volupté - c'est la plus grande félicité symbolique pour le bonheur et l'espoir supérieur. Car il y a bien des choses qui ont droit à l'union et plus qu'à l'union, - bien des choses qui se sont plus étrangères à elles-mêmes que ne l'est l'homme à la femme: et qui donc à jamais entièrement comprises à quel point l'homme et la femme se sont

..etrangers_?

Volupte - cependant je veux mettre des clotures autour de mes pensees et aussi autour de mes paroles: pour que les cochons et les exaltees n'envahissent pas mes jardins! -

Desir de dominer - c'est le fouet cuisant pour les plus durs de tous les coeurs endurcis, l'epouvantable martyre qui reserve meme au plus cruel la sombre flamme des buchers vivants.

Desir de dominer - c'est le frein mechant mis aux peuples les plus vains, c'est lui qui raille toutes les vertus incertaines, a cheval sur toutes les fiertes.

Desir de dominer - c'est le tremblement de terre qui rompt et disjoint tout ce qui est caduc et creux, c'est le briseur irrite de tous les sepulcres blanchis qui gronde et punit, le point d'interrogation jaillissant a cote de reponses prematurees.

Desir de dominer - dont le regard fait ramper et se courber l'homme, qui l'asservit et l'abaisse au-dessous du serpent et du cochon: jusqu'a ce qu'enfin le grand mepris clame en lui.

Desir de dominer - c'est le terrible maitre qui enseigne le grand mepris, qui preche en face des villes et des empires: "Ote-toi!" - jusqu'a ce qu'enfin ils s'ecrient eux-memes: "Que je m'ote ..moi..!"

Desir de dominer - qui monte aussi vers les purs et les solitaires pour les attirer, qui monte vers les hauteurs de la satisfaction de soi, ardent comme un amour qui trace sur le ciel d'attirantes joies empourprees.

Desir de dominer - mais qui voudrais appeler cela un ..desir.., quand c'est vers en bas que la hauteur aspire a la puissance! En verite, il n'y a rien de fievreux et de maladif dans de pareils desirs, dans de pareilles descentes!

Que la hauteur solitaire ne s'esseule pas eternellement et ne se contente pas de soi; que la montagne descende vers la vallee et les vents des hauteurs vers les terrains bas: - O qui donc trouverait le vrai nom pour baptiser et honorer un pareil desir! "Vertu qui donne" - c'est ainsi que Zarathoustra appela jadis cette chose inexprimable.

Et c'est alors qu'il arriva aussi - et, en verite, ce fut pour la premiere fois! - que sa parole fit la louange de ..l'egoisme.., le bon et sain egoisme qui jaillit de l'ame puissante: - de l'ame puissante, unie au corps eleve, au corps beau, victorieux et reconfortant, autour de qui toute chose devient miroir: - le corps souple qui persuade, le danseur dont le symbole et l'expression est l'ame joyeuse d'elle-meme. La joie egoiste de tels corps, de telles ames s'appelle elle-meme:

”vertu”.

Avec ce qu'elle dit du bon et du mauvais, cette joie egoïste se protège elle-même, comme si elle s'entourait d'un bois sacré; avec les noms de son bonheur, elle bannit loin d'elle tout ce qui est méprisable.

Elle bannit loin d'elle tout ce qui est lâche; elle dit: mauvais - c'est ce qui est lâche! Méprisable lui semble celui qui peine, soupire et se plaint toujours et qui ramasse même les plus petits avantages.

Elle méprise aussi toute sagesse lamentable: car, en vérité, il y a aussi la sagesse qui fleurit dans l'obscurité; une sagesse d'ombre nocturne qui soupire toujours: ”Tout est vain!”

Elle ne tient pas en estime la craintive méfiance et ceux qui veulent des serments au lieu de regards et de mains tendues: et non plus la sagesse trop méfiante, - car c'est ainsi que font les âmes lâches.

L'obsequieux lui paraît plus bas encore, le chien qui se met tout de suite sur le dos, l'humble; et il y a aussi de la sagesse qui est humble, rampante, pieuse et obsequieuse.

Mais elle hait jusqu'au dégoût celui qui ne veut jamais se défendre, qui avale les crachats venimeux et les mauvais regards, le patient trop patient qui supporte tout et se contente de tout; car ce sont là coutumes de valets.

Que quelqu'un soit servile devant les dieux et les coups de pieds divins ou devant des hommes et de stupides opinions d'hommes: à toute servilité il crache au visage, ce bienheureux égoïsme!

Mauvais: - c'est ainsi qu'elle appelle tout ce qui est abaisse, casse, chiche et servile, les yeux clignotants et soumis, les cœurs contrits, et ces créatures fausses et fléchissantes qui embrassent avec de larges lèvres peureuses.

Et sagesse fausse: - c'est ainsi qu'elle appelle tous les bons mots des valets, des vieillards et des épuisés; et surtout l'absurde folie pédante des prêtres!

Les faux sages, cependant, tous les prêtres, ceux qui sont fatigués du monde et ceux dont l'âme est pareille à celle des femmes et des valets, - ou comme leurs intrigues se sont toujours élevées contre l'égoïsme!

Et ceci précisément devait être la vertu et s'appeler vertu, qu'on s'élève contre l'égoïsme! Et ”désintéressés” - c'est ainsi que souhaitaient d'être, avec de bonnes raisons, tous ces poltrons et toutes ces araignées de vivre!

Mais c'est pour eux tous que vient maintenant le jour, le changement, l'épée du jugement, le grand midi: c'est là que bien des choses seront manifestes!

Et celui qui glorifie le Moi et qui sanctifie l'égoïsme, celui-là en vérité dit ce qu'il sait, le devine - "Voici, il vient, il s'approche, le grand midi!" -

Ainsi parlait Zarathoustra.

DE L'ESPRIT DE LOURDEUR

1.

Ma bouche - est la bouche du peuple: je parle trop grossièrement et trop cordialement pour les élégants. Mais ma parole semble plus étrange encore aux écrivassiers et aux plumitifs.

Ma main - est une main de fou: malheur à toutes les tables et à toutes les murailles, et à tout ce qui peut donner place à des ornements et à des gribouillages de fou!

Mon pied - est un sabot de cheval; avec lui je trotte et je galope par monts et par vaux, de ci, de là, et le plaisir me met le diable au corps pendant ma course rapide.

Mon estomac - est peut-être l'estomac d'un aigle. Car il préfère à toute autre la chair de l'agneau. Mais certainement, c'est un estomac d'oiseau.

Nourri de choses innocentes et frugales, prêt à voler et impatient de m'envoler - c'est ainsi que je me plais à être; comment ne serais-je pas un peu comme un oiseau!

Et c'est surtout parce que je suis l'ennemi de l'esprit de lourdeur, que je suis comme un oiseau: ennemi à mort en vérité, ennemi juré, ennemi né! Ou donc mon inimitié ne s'est-elle pas déjà envolée et égarée?

C'est là-dessus que je pourrais entonner un chant - et je veux l'entonner: quoique je sois seul dans une maison vide et qu'il faille que je chante à mes propres oreilles.

Il y a bien aussi d'autres chanteurs qui n'ont le gosier souple, la main éloquente, l'œil expressif et le cœur éveillé que quand la maison est pleine: - je ne ressemble pas à ceux-là. -

2.

Celui qui apprendra a voler aux hommes de l'avenir aura deplace toutes les bornes; pour lui les bornes memes s'envoleront dans l'air, il baptisera de nouveau la terre - il l'appellera "la legere".

L'autruche court plus vite que le coursier le plus rapide, mais elle aussi fourre encore lourdement sa tete dans la lourde terre: ainsi l'homme qui ne sait pas encore voler.

La terre et la vie lui semblent lourdes, et c'est ce que _veut_ l'esprit de lourdeur! Celui cependant qui veut devenir leger comme un oiseau doit s'aimer soi-meme: c'est ainsi que j'enseigne, _moi_.

Non pas s'aimer de l'amour des malades et des fievreux: car chez ceux-la l'amour-propre sent meme mauvais.

Il faut apprendre a s'aimer soi-meme, d'un amour sain et bien portant: afin d'apprendre a se supporter soi-meme et de ne point vagabonder - c'est ainsi que j'enseigne.

Un tel vagabondage s'est donne le nom "d'amour du prochain": c'est par ce mot d'amour qu'on a le mieux menti et dissimule, et ceux qui etaient a charge plus que tous les autres.

Et, en verite, _apprendre_ a s'aimer, ce n'est point la un commandement pour aujourd'hui et pour demain. C'est au contraire de tous les arts le plus subtil, le plus ruse, le dernier et le plus patient.

Car, pour son possesseur, toute possession est bien cachee; et de tous les tresors celui qui vous est propre est decouvert le plus tard, - voila l'ouvrage de l'esprit de lourdeur.

A peine sommes-nous au berceau, qu'on nous dote deja de lourdes paroles et de lourdes valeurs: "bien" et "mal" - c'est ainsi que s'appelle ce patrimoine. C'est a cause de ces valeurs qu'on nous pardonne de vivre.

Et c'est pour leur defendre a temps de s'aimer eux-memes, qu'on laisse venir a soi les petits enfants: voila l'ouvrage de l'esprit de lourdeur.

Et nous - nous trainons fidelement ce dont on nous charge, sur de fortes epaules et par-dessus d'arides montagnes! Et si nous nous plaignons de la chaleur on nous dit: "Oui, la vie est lourde a porter!"

Mais ce n'est que l'homme lui-meme qui est lourd a porter! Car il traîne avec lui, sur ses epaules, trop de choses etrangeres. Pareil au chameau, il s'agenouille et se laisse bien charger.

Surtout l'homme vigoureux et patient, plein de veneration: il charge sur ses epaules trop de paroles et de valeurs _etrangeres_ et lourdes, - alors la vie lui semble un desert!

Et, en verite! bien des choses qui vous sont propres sont aussi lourdes a porter! Et l'interieur de l'homme ressemble beaucoup a l'huitre, il est rebutant, flasque et difficile a saisir, - en sorte qu'une noble ecorce avec de nobles ornements se voit oblige e d'interceder pour le reste. Mais cet art aussi doit etre appris: posseder de l'ecorce, une belle apparence et un sage aveuglement!

Chez l'homme on est encore trompe sur plusieurs autres choses, puisqu'il y a bien des ecorces qui sont pauvres et tristes, et qui sont trop de l'ecorce. Il y a beaucoup de force et de bontes cachees qui ne sont jamais devinees; les mets les plus delicats ne trouvent pas d'amateurs.

Les femmes savent cela, les plus delicates: un peu plus grasses, un peu plus maigres - ah! comme il y a beaucoup de destinee dans si peu de chose!

L'homme est difficile a decouvrir, et le plus difficile encore pour lui-meme; souvent l'esprit ment au sujet de l'ame. Voila l'ouvrage de l'esprit de lourdeur.

Mais celui-la s'est decouvert lui-meme qui dit: ceci est mon bien et mon mal. Par ces paroles il a fait taire la taupe et le nain qui disent: "Bien pour tous, mal pour tous."

En verite, je n'aime pas non plus ceux pour qui toutes choses sont bonnes et qui appellent ce monde le meilleur des mondes. Je les appelle des satisfaits.

Le contentement qui goute de tout: ce n'est pas la le meilleur gout! J'honore la langue du gourmet, le palais delicat et difficile qui a appris a dire: "Moi" et "Oui" et "Non".

Mais tout macher et tout digerer - c'est faire comme les cochons! Dire toujours I-A, c'est ce qu'apprennent seuls l'ane et ceux qui sont de son espece! -

C'est le jaune profond et le rouge intense que mon gout desire, - il mele du sang a toutes les couleurs. Mais celui qui crepit sa maison de blanc revele par la qu'il a une ame crepie de blanc.

Les uns amoureux des momies, les autres des fantomes; et nous egaleme nt ennemis de la chair et du sang - comme ils sont tous en contradiction avec mon gout! Car j'aime le sang.

Et je ne veux pas demeurer ou chacun crache: ceci est maintenant mon gout, - je prefererais de beaucoup vivre parmi les voleurs et les parjures. Personne n'a d'or dans la bouche.

Mais les lecheurs de crachats me repugnent plus encore; et la bete la

plus repugnante que j'aie trouvee parmi les hommes, je l'ai appelee parasite: elle ne voulait pas aimer et elle voulait vivre de l'amour.

J'appelle malheureux tous ceux qui n'ont a choisir qu'entre deux choses: devenir des betes feroces ou de feroces dompteurs de betes; apres d'eux je ne voudrais pas dresser ma tente.

J'appelle encore malheureux ceux qui sont obliges _d'attendre_ toujours, - ils ne sont pas a mon gout, tous ces peagers et ces epiciers, ces rois et tous ces autres gardeurs de pays et de boutiques.

En verite, moi aussi, j'ai appris a attendre, a attendre longtemps, mais a m'attendre, _moi_. Et j'ai surtout appris a me tenir debout, a marcher, a courir, a sauter, a grimper et a danser.

Car ceci est ma doctrine: qui veut apprendre a voler un jour doit d'abord apprendre a se tenir debout, a marcher, a courir, a sauter, a grimper et a danser: on n'apprend pas a voler du premier coup!

Avec des echelles de corde j'ai appris a escalader plus d'une fenetre, avec des jambes agiles j'ai grimpe sur de hauts mats: etre assis sur des hauts mats de la connaissance, quelle felicite! - flamber sur de hauts mats comme de petites flammes: une petite lumiere seulement, mais pourtant une grande consolation pour les vaisseaux echoues et les naufrages! -

Je suis arrive a ma verite par bien des chemins et de bien des manieres: je ne suis pas monte par une seule echelle a la hauteur d'ou mon oeil regarde dans le lointain.

Et c'est toujours a contre-coeur que j'ai demande mon chemin, - cela me fut toujours contraire! J'ai toujours prefere interroger et essayer les chemins eux-memes.

Essayer et interroger, ce fut la toute ma facon de marcher: - et, en verite, il faut aussi _apprendre_ a repondre a de pareilles questions! Car ceci est - de mon gout: - ce n'est ni un bon, ni un mauvais gout, mais c'est _mon_ gout, dont je n'ai ni a etre honteux ni a me cacher.

"Cela - est maintenant _mon_ chemin, - _ou_ est le votre?" Voila ce que je repondais a ceux qui me demandaient "le chemin". Car _le_ chemin - le chemin n'existe pas.

Ainsi parlait Zarathoustra.

DES VIEILLES ET DES NOUVELLES TABLES

1.

Je suis assis la et j'attends, entoure de vieilles tables brisees et aussi de nouvelles tables a demi ecrites. Quand viendra mon heure? - l'heure de ma descente, de mon declin: car je veux retourner encore une fois aupres des hommes.

C'est ce que j'attends maintenant: car il faut d'abord que ma viennent les signes annoncant que mon heure est venue, - le lion rieur avec l'essaim de colombes.

En attendant je parle comme quelqu'un qui a le temps, je me parle a moi-meme. Personne ne me raconte de choses nouvelles: je me raconte donc a moi-meme. -

2.

Lorsque je suis venu aupres des hommes, je les ai trouves assis sur une vieille presumption. Ils croyaient tous savoir, depuis longtemps, ce qui est bien et mal pour l'homme.

Toute discussion sur la vertu leur semblait une chose vieille et fatigee, et celui qui voulait bien dormir parlait encore du "bien" et du "mal" avant d'aller se coucher.

J'ai secoue la torpeur de ce sommeil lorsque j'ai enseigne: Personne ne sait encore ce qui est bien et mal: - si ce n'est le createur!

Mais c'est le createur qui cree le but des hommes et qui donne sons sens et son avenir a la terre: c'est lui seulement qui cree le bien et le mal de toutes choses.

Et je leur ai ordonne de renverser leurs vieilles chaires, et, partout ou se trouvait cette vieille presumption, je leur ai ordonne de rire de leurs grands maitres de la vertu, de leurs saints, de leurs poetes et de leurs sauveurs du monde.

Je leur ai ordonne de rire de leurs sages austeres et je les mettais en garde contre les noirs epouvantails plantes sur l'arbre de la vie.

Je me suis assis au bord de leur grandeallee de cercueils, avec les charognes et meme avec les vautours - et j'ai ri de tout leur passe et de la splendeur effritee de ce passe qui tombe en ruines.

En verite, pareil aux penitenciers et aux fous, j'ai anathematise ce qu'ils ont de grand et de petit, - la petitesse de ce qu'ils ont de meilleur, la petitesse de ce qu'ils ont de pire, voila ce dont je riais.

Mon sage desir jaillissait de moi avec des cris et des rires; comme une sagesse sauvage vraiment il est ne sur les montagnes! - mon grand desir aux ailes bruissantes.

Et souvent il m'a emporte bien loin, au dela des monts, vers les hauteurs, au milieu du rire: alors il m'arrivait de voler en fremissant comme une fleche, a travers des extases ivres de soleil: - au dela, dans les lointains avenir que nul reve n'a vus, dans les midis plus chauds que jamais imagier n'en reva: la-bas ou les dieux dansants ont honte de tous les vetements: - afin que je parle en paraboles, que je balbutie et que je boite comme les poetes; et, en verite, j'ai honte d'etre oblige d'etre encore poete! -

Ou tout devenir me semblait danses et malices divines, ou le monde dechaine et effrene se refugiait vers lui-meme: - comme une eternelle fuit de soi et une eternelle recherche de soi chez des dieux nombreux, comme un bienheureuse contradiction de soi, une repetition et un retour vers soi-meme des dieux nombreux: - ou tout temps me semblait une bienheureuse moquerie des instants, ou le necessite etait la liberte meme qui se jouait avec bonheur de l'aiguillon de la liberte: - ou j'ai retrouve aussi mon vieux demon et mon ennemi ne, l'esprit de lourdeur et tout ce qu'il il a cree: la contrainte, la loi, la necessite, la consequence, le but, la volonte, le bien et le mal: - car ne faut-il pas qu'il y ait des choses _sur_ lesquelles on puisse danser et passer? Ne faut-il pas qu'il y ait - a cause de ceux qui sont legers et les plus legers - des taupes et de _lourds_ nains?

3.

C'est la aussi que j'ai ramasse sur ma route le mot de "Surhumain" et cette doctrine: l'homme est quelque chose qui doit etre surmonte, - l'homme est un pont et non un but: se disant bienheureux de son midi et de son soir, une voie vers de nouvelles aurores: - la parole de Zarathoustra sur le grand Midi et tout ce que j'ai suspendu au-dessus des hommes, semblable a un second couchant de pourpre.

En verite, je leur fis voir aussi de nouvelles etoiles et de nouvelles nuits; et sur les nuages, le jour et la nuit, j'ai etendu le rire, comme une tente multicolore.

Je leur ai enseigne toutes _mes_ pensees et toutes _mes_ aspirations: a reunir et a joindre tout ce qui chez l'homme n'est que fragment et enigme et lugubre hasard, - en poete, en devineur d'enigmes, en redempteur du hasard, je leur ai appris a etre createurs de l'avenir et a sauver, en creant, tout ce qui _fut_.

Sauver le passe dans l'homme et transformer tout "ce qui etait" jusqu'a ce que la volonte dise: "Mais c'est ainsi que je voulais que ce fut! C'est ainsi que je le voudrai -"

- C'est ceci que j'ai appele salut pour eux, c'est ceci seul que je leur ai enseigne a appeler salut. -

Maintenant j'attends _mon_ salut, - afin de retourner une derniere fois

aupres d'eux.

Car encore une fois je veux retourner aupres des hommes: c'est parmi eux que je veux disparaître et, en mourant, je veux leur offrir le plus riche de mes dons!

C'est du soleil que j'ai appris cela, quand il se couche, du soleil trop riche: il repand alors dans la mer l'or de sa richesse inepuisable, - en sorte que meme les plus pauvres pecheurs rament alors avec des rames dorees! Car c'est cela que j'ai vu jadis et, tandis que je regardais, mes larmes coulaient sans cesse. -

Pareil au soleil, Zarathoustra, lui aussi, veut disparaître: maintenant il est assis la a attendre, entoure de vieilles tables brisees et de nouvelles tables, - a demi-ecrites.

4.

Regardez, voici une nouvelle table: mais ou sont mes freres qui la porteront avec moi dans la vallee et dans les coeurs de chair? -

Ainsi l'exige mon grand amour pour les plus eloignes: ne menage point ton prochain! L'homme est quelque chose qui doit etre surmonte.

On peut arriver a se surmonter par des chemins et des moyens nombreux: c'est a toi a y parvenir! Mais le bouffon seul pense: "On peut aussi sauter par-dessus l'homme."

Surmonte-toi toi-meme, meme dans ton prochain: il ne faut pas te laisser donner un droit que tu es capable de conquerir!

Ce que tu fais, personne ne peut te le faire a son tour. Voici, il n'y a pas de recompense.

Celui qui ne peut pas se commander a soi-meme doit obeir. Et il y en a qui savent se commander, mais il s'en faut encore de beaucoup qu'ils sachent aussi s'obeir!

5.

Telle est la maniere des ames nobles: elles ne veulent rien avoir pour rien, et moins que toute autre chose, la vie.

Celui qui fait partie de la populace veut vivre pour rien; mais nous autres, a qui la vie s'est donnee, - nous reflechissons toujours a ce que nous pourrions donner de mieux en echange!

Et en verite, c'est une noble parole, celle qui dit: "Ce que la vie nous a promis nous voulons le tenir - a la vie!"

On ne doit pas vouloir jouir, lorsque l'on ne donne pas a jouir. Et l'on ne doit pas _vouloir_ jouir!

Car la jouissance et l'innocence sont les deux choses les plus pudiques: aucune des deux ne veut etre cherchee. Il faut les _posseder_ - mais il vaut mieux encore _chercher_ la faute et la douleur! -

6.

O mes freres, le precurseur est toujours sacrifie. Or nous sommes des precurseurs.

Nous saignons tous au secret autel des sacrifices, nous brulons et nous rotissons tous en l'honneur des vieilles idoles.

Ce qu'il y a de mieux en nous est encore jeune: c'est ce qui irrite les vieux gosiers. Notre chair est tendre, notre peau n'est qu'une peau d'agneau: - comment ne tenterions-nous pas de vieux pretres idolatres!

Il habite encore _en nous-memes_, le vieux pretre idolatre qui se prepare a faire un festin de ce qu'il y a de mieux en nous. Helas! mes freres, comment des precurseurs ne seraient-ils pas sacrifies!

Mais ainsi le veut notre qualite; et j'aime ceux qui ne veulent point se conserver. Ceux qui sombrent, je les aime de tout mon coeur: car ils vont de l'autre cote.

7.

Etre veridique: peu de gens le _savent_! Et celui qui le sait ne veut pas l'etre! Moins que tous les autres, les bons.

O ces bons! - _Les hommes bons ne disent jamais la verite_; etre bon d'une telle facon est une maladie pour l'esprit.

Ils cedent, ces bons, ils se rendent, leur coeur repete et leur raison obeit: mais celui qui obeit _ne s'entend pas lui-meme_!

Tout ce qui pour les bons est mal doit se reunir pour faire naitre _une_ verite: o mes freres, etes-vous assez mechants pour _cette_ verite?

L'audace temeraire, la longue mefiance, le cruel non, le degout, l'incision dans la vie, - comme il est rare que tout _cela_ soit reuni! C'est de telles semences cependant que - nait la verite.

A _cote_ de la mauvaise conscience, naquit jusqu'a present toute science! Brisez, brisez-moi les vieilles tables, vous qui cherchez la

connaissance!

8.

Quand il y a des planches jetees sur l'eau, quand des passerelles et des balustrades passent sur le fleuve: en verite, alors on n'ajoutera foi a personne lorsqu'il dira que "tout coule".

Au contraire, les imbeciles eux-memes le contredisent. "Comment! s'ecrient-ils, tout coule? Les planches et les balustrades sont pourtant au-dessus du fleuve!"

"Au-dessus du fleuve tout est solide, toutes les valeurs des choses, les ponts, les notions, tout ce qui est "bien" et "mal": tout cela est _solide_!"

Et quand vient l'hiver, qui est le dompteur des fleuves, les plus malicieux apprennent a se mefier; et, en verite, ce ne sont pas seulement les imbeciles qui disent alors: "Tout ne serait-il pas - _immobile_?"

"Au fond tout est immobile", - c'est la un veritable enseignement d'hiver, une bonne chose pour les temps steriles, une bonne consolation pour le sommeil hivernal et les sedentaires.

"Au fond tout est immobile" - : mais le vent du degel eleve sa protestation _contre_ cette parole!

Le vent du degel, un taureau qui ne laboure point, - un taureau furieux et destructeur qui brise la glace avec des cornes en colere! La glace cependant - _brise_ les passerelles_!

O mes freres! _tout_ ne coule_-t-il_ pas maintenant? Toutes les balustrades et toutes les passerelles ne sont-elles pas tombees a l'eau? Qui se _tiendrait_ encore au "bien" et au "mal"?

"Malheur a nous! gloire a nous! le vent du degel souffle!" - Prechez ainsi, mes freres, a travers toutes les rues.

9.

Il y a une vieille folie qui s'appelle bien et mal. La roue de cette folie a tourne jusqu'a present autour des devins et des astrologues.

Jadis on _croyait_ aux devins et aux astrologues; et c'est _pourquoi_ l'on croyait que tout etait fatalite: "Tu dois, car il le faut!"

Puis on se confia de tous les devins et de tous les astrologues et c'est _pourquoi_ l'on crut que tout etait liberte: "Tu peux, car tu veux!"

O mes freres! sur les etoiles et sur l'avenir on n'a fait jusqu'a present que des suppositions sans jamais savoir: et c'est _pourquoi_ sur le bien et le mal on n'a fait que des suppositions sans jamais savoir!

10.

"Tu ne déroberas point! Tu ne tueras point!" Ces paroles etaient appelees saintes jadis: devant elles on courbait les genoux et l'on baissait la tete, et l'on otait ses souliers.

Mais je vous demande: ou y eut-il jamais de meilleurs brigands et meilleurs assassins dans le monde, que les brigands et les assassins provoques par ces saintes paroles?

N'y a-t-il pas dans la vie elle-meme - le vol et l'assassinat? Et, en sanctifiant ces paroles, n'a-t-on pas assassine la _verite_ elle-meme?

Ou bien etait-ce precher la mort que de sanctifier tout ce qui contredisait et deconseillait la vie? - O mes freres, brisez, brisez-moi les vieilles tables.

11.

Ceci est ma pitie a l'egard de tout le passe que je le vois abandonne, - abandonne a la grace, a l'esprit et a la folie de toutes les generations de l'avenir, qui transformeront tout ce qui fut en un pont pour elles-memes!

Un grand despote pourrait venir, un demon malin qui forcerait tout le passe par sa grace et par sa disgrace: jusqu'a ce que le passe devienne pour lui un pont, un signal, un heros et un cri de coq.

Mais ceci est l'autre danger et mon autre pitie: - les pensees de celui qui fait partie de la populace ne remontent que jusqu'a son grand-pere, - mais avec le grand-pere finit le temps.

Ainsi tout le passe est abandonne: car il pourrait arriver un jour que la populace devint maitre et qu'elle noyat dans des eaux basses l'epoque tout entiere.

C'est pourquoi, mes freres, il faut une nouvelle _noblesse_, adversaire de tout ce qui est populace et despote, une noblesse qui ecrirait de nouveau le mot "noble" sur des tables nouvelles.

Car il faut beaucoup de nobles _pour qu'il y ait de la noblesse!_ Ou bien, comme j'ai dit jadis en parabole: "Ceci precisement est de la divinite, qu'il y ait beaucoup de dieux, mais pas de Dieu!"

12.

O mes freres! je vous investis d'une nouvelle noblesse que je vous revele: vous devez etre pour moi des createurs et des educateurs, - des semeurs de l'avenir, - en verite, non d'une noblesse que vous puissiez acheter comme des epiciers avec de l'or d'epicier: car ce qui a son prix a peu de valeur.

Ce n'est pas votre origine qui sera dorenavant votre honneur, mais c'est votre but qui vous fera honneur! Votre volonte et votre pas en avant qui veut vous dépasser vous-memes, - que ceci soit votre nouvel honneur!

En verite, votre honneur n'est pas d'avoir servi un prince - qu'important encore les princes! - ou bien d'etre devenu le rempart de ce qui est, afin que ce qui est soit plus solide!

Non que votre race soit devenue courtisane a la cour et que vous ayez appris a etre multicolores comme le flamant, debout pendant de longues heures sur les bords plats de l'etang.

Car savoir se tenir debout est un merite chez les courtisans; et tous les courtisans croient que la permission d'etre assis sera une des felicités dont ils jouiront apres la mort! -

Ce n'est pas non plus qu'un esprit qu'ils appellent saint ait conduit vos ancetres en des terres promises, que je ne loue pas; car dans le pays ou a pousse le pire de tous les arbres, la croix, - il n'y a rien a louer!

Et, en verite, quel que soit le pays ou ce "Saint-Esprit" ait conduit ses chevaliers, le cortege de ses chevaliers etait toujours - precede de chevres, d'oies, de fous et de toques! -

O mes freres! ce n'est pas en arriere que votre noblesse doit regarder, mais au dehors! Vous devez etre des expulsés de toutes les patries et de tous les pays de vos ancetres!

Vous devez aimer le pays de vos enfants: que cet amour soit votre nouvelle noblesse, - le pays inexploré dans les mers lointaines, c'est lui que j'ordonne a vos voiles de chercher et de chercher encore!

Vous devez racheter aupres de vos enfants d'etre les enfants de vos peres: c'est ainsi que vous delivrerez tout le passe! Je place au-dessus de vous cette table nouvelle!

13.

"Pourquoi vivre? tout est vain! Vivre - c'est battre de la paille; vivre - c'est se bruler et ne pas arriver a se chauffer." -

Ces bavardages vieillissent encore pour de la "sagesse"; ils sont vieux, ils sentent le renferme, c'est pourquoi on les honore davantage. La pourriture, elle aussi, rend noble. -

Des enfants peuvent ainsi parler: ils craignent le feu car le feu les a brûlés! Il y a beaucoup d'enfantillage dans les vieux livres de la sagesse.

Et celui qui bat toujours la paille comment aurait-il le droit de se moquer lorsqu'on bat le blé? On devrait bâillonner de tels fous!

Ceux-là se mettent à table et n'apportent rien, pas même une bonne faim: - et maintenant ils blasphèment: "Tout est vain!"

Mais bien manger et bien boire, ô mes frères, cela n'est en vérité pas un art vain! Brisez, brisez-moi les tables des éternellement mécontents!

14.

"Pour les purs, tout est pur" - ainsi parle le peuple. Mais moi je vous dis: pour les porcs, tout est porc!

C'est pourquoi les exaltés et les humbles, qui inclinent leur cœur, préchent ainsi: "Le monde lui-même est un monstre fangeux."

Car tous ceux-là ont l'esprit malpropre; surtout ceux qui n'ont ni trêve ni repos qu'ils n'aient vu le monde par derrière, - ces hallucinés de l'arrière-monde!

C'est à eux que je le dis en plein visage, quoique cela choque la bienséance: en ceci le monde ressemble à l'homme, il a un derrière, - ceci est vrai!

Il y a dans le monde beaucoup de fange: ceci est vrai! mais ce n'est pas à cause de cela que le monde est un monstre fangeux!

La sagesse veut qu'il y ait dans le monde beaucoup de choses qui sentent mauvais: le dégoût lui-même crée des ailes et des forces qui pressentent des sources!

Les meilleurs ont quelque chose qui dégoûte; et le meilleur même est quelque chose qui doit être surmonté! -

mes frères! il est sage qu'il y ait beaucoup de fange dans le monde! -

15.

J'ai entendu de pieux hallucines de l'arriere-monde dire a leur conscience des paroles comme celle-ci et, en verite, sans malice ni raillerie, - quoiqu'il n'y ait rien de plus faux sur la terre, ni rien de pire.

"Laissez donc le monde etre le monde! Ne remuez meme pas le petit doigt contre lui!"

"Laissez les gens se faire etrangler par ceux qui voudront, laissez-les se faire egorger, frapper, maltraiter et ecorcher: ne remuez meme pas le petit doigt pour vous y opposer. Cela leur apprendra a renoncer au monde."

"Et ta propre raison tu devrais la ravalier et l'egorger; car cette raison est de ce monde; - ainsi tu apprendrais toi-meme a renoncer au monde." -

Brisez, brisez-moi, o mes freres, ces vieilles tables des devots!
Brisez dans vos bouches les paroles des calomniateurs du monde!

16.

"Qui apprend beaucoup, desapprend tous les desirs violents" - c'est ce qu'on se murmure aujourd'hui dans toutes les rues obscures.

"La sagesse fatigue, rien ne vaut la peine; tu ne dois pas convoiter!" - j'ai trouve suspendue cette nouvelle table, meme sur les places publiques.

Brisez, o mes freres, brisez meme cette _nouvelle_ table! Les gens fatigues du monde l'ont suspendue, les pretres de la mort et les estafiers: car voici, c'est aussi un appel a la servilite! -

Ils ont mal appris et ils n'ont pas appris les meilleures choses, tout trop tot en tout trop vite: ils ont mal _mange_, c'est ainsi qu'ils se sont gate l'estomac, - car leur esprit est un estomac gate: c'est _lui_ qui conseille la mort! Car, en verite, mes freres, l'esprit _est_ un estomac!

La vie est une source de joie: mais pour celui qui laisse parler son estomac gate, le pere de la tristesse, toutes les sources sont empoisonnees.

Connaitre: c'est une _joie_ pour celui qui a la volonte du lion. Mais celui qui est fatigue est sous l'empire d'une volonte etrangere, toutes les vagues jouent avec lui.

Et c'est ainsi que font tous les hommes faibles: ils se perdent sur leurs chemins. Et leur lassitude finit par demander: "Pourquoi

avons-nous jamais suivi ce chemin? Tout est egal!"

C'est a eux qu'il est agreable d'entendre precher: "Rien ne vaut la peine! Vous ne devez pas vouloir!" Ceci cependant est un appel a la servilite.

O mes freres! Zarathoustra arrive comme un coup de vent frais pour tous ceux qui sont fatigues de leur chemin; bien des nez eternueront a cause de lui!

Mon haleine souffle aussi a travers les murs dans les prisons et dans les esprits prisonniers!

La volonte delivre: car la volonte est creatrice; c'est la ce que j'enseigne. Et ce n'est que pour creer qu'il vous faut apprendre!

Et c'est aussi de moi seulement qu'il vous faut apprendre a apprendre, a bien apprendre! - Que celui qui a des oreilles entende.

17.

La barque est prete, - elle vogue vers la-bas, peut-etre vers le grand neant. - Mais qui veut s'embarquer vers ce "peut-etre"?

Personne de vous ne veut s'embarquer sur la barque de mort! Pourquoi voulez-vous alors etre fatigues du monde!

Fatigues du monde! Avant d'etre ravis a la terre. Je vous ai toujours trouves desireux de la terre, amoureux de votre propre fatigue de la terre!

Ce n'est pas en vain que vous avez la levre pendante: un petit souhait terrestre lui pese encore! Et ne flotte-t-il dans votre regard pas un petit nuage de joie terrestre que vous n'avez pas encore oubliee?

Il y a sur terre beaucoup de bonnes inventions, les unes utiles, les autres agreables: c'est pourquoi il faut aimer la terre.

Et quelques inventions sont si bonnes qu'elles sont comme le sein de la femme, a la fois utiles et agreables.

Mais vous autres qui etes fatigues du monde et paresseux! Il faut vous caresser de verges! a coups de verges il faut vous rendre les jambes alertes.

Car si vous n'etes pas des malades et des creatures usees, dont la terre est fatiguee, vous etes de ruses paresseux ou bien des jouisseurs, des chats gourmands et sournois. Et si vous ne voulez pas recommencer a courir joyeusement, vous devez - disparaître!

Il ne faut pas vouloir être le médecin des incurables: ainsi enseigne Zarathoustra: disparaissez donc!

Mais il faut plus de _courage_ pour faire une fin, qu'un vers nouveau: c'est ce que savent tous les médecins et tous les poètes. -

18.

O mes frères, il y a des tables créées par la fatigue et des tables créées par la paresse, la paresse pourrie: quoiqu'elles parlent de la même façon, elles veulent être écoutées de façons différentes. -

Voyez cet homme langoureux! Il n'est plus éloigné de son but que d'un empan, mais, à cause de sa fatigue, il s'est couché, boudeur, dans le sable: ce brave!

Il baille de fatigue, fatigue de son chemin, de la terre, de son but et de lui-même: il ne veut pas faire un pas de plus, - ce brave!

Maintenant le soleil darde ses rayons sur lui, et les chiens voudraient lécher sa sueur: mais il est couché là dans son entêtement et préfère se consumer: - se consumer à un empan de son but! En vérité, il faudra vous le tiriez par les cheveux vers son ciel, - ce héros!

En vérité, il vaut mieux que vous le laissiez là où il s'est couché, pour que le sommeil lui vienne, le sommeil consolateur, avec un bruissement de pluie rafraîchissante:

Laissez-le coucher jusqu'à ce qu'il se réveille de lui-même, - jusqu'à ce qu'il réfute de lui-même toute fatigue et tout ce qui en lui enseigne la fatigue!

Mais chassez loin de lui, mes frères, les chiens, les paresseux sornois, et toute cette vermine grouillante: - toute la vermine grouillante des gens "cultives" qui se nourrit de la sueur des héros! -

19.

Je trace des cercles autour de moi et de saintes frontières; il y en a toujours moins qui montent avec moi sur des montagnes toujours plus hautes: j'éleve une chaîne de montagnes toujours plus saintes. -

Mais où que vous vouliez monter avec moi, mes frères: veillez à ce qu'il n'y ait pas de _parasites_ qui montent avec vous!

Un parasite: c'est un ver rampant et insinuant, qui veut s'engraisser de tous vos recoins malades et blessés.

Et _ceci_ est son art de deviner où les âmes qui montent sont fatiguées: c'est dans votre affliction et dans votre mécontentement,

dans votre fragile pudeur, qu'il construit son nid repugnant.

La ou le fort est faible, la ou le noble est trop indulgent, - c'est la qu'il construit son nid repugnant: le parasite habite ou le grand a de petits recoins malades.

Quelle est la plus haute espece chez l'etre et quelle est l'espece la plus basse? Le parasite est la plus basse espece, mais celui qui est la plus haute espece nourrit le plus de parasites.

Car l'ame qui a la plus longue echelle et qui peut descendre le plus bas: comment ne porterait-elle pas sur elle le plus de parasites? - l'ame la plus vaste qui peut courir, au milieu d'elle-meme s'egarer et errer le plus loin, celle qui est la plus necessaire, qui se precipite par plaisir dans le hasard: - l'ame qui est, qui plonge dans le devenir; l'ame qui possede, qui *veut* entrer dans le vouloir et dans le desir: - l'ame qui se fuit elle-meme et qui se rejoint elle-meme dans le plus large cercle; l'ame la plus sage que la folie invite le plus doucement: - l'ame qui s'aime le plus elle-meme, en qui toutes choses ont leur montee et leur descente, leur flux et leur reflux: - o comment la plus *haute ame* n'aurait-elle pas les pires parasites?

20.

O mes freres, suis-je donc cruel? Mais je vous dis: ce qui tombe il faut encore le pousser!

Tout ce qui est d'aujourd'hui - tombe et se decompose; qui donc voudrait le retenir? Mais moi - moi je *veux* encore le pousser!

Connaissez-vous la volupte qui precipite les roches dans les profondeurs a pic! - Ces hommes d'aujourd'hui: regardez donc comme il roulent dans mes profondeurs!

Je suis un prelude pour de meilleurs joueurs, o mes freres! un exemple! *Faites* selon mon exemple!

Et s'il y a quelqu'un a qui vous n'appreniez pas a voler, apprenez-lui du moins - a *tomber plus vite!* -

21.

J'aime les braves: mais il ne suffit pas d'etre bon sabreur, - il faut aussi savoir *qui* l'on frappe!

Et souvent il y a plus de bravoure a s'abstenir et a passer: *afin de* se reserver pour un ennemi plus digne!

Vous ne devez avoir que des ennemis dignes de haine, mais point d'ennemis dignes de mepris: il faut que vous soyez fiers de votre

ennemi: c'est ce que j'ai enseigne une fois deja.

Il faut vous reserver pour un ennemi plus digne, o mes amis: c'est pourquoi il y en a beaucoup devant lesquels il faut passer, - surtout devant la canaille nombreuse qui vous fait du tapage a l'oreille en vous parlant du peuple et des nations.

Gardez vos yeux de leur "pour" et de leur "contre"! Il y a la beaucoup de justice et d'injustice: celui qui est spectateur se fache.

Etre spectateur et frapper dans la masse - c'est l'oeuvre d'un instant: c'est pourquoi allez-vous-en dans les forets et laissez reposer votre epee!

Suivez vos chemins! Et laissez les peuples et les nations suivre les leurs! - des chemins obscurs, en verite, ou nul espoir ne scintille plus!

Que l'epicier regne, la ou tout ce qui brille - n'est plus qu'or d'epicier! Ce n'est plus le temps des rois: ce qui aujourd'hui s'appelle peuple ne merite pas de roi.

Regardez donc comme ces nations imitent maintenant elles-memes les epiciers: elles ramassent les plus petits avantages dans toutes les balayures!

Elles s'epient, elles s'imitent, - c'est ce qu'elles appellent "bon voisinage". O bienheureux temps, temps lointain ou un peuple se disait: c'est sur d'autres peuples que je veux etre - "maitre!"

Car, o mes freres, ce qu'il y a de meilleur doit regner, ce qu'il y a de meilleur veut aussi regner! Et ou il y a une autre doctrine, ce qu'il y a de meilleur - fait default..

22.

Si ceux-ci - avaient le pain gratuit, malheur a eux! Apres quoi crieraient-ils? De quoi s'entretiendraient-ils si ce n'etait de leur entretien? et il faut qu'ils aient la vie dure!

Ce sont des betes de proie: dans leur "travail" - il y a aussi du rapt; dans leur gain - il y a aussi de la ruse! C'est pourquoi il faut qu'ils aient la vie dure!

Il faut donc qu'ils deviennent de meilleures betes de proie, plus fines et plus rusees, des betes plus semblables a l'homme: car l'homme est la meilleure bete de proie.

L'homme a deja pris leurs vertus a toutes les betes, c'est pourquoi, de tous les animaux, l'homme a eu la vie la plus dure.

Seuls les oiseaux sont encore au-dessus de lui. Et si l'homme apprenait aussi a voler, malheur a lui! _a quelle hauteur_ - sa rapacite volerait-elle!

23.

C'est ainsi que je veux l'homme et la femme: l'un apte a la guerre, l'autre apte a engendrer, mais tous deux aptes a danser avec la tete et les jambes.

Et que chaque jour ou l'on n'a pas danse une fois au moins soit perdu pour nous! Et que toute verite qui n'amene pas au moins une hilarite nous semble fausse!

24.

Veillez a la facon dont vous concluez vos mariages, veillez a ce que ce ne soit pas une mauvaise _conclusion_! Vous avez conclu trop tot: il s'en _suit_ donc - une rupture!

Et il vaut mieux encore rompre le mariage que de se courber et de mentir! - Voila ce qu'une femme m'a dit: "Il est vrai que j'ai brise les liens du mariage, mais les liens du mariage m'avaient d'abord brisee - moi!"

J'ai toujours trouve que ceux qui etaient mal assortis etaient alteres de la pire vengeance: ils se vengent sur tout le monde de ce qu'ils ne peuvent plus marcher separement.

C'est pourquoi je veux que ceux qui sont de bonne foi disent: "Nous nous aimons: _veillons_ a nous garder en affection! Ou bien notre promesse serait-elle une meprise!"

- "Donnez-nous un delai, une petite union pour que nous voyions si nous sommes capables d'une longue union! C'est une grande chose que d'etre toujours a deux!"

C'est ainsi que je conseille a tous ceux qui sont de bonne foi; et que serait donc mon amour du Surhumain et de tout ce qui doit venir si je conseillais et si je parlais autrement!

Il ne faut pas seulement vous multiplier, mais vous _elever_ - o mes freres, que vous soyez aides en cela par le jardin du mariage.

25.

Celui qui a acquis l'experience des anciennes origines finira par chercher les sources de l'avenir et des origines nouvelles. -

O mes freres, il ne se passera plus beaucoup de temps jusqu'a ce que jaillissent de nouveaux peuples, jusqu'a ce que de nouvelles sources mugissent dans leurs profondeurs.

Car le tremblement de terre - c'est lui qui enfouit bien des fontaines et qui cree beaucoup de soif: il eleve aussi a la lumiere les forces interieures et les mysteres.

Le tremblement de terre revele des sources nouvelles. Dans le cataclysme de peuples anciens, des sources nouvelles font irruption.

Et celui qui s'ecrie: "Regardez donc, voici une fontaine pour beaucoup d'alteres, un coeur pour beaucoup de langoureux, une volonte pour beaucoup d'instruments": - c'est autour de lui que s'assemble un peuple, c'est-a-dire beaucoup d'hommes qui essayent.

Qui sait commander et qui doit obeir - c'est ce que l'on essaie la. Helas! avec combien de recherches, de divinations, de conseils, d'experiences et de tentatives nouvelles!

La societe humaine est une tentative, voila ce que j'enseigne, - une longue recherche; mais elle cherche celui qui commande! - une tentative, o mes freres! et non un "contrat"! Brisez, brisez-moi de telles paroles qui sont des paroles de coeurs laches et des demi-mesures!

26.

O mes freres! ou est le plus grand danger de tout avenir humain? N'est-ce pas chez les bons et les justes! - chez ceux qui parlent et qui sentent dans leur coeur: "Nous savons deja ce qui est bon et juste, nous le possedons aussi; malheur a ceux qui veulent encore chercher sur ce domaine!"

Et quel que soit le mal que puissent faire les mechants: le mal que font les bons est le plus nuisible des maux!

Et quel que soit le mal que puissent faire les calomniateurs du monde; le mal que font les bons est le plus nuisible des maux!

O mes freres, un jour quelqu'un a regarde dans le coeur des bons et des justes et il a dit: "Ce sont les pharisiens." Mais on ne le comprit point.

Les bons et les justes eux-memes ne devaient pas le comprendre: leur esprit est prisonnier de leur bonne conscience. La betise des bons est une sagesse insondable.

Mais ceci est la verite: il faut que les bons soient des pharisiens, - ils n'ont pas de choix!

Il faut que les bons crucifient celui qui s'invente sa propre vertu!
Ceci _est_ la verite!

Un autre cependant qui decouvrit leur pays, - le pays, le coeur et le terrain des bons et des justes: ce fut celui qui demanda: "Qui haissent-ils le plus?"

C'est le _createur_ qu'ils haissent le plus: celui qui brise des tables et de vieilles valeurs, le briseur, - c'est lui qu'ils appellent criminel.

Car les bons ne _peuvent_ pas creer: ils sont toujours le commencement de la fin: - ils crucifient celui qui ecrit des valeurs nouvelles sur des tables nouvelles, ils sacrifient l'avenir pour _eux-memes_, ils crucifient tout l'avenir des hommes!

Les bons - furent toujours le commencement de la fin. -

27.

O mes freres, avez-vous aussi compris cette parole? et ce que j'ai dit un jour du "dernier homme"? -

Chez qui y a-t-il les plus grands dangers pour l'avenir des hommes? N'est-ce pas chez les bons et les justes?

Brisez, brisez-moi les bons et les justes! O mes freres, avez-vous aussi compris cette parole?

28.

Vous fuyez devant moi? Vous etes effrayes? Vous tremblez devant cette parole?

O mes freres, ce n'est que lorsque vous ai dit de briser les bons et les tables des bons, que j'ai embarque l'homme sur la pleine mer.

Et c'est maintenant seulement que lui vient la grande terreur, le grand regard circulaire, la grande maladie, le grand degout, le grand mal de mer.

Les bons vous ont montre des cotes trompeuses et de fausses securites; vous etiez nes dans les mensonges des bons et vous vous y etes abrites. Les bons ont fausse et denature toutes choses jusqu'a la racine.

Mais celui qui decouvrit le pays "homme", decouvrit en meme temps le pays "l'avenir des hommes". Maintenant vous devez etre pour moi des matelots braves et patients!

Marchez droit, a temps, o mes freres, apprenez a marcher droit! La mer est houleuse: il y en a beaucoup qui ont besoin de vous pour se redresser.

La mer est houleuse: tout est dans la mer. Eh bien! allez, vieux coeurs de matelots!

Qu'importe la patrie! Nous voulons faire voile vers _la-bas_, vers le _pays de nos enfants!_ au large. La-bas, plus fougueux que la mer, bouillonne notre grand desir.

29.

"Pourquoi si dur? - dit un jour au diamant le charbon de cuisine; ne sommes-nous pas proches parents?-"

Pourquoi si mous? O mes freres, je vous le demande: n'etes-vous donc pas - mes freres?

Pourquoi si mous, si flechissants, si mollissants? Pourquoi y a-t-il tant de reniement, tant d'abnegation dans votre coeur? si peu de destinee dans votre regard?

Et si vous ne voulez pas etre des destinees, des inexorables: comment pourriez-vous un jour _vaincre_ avec moi?

Et si votre durete ne veut pas etinceler, et trancher, et inciser: comment pourriez-vous un jour _creer_ avec moi?

Car les createurs sont durs. Et cela doit vous sembler beatitude d'empreindre votre main en des siecles, comme en de la cire molle, - beatitude d'ecrire sur la volonte des millenaires, comme sur de l'airain, - plus dur que de l'airain, plus noble que l'airain. Le plus dur seul est le plus noble.

O mes freres, je place au-dessus de vous cette table nouvelle: **_DEVENEZ DURS!_**

30.

O toi ma volonte! Treve de toute misere, toi _ma_ necessite! Garde moi de toutes les petites victoires!

Hasard de mon ame que j'appelle destinee! Toi qui es en moi et au-dessus de moi! Garde-moi et reserve-moi pour _une_ grande destinee!

Et ta derniere grandeur, ma volonte, conserve-la pour la fin, - pour que tu sois implacable _dans_ ta victoire! Helas! qui ne succombe pas a sa victoire!

Helas! quel oeil ne s'est pas obscurci dans cette ivresse de crepuscule? Helas! quel pied n'a pas trebuché et n'a pas desappris la marche dans la victoire! - Pour qu'un jour je sois prêt et mur lors du grand Midi: prêt et mur comme l'airain chauffé à blanc, comme le nuage gros d'éclairs et le pis gonfle de lait: - prêt à moi-même et à ma volonté la plus cachée: un arc qui brûle de connaître sa flèche, une flèche qui brûle de connaître son étoile: - une étoile prête et mure dans son midi, ardente et transpercée, bienheureuse de la flèche céleste qui la détruit: - soleil elle-même et implacable volonté de soleil, prête à détruire dans la victoire!

O volonté! trêve de toute misère, toi _ma_ nécessité! Réserve-moi pour _une_ grande victoire! -

Ainsi parlait Zarathoustra.

LE CONVALESCENT

1.

Un matin, peu de temps après son retour dans sa caverne, Zarathoustra s'élança de sa couche comme un fou, se mit à crier d'une voix formidable, gesticulant comme s'il y avait sur sa couche un Autre que lui et qui ne voulait pas se lever; et la voix de Zarathoustra retentissait de si terrible manière que ses animaux effrayés s'approchèrent de lui et que de toutes les grottes et de toutes les fissures qui avoisinaient la caverne de Zarathoustra, tous les animaux s'enfuirent, - volant, voltigeant, rampant et sautant, selon qu'ils avaient des pieds ou des ailes. Mais Zarathoustra prononça ces paroles:

Debout, pensée vertigineuse, surgis du plus profond de mon être! Je suis ton chant du coq et ton aube matinale, dragon endormi; lève-toi! Ma voix finira bien par te réveiller!

Arrache les tampons de tes oreilles: écoute! Car je veux que tu parles! Lève-toi! Il y a assez de tonnerre ici pour que même les tombes apprennent à entendre!

Frotte tes yeux, afin d'en chasser le sommeil, toute myopie et tout aveuglement. Écoute-moi aussi avec tes yeux: ma voix est un remède, même pour ceux qui sont nés aveugles.

Et quand une fois tu serras l'œil, tu le resteras à jamais. Ce n'est pas _mon_ habitude de tirer de leur sommeil d'antiques aïeules, pour leur dire - de se rendormir!

Tu bouges, tu t'étires et tu râles? Debout! debout! ce n'est point râler - mais parler qu'il te faut! Zarathoustra t'appelle, Zarathoustra l'impie!

Moi Zarathoustra, l'affirmateur de la vie, l'affirmateur de la douleur, l'affirmateur du cercle éternel - c'est toi que j'appelle, toi la plus profonde de mes pensées!

O joie! Tu viens, - je t'entends! Mon abîme parle.. J'ai retourné vers la lumière ma dernière profondeur!

O joie! Viens ici! Donne-moi la main - Ah! Laisse! Ah! Ah! - dégoût! dégoût! dégoût! - Malheur à moi!

2.

Mais à peine Zarathoustra avait-il dit ces mots qu'il s'effondra à terre tel un mort, et il resta longtemps comme mort. Lorsqu'il revint à lui, il était pâle et tremblant, et il resta couché et longtemps il ne voulut ni manger ni boire. Il resta en cet état pendant sept jours; ses animaux cependant ne le quitterent ni le jour ni la nuit, si ce n'est que l'aigle prenait parfois son vol pour chercher de la nourriture. Et il déposait sur la couche de Zarathoustra tout ce qu'il ramenait dans ses serres: en sorte que Zarathoustra finit par être couché sur un lit de baies jaunes et rouges, de grappes, de pommes d'api, d'herbes odorantes et de pommes de pins. Mais à ses pieds, deux brebis que l'aigle avait dérobées à grand-peine à leurs bergers étaient étendues.

Enfin, après sept jours, Zarathoustra se redressa sur sa couche, prit une pomme d'api dans la main, se mit à la flairer et trouva son odeur agréable. Alors les animaux crurent que l'heure était venue de lui parler.

"O Zarathoustra, dirent-ils, voici sept jours que tu gis ainsi les yeux appesantis: ne veux-tu pas enfin te remettre sur tes jambes?"

Sors de ta caverne: le monde t'attend comme un jardin. Le vent se joue des lourds parfums qui veulent venir à toi; et tous les ruisseaux voudraient courir à toi.

Toutes les choses soupirent après toi, alors que toi tu es resté seul pendant sept jours, - sors de ta caverne! Toutes les choses veulent être médecins!

Une nouvelle certitude est-elle venue vers toi, lourde et chargée de ferment? Tu t'es couché là comme une pâte qui lève, ton âme se gonflait et débordait de tous ses bords.-"

- O mes animaux, répondit Zarathoustra, continuez à babiller ainsi et laissez-moi écouter! Votre babillage me reconforte: ou l'on babille, le monde me semble étendu devant moi comme un jardin.

Quelle douceur n'y a-t-il pas dans les mots et les sons! les mots et

les sons ne sont-ils pas les arcs-en-ciel et des ponts illusoires jetés
entre des êtres à jamais séparés?

A chaque âme appartient un autre monde, pour chaque âme toute autre âme
est un arrière-monde.

C'est entre les choses les plus semblables que mentent les plus beaux
mirages; car les abîmes les plus étroits sont plus les difficiles à
franchir.

Pour moi - comment y aurait-il quelque chose en dehors de moi? Il n'y
pas de non-moi! Mais tous les sons nous font oublier cela; comme il
est doux que nous puissions l'oublier!

Les noms et les sons n'ont-ils pas été donnés aux choses, pour que
l'homme s'en reconforte? N'est-ce pas une douce folie que le langage:
en parlant l'homme danse sur toutes les choses.

Comme toute parole est douce, comme tous les mensonges des sons
paraissent doux! Les sons font danser notre amour sur des arcs-en-ciel
diapres." -

- "O Zarathoustra, dirent alors les animaux, pour ceux qui pensent
comme nous, ce sont les choses elles-mêmes qui dansent: tout vient et
se tend la main, et rit, et s'enfuit - et revient.

Tout va, tout revient, la roue de l'existence tourne éternellement.
Tout meurt, tout refleurit, le cycle de l'existence se poursuit
éternellement.

Tout se brise, tout s'assemble à nouveau; éternellement se batit le
même édifice de l'existence. Tout se sépare, tout se salue de nouveau;
l'anneau de l'existence se reste éternellement fidèle à lui-même.

A chaque moment commence l'existence; autour de chaque *ici* se déploie
la sphère *là-bas*. Le centre est partout. Le sentier de l'éternité
est tortueux." -

- "O espies que vous êtes, o serinettes! Répondit Zarathoustra en
souriant de nouveau, comme vous saviez bien ce qui devait s'accomplir
en sept jours: - et comme ce monstre s'est glissé au fond de ma gorge
pour m'étouffer! Mais d'un coup de dent je lui ai coupé la tête et je
l'ai crachée loin de moi.

Et vous, - vous en avez déjà fait une rengaine! Mais maintenant je
suis couché là, fatigué d'avoir mordu et d'avoir craché, malade encore
de ma propre délivrance.

Et vous avez été spectateurs de tout cela? O mes animaux, êtes-vous
donc cruels, vous aussi? Avez-vous voulu contempler ma grande douleur

comme font les hommes? Car l'homme est le plus cruel de tous les animaux.

C'est en assistant a des tragedies, a des combats de taureaux et a des crucifixions que, jusqu'a present, il s'est senti plus a l'aise sur la terre; et lorsqu'il s'inventa l'enfer, ce fut, en verite, son paradis sur la terre.

Quand le grand homme crie: - aussitot le petit accourt a ses cotes; et l'envie lui fait pendre la langue hors de la bouche. Mais il appelle cela sa "compassion".

Voyez le petit homme, le poete surtout - avec combien d'ardeur ses paroles accusent-elles la vie! Ecoutez-le, mais n'oubliez pas d'entendre le plaisir qu'il y a dans toute accusation!

Ces accusateurs de la vie: la vie, d'une oeillade, en a raison. "Tu m'aimes? dit-elle, l'effrontee; attends un peu, je n'ai pas encore le temps pour toi."

L'homme est envers lui-meme l'animal le plus cruel; et, chez tous ceux qui s'appellent pecheurs", "porteurs de croix" et "penitents", n'oubliez pas d'entendre la volupte qui se mele a leurs plaintes et a leurs accusations!

Et moi-meme - est-ce que je veux etre par la l'accusateur de l'homme? Helas! mes animaux, le plus grand mal est necessaire pour le plus grand bien de l'homme, c'est la seule chose que j'ai apprise jusqu'a present, - le plus grand mal est la meilleure part de la force de l'homme, la pierre la plus dure pour le createur supreme; il faut que l'homme devienne meilleur et plus mechant: -

Je n'ai pas ete attache a cette croix, qui est de savoir que l'homme est mechant, mais j'ai crie comme personne encore n'a crie:

"Helas! pourquoi sa pire mechancete est-elle si petite! Helas! pourquoi sa meilleure bonte est-elle si petite!"

Le grand degout de l'homme - c'est ce degout qui m'a etouffe et qui m'etait entre dans le gosier; et aussi ce qu'avait predit le devin: "Tout est egal rien ne vaut la peine, le savoir etouffe!"

Un long crepuscule se trainait en boitant devant moi, une tristesse fatigee et ivre jusqu'a la mort, qui disait d'une voix coupee de baillements:

"Il reviendra eternellement, l'homme dont tu est fatigue, l'homme petit" - ainsi baillait ma tristesse, trainant la jambe sans pouvoir s'endormir.

La terre humaine se transformait pour moi en caverne, son sein se creusait, tout ce qui était vivant devenait pour moi pourriture, ossements humains et passe en ruines.

Mes soupirs se penchaient sur toutes les tombes humaines et ne pouvaient plus les quitter; mes soupirs et mes questions coassaient, étouffaient, rongeaient et se plaignaient jour et nuit:

- "Helas! l'homme reviendra éternellement! L'homme petit reviendra éternellement!" -

Je les ai vus nus jadis, le plus grand et le plus petit des hommes: trop semblables l'un à l'autre, - trop humains, même le plus grand!

Trop petit le plus grand! - Ce fut la ma lassitude de l'homme! Et l'éternel retour, même du plus petit! - Ce fut la ma lassitude de toute existence!

Helas! degout! degout! degout!" - Ainsi parlait Zarathoustra, soupirant et frissonnant, car il se souvenait de sa maladie. Mais alors ses animaux ne le laisserent pas continuer.

"Cesse de parler, convalescent! - ainsi lui répondirent ses animaux, mais sors d'ici, va ou t'attend le monde, semblable à un jardin.

Va auprès des rosiers, des abeilles et des essaims de colombes! va surtout auprès des oiseaux chanteurs: afin d'apprendre leur chant!

Car le chant convient aux convalescents; celui qui se porte bien parle plutôt. Et si celui qui se porte bien veut des chants, c'en seront d'autres cependant que ceux du convalescent."

- "O espiegles que vous êtes, o serinettes, taisez-vous donc! - répondit Zarathoustra en riant de ses animaux. Comme vous savez bien quelle consolation je me suis inventée pour moi-même en sept jours!

Qu'il me faille chanter de nouveau, c'est là la consolation que j'ai inventée pour moi, c'est là la guérison. Voulez-vous donc aussi faire de cela une rengaine?"

- "Cesse de parler, lui répondirent derechef ses animaux; toi qui es convalescent, apprends-toi plutôt une lyre, une lyre nouvelle!

Car vois donc, Zarathoustra! Pour tes chants nouveaux, il faut une lyre nouvelle.

Chante, o Zarathoustra et que tes chants retentissent comme une tempête, guéris ton âme avec des chants nouveaux: afin que tu puisses porter ta grande destinée qui ne fut encore la destinée de personne!

Car tes animaux savent bien qui tu es, Zarathoustra, et ce que tu dois devenir: voici, _tu es le prophete de l'eternel retour des choses_, - ceci est maintenant _ta_ destinee!

Qu'il faille que tu enseignes le premier cette doctrine, - comment cette grande destinee ne serait-elle pas aussi ton plus grand danger et ta pire maladie!

Vois, nous savons ce que tu enseignes: que toutes les choses reviennent eternellement et que nous revenons nous-memes avec elles, que nous avons deja ete la une infinite de fois et que toutes choses ont ete avec nous.

Tu enseignes qu'il y a une grande annee du devenir, un monstre de grande annee: il faut que, semblable a un sablier, elle se retourne sans cesse a nouveau, pour s'ecouler et se vider a nouveau: - en sorte que toutes ces annees se ressemblent entre elles, en grand et aussi en petit, - en sorte que nous sommes nous-memes semblables a nous-memes, dans cette grande annee, en grand et aussi en petit.

Et si tu voulais mourir a present, o Zarathoustra: voici, nous savons aussi comment tu te parlerais a toi-meme: - mais tes animaux te supplient de ne pas mourir encore!

Tu parlerais sans trembler et tu pousserais plutot un soupir d'allegresse: car un grand poids et une grande angoisse seraient enleves de toi, de toi qui es le plus patient! -

"Maintenant je meurs et je disparais, dirais-tu, et dans un instant je ne serai plus rien. Les ames sont aussi mortelles que les corps.

Mais un jour reviendra le reseau des causes ou je suis enserre, - il me recreera! Je fais moi-meme partie des causes de l'eternel retour des choses.

Je reviendrai avec ce soleil, avec cette terre, avec cet aigle, avec ce serpent - _non pas_ pour une vie nouvelle, ni pour une vie meilleure ou semblable: - je reviendrai eternellement pour cette meme vie, identiquement pareille, en grand et aussi en petit, afin d'enseigner de nouveau l'eternel retour de toutes choses, - afin de proclamer a nouveau la parole du grand Midi de la terre et des hommes, afin d'enseigner de nouveau aux hommes le venue du Surhumain.

J'ai dit ma parole, ma parole me brise: ainsi le veut ma destinee eternelle, - je disparais en annonciateur!

L'heure est venue maintenant, l'heure ou celui qui disparait se benit lui-meme. Ainsi - _finit_ le declin de Zarathoustra." -

Lorsque les animaux eurent prononce ces paroles, ils se turent et

attendirent que Zarathoustra leur dit quelque chose: mais Zarathoustra n'entendait pas qu'ils se taisaient. Il était étendu tranquille, les yeux fermes, comme s'il dormait, quoiqu'il ne fut pas endormi: car il s'entretenait avec son âme. Le serpent cependant et l'aigle, lorsqu'ils le trouverent ainsi silencieux, respectèrent le grand silence qui l'entourait et se retirèrent avec précaution.

DU GRAND DESIR

O mon âme, je t'ai appris à dire "aujourd'hui", comme "autrefois" et "jadis", et à danser ta ronde par-dessus tout ce qui était ici, la et la-bas.

O mon âme, je t'ai délivrée de tous les recoins, j'ai éloigné de toi la poussière, les araignées et le demi-jour.

O mon âme, j'ai lavé de toi toute petite pudeur et la vertu des recoins et je t'ai persuadé d'être nue devant les yeux du soleil.

Avec la tempête qui s'appelle "esprit", j'ai soufflé sur ta mer houleuse; j'en ai chassé tous les nuages et j'ai même étranglé l'égorgé qui s'appelle "pêche".

O mon âme, je t'ai donné le droit de dire "non", comme la tempête, et de dire "oui" comme dit "oui" le ciel ouvert: tu es maintenant calme comme la lumière et tu passes à travers les tempêtes négatives.

O mon âme, je t'ai rendu la liberté sur ce qui est créé et sur ce qui est incréé: et qui connaît comme toi la volupté de l'avenir?

O mon âme, je t'ai enseigné le mépris qui ne vient pas comme la vermoulture, le grand mépris aimant qui aime le plus ou il méprise le plus.

O mon âme, je t'ai appris à persuader de telle sorte que les causes mêmes se rendent à ton avis: semblable au soleil qui persuade même la mer à monter à sa hauteur.

O mon âme, j'ai enlevé de toi toute obéissance, toute genuflexion et toute servilité; je t'ai donné moi-même le nom de "trêve de misère" et de "destinée".

O mon âme, je t'ai donné des noms nouveaux et des jouets multicolores, je t'ai appelée "destinée", et "circonférence des circonférences", et "nombril du temps", et "cloche d'azur".

O mon âme, j'ai donné toute la sagesse à boire à ton domaine terrestre, tous les vins nouveaux et aussi les vins de la sagesse, les vins qui étaient forts de temps immémorial.

O mon ame, j'ai verse sur toi toutes les clartes et toutes les obscurites, tous les silences et tous les desirs: - alors tu as grandi pour moi comme un cep de vigne.

O mon ame, tu es la maintenant, lourde et pleine d'abondance, un cep de vigne aux mamelles gonfrees, charge de grappes de raisin pleines et d'un brun dore: - pleine et ecrasee de ton bonheur, dans l'attente et dans l'abondance, honteuse encore dans ton attente.

O mon ame, il n'y a maintenant plus nulle part d'ame qui soit plus aimante, plus enveloppante et plus large! Ou donc l'avenir et le passe seraient-ils plus pres l'un de l'autre que chez toi?

O mon ame, je t'ai tout donne et toutes mes mains se sont depouillees pour toi: - et maintenant! Maintenant tu me dis en souriant, pleine de melancolie: "Qui de nous deux doit dire merci? - n'est-ce pas au donateur de remercier celui qui a accepte d'avoir bien voulu prendre? N'est-ce pas un besoin de donner? N'est-ce pas - pitie de prendre?" -

O mon ame, je comprends le sourire de ta melancolie: ton abondance tend maintenant elle-meme las mains, pleines de desirs!

Ta plenitude jette ses regards sur les mers mugissantes, elle cherche et attend; le desir infini de la plenitude jette un regard a travers le ciel souriant de tes yeux!

Et, en verite, o mon ame! Qui donc verrait ton sourire sans fondre en larmes? Les anges eux-memes fondent en larmes a cause de la trop grande bonte de ton sourire.

C'est ta bonte, ta trop grande bonte, qui ne veut ni se lamenter, ni pleurer: et pourtant, o mon ame, ton sourire desire les larmes, et ta bouche tremblante les sanglots.

"Toute larme n'est-elle pas une plainte? Et toute plainte une accusation?" C'est ainsi que tu te parles a toi-meme et c'est pourquoi tu preferes sourire, o mon ame, sourire que de repandre ta peine - repandre en des flots de larmes toute la peine que te cause ta plenitude et toute l'anxiete de la vigne qui la fait soupirer apres le vigneron et la serpe du vigneron!

Mais si tu ne veux pas pleurer, pleurer jusqu'a l'epuisement ta melancolie de pourpre, il faudra que tu _chantes_, o mon ame! - Vois-tu, je souris moi-meme, moi qui t'ai predit cela: - chanter d'une voix mugissante, jusqu'a ce que toutes les mers deviennent silencieuses, pour ton grand desir, - jusqu'a ce que, sur les mers silencieuses et ardentes, plane la barque, la merveille doree, dont l'or s'entoure du sautilllement de toutes les choses bonnes, malignes et singulieres: - et de beaucoup d'animaux, grands et petits, et de tout ce qui a des jambes legeres et singulieres, pour pouvoir courir sur des

sentiers de violettes, - vers la merveille doree, vers la barque
volontaire et vers son maitre: mais c'est lui qui est le vigneron qui
attend avec sa serpe de diamant, - ton grand liberateur, o mon ame,
l'ineffable - pour qui seuls les chants de l'avenir sauront trouver des
noms! Et, en verite, deja ton haleine a le parfum des chants de
l'avenir, - deja tu brules et tu reves, deja ta soif boit a tous les
puits consolateurs aux echos graves, deja ta melancolie se repose dans
la beatitude des chants de l'avenir! -

O mon ame, je t'ai tout donne, et meme ce qui etait mon dernier bien,
et toutes mes mains se sont depouillees pour toi: - _que je t'aie dit
de chanter_, voici, ce fut mon dernier don!

Que je t'aie dit de chanter, parle donc, parle: _qui_ de nous deux
maintenant doit dire - merci? - Mieux encore: chante pour moi, chante
mon ame! Et laisse-moi te remercier! -

Ainsi parlait Zarathoustra.

L'AUTRE CHANT DE LA DANSE

1.

"Je viens de regarder dans tes yeux, o vie: j'ai vu scintiller de l'or
dans tes yeux nocturnes, - cette volupte a fait cesser les battements
de mon coeur.

- j'ai vu une barque d'or scintiller sur des eaux nocturnes, un berceau
dore qui enfoncait, tirait de l'eau et faisait signe!

Tu jetais un regard vers mon pied fou de danse, un regard berceur,
fondant, riant et interrogateur: deux fois seulement, de tes petites
mains, tu remuas ta crecelle - et deja mon pied se dandinait, ivre de
danse. -

Mes talons se cambraient, mes orteils ecoutaient pour te comprendre: le
danseur ne porte-t-il pas son oreille - dans ses orteils!

C'est vers toi que j'ai saute: alors tu t'es reculee devant mon elan;
et c'est vers moi que sifflaient les languettes de tes cheveux fuyants
et volants!

D'un bond je me suis recule de toi et de tes serpents: tu te dressais
deja a demi detournee, les yeux pleins de desirs.

Avec des regards louches - tu m'enseignes des voies detournees; sur des
voies detournees mon pied apprend - des ruses!

Je te crains quand tu es pres de moi, je t'aime quand tu es loin de
moi; ta fuite m'attire, tes recherches m'arretent: - je souffre, mais,

pour toi, que ne souffrirais-je pas volontiers!

Toi, dont la froideur allume, dont la haine seduit, dont la fuite attache, dont les moqueries - emeuvent: - qui ne te hairait pas, grande lieuse, enveloppeuse, seduisante, chercheuse qui trouve! Qui ne t'aimerait pas, innocente, impatiente, hative pecheresse aux yeux d'enfant!

Ou m'entraines-tu maintenant, enfant modele, enfant mutin? Et te voila qui me fuis de nouveau, doux etourdi, jeune ingrat!

Je te suis en dansant, meme sur une piste incertaine. Ou es-tu? Donne-moi la main! Ou bien un doigt seulement!

Il y a la des cavernes et des fourres: nous allons nous egarer! - Halte! Arrete-toi! Ne vois-tu pas voltiger des hiboux et des chauves-souris?

Toi, hibou que tu es! Chauve-souris! Tu veux me narguer? Ou sommes-nous? C'est des chiens que tu as appris a hurler et a glapir.

Aimablement tu claquais devant moi de tes petites dents blanches, tes yeux mechants petillent vers moi a travers ta petite criniere bouclee!

Quelle danse par monts et par vaux! je suis le chasseur: - veux-tu etre mon chien ou mon chamois?

A cote de moi maintenant! Et plus vite que cela, mechante sauteuse! Maintenant en haut! Et de l'autre cote! - Malheur a moi! En sautant je suis tombe moi-meme!

Ah! regarde comme je suis etendu! regarde, petulante, comme j'implore ta grace! J'aimerais bien a suivre avec toi - des sentiers plus agreables! - les sentiers de l'amour, a travers de silencieux buissons multicolores! Ou bien la-bas, ceux qui longent le lac: des poissons dores y nagent et y dansent!

Tu es fatiguee maintenant? Il y a la-bas des brebis et des couchers de soleil: n'est-il pas beau de dormir quand les bergers jouent de la flute?

Tu es si fatiguee? Je vais t'y porter, laisse seulement flotter tes bras! As-tu peut-etre soif? - j'aurais bien quelque chose, mais ta bouche n'en veut pas!

O ce maudit serpent, cette sorciere glissante, brusque et agile! Ou t'es-tu fourree? Mais sur mon visage je sens deux marques de ta main, deux taches rouges!

Je suis vraiment fatigué d'être toujours ton berger moutonnier!
Sorcière! j'ai chanté pour toi jusqu'à présent, maintenant pour _moi_
tu dois - crier!

Tu dois danser et crier au rythme de mon fouet! Je n'ai pourtant pas
oublié le fouet? - Non!" -

2.

Voilà ce que me répondit alors la vie, en se bouchant ses délicates
oreilles:

"O Zarathoustra! Ne claques donc pas si épouvantablement de ton fouet!
Tu le sais bien: le bruit assassine les pensées, - et voilà que me
viennent de si tendres pensées.

Nous sommes tous les deux de vrais propres à rien, de vrais faineants.
C'est par delà le bien et mal que nous avons trouvé notre île et notre
verte prairie - nous les avons trouvées tout seuls à nous deux! C'est
pourquoi il faut que nous nous aimions l'un l'autre!

Et si même nous ne nous aimons pas du fond du cœur, - faut-il donc
s'en vouloir, quand on ne s'aime pas du fond du cœur?

Et que je t'aime, que je t'aime souvent de trop, tu sais cela: et la
raison en est que je suis jaloux de ta sagesse. Ah! cette vieille folle
sagesse!

Si ta sagesse se sauvait une fois de toi, hélas! vite mon amour, lui
aussi, se sauverait de toi." -

Alors la vie regarda pensivement derrière elle et autour d'elle et elle dit
à voix basse: "O Zarathoustra, tu ne m'es pas assez fidèle!

Il s'en faut de beaucoup que tu ne m'aimes autant que tu le dis; je
sais que tu songes à me quitter bientôt.

Il y a un vieux bourdon, lourd, très lourd: il sonne la nuit là-haut,
jusqu'à dans ta caverne: - quand tu entends cette cloche sonner les
heures à minuit, tu songes à me quitter entre une heure et minuit: - tu
y songes, o Zarathoustra, je sais que tu veux bientôt m'abandonner!" -

"Oui, répondis-je en hésitant, mais tu le sais aussi -" Et je lui dis
quelque chose à l'oreille, en plein dans ses touffes de cheveux
embrouillées, dans ses touffes jaunes et folles.

"Tu _sais_ cela, o Zarathoustra? Personne ne sait cela -"

Et nous nous sommes regardés, nous avons jeté nos regards sur la verte
prairie, où passait la fraîcheur du soir, et nous avons pleuré

ensemble. - Mais alors la vie m'était plus chère que ne m'a jamais été toute ma sagesse. -

Ainsi parlait Zarathoustra.

3.

Un!
O homme prends garde!
Deux!
Que dit minuit profond?
Trois!
"J'ai dormi, j'ai dormi -,
Quatre!
"D'un rêve profond je me suis éveillé: -
Cinq!
"Le monde est profond,
Six!
"Et plus profond que ne pensait le jour.
Sept!
"Profonde est sa douleur -,
Huit!
"La joie - plus profonde que l'affliction.
Neuf!
"La douleur dit: Passe et finis!
Dix!
"Mais toute joie veut l'éternité -
Onze!
" - veut la profonde éternité!"
Douze!

LES SEPT SCEAUX

(_ou: Le chant de L'Alpha et de L'Omega._)

1.

Si je suis un devin et plein de cet esprit divinatoire qui chemine sur une haute crête entre deux mers, - qui chemine entre le passé et l'avenir, comme un lourd nuage, - ennemi de tous les étouffants bas-fonds, de tout ce qui est fatigue et qui ne peut ni mourir ni vivre: prêt à l'éclair dans le sein obscur, prêt aux rayons de clarté redempteur, gonfle d'éclairs affirmateurs! qui se rient de leur affirmation! prêt à des foudres divinatrices: - mais bienheureux celui qui est ainsi gonflé!

Et, en vérité, il faut qu'il soit longtemps suspendu au sommet, comme un lourd orage, celui qui doit un jour allumer la lumière de l'avenir! -

O, comment ne serais-je pas ardent de l'éternité, ardent du nuptial

anneau des anneaux, - l'anneau du devenir et du retour?

Jamais encore je n'ai trouve la femme que qui je voudrais avoir des enfants, si ce n'est cette femme que j'aime: car je t'aime, o eternite!

Car je t'aime, o Eternite!

2.

Si jamais ma colere a viole des tombes, recule des bornes frontieres et jete de vieilles tables brisees dans des profondeurs a pic:

Si jamais ma moquerie a eparpille des paroles decrepites, si je suis venu comme un balai pour les araignees, et comme un vent purificateur pour les cavernes mortuaires, vieilles et moisies:

Si je me suis jamais assis plein d'allegresse, a l'endroit ou sont enterres des dieux anciens, benissant et aimant le monde, a cote des monuments d'anciens calomniateurs du monde: - car j'aimerai meme les eglises et les tombeaux des dieux, quand le ciel regardera d'un oeil clair a travers leurs voutes brisees; j'aime a etre assis sur les eglises detruites, semblable a l'herbe et au rouge pavot -

O comment ne serais-je pas ardent de l'eternite, ardent du nuptial anneau des anneaux - l'anneau du devenir et du retour?

Jamais encore je n'ai trouve la femme de qui je voudrais avoir des enfants, si ce n'est cette femme que j'aime: car je t'aime, o eternite!

Car je t'aime, o Eternite!

3.

Si jamais un souffle est venu vers moi, un souffle de ce souffle createur, de cette necessite divine qui force meme les hasards a danser les danses d'etoiles:

Si jamais j'ai ri du rire de l'eclair createur que suit en grondant, mais avec obeissance, le long tonnerre de l'action:

Si jamais j'ai joue aux des avec des dieux, a la table divine de la terre, en sorte que la terre tremblait et se brisait, soufflant en l'air des fleuves de flammes: - car la terre est une table divine, tremblante de nouvelles paroles creatrices et d'un bruit de des divins:
-

O comment ne serais-je pas ardent de l'eternite, ardent du nuptial anneau des anneaux, - l'anneau du devenir et du retour?

Jamais encore je n'ai trouve la femme de qui je voudrais avoir des enfants, si ce n'est cette femme que j'aime: car je t'aime, o eternite!

Car je t'aime, o Eternite!

4.

Si jamais j'ai bu d'un long trait a cette cruche ecumante d'epices et de mixtures, ou toutes choses sont bien melangees:

Si jamais ma main a mele le plus lointain au plus proche, le feu a l'esprit, la joie a la peine et les pires choses aux meilleures:

Si je suis moi-meme un grain de ce sable redempteur, qui fait que toutes choses se melent bien dans la cruche des mixtures: - car il existe un sel qui lie le bien au mal; et le mal lui-meme est digne de servir d'epice et de faire deborder l'ecume de la cruche: -

O comment ne serais-je pas ardent de l'eternite, ardent du nuptial anneau des anneaux, - l'anneau du devenir et du retour?

Jamais encore je n'ai trouve la femme de qui je voudrais avoir des enfants, si ce n'est cette femme que j'aime: car je t'aime, o eternite!

Car je t'aime, o Eternite!

5.

Si j'aime la mer et tout ce qui ressemble a la mer et le plus encore quand fouguese elle me contredit:

Si je porte en moi cette joie du chercheur, cette joie qui pousse la voile vers l'inconnu, s'il y a dans ma joie une joie de navigateur:

Si jamais mon allegresse s'ecria: "Les cotes ont disparu - maintenant ma derniere chaine est tombee - l'immensite sans bornes bouillonne autour de moi, bien loin de moi scintillent le temps et l'espace, allons! en route! Vieux coeur!" -

O comment ne serais-je pas ardent de l'eternite, ardent du nuptial anneau des anneaux, - l'anneau du devenir et du retour?

Jamais encore je n'ai trouve la femme de qui je voudrais avoir des enfants, si ce n'est cette femme que j'aime: car je t'aime, o eternite!

Car je t'aime, o Eternite!

6.

Si ma vertu est une vertu de danseur, si souvent des deux pieds j'ai saute dans des ravissements d'or et d'emerlude:

Si ma mechancete est une mechancete riante qui se sent chez elle sous des branches de roses et des haies de lys: - car dans le rire tout ce qui est mechant se trouve ensemble, mais sanctifie et affranchi par sa propre beatitude:

Et ceci est mon alpha et mon omega, que tout ce qui est lourd devienne leger, que tout corps devienne danseur, tout esprit oiseau: et, en verite, ceci est mon alpha et mon omega! -

O comment ne serais-je pas ardent de l'eternite, ardent du nuptial anneau des anneaux, l'anneau du devenir et du retour?

Jamais encore je n'ai trouve la femme de qui je voudrais avoir des enfants, si ce n'est cette femme que j'aime: car je t'aime, o eternite!

Car je t'aime, o Eternite!

7.

Si jamais j'ai deploye des ciels tranquilles au-dessus de moi, volant de mes propres ailes dans mon propre ciel:

Si j'ai nage en me jouant dans de profonds lointains de lumiere, si la sagesse d'oiseau de ma liberte est venue: - car ainsi parle la sagesse de l'oiseau: "Voici il n'y a pas d'en haut, il n'y a pas d'en bas! Jette-toi ca et la, en avant, en arriere, toi qui es leger! Chante! ne parle plus! - "toutes les paroles ne sont-elles pas faites pour ceux qui sont lourds? Toutes les paroles ne mentent-elles pas a celui qui est leger? Chante! ne parle plus!" -

O comment ne serais-je pas ardent de l'eternite, ardent du nuptial anneau des anneaux, l'anneau du devenir et du retour?

Jamais encore je n'ai trouve la femme de qui je voudrais avoir des enfants, si ce n'est cette femme que j'aime: car je t'aime, o eternite!

Car je t'aime, o Eternite!

QUATRIEME ET DERNIERE PARTIE

—Helas, ou fit-on sur la terre plus de folies que parmi les misericordieux, et qu'est-ce qui fit plus de mal sur la terre que la folie des misericordieux?
Malheur a tous ceux qui aiment sans avoir une hauteur qui est au-dessus de leur pitie!
Ainsi me dit un jour le diable: "Dieu aussi a son enfer: c'est son amour des hommes."

Et dernièrement je l'ai entendu dire ces mots: "Dieu est mort; c'est sa pitie des hommes qui a tue Dieu."
Zarathoustra, des Misericordieux.

L'OFFRANDE DU MIEL

- Et de nouveau des mois et des années passèrent sur l'âme de Zarathoustra et il ne s'en apercevait pas; ses cheveux cependant devenaient blancs. Un jour qu'il était assis sur une pierre devant sa caverne, regardant en silence dans le lointain - car de ce point on voyait la mer, bien loin par-dessus des abîmes tortueux, - ses animaux pensifs tournerent autour de lui et finirent par se placer devant lui.

"O Zarathoustra, dirent-ils, cherches-tu des yeux ton bonheur? - Qu'importe le bonheur, répondit-il, il y a longtemps que je n'aspire plus au bonheur, j'aspire à mon oeuvre. - O Zarathoustra, reprirent derechef les animaux, tu dis cela comme quelqu'un qui est saturé de bien. N'es-tu pas couché dans un lac de bonheur teinté d'azur? - Petits espiegles, répondit Zarathoustra en souriant, comme vous avez bien choisi la parabole! Mais vous savez aussi que mon bonheur est lourd et qu'il n'est pas comme une vague mobile: il me pousse et il ne veut pas s'en aller de moi, adhérent comme de la poix fondue." -

Alors ses animaux pensifs tournerent derechef autour de lui, et de nouveau ils se placèrent devant lui. "O Zarathoustra, dirent-ils, c'est donc à cause de cela que tu deviens toujours plus jaune et plus foncé, quoique tes cheveux se donnent des airs d'être blancs et faits de chanvre? Vois donc, tu es assis dans ta poix et dans ton malheur! - Que dites-vous là, mes animaux, s'écria Zarathoustra en riant, en vérité j'ai blasphémé en parlant de poix. Ce qui m'arrive, arrive à tous les fruits qui mûrissent. C'est le miel dans mes veines qui rend mon sang plus épais et aussi mon âme plus silencieuse. - Il doit en être ainsi, o Zarathoustra, reprirent les animaux, en se pressant contre lui; mais ne veux-tu pas aujourd'hui monter sur une haute montagne? L'air est pur et aujourd'hui, mieux que jamais, on peut vivre dans le monde. - Oui, mes animaux, répartit Zarathoustra, vous conseillez à merveille et tout a fait selon mon cœur: je veux monter aujourd'hui sur une haute montagne! Mais veillez à ce que j'y trouve du miel à ma portée, du miel des ruches dorées, du miel jaune et blanc et bon et d'une fraîcheur glaciale. Car sachez que là-haut je veux présenter l'offrande du miel." -

Cependant, lorsque Zarathoustra fut arrivé au sommet, il renvoya les animaux qui l'avaient accompagné, et il s'aperçut qu'il était seul: - alors il rit de tout cœur, regarda autour de lui et parla ainsi:

J'ai parlé d'offrandes et d'offrandes de miel; mais ce n'était là qu'une ruse de mon discours et, en vérité, une folie utile! Déjà je puis parler plus librement là-haut que devant les retraites des ermites et les animaux domestiques des ermites.

Que parlais-je de sacrifier? Je gaspille ce que l'on me donne, moi le gaspilleur aux mille bras: comment oserais-je encore appeler cela - sacrifier!

Et lorsque j'ai demande du miel, c'était une amorce que je demandais, des ruches dorees et douces et farouches dont les ours grognons et les oiseaux singuliers sont friands: - je demandais la meilleure amorce, l'amorce dont les chasseurs et les pecheurs ont besoin. Car si le monde est comme une sombre foret peulee de betes, jardin des delices pour tous les chasseurs sauvages, il me semble ressembler plutot encore a une mer abondante et sans fond, - une mer pleine de poissons multicolores et de crabes dont les dieux memes seraient friands, en sorte qu'a cause de la mer ils deviendraient pecheurs et jetteraient leurs filets: tant le monde est riche en prodiges grands et petits!

Surtout le monde des hommes, la mer des hommes: - c'est vers _elle_ que je jette ma ligne doree en disant: ouvre-toi, abime humain!

Ouvre-toi et jette-moi tes poissons et tes crabes scintillants! Avec ma meilleure amorce j'attrape aujourd'hui pour moi les plus prodigieux poissons humains!

C'est mon bonheur que je jette au loin, je le disperse dans tous les lointains, entre l'orient, le midi et l'occident, pour voir si beaucoup de poissons humains n'apprendront pas a mordre et a se debattre au bout de mon bonheur.

Jusqu'a ce que victimes de mon hamecon pointu et cache, il leur faille monter jusqu'a _ma_ hauteur, les plus multicolores goujons des profondeurs aupres du plus mechant des pecheurs de poissons humains.

Car je suis _cela_ des l'origine et jusqu'au fond du coeur, tirant, attirant, soulevant et elevant, un tireur, un dresseur et un educateur, qui jadis ne s'est pas dit en vain: "Deviens qui tu es!"

Donc, que les hommes _montent_ maintenant aupres de moi; car j'attends encore les signes qui me disent que le moment de ma descente est venu; je ne descends pas encore moi-meme parmi les hommes, comme je le dois.

C'est pourquoi j'attends ici, ruse et moqueur, sur les hautes montagnes, sans etre ni impatient ni patient, mais plutot comme quelqu'un qui a desappris la patience, - puisqu'il ne "patit" plus.

Car ma destinee me laisse du temps: m'aurait-elle oublie? Ou bien, assise a l'ombre derriere une grosse pierre, attraperait-elle des mouches?

Et en verite je suis reconnaissant a ma destinee eternelle de ne point me pourchasser ni me pousser et de me laisser du temps pour faire des

farces et des mechancetes: en sorte qu'aujourd'hui j'ai pu gravir cette haute montagne pour y prendre du poisson.

Un homme a-t-il jamais pris du poisson sur de hautes montagnes! Et quand meme ce que je veux la-haut est une folie: mieux vaut faire une folie que de devenir solennel et vert et jaune a force d'attendre dans les profondeurs - bouffi de colere a force d'attendre comme le hurlement d'une sainte tempete qui vient des montagnes, comme un impatient qui crie vers les vallees: "Ecoutez ou je vous frappe avec les verges de Dieu!"

Non que j'en veuille pour cela a de pareils indignes: je les estime juste assez pour que j'en rie! Je comprends qu'ils soient impatientes, ces grands tambours bruyants qui auront la parole aujourd'hui ou jamais!

Mais moi et ma destinee - nous ne parlons pas a "l'aujourd'hui", nous ne parlons pas non plus a "jamais": nous avons de la patience pour parler, nous en avons le temps, largement le temps. Car il faudra pourtant qu'il vienne un jour et il n'aura pas le droit de passer.

Qui devra venir un jour et n'aura pas le droit de passer? Notre grand hasard, c'est-a-dire notre grand et lointain Regne de l'Homme, le regne de Zarathoustra qui dure mille ans. -

Si ce "lointain" est lointain encore, que m'importe! Il n'en est pas moins solide pour moi, - plein de confiance je suis debout des deux pieds sur cette base, - sur une base eternelle, sur de dures roches primitives, sur ces monts anciens, les plus hauts et les plus durs, de qui s'approchent tous les vents, comme d'une limite meteorologique, s'informant des destinations et des lieux d'origine.

Ris donc, ris, ma claire et bien portante mechancete! Jette du haut des hautes montagnes ton scintillant rire moqueur! Amorces avec ton scintillement les plus beaux poissons humains!

Et tout ce qui, dans toutes les mers, m'appartient a _moi_, ma chose a moi dans toutes les choses - prends _cela_ pour moi, amene-moi cela la-haut: c'est ce qu'attend le plus mechant de tous les pecheurs.

Au large, au large, mon hamecon! Descends, va au fond, amorces de mon bonheur! Egoutte ta plus douce rosee, miel de mon coeur! Mords, hamecon, mords au ventre toutes les noires afflictions.

Au large, au large, mon oeil! O que de mers autour de moi, quels avens humains s'elevent a l'aurore! Et au-dessus de moi - quel silence rose! Quel silence sans nuages!

LE CRI DE DETRESSE

Le lendemain Zarathoustra etait de nouveau assis sur sa pierre devant

la caverne, tandis que ses animaux erraient de par le monde, afin de rapporter des nourritures nouvelles, - et aussi du miel nouveau: car Zarathoustra avait gaspillé et dissipé le vieux miel jusqu'à la dernière parcelle.

Mais, tandis qu'il était assis là, un bâton dans la main, suivant la trace que l'ombre de son corps faisait sur la terre, plongé dans une profonde méditation, et, en vérité! ni sur lui-même, ni sur son ombre - il tressaillit soudain et fut saisi de frayeur: car il avait vu une autre ombre à côté de la sienne. Et, virant sur lui-même en se levant rapidement, il vit le devin debout à côté de lui, le même qu'il avait une fois nourri et désaltéré à sa table, le proclamateur de la grande lassitude qui enseignait: "Tout est égal, rien ne vaut la peine, le monde n'a pas de sens, le savoir étrange." Mais depuis lors son visage s'était transformé; et lorsque Zarathoustra le regarda en face, son cœur fut effrayé derechef: tant les prédictions funestes et les foudres consumées passaient sur ce visage.

Le devin qui avait compris ce qui se passait dans l'âme de Zarathoustra passa sa main sur son visage, comme s'il eut voulu en effacer des traces; Zarathoustra fit de même de son côté. Lorsqu'ils se furent ainsi ressaisis et fortifiés tous deux, ils se donnèrent les mains pour montrer qu'ils voulaient se reconnaître.

"Sois le bienvenu, dit Zarathoustra, devin de la grande lassitude, tu ne dois pas avoir été vainement, jadis, mon hôte et mon commensal. Aujourd'hui aussi mange et bois dans ma demeure et pardonne qu'un vieillard joyeux soit assis à table avec toi! - Un vieillard joyeux, répondit le devin en secouant la tête; qui que tu sois ou qui que tu veuilles être, ô Zarathoustra, tu ne le seras plus longtemps là-haut, dans peu de temps ta barque ne sera plus à l'abri! - Suis-je donc à l'abri?" demanda Zarathoustra en riant. - "Les vagues autour de ta montagne montent et montent sans cesse, répondit le devin, les vagues de l'immense misère et de l'affliction: elles finiront bientôt par soulever ta barque en par t'enlever avec elle." - Alors Zarathoustra se tut et s'étonna. - "N'entends-tu rien encore? continua le devin: n'est-ce pas un bruissement et un bourdonnement qui vient de l'abîme?" - Zarathoustra se tut encore et écouta: alors il entendit un cri prolongé que les abîmes se jetaient et se renvoyaient, car aucun d'eux ne voulait le garder: tant il avait un son funeste.

"Fatal proclamateur, dit enfin Zarathoustra, c'est là le cri de détresse et l'appel d'un homme; il sort probablement d'une mer noire. Mais que m'importe la détresse des hommes! Le dernier pêche qui m'a été réservé, - sais-tu quel est son nom?"

"Pitié!" répondit le devin d'un cœur débordant et en levant les deux mains: - "Ô Zarathoustra, je viens pour te faire commettre ton dernier pêche!" -

A peine ces paroles avaient-elles été prononcées que le cri retentit de nouveau, plus long et plus anxieux qu'auparavant et déjà beaucoup plus pres. "Entends-tu, entends-tu, o Zarathoustra? s'écria le devin, c'est à toi que s'adresse le cri, c'est à toi qu'il appelle: viens, viens, viens, il est temps, il est grand temps!" -

Mais Zarathoustra se taisait, trouble et ébranlé; enfin il demanda comme quelqu'un qui hésite en lui-même: "Et qui est celui qui m'appelle là-bas?"

"Tu le sais bien, répondit vivement le devin, pourquoi te caches-tu? C'est l'homme supérieur qui t'appelle à son secours!"

"L'homme supérieur, cria Zarathoustra, saisi d'horreur: Que veut-il? Que veut-il? L'homme supérieur! Que veut-il ici?" - et sa peau se couvrit de sueur.

Le devin cependant ne répondit pas à l'angoisse de Zarathoustra, il écoutait et écoutait encore, penché vers l'abîme. Mais comme le silence s'y prolongeait longtemps, il tourna son regard en arrière et il vit Zarathoustra debout et tremblant.

"O Zarathoustra, commença-t-il d'une voix attristée, tu n'as pas l'air de quelqu'un que son bonheur fait tourner: il te faudra danser pour ne pas tomber à la renverse!

Et si tu voulais même danser devant moi et faire toutes tes gambades: personne ne pourrait me dire: "Regarde, voici la danse du dernier homme joyeux!"

Si quelqu'un qui cherche ici cet homme montait à cette hauteur il monterait en vain: il trouverait des cavernes et des grottes, des cachettes pour les gens cachés, mais ni puits de bonheur, ni trésors, ni nouveaux filons de bonheur.

Du bonheur - comment ferait-on pour trouver le bonheur chez de pareils ensevelis, chez de tels ermites! Faut-il que je cherche encore le dernier bonheur sur les Îles Bienheureuses et au loin parmi les mers oubliées?

Mais tout est égal, rien ne vaut la peine, en vain sont toutes les recherches, il n'y a plus d'Îles Bienheureuses!" -

Ainsi soupira le devin; mais à son dernier soupir Zarathoustra reprit sa sérénité et son assurance comme quelqu'un qui revient à la lumière, sortant d'un gouffre profond. "Non! Non! trois fois non, s'écria-t-il d'une voix forte, en se caressant la barbe - je sais cela bien mieux que toi! Il y a encore des Îles Bienheureuses! N'en parle pas, sac-à-tristesse, pleurard!

Cesse de glapir, nuage de pluie du matin! Ne me vois-tu pas déjà mouillé de la tristesse et asperge comme un chien?

Maintenant je me secoue et je me sauve loin de toi, pour redevenir sec: ne t'en étonne pas! N'ai-je pas l'air courtois? Mais c'est ma cour qui est ici.

Pour ce qui en est de ton homme supérieur: Eh bien! je vais vite le chercher dans ces forêts: c'est de la qu'est venu son cri. Peut-être une bête sauvage le met-elle en danger.

Ils est dans mon domaine: je ne veux pas qu'il lui arrive malheur ici! Et, en vérité, il y a chez moi beaucoup de bêtes sauvages." -

A ces mots Zarathoustra s'appreta à partir. Mais alors le devin se mit à dire: "O Zarathoustra, tu es un coquin!

Je le sais bien: tu veux te débarrasser de moi! Tu préfères te sauver dans les forêts pour poursuivre les bêtes sauvages!

Mais à quoi cela te servira-t-il? Le soir tu me trouveras pourtant de nouveau; je serai assis dans ta propre caverne, patient et lourd comme une bûche - assis là à t'attendre!"

"Qu'il en soit ainsi! s'écria Zarathoustra en s'en allant: et ce qui m'appartient dans ma caverne, t'appartient aussi, à toi mon hôte!

Mais si tu y trouvais encore du miel, eh bien! leche-le jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus, ours grognon, et adoucis ton âme! Car se soir nous allons être joyeux tous deux.

- joyeux et contents que cette journée soit finie! Et toi-même tu dois accompagner mes chants de tes danses, comme si tu étais mon ours savant.

Tu n'en crois rien, tu secoues la tête? Eh bien! Va! Vieil ours! Mais moi aussi - je suis un devin."

Ainsi parlait Zarathoustra.

ENTRETIEN AVEC LES ROIS

1.

Une heure ne s'était pas encore écoulée depuis que Zarathoustra s'était mis en route, dans ses montagnes et dans ses forêts, lorsqu'il vit tout à coup un singulier cortège. Au milieu du chemin qu'il voulait prendre s'avançaient deux rois, ornés de couronnes et de ceintures de pourpre, diaprés comme des flamants: ils poussaient devant eux un âne chargé. "Que veulent ces rois dans mon royaume?" dit à son cœur Zarathoustra étonné, et il se cacha en hâte derrière un buisson.

Mais lorsque les rois arriverent tout pres de lui, il dit a mi-voix, comme quelqu'un qui se parle a lui-meme: "Chose singuliere! singuliere! Comment accorder cela? Je vois deux rois - et seulement _un_ ane?"

Alors les deux rois s'arreterent, se mirent a sourire et regarderent du cote d'ou venait la voix, puis ils se devisagerent reciproquement: "On pense bien aussi ces choses-la parmi nous, dit le roi de droite, mais on ne les exprime pas."

Le roi de gauche cependant haussa les epaules et repondit: "Cela doit etre un gardeur de chevres, ou bien un ermite, qui a trop longtemps vecu parmi les rochers et les arbres. Car n'avoir point de societe du tout gate aussi les bonnes moeurs."

"Les bonnes moeurs, repartit l'autre roi, d'un ton fache et amer: a qui donc voulons-nous echapper, si ce n'est aux "bonnes moeurs", a notre "bonne societe" ?

Plutot, vraiment, vivre parmi les ermites et les gardeurs de chevres qu'avec notre populace doree, fausse et fardee - bien qu'elle se nomme la "bonne societe".

- bien qu'elle se nomme "noblesse". Mais la tout est faux et pourri, avant tout le sang, grace a de vieilles et de mauvaises maladies et a de plus mauvais guerisseurs.

Celui que je prefere est aujourd'hui le meilleur, c'est le paysan bien portant; il est grossier, ruse, opiniatre et endurant; c'est aujourd'hui l'espece la plus noble.

Le paysan est le meilleur aujourd'hui; et l'espece paysanne devrait etre maitre! Cependant c'est le regne de la populace, - je ne me laisse plus eblouir. Mais populace veut dire: pele-mele.

Pele-mele populacier: la tout se mele a tout, le saint et le filou, le hobereau et le juif, et toutes les betes de l'arche de Noe.

Les bonnes moeurs! Chez nous tout est faux et pourri. Personne ne sait plus venerer; c'est a _cela_ precisement que nous voulons echapper. Ce sont des chiens friands et importuns, ils dorent les feuilles des palmiers.

Le degout qui m'etouffe, parce que nous autres rois nous sommes devenus faux nous-memes, drapes et deguises par le faste vieilli de nos ancetres, medailles d'apparat pour les plus betes et les plus ruses et pour tous ceux qui font aujourd'hui de l'usure avec la puissance!

Nous ne _sommes_ pas les premiers et il faut que nous _signifions_ les premiers: nous avons fini par etre fatigues et rassasies de cette

tricherie.

C'est de la populace que nous nous sommes détournés, de tous ces braillards et de toutes ces mouches écrivassières, pour échapper à la puanteur des boutiquiers, aux impuissants efforts de l'ambition et à l'haleine fétide -: fi de vivre au milieu de la populace, - fi de signifier le premier au milieu de la populace! Ah, dégoût! dégoût! dégoût! Qu'importe encore de nous autres rois!" -

"Ta vieille maladie te reprend, dit en cet endroit le roi de gauche, le dégoût te reprend, mon pauvre frère. Mais tu le sais bien, il y a quelqu'un qui nous écoute."

Aussitôt Zarathoustra, qui avait été tout œil et toute oreille à ces discours, se leva de sa cachette, se dirigea du côté des rois et commença:

"Celui qui vous écoute, celui qui aime à vous écouter, vous qui êtes les rois, celui-là s'appelle Zarathoustra.

Je suis Zarathoustra qui a dit un jour: "Qu'importe encore des rois! Pardonnez-moi, si je me suis réjoui lorsque vous vous êtes dit l'un à l'autre: "Qu'importe encore de nous autres rois!"

Mais vous êtes ici dans mon royaume et sous ma domination: que pouvez-vous bien chercher dans mon royaume? Peut-être cependant avez-vous trouvé en chemin ce que je cherche: je cherche l'homme supérieur."

Lorsque les rois entendirent cela, ils se frapperent la poitrine et dirent d'un commun accord: "Nous sommes reconnus!

Avec le glaive de cette parole tu tranches la plus profonde obscurité de nos cœurs. Tu as découvert notre détresse. Car voici! nous sommes en route pour trouver l'homme supérieur - l'homme qui nous est supérieur: bien que nous soyons des rois. C'est à lui que nous amenons cet âne. Car l'homme le plus haut doit être aussi sur la terre le maître le plus haut.

Il n'y a pas de plus dure calamité, dans toutes les destinées humaines, que lorsque les puissants de la terre ne sont pas en même temps les premiers hommes. C'est alors que tout devient faux et monstrueux, que tout va de travers.

Et quand ils sont les derniers même, et plutôt des animaux que des hommes: alors la populace monte et monte en valeur, et enfin la vertu populacière finit par dire: "Voici, c'est moi seule qui suis la vertu!"

-

"Qu'est-ce que je viens d'entendre? répondit Zarathoustra; quelle

sagesse chez des rois! Je suis ravi, et, vraiment, déjà j'ai envie de faire un couplet la-dessus: - mon couplet ne sera peut-être pas pour les oreilles de tout le monde. Il y a longtemps que j'ai desappris d'avoir de l'égard pour les longues oreilles. Allons! En avant!

(Mais à ce moment il arriva que l'âne, lui aussi, prit la parole: il prononça distinctement et avec mauvaise intention I-A.)

Autrefois - je crois que c'était en l'an un -
La sibylle dit, ivre sans avoir bu de vin:
"Malheur, maintenant cela va mal!
"Declin! Declin! Jamais le monde n'est tombé si bas!
Rome s'est abaissée à la fille, à la maison publique,
Le César de Rome s'est abaissé à la bête,
Dieu lui-même s'est fait juif!"

2.

Les rois se délectèrent de ce couplet de Zarathoustra; cependant le roi de droite se prit à dire: "O Zarathoustra, comme nous avons bien fait de nous mettre en route pour te voir!

Car tes ennemis nous ont montré ton image dans leur miroir: tu y avais la grimace d'un démon au rire sarcastique: en sorte que nous avons eu peur de toi.

Mais qu'importe! Toujours à nouveau tu pénétrais dans nos oreilles et dans nos cœurs avec tes maximes. Alors nous avons fini par dire: qu'importe le visage qu'il a!

Il faut que nous l'entendions, celui qui enseigne: "Vous devez aimer la paix, comme un moyen de guerres nouvelles, et la courte paix plus que la longue!"

Jamais personne n'a prononcé de paroles aussi guerrières: "Qu'est-ce qui est bien? Être braves voilà qui est bien. C'est la bonne guerre qui sanctifie toute cause."

O Zarathoustra, à ces paroles le sang de nos pères s'est retourné dans nos corps: cela a été comme la parole du printemps à de vieux tonneaux de vin.

Quand les glaives se croisaient, semblables à des serpents tachetés de sang, alors nos pères se sentaient portés vers la vie; le soleil de la paix leur semblait flou et tiède, mais la longue paix leur faisait honte.

Comme ils soupiraient, nos pères, lorsqu'ils voyaient au mur des glaives polis et inutiles! Semblables à ces glaives ils avaient soif de la guerre. Car un glaive veut boire du sang, un glaive scintille de

desir.” -

- Tandis que les rois parlaient et babillaient ainsi, avec feu, de la felicite de leurs peres, Zarathoustra fut pris d’une grande envie de se moquer de leur ardeur: car c’etaient evidemment des rois tres paisibles qu’il voyait devant lui, des rois aux visages vieux et fins. Mais il se surmonta. ”Allons! En route! dit-il, vous voici sur le chemin, la-haut est la caverne de Zarathoustra; et ce jour doit avoir une longue soiree! Mais maintenant un cri de detresse pressant m’appelle loin de vous.

Ma caverne sera honoree, si des rois y prennent place pour attendre: mais il est vrai qu’il faudra que vous attendiez longtemps!

Eh bien! Qu’importe! Ou apprend-on mieux a attendre aujourd’hui que dans les cours? Et de toutes les vertus des rois, la seule qui leur soit restee, - ne s’appelle-t-elle pas aujourd’hui: *„savoir_ attendre?”*

Ainsi parlait Zarathoustra.

LA SANGSUE

Et Zarathoustra pensif continua sa route, descendant toujours plus bas, traversant des forets et passant devant des marecages; mais, comme il arrive a tous ceux qui reflechissent a des choses difficiles, il butta par megarde sur un homme. Et voici, d’un seul coup, un cri de douleur, deux jurons et vingt injures graves jaillirent a sa face: en sorte que, dans sa frayeur, il leva sa canne pour frapper encore celui qu’il venait de heurter. Pourtant, au meme instant, il reprit sa raison; et son coeur se mit a rire de la folie qu’il venait de faire.

”Pardonne-moi, dit-il a l’homme, sur lequel il avait butte, et qui venait de se lever avec colere, pour s’asseoir aussitot, pardonne-moi et ecoute avant tout une parabole.

Comme un voyageur qui reve de choses lointaines, sur une route solitaire, se heurte par megarde a un chien qui sommeille, a un chien qui est couche au soleil: - comme tous deux se levent et s’abordent brusquement, semblables a des ennemis mortels, tous deux effrayes a mort: ainsi il en a ete de nous.

Et pourtant! Et pourtant! - combien il s’en est fallu de peu qu’ils ne se caressent, ce chien et ce solitaire! Ne sont-ils pas tous deux - solitaires?”

-”Qui que tu sois, repondit, toujours avec colere, celui que Zarathoustra venait de heurter, tu t’approches encore trop de moi, non seulement avec ton pied, mais encore avec ta parabole!

Regarde, suis-je donc un chien?” - et, tout en disant cela, celui qui

etait assis se leva en retirant son bras nu du marecage. Car il avait commence par etre couche par terre tout de son long, cache et meconnaissable, comme quelqu'un qui guette un gibier des marecages.

"Mais que fais-tu donc?" s'ecria Zarathoustra effraye, car il voyait que beaucoup de sang coulait sur le bras nu. - "Que t'est-il arrive? Une bete malfaisante t'a-t-elle mordu, malheureux?"

Celui qui saignait ricanait toujours avec colere. "En quoi cela te regarde-t-il? s'ecria l'homme, et il voulut continuer sa route. Ici je suis chez moi et dans mon domaine. M'interroge qui voudra: je ne repondrai pas a un maladroit."

"Tu te trompes, dit Zarathoustra plein de pitie, en le retenant, tu te trompes: tu n'es pas ici dans ton royaume, mais dans le mien, et ici il ne doit arriver malheur a personne.

Appelle-moi toujours comme tu voudras, - je suis celui qu'il faut que je sois. Je me nomme moi-meme Zarathoustra.

Allons! C'est la-haut qu'est le chemin qui mene a la caverne de Zarathoustra: elle n'est pas bien loin, - ne veux-tu pas venir chez moi pour soigner tes blessures?

Tu n'as pas eu de chance dans ce monde, malheureux: d'abord la bete t'a mordu, puis - l'homme a marche sur toi!"

Mais lorsque l'homme entendit le nom de Zarathoustra, il se transforma. "Que m'arrive-t-il donc? s'ecria-t-il, quelle autre preoccupation ai-je encore dans la vie, si ce n'est la preoccupation de cet homme unique qui est Zarathoustra, et cette bete unique qui vit du sang, la sangsue?"

C'est a cause de la sangsue que j'etais couche la, au bord du marecage, semblable a un pecheur, et deja mon bras etendu avait ete mordu dix fois, lorsqu'une bete plus belle se mit a mordre mon sang, Zarathoustra lui-meme!

O bonheur! O miracle! Beni soit ce jour qui m'a attire dans ce marecage! Benie soit la meilleure ventouse, la plus vivante d'entre celles qui vivent aujourd'hui, benie soit la grande sangsue des consciences, Zarathoustra!"

Ainsi parlait celui que Zarathoustra avait heurte; et Zarathoustra se rejouit de ses paroles et de leur allure fine et respectueuse. "Qui es-tu? Demanda-t-il en lui tendant la main, entre nous il reste beaucoup de choses a eclaircir et a rasserener: mais il me semble deja que le jour se leve clair et pur."

"Je suis le consciencieux de l'esprit", repondit celui qui etait

interroge, et, dans les choses de l'esprit, il est difficile que quelqu'un s'y prenne d'une façon plus sévère, plus étroite et plus dure que moi, excepté celui de qui je l'ai appris, Zarathoustra lui-même.

Plutôt ne rien savoir que de savoir beaucoup de choses à moitié! Plutôt être un fou pour son propre compte qu'un sage dans l'opinion des autres! Moi - je vais au fond: - qu'importe qu'il soit petit ou grand? Qu'il s'appelle marécage ou bien ciel? Un morceau de terre large comme la main me suffit: pourvu que ce soit vraiment de la terre solide!

- Un morceau de terre large comme la main: on peut s'y tenir debout. Dans la vraie science consciencieuse il n'y a rien de grand et rien de petit."

"Alors tu es peut-être celui qui cherche à connaître le sangsue? demanda Zarathoustra; tu poursuis la sangsue jusqu'à ses causes les plus profondes, toi qui es consciencieux?"

"O Zarathoustra, répondit celui que Zarathoustra avait heurté, ce serait une monstruosité, comment oserais-je m'aviser d'une pareille chose!

Mais ce dont je suis maître et connaisseur, c'est du cerveau de la sangsue: - c'est la mon univers à moi!

Et cela est aussi un univers! Mais pardonne qu'ici mon orgueil se manifeste, car sur ce domaine je n'ai pas mon pareil. C'est pourquoi j'ai dit: "C'est ici mon domaine".

Combien il y a de temps que je poursuis cette chose unique, le cerveau de la sangsue, afin que la vérité subtile ne m'échappe plus! C'est ici mo royaume.

- C'est pourquoi j'ai été tout le reste, c'est pourquoi tout le reste m'est devenu indifférent; et tout près de ma science s'étend ma noire ignorance.

Ma conscience de l'esprit exige de moi que je sache une chose et que j'ignore tout le reste: je suis dégoûté de toutes les demi-mesures de l'esprit, de tous ceux qui ont l'esprit nuageux, flottant et exalte.

Où cesse ma probité commence mon aveuglement, et je veux être aveugle. Où je veux savoir cependant, je veux aussi être probe, c'est-à-dire dur, sévère, étroit, cruel, implacable.

Que tu aies dit un jour, o Zarathoustra: "L'esprit, c'est la vie qui incise elle-même la vie," c'est ce qui m'a conduit et reconduit à ta doctrine. Et, en vérité, avec mon propre sang, j'ai augmenté ma propre science."

- "Comme le prouve l'evidence," interrompit Zarathoustra; et le sang continuait a couler du bras nu du consciencieux. Car dix sangsues s'y etaient accrochees.

"O singulier personnage, combien d'enseignements contient cette evidence, c'est-a-dire toi-meme! Et je n'oserais peut-etre pas verser tous les enseignements dans tes oreilles severes.

Allons! Separons-nous donc ici! Mais j'aimerais bien te retrouver. La-haut est le chemin qui mene a ma caverne. Tu dois y etre cette nuit le bienvenu parmi mes hotes.

Je voudrais aussi reparer sur ton corps l'outrage que t'a fait Zarathoustra en te foulant aux pieds: c'est ce a quoi je reflechis. Mais maintenant un cri de detresse pressant m'appelle loin de toi."

Ainsi parlait Zarathoustra.

L'ENCHANTEUR

1.

Mais en contournant un rocher, Zarathoustra vit, non loin de la, au-dessus de lui, sur le meme chemin, un homme qui gesticulait des membres, comme un fou furieux et qui finit par se precipiter a terre a plat ventre. "Halte! dit alors Zarathoustra a son coeur, celui-la doit etre l'homme superieur, c'est de lui qu'est venu ce sinistre cri de detresse, - je veux voir si je puis le secourir." Mais lorsqu'il accourut a l'endroit ou l'homme etait couche par terre, il trouva un vieillard tremblant, aux yeux fixes; et malgre toute la peine que se donna Zarathoustra pour le redresser et le remettre sur les jambes, ses efforts demeurerent vains. Aussi le malheureux ne sembla-t-il pas s'apercevoir qu'il y avait quelqu'un aupres de lui; au contraire, il ne cessait de regarder de ci de la en faisant des gestes touchants, comme quelqu'un qui est abandonne et isole du monde entier. Pourtant a la fin, apres beaucoup de tremblements, de sursauts et de reploiements sur soi-meme, il commença a se lamenter ainsi:

Qui me rechauffe, qui m'aime encore?
Donnez des mains chaudes!
donnez des coeurs-rechauds!
Etendu, frissonnant,
un moribond a qui l'on chauffe les pieds -
secoue, hélas! de fievres inconnues,
tremblant devant les glacons aigus des frimas, chasse par toi, pensee!
Innommable! Voilee! Effrayante!
chasseur derriere les nuages!
Foudroye par toi,
oeil moqueur qui me regarde dans l'obscurite
- ainsi je suis couche,

je me courbe et je me tords, tourmente
par tous les martyres eternels,
frappe
par toi, chasseur le plus cruel,
toi, le dieu - inconnu...

Frappe plus fort!
Frappe encore une fois!
Transperce, brise ce coeur!
Pourquoi me tourmenter
de fleches epointees?
Que regardes-tu encore,
toi que ne fatigue point la souffrance humaine,
avec un éclair divin dans tes yeux narquois?
Tu ne veux pas tuer,
martyriser seulement, martyriser?
Pourquoi - _me_ martyriser?
Dieu narquois, inconnu? -

Ah! Ah!
Tu t'approches en rampant
au milieu de cette nuit?...
Que veux-tu!
Parles!
Tu me pousSES et me presses -
Ah! tu es déjà trop pres!
Tu m'entends respirer,
Tu epies mon coeur,
Jaloux que tu est!

- de quoi donc est-tu jaloux?
Ote-toi! Ote-toi!
Pourquoi cette echelle?
Veux-tu _entrer_,
t'introduire dans mon coeur,
t'introduire dans mes pensees
les plus secretes?
Impudent! Inconnu! - Voleur!
Que veux-tu voler?
Que veux-tu ecouter?
Que veux-tu extorquer,
toi qui tortures!
toi - le dieu-bourreau!
Ou bien, dois-je, pareil au chien,
me rouler devant toi?
m'abandonnant, ivre et hors de moi,
t'offrir mon amour - en rampant!

En vain!
Frappe encore!

toi le plus cruel des aiguillons!
Je ne suis pas un chien - je ne suis que ton gibier,
toi le plus cruel des chasseurs!
Ton prisonnier le plus fier,
brigand derriere les nuages...
Parle enfin,
toi qui te caches derriere les eclairs! Inconnu! parle!
Que veux-tu, toi qui guettes sur les chemins, que veux-tu, - de
moi?...

Comment?
Une rancon!
Que veux-tu comme rancon?
Demande beaucoup - ma fierte te le conseille!
et parle brievement - c'est le conseil de mon autre fierte!

Ah! Ah!
C'est moi - moi que tu veux?
Moi - tout entier?...

Ah! Ah!
Et tu me martyrises, fou que tu es,
tu tortures ma fierte?
Donne-moi de _l'amour_. Qui me chauffe encore?
qui m'aime encore? -
Donne des mains chaudes,
donne des coeurs-rechauds.
donne-moi, a moi le plus solitaire,
que la glace, helas! la glace fait
sept fois languir apres des ennemis,
apres des ennemis meme,
donne, oui abandonne-_toi_ - a moi,
toi le plus cruel ennemi! -

Parti!

Il a fui lui-meme,
mon seul compagnon,
mon grand ennemi,
mon inconnu,
mon dieu-bourreau!...

- Non!
Reviens!
avec tous les supplices!
O reviens

au dernier de tous les solitaires!
Toutes mes larmes prennent
vers toi leur cours!
Et la dernière flamme de mon cœur -
s'éveille pour _toi!_
O, reviens,
Mon dieu inconnu! ma _douleur!_
mon dernier bonheur!

2.

- Mais en cet endroit Zarathoustra ne put se contenir plus longtemps, il prit sa canne et frappa de toutes ses forces sur celui qui se lamentait. "Arrête-toi! lui cria-t-il, avec un rire courroucé, arrête-toi, histrion! Faux monnayeur! menteur incarné! Je te reconnais bien!

Je veux te mettre le feu aux jambes, sinistre enchanteur, je sais trop bien en faire cuire à ceux de ton espèce!"

"Cesse, dit le vieillard en se levant d'un bond, ne me frappe plus, o Zarathoustra! Tout cela n'a été qu'un jeu!

Ces choses-là font partie de mon art; j'ai voulu te mettre à l'épreuve, en te donnant cette preuve! Et, en vérité, tu as bien pénétré mes pensées!

Mais toi aussi - ce n'est pas une petite preuve que tu m'as donnée de toi-même. Tu es _dur_, sage Zarathoustra! Tu frappes durement avec tes "vérités", ton bâton nouveau me force à confesser - _cette_ vérité!"

- "Ne me flatte point, répondit Zarathoustra, toujours irrité et le visage sombre, histrion dans l'âme! Tu es un faux-semblant: pourquoi parles-tu - de vérité?"

Toi le paon des paons, mer de vanité, _qu'est-ce_ que tu jouais devant moi, sinistre enchanteur? _En qui_ devais-je croire lorsque tu te lamentais ainsi?"

"_C'est_ l'expiateur de l'esprit_ que je représentais, répondit le vieillard: tu as toi-même inventé ce mot jadis - le poète, l'enchanteur qui finit par tourner son esprit contre lui-même, celui qui est transformé et que glace sa mauvaise science et sa mauvaise conscience.

Et avoue-le franchement: tu as pris du temps, o Zarathoustra, pour découvrir mes artifices et mes mensonges! Tu _croyais_ à ma misère, lorsque tu me tenais la tête des deux mains, - je t'ai entendu gemir: "On l'a trop peu aimé, trop peu aimé!" Que je t'aie trompé jusque-là, c'est ce qui faisait intérieurement jubiler ma méchanceté."

”Tu dois en avoir trompe de plus fins que moi, repondit durement Zarathoustra. Je ne suis pas sur mes gardes devant les trompeurs, il _faut_ que je m’abstienne de prendre des precautions: ainsi le veut mon sort.

Mais toi - il _faut_ que tu trompes: je te connais assez pour le savoir! Il faut toujours que tes mots aient un double, un triple, un quadruple sens. Meme ce que tu viens de me confesser maintenant n’etait ni assez vrai, ni assez faux pour moi!

Mechant faux monnayeur, comment saurais-tu faire autrement! Tu farderais meme ta maladie, si tu te montrais nu devant ton medecin.

C’est ainsi que tu viens de farder devant moi ton mensonge, lorsque tu disais: ”Je ne l’ai fait _que_ par jeu!” Il y avait aussi du _serieux_ la-dedans, tu _es_ quelque chose comme un expiateur de l’esprit!

Je te devine bien: tu es devenu l’enchanteur de tout le monde, mais a l’egard de toi-meme il ne te reste plus ni mensonge ni ruse, - pour toi-meme tu es desenchante!

Tu as moissonne le degout comme ta seule verite. Aucune parole n’est plus vraie chez toi, mais ta bouche est encore vraie: c’est-a-dire le degout qui colle a ta bouche.” -

- ”Qui es-tu donc! s’ecria en cet endroit le vieil enchanteur d’une voix hautaine. Qui a le droit de _me_ parler ainsi, a moi qui suis le plus grand des vivants d’aujourd’hui?” - et un regard vert fondit de ses yeux sur Zarathoustra. Mais aussitot il se transforma et il dit tristement:

”O Zarathoustra, je suis fatigue de tout cela, mes arts me degoutent, je ne suis pas _grand_, que sert-il de feindre! Mais tu le sais bien - j’ai cherche la grandeur!

Je voulais représenter un grand homme et il y en a beaucoup que j’ai convaincus: mais ce mensonge a depasse ma force. C’est contre lui que je me brise.

O Zarathoustra, chez moi tout est mensonge; mais que je me brise - cela est _vrai_ chez moi!” -

”C’est a ton honneur, reprit Zarathoustra, l’air sombre et le regard detourne vers le sol, c’est a ton honneur d’avoir cherche la grandeur, mais cela te trahit aussi. Tu n’es pas grand.

Vieil enchanteur sinistre, _ce_ que tu as de meilleur et de plus honnete, ce que j’honore en toi c’est que tu te sois fatigue de toi-meme et que tu te sois ecrie: ”Je ne suis pas grand.”

C'est en cela que je t'honore comme un expiateur de l'esprit: si meme cela n'a ete que pour un clin d'oeil, dans ce moment tu as ete - vrai.

Mais, dis-moi, que cherches-tu ici dans mes forets et parmi mes rochers. Et si c'est pour moi que tu t'es couche dans mon chemin, quelle preuve voulais-tu de moi? - en quoi voulais-tu me tenter?"

Ainsi parlait Zarathoustra et ses yeux etincelaient. Le vieil enchanteur fit une pause, puis il dit: "Est-ce que je t'ai tente? Je ne fais que - chercher.

O Zarathoustra, je cherche quelqu'un de vrai, de droit, de simple, quelqu'un qui soit sans feinte, un homme de toute probite, un vase de sagesse, un saint de la connaissance, un grand homme!

Ne le sais-tu donc pas, o Zarathoustra? Je cherche Zarathoustra..."

- Alors il y eut un long silence entre les deux; Zarathoustra, cependant, tomba dans une profonde meditation, en sorte qu'il ferma les yeux. Puis, revenant a son interlocuteur, il saisit la main de l'enchanteur et dit plein de politesse et de ruse:

"Eh bien! La-haut est le chemin qui mene a la caverne de Zarathoustra. C'est dans ma caverne que tu peux chercher celui que tu desirerais trouver.

Et demande conseil a mes animaux, mon aigle et mon serpent: ils doivent t'aider a chercher. Ma caverne pendant est grande.

Il est vrai que moi-meme - je n'ai pas encore vu de grand homme. Pour ce qui est grand, l'oeil du plus subtil est encore trop grossier aujourd'hui. C'est le regne de la populace.

J'en ai deja tant trouve qui s'etiraient et qui se gonflaient, tandis que le peuple criait: "Voyez donc, voici un grand homme!" Mais a quoi servent tous les soufflets de forge! Le vent finit toujours par en sortir.

La grenouille finit toujours par eclater, la grenouille qui s'est trop gonflee: alors le vent en sort. Enfoncer une pointe dans le ventre d'un enfle, c'est ce que j'appelle un sage divertissements. Ecoutez cela, mes enfants!

Notre aujourd'hui appartient a la populace: qui peut encore savoir ce qui est grand ou petit? Qui chercherait encore la grandeur avec succes! Un fou tout au plus: et les fous reussissent.

Tu cherches les grands hommes, singulier fou! Qui donc t'a enseigne a les chercher? Est-ce aujourd'hui le temps opportun pour cela? O

chercheur malin, pourquoi - me tentes-tu?" -

Ainsi parlait Zarathoustra, le coeur console, et, en riant, il continua son chemin.

HORS DE SERVICE

Peu de temps cependant apres que Zarathoustra se fut debarrasse de l'enchanteur, il vit de nouveau quelqu'un qui etait assis au bord du chemin qu'il suivait, un homme grand et noir avec un visage maigre et pale. L'aspect de cet homme le contraria enormement. Malheur a moi, dit-il a son coeur, je vois de l'affliction masquee, ce visage me semble appartenir a la pretraille; que veulent _ces gens_ dans mon royaume?

Comment! J'ai a peine echappe a cet enchanteur: et deja un autre necromant passe sur mon chemin, - un magicien quelconque qui impose les mains, un sombre faiseur de miracles par la grace de Dieu, un onctueux diffamateur du monde: que le diable l'emporte!

Mais le diable n'est jamais la quand on aurait besoin de lui: toujours il arrive trop tard, ce maudit nain, ce maudit pied-bot!" -

Ainsi sacrait Zarathoustra, impatient dans son coeur, et il songea comment il pourrait faire pour passer devant l'homme noir, en detournant le regard: mais voici il en fut autrement. Car, au meme moment, celui qui etait assis en face de lui s'apercut de sa presence; et, semblable quelque peu a quelqu'un a qui arrive un bonheur imprevu, il sauta sur ses jambes et se dirigea vers Zarathoustra.

"Qui que tu sois, voyageur errant, dit-il, aide a un egare qui cherche, a un vieillard a qui il pourrait bien arriver malheur ici!

Ce monde est etranger et lointain pour moi, j'ai aussi entendu hurler les betes sauvages; et celui qui aurait pu me donner asile a lui-meme disparu.

J'ai cherche le dernier homme pieux, un saint et un ermite, qui, seul dans sa foret, n'avait pas encore entendu dire ce que tout le monde sait aujourd'hui."

"_Qu'est-ce_ que tout le monde sait aujourd'hui? Demanda Zarathoustra. Ceci, peut-etre, que le Dieu ancien ne vit plus, le Dieu en qui tout le monde croyait jadis?"

"Tu l'as dit, repondit le vieillard attriste. Et j'ai servi ce Dieu ancien jusqu'a sa derniere heure.

Mais maintenant je suis hors de service, je suis sans maitre et malgre cela je ne suis pas libre; aussi ne suis-je plus jamais joyeux, si ce

n'est en souvenir.

C'est pourquoi je suis monte dans ces montagnes pour celebrer de nouveau une fete, comme il convient a un vieux pape et a un vieux pere de l'eglise: car sache que je suis le dernier pape! - un fete de souvenir pieux et de culte divin.

Mais maintenant il est mort lui-meme, le plus pieux des hommes, ce saint de la foret qui sans cesse rendait grace a Dieu, par des chants et des murmures.

Je ne l'ai plus trouve lui-meme lorsque j'ai decouvert sa chaumiere - mais j'y ai vu deux loups qui hurlaient a cause de sa mort - car tous les animaux l'aimaient. Alors je me suis enfui.

Suis-je donc venu en vain dans ces forets et dans ces montagnes? Mais mon coeur s'est decide a en chercher un autre, le plus pieux de tous ceux qui ne croient pas en Dieu, - a chercher Zarathoustra!"

Ainsi parlait le vieillard et il regardait d'un oeil perçant celui qui etait debout devant lui; Zarathoustra cependant saisit la main du vieux pape et la contempla longtemps avec admiration.

"Vois donc, venerable, dit-il alors, quelle belle main effilee! Ceci est la main de quelqu'un qui a toujours donne la benediction. Mais maintenant elle tient celui que tu cherches, moi Zarathoustra.

Je suis Zarathoustra, l'impie, qui dit: qui est-ce qui est plus impie que moi, afin que je me rejouisse de son enseignement?"

Ainsi parlait Zarathoustra, penetrant de son regard les pensees et les arriere-pensees du vieux pape. Enfin celui-ci commença:

"Celui qui l'aimait et le possedait le plus, c'est celui qui l'a aussi le plus perdu: - regarde, je crois que de nous deux, c'est moi maintenant le plus impie? Mais qui donc saurait s'en rejouir!"

- "Tu l'as servi jusqu'a la fin? demanda Zarathoustra pensif, apres un long et profond silence, tu sais _comment_ il est mort? Est-ce vrai, ce que l'on raconte, que c'est la pitie qui l'a etrangle?"

- la pitie de voir _l'homme_ suspendu a la croix, sans pouvoir supporter que l'amour pour les hommes devint son enfer et enfin sa mort?" -

Le vieux pape cependant ne repondit pas, mais il regarda de cote, avec un air farouche et une expression douloureuse et sombre sur le visage.

"Laisse-le aller, reprit Zarathoustra apres une longue reflexion, en regardant toujours le vieillard dans le blanc des yeux.

Laisse-le aller, il est perdu. Et quoique cela t'honore de ne dire que du bien de ce mort, tu sais aussi bien que moi, qui il etait: et qu'il suivait des chemins singuliers."

"Pour parler entre trois yeux, dit le vieux pape rasserene (car il etait aveugle d'un oeil), sur les choses de Dieu je suis plus eclaire que Zarathoustra lui-meme - et j'ai le droit de l'etre.

Mon amour a servi Dieu pendant de longues annees, ma volonte suivait partout sa volonte. Mais un bon serviteur sait tout et aussi certaines choses que son maitre se cache a lui-meme.

C'etait un Dieu cache, plein de mysteres. En verite, son fils lui-meme ne lui est venu que par des chemins detournes. A la porte de sa croyance il y a l'adultere.

Celui qui le loue comme le Dieu d'amour ne se fait pas une idee assez elevee sur l'amour meme. Ce Dieu ne voulait-il pas aussi etre juge? Mais celui qui aime, aime au dela du chatiment et de la recompense.

Lorsqu'il etait jeune, ce Dieu d'Orient, il etait dur et altere de vengeance, il s'edifia un enfer pour divertir ses favoris.

Mais il finit par devenir vieux et mou et tendre et compatissant, ressemblant plus a un grand-pere qu'a un pere, mais ressemblant davantage encore a une vieille grand'mere chancelante.

Le visage ride, il etait assis au coin du feu, se faisant des soucis a cause de la faiblesse de ses jambes, fatigue du monde, fatigue de vouloir, et il finit par etouffer un jour de sa trop grande pitie." -

"Vieux pape, interrompit alors Zarathoustra, as-tu vu cela de tes propres yeux? Il se peut bien que cela se soit passe ainsi: ainsi, et aussi autrement. Quand les dieux meurent, ils meurent toujours de plusieurs sortes de morts.

Eh bien! De telle ou de telle facon, de telle et de telle facon - il n'est plus! Il repugnait a mes yeux et a mes oreilles, je ne voudrais rien lui reprocher de pire.

J'aime tout ce qui a le regard clair et qui parle franchement. Mais lui - tu le sais bien, vieux pretre, il avait quelque chose de ton genre, du genre des pretres - il etait equivoque.

Il avait aussi l'esprit confus. Que ne nous en a-t-il pas voulu, ce colereux, de ce que nous l'ayons mal compris. Mais pourquoi ne parlait-il pas plus clairement?

Et si c'était la faute a nos oreilles, pourquoi nous donnait-il des oreilles qui l'entendaient mal? S'il y avait de la bourbe dans nos oreilles, eh bien! qui donc l'y avait mise?

Il y avait trop de chose qu'il ne reussissait pas, ce potier qui n'avait pas fini son apprentissage. Mais qu'il se soit venge sur ses pots et sur ses creatures, parce qu'il les avait mal reussie; - cela fut un peche contre le _bon gout_.

Il y a aussi un bon gout dans la pitie: ce _bon gout_ a fini par dire: "Enlevez-nous un _pareil_ Dieu. Plutot encore pas de Dieu du tout, plutot encore organiser les destinees a sa tete, plutot etre fou, plutot etre soi-meme Dieu!"

- "Qu'entends-je! dit en cet endroit le vieux pape en dressant l'oreille; o Zarathoustra tu es plus pieux que tu ne le crois, avec une telle incredulite. Il a du y avoir un Dieu quelconque qui t'a converti a ton impiete.

N'est-ce pas ta piete meme qui t'empêche de croire a un Dieu? Et ta trop grande loyauté finira par te conduire par delà le bien et le mal!

Vois donc, ce qui a été réservé pour toi? Tu as des yeux, une main et une bouche, qui sont predestinés a bénir de toute éternité. On ne bénit pas seulement avec la main.

Aupres de toi, quoique tu veuilles être le plus impie, je sens une odeur secrète de longues benedictions: je la sens pour moi, a la fois bienfaisante et douloureuse.

Laisse-moi être ton hôte, o Zarathoustra, pour une seule nuit! Nulle par sur la terre je ne me sentirai mieux qu'aupres de toi!" -

"Amen! Ainsi soit-il! s'écria Zarathoustra avec un grand étonnement, c'est la-haut qu'est le chemin, qui mène a la caverne de Zarathoustra.

En verite, j'aimerais bien t'y conduire moi-meme, venerable, car j'aime tous les hommes pieux. Mais maintenant un cri de detresse m'appelle en hate loin de toi.

Dans mon domaine il ne doit arriver malheur a personne: ma caverne est un bon port. Et j'aimerais bien a remettre sur terre ferme et sur des jambes solides tous ceux qui sont tristes.

Mais qui donc t'enleverait _ta_ melancolie des epaules? Je suis trop faible pour cela. En verite, nous pourrions attendre longtemps jusqu'a ce que quelqu'un te ressuscite ton Dieu.

Car ce Dieu ancien ne vit plus: il est foncierement mort, celui-la."

Ainsi parlait Zarathoustra.

LE PLUS LAID DES HOMMES

- Et de nouveau Zarathoustra erra par les monts et les forêts et ses yeux cherchaient sans cesse, mais nulle part ne se montrait celui qu'il voulait voir, le désespéré à qui la grande douleur arrachait ces cris de détresse. Tout le long de la route cependant, il jubilait dans son cœur et était plein de reconnaissance. "Que de bonnes choses m'a données cette journée, disait-il, pour me dédommager de l'avoir si mal commencée! Quels singuliers interlocuteurs j'ai trouvés!

Je vais à présent remâcher longtemps leurs paroles, comme si elles étaient de bons grains; ma dent les broiera, les moulera et les remoulera sans cesse, jusqu'à ce qu'elles coulent comme du lait en l'âme!" -

Mais à un tournant de route que dominait un rocher, soudain le paysage changea, et Zarathoustra entra dans le royaume de la mort. Là se dressaient de noirs et de rouges récifs: et il n'y avait ni herbe, ni arbre, ni chant d'oiseau. Car c'était une vallée que tous les animaux fuyaient, même les bêtes fauves; seule une espèce de gros serpents verts, horrible à voir, venait y mourir lorsqu'elle devenait vieille. C'est pourquoi les pâtres appelaient cette vallée: Mort-des-Serpents.

Zarathoustra, cependant, s'enfonça en de noirs souvenirs, car il lui semblait s'être déjà trouvé dans cette vallée. Et un lourd accablement s'appesantit sur son esprit: en sorte qu'il se mit à marcher lentement et toujours plus lentement, jusqu'à ce qu'il finit par s'arrêter. Mais alors, comme il ouvrait les yeux, il vit quelque chose qui était assis au bord du chemin, quelque chose qui avait figure humaine et qui pourtant n'avait presque rien d'humain - quelque chose d'innommable. Et tout d'un coup Zarathoustra fut saisi d'une grande honte d'avoir vu de ses yeux pareille chose: rougissant jusqu'à la racine de ses cheveux blancs, il détourna son regard, et déjà se remettait en marche, afin de quitter cet endroit néfaste. Mais soudain un son s'éleva dans le morne désert: du sol il monta une sorte de glouglou et un gargouillement, comme quand l'eau gargouille et fait glouglou la nuit dans une conduite bouchée; et ce bruit finit par devenir une voix humaine et une parole humaine: - cette voix disait:

"Zarathoustra, Zarathoustra! Devine mon énigme! Parle, parle! Quelle est la vengeance contre le témoin?_"

Arrête et reviens en arrière, là il y a du verglas! Prends garde, prends garde que ton orgueil ne se casse les jambes ici!

Tu te crois sage, ô fier Zarathoustra! Devine donc l'énigme, toi qui brises les noix les plus dures, - devine l'énigme que je suis! Parle donc: qui suis-je-?"

- Mais lorsque Zarathoustra eut entendu ces paroles, - que pensez-vous qu'il se passa en son ame? Il fut pris de compassion; et il s'affaissa tout d'un coup comme un chene qui, ayant longtemps resiste a la cognee des bucherons, - s'affaisse soudain lourdement, effrayant ceux-la meme qui voulaient l'abattre. Mais deja il s'etait releve de terre et son visage se faisait dur.

"Je te reconnais bien, dit-il d'une voix d'airain: tu es le meurtrier de Dieu.. Laisse-moi m'en aller.

Tu n'as pas supporte celui qui te voyait, - qui te voyait constamment, dans toute ton horreur, toi, le plus laid des hommes! Tu t'es venge de ce temoin!"

Ainsi parlait Zarathoustra et il se disposait a passer son chemin: mais l'etre innommable saisit un pan de son vetement et commença a gargouiller de nouveau et a chercher ses mots. "Reste!" dit-il enfin - "Reste! Ne passe pas ton chemin! J'ai devine quelle etait la cognee qui t'a abattu, sois loue, o Zarathoustra de ce que tu es de nouveau debout!

Tu as devine, je le sais bien, ce que ressent en son ame celui qui a tue Dieu, - le meurtrier de Dieu: Reste! Assieds-toi la aupres de moi, ce ne sera pas en vain.

Vers qui irais-je si ce n'est vers toi? Reste, assieds-toi. Mais ne me regarde pas! Honore ainsi - ma laideur!

Ils me persecutent: maintenant tu es mon supreme refuge. Non qu'ils me poursuivent de leur haine ou de leurs gendarmes: - oh! je me moquerais de pareilles persecutions, j'en serais fier et joyeux!

Les plus beaux succes ne furent-ils pas jusqu'ici pour ceux qui furent le mieux persecutes? Et celui qui poursuit bien apprend aisement a suivre.: - aussi bien n'est-il pas deja - par derriere! Mais c'est leur compassion - c'est leur compassion que je fuis et c'est contre elle que je cherche un refuge chez toi. O Zarathoustra, protege-moi, toi mon supreme refuge, toi le seul qui m'aies devine: - tu as devine ce que ressent en son ame celui qui a tue Dieu. Reste! Et si tu veux t'en aller, voyageur impatient: ne prends pas le chemin par lequel je suis venu. Ce chemin est mauvais.

M'en veux-tu de ce que, depuis trop longtemps, j'ecorche ainsi mes mots? De ce que deja je te donne des conseils? Mais sache-le, c'est moi, le plus laid des hommes, - celui qui a les pieds les plus grands et les plus lourds. Partout ou moi j'ai passe, le chemin est mauvais. Je defonce et je detruis tous les chemins.

Mais j'ai bien vu que tu voulais passer en silence pres de moi, et j'ai vu ta rougeur: c'est par la que j'ai reconnu que tu etais Zarathoustra.

Tout autre m'eut jete son aumone, sa compassion, du regard et de la parole. Mais pour accepter l'aumone je ne suis pas assez mendiant, tu l'as devine.

Je suis trop riche, riche en choses grandes et formidables, les plus laides et les plus innommables! Ta honte, o Zarathoustra, m'a fait honneur!

A grand peine j'ai echappe a la cohue des misericordieux, afin de trouver le seul qui, entre tous, enseigne aujourd'hui que "la compassion est importune" - c'est toi, o Zarathoustra! - que ce soit la pitie d'un Dieu ou la pitie des hommes: la compassion est une offense a la pudeur. Et le refus d'aider peut etre plus noble que cette vertu trop empressee a secourir.

Mais c'est cette vertu que les petites gens tiennent aujourd'hui pour la vertu par excellence, la compassion: ils n'ont point de respect de la grande infortune, de la grande laideur, de la grande difformite.

Mon regard passe au-dessus de tous ceux-la, comme le regard du chien domine les dos des grouillants troupeaux de brebis. Ce sont des etres petits, gris et laineux, pleins de bonne volonte et d'esprit moutonnier.

Comme un heron qui, la tete rejetee en arriere, fait planer avec mepris son regard sur de plats marecages: ainsi je jette un coup d'oeil dedaigneux sur le gris fourmillement des petites vagues, des petites volentes et des petites ames.

Trop longtemps on leur a donne raison, a ces petites gens: et c'est ainsi que l'on a fini par leur donner la puissance - maintenant ils enseignent: "Rien n'est bon que ce que les petites gens appellent bon."

Et ce que l'on nomme aujourd'hui "verite", c'est ce qu'enseigne ce predicateur qui sortait lui-meme de leurs rangs, ce saint bizarre, cet avocat des petites gens qui temoignait de lui-meme "je - suis la verite".

C'est ce presumptueux qui est cause que depuis longtemps deja les petites gens se dressent sur leurs ergots - lui qui, en enseignant "je suis la verite", a enseigne une lourde erreur.

Fit-on jamais reponse plus courtoise a pareil presumptueux? Cependant, o Zarathoustra, tu passas devant lui en disant: "Non! Non! Trois fois non!"

Tu as mis les hommes en garde contre son erreur, tu fus le premier a mettre en garde contre la pitie - parlant non pas pour tout le monde ni pour personne, mais pour toi et ton espece.

Tu as honte de la honte des grandes souffrances; et, en verite, quand tu dis: "C'est de la compassion que s'eleve un grand nuage, prenez garde, o humains!" - quand tu enseignes: "Tous les createurs sont durs, tout grand amour est superieur a sa pitie": o Zarathoustra, comme tu me sembles bien connaitre les signes du temps!

Mais toi-meme - garde-toi de ta -propre- pitie! Car il y en a beaucoup qui sont en route vers toi, beaucoup de ceux qui se noient et qui gelent. -

Je te mets aussi en garde contre moi-meme. Tu as devine ma meilleure et ma pire enigme, - qui j'etais et ce que j'ai fait. Je connais la cognee qui peut t'abattre.

Cependant - il _fallut_ qu'il mourut: il voyait avec des yeux qui voyaient _tout_, - il voyait les profondeurs et les abimes de l'homme, toutes ses hontes et ses laideurs cachees.

Sa pitie ne connaissait pas de pudeur: il fouillait les replis les plus immondes de mon etre. Il fallut que mourut ce curieux, entre tous les curieux, cet indiscret, ce misericordieux.

Il me voyait sans cesse _moi_; il fallut me venger d'un pareil temoin - si non cesser de vivre moi-meme.

Le Dieu qui voyait tout, _meme l'homme_: ce Dieu devait mourir! L'homme ne _supporte_ pas qu'un pareil temoin vive."

Ainsi parlait le plus laid des hommes. Mais Zarathoustra se leva et s'appretait a partir: car il etait glace jusque dans les entrailles.

"Etre innommable, dit-il, tu m'as detourne de suivre ton chemin. Pour te recompenser, je te recommande le mien. Regarde, c'est la-haut qu'est la caverne de Zarathoustra.

Ma caverne est grande et profonde et elle a beaucoup de recoins; le plus cache y trouve sa cachette. Et pres de la il y a cent crevasses et cent reduits pour les animaux qui rampent, qui voltigent et qui sautent.

O banni qui t'es bannis toi-meme, tu ne veux plus vivre au milieu des hommes et de la pitie des hommes? Eh bien! fais comme moi! Ainsi tu apprendras aussi de moi; seul celui qui agit apprend.

Commence tout d'abord par t'entretenir avec mes animaux! L'animal le plus fier et l'animal le plus ruse - qu'ils soient pour nous deux les veritables conseillers!" -

Ainsi parlait Zarathoustra et il continua son chemin, plus pensif qu'auparavant et plus lentement, car il se demandait beaucoup de choses

et ne trouvait pas aisement de reponses.

”Comme l’homme est miserable! pensait-il en son coeur, comme il est laid, gonfle de fiel et plein de honte cachee!

On me dit que l’homme s’aime soi-meme: helas, combien doit etre grand cet amour de soi! Combien de mepris n’a-t-il pas a vaincre!

Celui-la aussi s’aimait en se meprisant, - il est pour moi un grand amoureux et un grand mepriseur.

Je n’ai jamais rencontre personne qui se meprisat plus profondement: _cela_ aussi est de la hauteur. Helas! _celui-la_ etait-il peut-etre l’homme superieur, dont j’ai entendu le cri de detresse?

J’aime les hommes du grand mepris. L’homme cependant est quelque chose qui doit-etre surmonte.” -

LE MENDIANT VOLONTAIRE

Lorsque Zarathoustra eut quitte le plus laid des hommes, il se sentit glace et solitaire: car bien des pensees glaciales solitaires lui passerent par l’esprit, en sorte que ses membres, a cause de cela, devinrent froids eux aussi. Mais comme il grimpa toujours plus loin, par monts et par vaux, tantot le long de verts paturages, parfois aussi sur de ravins pierreux et sauvages, dont un torrent impetueux avait jadis fait son lit: son coeur finit par se rechauffer et par se reconforter.

”Que m’est-il donc arrive? se demanda-t-il, quelque chose de chaud et de vivant me reconforte, il faut que ce soit dans mon voisinage.

Deja je suis moins seul; je pressens des compagnons, des freres inconnus qui rodent autour de moi, leur chaude haleine emeut mon ame.”

Mais comme il regardait autour de lui cherchant des consolateurs de sa solitude: voici, il apercut des vaches rassemblees sur une hauteur; c’etaient elles dont le voisinage et l’odeur avaient rechauffe son coeur. Ces vaches cependant semblaient suivre avec attention un discours qu’on leur tenait et elles ne prenaient point garde au nouvel arrivant.

Mais quand Zarathoustra fut arrive tout pres d’elles, il entendit distinctement qu’une voix d’hommes s’elevait de leur milieu; et il etait visible qu’elles avaient toutes la tete tournee du cote de leur interlocuteur.

Alors Zarathoustra gravit en toute hate la hauteur et il dispersa les animaux, car il craignait qu’il ne fut arrive la quelque malheur que la compassion des vaches aurait difficilement pu reparer. Mais en cela il

s'était trompé; car, voici, un homme était assis par terre et semblait vouloir persuader aux bêtes de n'avoir point peur de lui. C'était un homme pacifique, un doux prédicateur de montagnes, dont les yeux prechaient la bonté même. "Que cherches-tu ici?" s'écria Zarathoustra avec stupefaction.

"Ce que je cherche ici? répondit-il: la même chose que toi, trouble-fête! c'est-à-dire le bonheur sur la terre.

C'est pourquoi je voudrais que ces vaches m'enseignassent leur sagesse. Car, sache-le, voici bien une demi-matinee que je leur parle et elles allaient me répondre. Pourquoi les troubles-tu?

Si nous ne retournons en arrière et ne devenons comme les vaches, nous ne pouvons pas entrer dans le royaume des cieux. Car il y a une chose que nous devrions apprendre d'elles: c'est de ruminer.

Et, en vérité, quand bien même l'homme gagnerait le monde entier, s'il n'apprenait pas cette seule chose, je veux dire de ruminer, à quoi tout le reste lui servirait-il! Car il ne se défierait point de sa grande affliction, - de sa grande affliction qui s'appelle aujourd'hui _degout_: et qui donc n'a pas aujourd'hui du dégoût plein le cœur, plein la bouche, plein les yeux? Toi aussi! Toi aussi! Mais vois donc ces vaches!" -

Ainsi parla le prédicateur de la montagne, puis il tourna son regard vers Zarathoustra, - car jusqu'ici ses yeux étaient restés attachés avec amour sur les vaches: - mais soudain son visage changea. "Quel est celui à qui je parle? s'écria-t-il effrayé en se levant soudain de terre.

C'est ici l'homme sans dégoût, c'est Zarathoustra lui-même, celui qui a surmonté le grand dégoût, c'est bien l'œil, c'est bien la bouche, c'est bien le cœur de Zarathoustra lui-même."

Et, en parlant ainsi, il baisait les mains de celui à qui il s'adressait, et ses yeux débordaient de larmes, et il se comportait tout comme si un présent ou un trésor précieux lui fut soudain tombé du ciel. Les vaches cependant contemplaient tout cela avec étonnement.

"Ne parle pas de moi, homme singulier et charmant! répondit Zarathoustra, en se défendant de ses caresses, parle-moi d'abord de toi! N'est-tu pas le mendiant volontaire, qui jadis jeta loin de lui une grande richesse, - qui eut honte de la richesse et des riches, et qui s'enfuit chez les plus pauvres, afin de leur donner son abondance et son cœur? Mais ils ne l'accueillirent point."

"Ils ne m'accueillirent point, dit le mendiant volontaire, tu le sais bien. C'est pourquoi j'ai fini par aller auprès des animaux et auprès de ces vaches."

”C’est la que tu as appris, interrompit Zarathoustra, combien il est plus difficile de bien donner que de bien prendre, que c’est un art de bien donner, que c’est la maîtrise dernière d’ingénieuse bonté.”

”Surtout de nos jours, répondit le mendiant volontaire: aujourd’hui ou tout ce qui est bas s’est soulevé, farouche et orgueilleux de son espèce: l’espèce populacière.

Car, tu le sais bien, l’heure est venue pour la grande insurrection de la populace et des esclaves, l’insurrection funeste, longue et lente: elle grandit et grandit toujours!

Aujourd’hui les petits se revoltent contre tout ce qui est bienfait et aumône; que ceux qui sont trop riches se tiennent donc sur leurs gardes!

Malheur à qui, tel un flacon ventru, s’égoutte lentement par un goulot trop étroit: - car c’est à ces flacons que l’on casse à présent volontiers le col.

Convoitise lubrique, envie fielleuse, après soif de vengeance, fierté populacière: tout cela m’a sauté au visage. Il n’est pas vrai que les pauvres soient bienheureux. Le royaume des cieux, cependant, est chez les vaches.”

”Et pourquoi n’est-il pas chez les riches?” demanda Zarathoustra pour l’éprouver, tandis qu’il empêchait les vaches de flairer familièrement le pacifique apôtre.

”Pourquoi me tentes-tu? Répondit celui-ci. Tu le sais encore mieux que moi. Qu’est-ce donc qui m’a poussé vers les plus pauvres, o Zarathoustra? N’était-ce pas le dégoût de nos plus riches? - de ces forcats de la richesse, qui, l’œil froid, le cœur dévore de pensées de lucre, savent tirer profit de chaque tas d’ordure - de toute cette racaille dont l’ignominie crie vers le ciel, - de cette populace dorée et falsifiée, dont les ancêtres avaient les doigts crochus, vautours ou chiffonniers, de cette gent complaisante aux femmes, lubrique et oublieuse: - car ils ne diffèrent guère des prostituées. -

Populace en haut! Populace en bas! Qu’importe aujourd’hui encore les ”pauvres” et les ”riches”! J’ai désappris de faire cette distinction et je me suis enfui, bien loin, toujours plus loin, jusqu’à ce que je sois venu auprès de ces vaches.”

Ainsi parlait l’apôtre pacifique, et il soufflait et suait d’émotion à ses propres discours: en sorte que les vaches s’étonnerent derechef. Mais Zarathoustra, tandis qu’il proférait ces dures paroles, le regardait toujours en face, avec un sourire, en secouant silencieusement la tête.

”Tu te fais violence, predicateur de la montagne, en usant de mots si durs. Ta bouche et tes yeux ne sont pas nes pour de pareilles duretes.

Ni meme ton estomac a ce qu’il me semble: car il n’est point fait pour tout ce qui est colere ou haine debordante. Ton estomac a besoin d’aliments plus doux: tu n’es pas un boucher.

Tu me sembles plutot herbivore et vegetarien. Peut-etre machonnes-tu des grains. Tu n’es en tous les cas pas fait pour les joies carnivores et tu aimes le miel.”

”Tu m’as bien devine, repondit le mendiant volontaire, le coeur allege. J’aime le miel, et je machonne aussi des grains, car j’ai cherche ce qui a bon gout et rend l’haleine pure: et aussi ce qui demande beaucoup de temps, et sert de passe-temps et de friandise aux doux paresseux et aux faineants.

Ces vaches, a vrai dire, l’emportent sur tous en cet art: elles ont invente de ruminer et de se coucher au soleil. Aussi s’abstiennent-elles de toutes les pensees lourdes et graves qui gonflent le coeur.”

- ” Eh bien! dit Zarathoustra : tu devrais voir aussi _mes_ animaux, mon aigle et mon serpent, - ils n’ont pas aujourd’hui leur pareil sur la terre.

Regarde, voici le chemin qui conduit a ma caverne: sois son hote pour cette nuit. Et parle, avec mes animaux, du bonheur des animaux, - jusqu’a ce que je rentre moi-meme. Car a present un cri de detresse m’appelle en hate loin de toi. Tu trouves aussi chez moi du miel nouveau, du miel de ruches dorees d’une fraicheur glaciale: mange-le!

Mais maintenant prends bien vite conge de tes vaches, homme singulier et charmant! quoi qu’il puisse t’en couter. Car ce sont tes meilleurs amis et tes maitres de sagesse!” -

”- A l’exception d’un seul que je leur prefere encore, repondit le mendiant volontaire. Tu es bon toi-meme et meilleur encore qu’une vache, o Zarathoustra!”

”Va-t’en, va-t’en! vilain flatteur! s’ecria Zarathoustra en colere, pourquoi veux-tu me corrompre par toutes ces louanges et le miel de ces flatteries?”

”Va-t’en, va-t’en loin de moi!” s’ecria-t-il encore une fois en levant sa canne sur le tendre mendiant: mais celui-ci se sauva en toute hate.

L’OMBRE

Mais a peine le mendiant volontaire s'etait-il sauve, que Zarathoustra, etant de nouveau seul avec lui-meme, entendit derriere lui une voix nouvelle qui criait: "Arrete-toi, Zarathoustra! Attends-moi donc! C'est moi, o Zarathoustra, moi ton ombre!" Mais Zarathoustra n'attendit pas, car un soudain depit s'empara de lui, a cause de la grande foule qui se pressait dans ses montagnes. "Ou s'en est allee ma solitude? dit-il.

C'en est vraiment de trop; ces montagnes fourmillent de gens, mon royaume n'est plus de ce monde, j'ai besoin de montagnes nouvelles.

Mon ombre m'appelle! Qu'importe mon ombre! Qu'elle me coure apres! Moi - je me sauve d'elle."

Ainsi parlait Zarathoustra a son coeur en se sauvant. Mais celui qui etait derriere lui le suivait: en sorte qu'ils etaient trois a courir l'un derriere l'autre, d'abord le mendiant volontaire, puis Zarathoustra et en troisieme et dernier lieu son ombre. Mais ils ne couraient pas encore longtemps de la sorte que deja Zarathoustra prenait conscience de sa folie, et d'un seul coup secouait loin de lui tout son depit et tous son degout.

"Eh quoi! s'ecria-t-il, les choses les plus etranges n'arriverent-elles pas de tout temps chez nous autres vieux saints et solitaires?"

En verite, ma folie a grandi dans les montagnes! Voici que j'entends sonner, les unes derriere les autres, six vieilles jambes de fous!

Mais Zarathoustra a-t-il le droit d'avoir peur d'une ombre? Aussi bien, je finis par croire qu'elle a de plus longues jambes que moi."

Ainsi parlait Zarathoustra, riant des yeux et des entrailles. Il s'arreta et se retourna brusquement - et voici, il faillit ainsi jeter a terre son ombre qui le poursuivait: tant elle le serrait de pres et tant elle etait faible. Car lorsqu'il l'examina des yeux, il s'effraya comme devant l'apparition soudaine d'un fantome: tant celle qui etait a ses trousses etait maigre, noiratre et usee, tant elle avait l'air d'avoir fait son temps.

"Qui es-tu? Demanda impetueusement Zarathoustra. Que fais-tu ici? Et pourquoi t'appelles-tu mon ombre? Tu ne me plais pas."

"Pardonne-moi, repondit l'ombre, que ce soit moi; et si je ne te plais pas, eh bien, o Zarathoustra! je t'en felicite et je loue ton bon gout.

Je suis un voyageur, depuis longtemps deja attache a tes talons: toujours en route, mais sans but, et aussi sans demeure: en sorte qu'il ne me manque que peu de chose pour etre l'eternel juif errant, si ce n'est que je ne suis ni juif, ni eternel.

Eh quoi! Faut-il donc que je sois toujours en route? toujours instable, entraine par le tourbillon de tous les vents? O terre, tu devins pour moi trop ronde!

Je me suis pose deja sur toutes les surface; pareil a de la poussiere fatiguee, je me suis endormi sur les glaces et les vitres. Tout me prend de ma substance, nul ne me donne rien, je me fais mince, - peu s'en faut que je ne sois comme une ombre.

Mais c'est toi, o Zarathoustra, que j'ai le plus longtemps suivi et poursuivi, et, quoique je me sois cache de toi, je n'en etais pas moins ton ombre la plus fidele: partout ou tu te posais je me posais aussi.

A ta suite j'ai erre dans les mondes les plus lointains et les plus froids, semblable a un fantome qui se plait a courir sur les toits blanchis par l'hiver et sur la neige.

A ta suite j'ai aspire a tout ce qu'il y a de defendu, de mauvais et de plus lointain: et s'il est en moi quelque vertu, c'est que je n'ai jamais redoute aucune defense.

A ta suite j'ai bris ce que jamais mon coeur a adore, j'ai renverse toutes les bornes et toutes les images, courant apres les desirs les plus dangereux, - en verite, j'ai passe une fois sur tous les crimes.

A ta suite j'ai perdu la foi en les mots, les valeurs consacrees et les grands noms! Quand le diable change de peau, ne jette-t-il pas en meme temps son nom? Car ce nom aussi n'est qu'une peau. Le diable lui-meme n'est peut-etre - qu'une peau.

"Rien n'est vrai, tout est permis" : ainsi disais-je pour me stimuler. Je me suis jete, coeur et tete, dans les eaux les plus glacees. Helas! combien de fois suis-je sorti d'une pareille aventure nu, rouge comme une ecrevisse!

Helas! qu'ai je fait de toute bonte, de toute pudeur, et de toute fois en les bons! Helas! ou est cette innocence mensongere que je possedais jadis, l'innocence des bons et de leurs nobles mensonges!

Trop souvent, vraiment, j'ai suivi la verite sur les talons: alors elle me frappait au visage. Quelquefois je croyais mentir, et voici, c'est alors seulement que je touchais - a la verite.

Trop de choses sont a present claires pour moi, c'est pourquoi rien ne m'est plus. Rien ne vit plus de ce que j'aime, - comment saurais-je m'aimer encore moi-meme?.....

"Vivre selon mon bon plaisir, ou ne pas vivre du tout": c'est la ce que je veux, c'est ce que veut aussi le plus saint. Mais, helas! comment y

aurait-il encore pour moi un plaisir?

Y a-t-il encore pour moi - un but? Un port ou s'elance _ma_ voile?

Un bon vent? Helas! celui-la seul qui sait ou il va, sait aussi quel est pour lui le bon vent, le vent propice.

Que m'est il reste? Un coeur fatigue et impudent; une volonte instable; des ailes bonnes pour voleter; une epine dorsale brisee.

Cette recherche de _ma_ demeure: o Zarathoustra, le sais-tu bien, cette recherche a ete _ma_ cruelle epreuve, elle me devore.

"_Ou_ est _ma_ demeure?" C'est elle que je demande, que je cherche, que j'ai cherchee, elle que je n'ai pas trouvee. O eternel partout, o eternel nulle part, o eternel - en vain!"

Ainsi parlait l'ombre; et le visage de Zarathoustra s'allongeait a ses paroles. "Tu es mon ombre!" dit-il enfin avec tristesse.

Ce n'est pas un mince peril que tu cours, esprit libre et voyageur! Tu as un mauvais jour: prends garde a ce qu'il ne soit pas suivi d'un plus mauvais soir!

Des vagabonds comme toi finissent par se sentir bienheureux meme dans une prison. As-tu jamais vu comment dorment les criminels en prison? Ils dorment en paix, ils jouissent de leur securite nouvelle.

Garde-toi qu'une foi etroite ne finisse par s'emparer de toi, une illusion dur et severe! Car desormais tu es seduit et tente par tout ce qui est etroit et solide.

Tu as perdu le but: helas! comment pourrais-tu te desoler ou te consoler de cette perte? N'as-tu pas ainsi perdu aussi - ton chemin?

Pauvre ombre errante, esprit volage, papillon fatigue! Veux-tu avoir ce soir un repos et un asile? Monte vers ma caverne!

C'est la-haut que monte le chemin qui mene a ma caverne. Et maintenant je veux bien vite m'enfuir loin de toi. Deja je sens comme une ombre peser sur moi.

Je veux courir seul, pour qu'il fasse de nouveau clair autour de moi. C'est pourquoi il me faut encore gaiement jouer des jambes. Pourtant ce soir - on dansera chez moi!" -

Ainsi parlait Zarathoustra.

EN PLEIN MIDI

- Et Zarathoustra se remit a courir et a courir encore, mais il ne trouva plus personne. Il demeurait seul, et il ne faisait toujours que se trouver lui-meme. Alors il jouit de sa solitude, il savoura sa solitude et il pensa a de bonnes choses - pendant des heures entieres. A l'heure de midi cependant, lorsque le soleil se trouva tout juste au-dessus de la tete de Zarathoustra, il passa devant un vieil arbre chenu et noueux qui etait entierement embrasse par le riche amour d'un cep de vigne, de telle sorte que l'on n'en voyait pas le tronc: de cet arbre pendaient des raisins jaunes, s'offrant au voyageur en abondance. Alors Zarathoustra eut envie d'etancher sa soif legere en detachant une grappe de raisin, et comme il etendait deja la main pour la saisir, un autre desir, plus violent encore, s'empara de lui: le desir de se coucher au pied de l'arbre, a l'heure du plein midi, pour dormir.

C'est ce que fit Zarathoustra; et aussitot qu'il fut etendu par terre, dans le silence et le secret de l'herbe multicolore, sa legere soif etait deja oubliee et il s'endormit. Car, comme dit le proverbe de Zarathoustra: "Une chose est plus necessaire que l'autre." Ses yeux cependant resterent ouverts: - car il ne se fatiguait point de regarder et de louer l'arbre et l'amour du cep de vigne. Mais, en s'endormant, Zarathoustra parla ainsi a son coeur:

Silence! Silence! Le monde ne vient-il pas de s'accomplir? Que m'arrive-t-il donc?

Comme un vent delicieux danse invisiblement sur les scintillantes paillettes de la mer, leger, leger comme une plume: ainsi - le sommeil danse sur moi.

Il ne me ferme pas les yeux, il laisse mon ame en eveil. Il est leger, en verite, leger comme une plume.

Il me persuade, je ne sais comment? il me touche interieurement d'une main caressante, il me fait violence. Oui, il me fait violence, en sorte que mon ame s'elargit: - comme elle s'allonge fatigee, mon ame singuliere! Le soir d'un septieme jour est-il venu pour elle en plein midi? A-t-elle erre trop longtemps deja, bienheureuse, parmi les choses bonnes et mures?

Elle s'allonge, longuement, - dans toute sa longueur! elle est couchee tranquille, mon ame singuliere. Elle a goute trop de bonnes choses deja, cette tristesse doree l'opresse, elle fait la grimace.

- Comme une barque qui est entree dans sa baie la plus calme: - elle s'adosse maintenant a la terre, fatigee des longs voyages et des mers incertaines. La terre n'est-elle pas plus fidele que la mer?

Comme une barque s'allonge et se presse contre la terre: - car alors il suffit qu'une araignee tisse son fil de la terre jusqu'a elle, sans

qu'il soit besoin de corde plus forte.

Comme une barque fatigee, dans la baie la plus calme: ainsi, moi aussi, je repose maintenant pres de la terre fidele, plein de confiance et dans l'attente, attache a la terre par les fils les plus legers.

O bonheur! O bonheur! Que ne chantes-tu pas, o mon ame? Tu es couchee dans l'herbe. Mais voici l'heure secrete et solennelle, ou nul berger je joue de la flute.

Prends garde! La chaleur du midi repose sur les prairies. Ne chante pas! Garde le silence! Le monde est accompli.

Ne chante pas, oiseau des prairies, o mon ame! Ne murmure meme pas! Regarde donc - silence! Le vieux midi dort, il remue la bouche: ne boit-il pas en ce moment une goutte de bonheur - une vieille goutte brunie, de bonheur dore, de vin dore? son riant bonheur se glisse furtivement vers lui. C'est ainsi - que rit un dieu. Silence! -

- "Combien il faut peu de chose pour suffire au bonheur!" Ainsi disais-je jadis, me croyant sage. Mais c'etait la un blaspheme: je l'ai appris depuis. Les fous sages parlent mieux que cela.

C'est ce qu'il y a de moindre, de plus silencieux, de plus leger, le bruissement d'un lezard dans l'herbe, un souffle, un _chutt_, un clin d'oeil - c'est la _petite_ quantite qui fait la qualite de _meilleur_ bonheur. Silence!

- Que m'est-il arrive: Ecoute! Le temps s'est-il donc enfui? Ne suis-je pas en train de tomber?... Ne suis-je pas tombe - ecoute! - dans le puits de l'eternite?

- Que m'arrive-t-il?... Silence! Je suis frappe - helas! - au coeur?... Au coeur! O brise-toi, brise-toi, mon coeur, apres un pareil bonheur, apres un pareil coup!

- Comment? Le monde me vient-il pas de s'accomplir? Rond et mur? O balle ronde et doree - ou va-t-elle s'envoler? Est-ce que je lui cours apres! Chutt!

Silence -" (et en cet endroit Zarathoustra s'etira et il sentit qu'il dormait.)

"Leve-toi, se dit-il a lui-meme, dormeur! Paresseux! Allons, ouf, vieilles jambes! Il est temps, il est grand temps! Il vous reste encore une bonne partie du chemin a parcourir. -

Vous vous etes livrees au sommeil. Pendant combien de temps? Pendant une demi-eternite! Allons, leve-toi maintenant, mon vieux coeur! Combien te faudra-t-il de temps, apres un pareil sommeil - pour te

reveiller?”

(Mais déjà il s'endormait de nouveau, et son âme lui résistait et se défendait et se recouchait tout de son long) - "Laisse-moi donc! Silence! Le monde ne vient-il pas de s'accomplir? O cette balle ronde et dorée!" -

"Leve-toi, dit Zarathoustra, petite voleuse, petite paresseuse! Comment? Toujours s'étirer, bâiller, soupirer, tomber au fond des puits profonds?

Qui es-tu donc? O mon âme!" (et en ce moment, il s'effraya, car un rayon de soleil tombait du ciel sur son visage.)

"O ciel au-dessus de moi, dit il avec un soupir, en se mettant sur son seant, tu me regardes? Tu écoutes mon âme singulière?

Quand boiras-tu cette goutte de rosée qui est tombée sur toutes les choses de ce monde, - quand boiras-tu cette âme singulière - quand cela, puits de l'éternité! joyeux abîme de midi qui fait frémir! quand absorberas-tu mon âme en toi?

Ainsi parlait Zarathoustra et il se leva de sa couche au pied de l'arbre, comme d'une ivresse étrange, et voici le soleil était encore au-dessus de sa tête. On pourrait en conclure, avec raison, que ce jour-là Zarathoustra n'avait pas dormi longtemps.

LA SALUTATION

Il était déjà très tard dans l'après-midi, lorsque Zarathoustra, après de longues recherches infructueuses et de vaines courses, revint à sa caverne. Mais lorsqu'il se trouva en face d'elle, à peine éloigné de vingt pas, il arriva ce à quoi il s'attendait le moins à ce moment: il entendit de nouveau le grand cri de détresse. Et, chose étrange! à ce moment le cri venait de sa propre caverne. Mais c'était un long cri, singulier et multiple, et Zarathoustra distinguait parfaitement qu'il se composait de beaucoup de voix: quoique, à distance, il ressemblât au cri d'une seule bouche.

Alors Zarathoustra s'élança vers sa caverne et quel ne fut pas le spectacle qui l'attendait après ce concert! Car ils étaient tous assis les uns près des autres, ceux auprès desquels il avait passé dans la journée: le roi de droite et le roi de gauche, le vieil enchanteur, le pape, le mendiant volontaire, l'ombre, le consciencieux de l'esprit, le triste devin et l'âne; le plus laid des hommes cependant s'était mis une couronne sur la tête et avait ceint deux écharpes de pourpre, - car il aimait à se déguiser et à faire le beau, comme tous ceux qui sont laids. Mais au milieu de cette triste compagnie, l'aigle de Zarathoustra était debout, inquiet et les plumes hérissées, car il devait répondre à trop de choses auxquelles sa fierté n'avait pas de

reponse; et le serpent ruse s'etait enlace autour de son cou.

C'est avec un grand etonnement que Zarathoustra regarda tout cela; puis il devisagea l'un apres l'autre chacun de ses hotes, avec une curiosite bienveillante, lisant dans leurs ames et s'etonnant derechef. Pendant ce temps, ceux qui etaient reunis s'etaient leves de leur siege, et ils attendaient avec respect que Zarathoustra prit la parole. Zarathoustra cependant parla ainsi:

”Vous qui desesperez, hommes singuliers! C'est donc votre cri de detresse que j'ai entendu? Et maintenant je sais aussi ou il faut chercher celui que j'ai cherche en vain aujourd'hui: l'homme superieur.: - il est assis dans ma propre caverne, l'homme superieur! Mais pourquoi m'etonnerais-je! N'est-ce pas moi-meme qui l'ai attire vers moi par des offrandes de miel et par la maligne tentation de mon bonheur?

Il me semble pourtant que vous vous entendez tres mal, vos coeurs se rendent moroses les uns les autres lorsque vous vous trouvez reunis ici, vous qui poussez des cris de detresse? Il fallut d'abord qu'il vint quelqu'un, - quelqu'un qui vous fit rire de nouveau, un bon jocrisse joyeux, un danseur, un ouragan, une girouette etourdie, quelque vieux fou: - que vous en semble?

Pardonnez-moi donc, vous qui desesperez, que je parle devant vous avec des paroles aussi pueriles, indignes, en verite, de pareils hotes! Mais vous ne devinez pas ce qui rend mon coeur petulant: - c'est vous-memes et le spectacle que vous m'offrez, pardonnez-moi! Car en regardant un desespere chacun reprend courage. Pour consoler un desespere - chacun se croit assez fort.

C'est a moi-meme que vous avez donne cette force, - un don precieux, o mes hotes illustres! Un veritable present d'hotes! Eh bien, ne soyez pas faches si je vous offre aussi de ce qui m'appartient.

Ceci est mon royaume et mon domaine: mais je vous l'offre pour ce soir et cette nuit. Que mes animaux vous servent: que ma caverne soit votre lieu de repos!

Heberges par moi, aucun de vous ne doit s'adonner au desespoir, dans mon district je protege chacun contre ses betes sauvages. Securite: c'est la la premiere chose que je vous offre!

La seconde cependant, c'est mon petit doigt. Et si vous avez mon petit doigt, vous prendrez bientot la main tout entiere. Eh bien! je vous donne mon coeur en meme temps! Soyez les bien-venus ici, salut a vous, mes hotes!”

Ainsi parlait Zarathoustra et il riait d'amour et de mechancete. Apres cette salutation ses hotes s'inclinerent de nouveau, silencieusement et

pleins de respect; mais le roi de droite lui repondit au nom de tous.

”A la facon dont tu nous as presente ta main et ton salut, o Zarathoustra, nous reconnaissons que tu es Zarathoustra. Tu t’es abaisse devant nous; un peu plus tu aurais blesse notre respect - : mais qui donc saurait comme toi s’abaisser avec une telle fierte? _Ceci_ nous redresse nous-memes, reconfortant nos yeux et nos coeurs.

Rien que pour en etre spectateurs nous monterions volontiers sur des montagnes plus hautes que celle-ci. Car nous sommes venus, avides de spectacle, nous voulions voir ce qui rend clair des yeux troubles.

Et voici, deja c’en est fini de tous nos cris de detresse. Deja nos sens et nos coeurs s’epanouissent pleins de ravissement. Il ne s’en faudrait pas de beaucoup que notre courage ne se mette en rage.

Il n’y a rien de plus rejouissant sur la terre, o Zarathoustra, qu’une volonte haute et forte. Une volonte haute et forte est la plus belle plante de la terre. Un paysage tout entier est reconforte par un pareil arbre.

Je le compare a un pin, o Zarathoustra, celui qui grandit comme toi: elance, silencieux, dur, solitaire, fait du meilleur bois et du bois le plus flexible, superbe, - voulant enfin, avec des branches fortes et vertes, toucher a sa _propre_ domination, posant de fortes questions aux vents et aux tempetes et a tout ce qui est familier des hauteurs, - repondant plus fortement encore, ordonnateur, victorieux: ah! qui ne monterait pas sur les hauteurs pour contempler de pareilles plantes?

Tout ce qui est sombre et manque se reconforte a la vue de ton arbre, o Zarathoustra, ton aspect rassure l’instable et guerit le coeur de l’instable.

Et en verite, beaucoup de regards se dirigent aujourd’hui vers ta montagne et ton arbre; un grand desir s’est mis en route et il y en a beaucoup qui se sont pris a demander: qui est Zarathoustra?

Et tous ceux a qui tu as jamais distille dans l’oreille ton miel et ta chanson: tous ceux qui sont caches, solitaires et solitaires a deux, ils ont tout a coup dit a leur coeur:

”Zarathoustra vit-il encore? Il ne vaut plus la peine de vivre. Tout est egal, tout en vain: a moins que - nous ne vivions avec Zarathoustra!”

”Pourquoi ne vient-il pas, celui qui s’est annonce si longtemps? ainsi demandent beaucoup de gens; la solitude l’a-t-elle devore? Ou bien est-ce nous qui devons venir aupres de lui?”

Il arrive maintenant que la solitude elle-meme s’attendrisse et se

brise, semblable a une tombe qui s'ouvre et qui ne peut plus tenir ses morts. Partout on voit des ressuscites.

Maintenant, les vagues montent et montent autour de ta montagne, o Zarathoustra. Et malgre l'elevation de ta hauteur, il faut que beaucoup montent aupres de toi; ta barque ne doit plus rester longtemps a l'abri.

Et que nous nous soyons venus vers ta caserne, nous autres hommes qui desesperions et qui deja ne desesperions plus: ce n'est qu'un signe et un presage qu'il y en a de meilleurs que nous en route, - car il est lui-meme en route vers toi, le dernier reste de Dieu parmi les hommes; c'est-a-dire: tous les hommes du grand desir, du grand degout, de la grande satiete, - tous ceux qui ne veulent vivre sans qu'ils puissent de nouveau apprendre a _esperer_ apprendre de toi, o Zarathoustra, le _grand_ espoir!"

Ainsi parlait le roi de droite en saisissant la main de Zarathoustra pour l'embrasser; mais Zarathoustra se defendit de sa veneration et se recula effraye, silencieux, et fuyant soudain comme dans le lointain. Mais, apres peu d'instant, il fut de nouveau de retour aupres de ses hotes et, les regardant avec des yeux clairs et scrutateurs, il dit:

"Hommes superieurs, vous qui etes mes hotes, je vais vous parler allemand et clairement. Ce n'est pas _vous_ que j'attendais dans ces montagnes."

("Allemand et clairement?" Que Dieu ait pitie! dit alors a part lui le roi de gauche; on voit qu'il ne connait pas ces bons Allemands, ce sage d'Orient! Mais il veut dire "allemand et grossierement" - eh bien! Ce n'est pas la ce qu'il y a de plus mauvais aujourd'hui!")

"Il se peut que vous soyez tous, les uns comme les autres, des hommes superieurs, continua Zarathoustra: pour moi cependant - vous n'etes ni assez grands ni assez forts.

Pour moi, je veux dire: pour la volonte inexorable qui se tait en moi, qui se tait, mais qui ne se taira pas toujours. Et si vous etes miens, vous n'etes cependant point mon bras droit.

Car celui qui comme vous marche sur des jambes malades et freles, veut avant tout etre _menage_, qu'il le sache ou qu'il se le cache.

Mais moi je ne menage pas mes bras et mes jambes, _je ne menage pas mes guerriers_ : comment pourriez-vous etre bons pour faire _ma_ guerre?

Avec vous je gacherais meme mes victoires. Et plus d'un parmi vous tomberait a la renverse au seul roulement de mes tambours.

Aussi bien n'etes-vous pas assez beaux a mon gre, ni d'assez bonne

race. J'ai besoin de miroirs purs et lisses pour recevoir ma doctrine; reflétee par votre surface, ma propre image serait déformée.

Sur vos épaules pesent maint fardeau, maint souvenir: et maint kobold méchant se tapit en vos recoins. En vous aussi il y a encore de la populace cachée. Bien que bons et de bonne race, vous êtes tords et difformes à maints égards, et il n'est pas de forgeron au monde qui put vous rajuster et vous redresser.

Vous n'êtes que des ponts: puissent de meilleurs que vous passer de l'autre cote! Vous représentez des degrés: ne vous irritez donc pas contre celui qui vous franchit pour escalader _sa_ hauteur!

Il se peut que, de votre semence, il naisse un jour, pour moi, un fils véritable, un héritier parfait: mais ce temps est lointain. Vous n'êtes point ceux à qui appartiennent mon nom et mes biens de ce monde.

Ce n'est pas vous que j'attends ici dans ces montagnes, ce n'est pas avec vous que je descendrai vers les hommes une dernière fois. Vous n'êtes que des avant-coureurs, venus vers moi pour m'annoncer que d'autres, de plus grands, sont en route vers moi, - non point les hommes du grand désir, du grand dégoût, de la grande satiété, ni ce que vous avez appelé "ce qui reste de Dieu sur la terre".

- Non, non! Trois fois non! J'en attends _d'autres_ ici sur ces montagnes et je ne veux point, sans eux, porter mes pas loin d'ici, - d'autres qui seront plus grands, plus forts, plus victorieux, des hommes plus joyeux, batis d'aplomb et carrés de la tête à la base: il faut qu'ils viennent, _les lions rieurs_!

O mes hôtes, hommes singuliers, - n'avez-vous pas encore entendu parler de mes enfants? et dire qu'ils sont en route pour venir vers moi?

Parlez-moi donc de mes jardins, de mes Îles Bienheureuses, de ma belle et nouvelle espèce, - pourquoi ne m'en parlez-vous pas?

J'implore votre amour de récompenser mon hospitalité en me parlant de mes enfants. C'est pour eux que je me suis fait riche, c'est pour eux que je me suis appauvri: que n'ai-je pas donné, - que ne donnerais-je pour avoir _une_ chose: _ces_ enfants, _ces_ plantations vivantes, _ces_ arbres de la vie de mon plus haut espoir!"

Ainsi parlait Zarathoustra et il s'arrêta soudain dans son discours: car il fut surpris par son désir, et il ferma les yeux et la bouche, tant était grand le mouvement de son cœur. Et tous ses hôtes, eux aussi, se turent, immobiles et accablés: si ce n'est que le vieux devin se mit à gesticuler des bras.

LA CÈNE

Car, en cet endroit, le devin interrompit la salutation de Zarathoustra et de ses hotes: il se pressa en avant, comme quelqu'un qui n'a pas de temps a perdre, saisit la main de Zarathoustra et s'ecria:
"Mais, Zarathoustra!

Une chose est plus necessaire que l'autre, c'est ainsi que tu parles toi-meme: eh bien! il y a maintenant une chose qui m'est plus necessaire que toutes les autres.

Je veux dire un mot au bon moment: ne m'as-tu pas invite a un _repas_? Et il y en a ici beaucoup qui ont fait de longs chemins. Tu ne veux pourtant pas nous rassasier de paroles?

Aussi avez-vous tous deja trop parle de mourir de froid, de se noyer, d'etouffer et d'autres miseres du corps: mais personne ne s'est souvenu de ma misere _a moi_: la crainte de mourir de faim -"

(Ainsi parla le devin; mais quand les animaux de Zarathoustra entendirent ces paroles, ils s'enfuirent de frayeur. Car ils voyaient que tout ce qu'ils avaient rapporte dans la journee ne suffirait pas a gorger le devin a lui tout seul.)

"Personne ne s'est souvenu de la crainte de mourir de soif, continua le devin. Et, bien que j'entende ruiseler l'eau, comme les discours de la sagesse, abondamment et infatigablement: moi, je - veux du _vin_!

Tout le monde n'est pas, comme Zarathoustra, buveur d'eau invetere. L'eau n'est pas bonne non plus pour les gens fatigues et fletris: _nous_ avons besoin de vin, - le vin seul amene une guerison subite et une sante improvisee!"

A cette occasion, tandis que le devin demandait du vin, il arriva que le roi de gauche, le roi silencieux, prit, lui aussi, la parole.
"_Nous_ avons pris soin du vin, dit-il, moi et mon frere, le roi de droite: nous avons assez de vin, - toute une charge, il ne manque donc plus que de pain."

"Du pain? repliqua Zarathoustra en riant. C'est precisement du pain que n'ont point les solitaires. Mais l'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi de bonne viande d'agneau et j'ai ici deux agneaux.

Qu'on les depece vite et qu'on les apprete, aromatisees de sauge: c'est ainsi que j'aime la viande d'agneaux. Et nous ne manquons pas de racines et de fruits, qui suffiraient meme pour les gourmands et les delicats, nous ne manquons pas non plus de noix ou d'autres enigmes a briser.

Nous allons donc bientot faire un bon repas. Mais celui qui veut manger avec nous doit aussi mettre la main a la besogne et les rois tout comme les autres. Car, chez Zarathoustra, un roi meme peut etre

cuisinier.”

Cette proposition etait faite selon le coeur de chacun: seul le mendiant volontaire repugnait a la viande, au vin et aux epices.

”Ecoutez-moi donc ce viveur de Zarathoustra! dit-il en plaisantant: va-t-on dans les cavernes et sur les hautes montagnes pour faire un pareil festin?

Maintenant, en verite, je comprends ce qu’il nous enseigna jadis: ”Benie soit la petite pauvrete!” Et je comprends aussi pourquoi il veut supprimer les mendiants.”

”Sois de bonne humeur, repondit Zarathoustra, comme je suis de bonne humeur. Garde tes habitudes, excellent homme! machonne ton grain, bois ton eau, vante ta cuisine, pourvu qu’elle te rende joyeux!

Je ne suis pas une loi pour les miens, je ne suis pas une loi pour tout le monde. Mais celui qui est des miens doit avoir des os vigoureux et des jambes legeres, - joyeux pour les guerres et les festins, ni sombre ni reveur, pret aux choses les plus difficiles, comme a sa fete, bien portant et sain.

Ce qu’il y a de meilleur appartient aux miens et a moi, et si on ne nous le donne pas, nous nous en emparons: - la meilleure nourriture, le ciel le plus clair, les pensees les plus fortes, les plus belles femmes!” -

Ainsi parlait Zarathoustra; mais le roi de droite repondit: ”C’est singulier, a-t-on jamais entendu des choses aussi judicieuses de la bouche d’un sage?

Et en verite, c’est la pour un sage la chose la plus singuliere, d’etre avec tout cela intelligent et de ne point etre une ane.”

Ainsi parla le roi de droite avec etonnement; l’ane cependant conclut mechamment son discours par un I-A. Mais ceci fut le commencement de ce long repas qui est appele ”la Cene” dans les livres de l’histoire. Pendant ce repas il ne fut pas parle d’autre chose que de „l’homme superieur..

DE L’HOMME SUPERIEUR

1.

Lorsque je vins pour la premiere fois parmi les hommes, je fis la folie du solitaire, la grande folie: je me mis sur la place publique.

Et comme je parlais a tous, je ne parlais a personne. Mais le soir des danseurs de corde et des cadavres etaient mes compagnons; et j’etais

moi-meme presque un cadavre.

Mais, avec le nouveau matin, une nouvelle verite vint vers moi: alors j'appris a dire: "Que m'importe la place publique et la populace, le bruit de la populace et les longues oreilles de la populace!"

Hommes superieurs, apprenez de moi ceci: sur la place publique personne ne croit a l'homme superieur. Et si vous voulez parler sur la place publique, a votre guise! Mais la populace cligne de l'oeil: "Nous sommes tous egaux."

"Hommes superieurs, - ainsi cligne de l'oeil la populace, - il n'y pas d'hommes superieurs, nous sommes tous egaux, un homme vaut un homme, devant Dieu - nous sommes tous egaux!"

Devant Dieu! - Mais maintenant ce Dieu est mort. Devant la populace, cependant, nous ne voulons pas etre egaux. Hommes superieurs, éloignez-vous de la place publique!

2.

Devant Dieu! - Mais maintenant ce Dieu est mort! Hommes superieurs, ce Dieu a ete votre plus grand danger.

Vous n'etes ressuscite que depuis qu'il git dans la tombe. C'est maintenant seulement que revient le grand midi, maintenant l'homme superieur devient - maitre!

Avez-vous compris cette parole, o mes freres? Vous etes effrayes: votre coeur est-il pris de vertige? L'abime s'ouvre-t-il ici pour vous? Le chien de l'enfer aboie-t-il contre vous?

Eh bien! Allons! Hommes superieurs! Maintenant seulement la montagne de l'avenir humain va enfanter. Dieu est mort: maintenant _nous_ voulons - que le Surhumain vive.

3.

Les plus soucieux demandent aujourd'hui: Comment l'homme se conserve-t-il?" Mais Zarathoustra demande, ce qu'il est le seul et le premier a demander: "Comment l'homme sera-t-il _surmonte_?"

Le Surhumain me tient au coeur, c'est _lui_ qui est pour moi la chose unique, - et _non point_ l'homme: non pas le prochain, non pas le plus pauvre, non pas le plus afflige, non pas le meilleur. -

O mes freres, ce que je puis aimer en l'homme, c'est qu'il est une transition et un declin. Et, en vous aussi, il y a beaucoup de choses qui me font aimer et esperer.

Vous avez meprise, o hommes superieurs, c'est ce qui me fait esperer. Car les grands meprisants sont aussi les grands venerateurs.

Vous avez desespere, c'est ce qu'il y a lieu d'honorer en vous. Car vous n'avez pas appris comment vous pourriez vous rendre, vous n'avez pas appris les petites prudences.

Aujourd'hui les petites gens sont devenus les maitres, ils prechent tous la resignation, et la modestie, et la prudence, et l'application, et les egards et le long ainsi-de-suite des petites vertus.

Ce qui ressemble a la femme et au valet, ce qui est de leur race, et surtout le micmac populacier: *_cela_* veut maintenant devenir maitre de toutes les destinees humaines - o degout! degout! degout!

Cela demande et redemande, et n'est pas fatigue de demander: "Comment l'homme se conserve-t-il le mieux, le plus longtemps, le plus agreablement?" C'est ainsi - qu'ils sont les maitres d'aujourd'hui.

Ces maitres d'aujourd'hui, surmontez-les-moi, o mes freres, - ces petites gens: c'est *_eux_* qui sont le plus grand danger du Surhumain!

Surmontez-moi, hommes superieurs, les petites vertus, les petites prudences, les egards pour les grains de sable, le fourmillement des fourmis, le miserable contentement de soi, le "bonheur du plus grand nombre" - !

Et desesperez plutot que de vous rendre. Et, en verite, je vous aime, parce que vous ne savez pas vivre aujourd'hui, o hommes superieurs! Car c'est ainsi que *_vous_* vivez - le mieux!

4.

Avez-vous du courage, o mes freres? Etes-vous resolu? *_Non pas_* du courage devant des temoins, mais du courage de solitaires, le courage des aigles dont aucun dieu n'est plus spectateur?

Les ames froides, les mulets, les aveugles, les hommes ivres n'ont pas ce que j'appelle du coeur. Celui-la a du coeur qui connait la peur, mais qui *_contraint_* la peur; celui qui voit l'abime, mais avec *_fierte_*.

Celui qui voit l'abime, mais avec des yeux d'aigle, - celui qui *_saisit_* l'abime avec des serres d'aigle: celui-la a du courage.-

5.

"L'homme est mechant" - ainsi parlaient pour ma consolation tous les plus sages. Helas! si c'etait encore vrai aujourd'hui! Car le mal est

la meilleure force de l'homme.

"L'homme doit devenir meilleur et plus méchant" - c'est ce que j'enseigne, _moi_. Le plus grand mal est nécessaire pour le plus grand bien du Surhumain.

Cela pouvait être bon pour ce prédicateur des petites gens de souffrir et de porter les péchés des hommes. Mais moi, je me rejouis du grand péché comme de ma grande _consolation_. -

Ces sortes de choses cependant ne sont point dites pour les longues oreilles: toute parole ne convient point à toute gueule. Ce sont là des choses subtiles et lointaines: les pattes de moutons ne doivent pas les saisir!

6.

Vous, les hommes supérieurs, croyez-vous que je sois là pour refaire bien ce que vous avez mal fait?

Ou bien que je veuille dorénavant vous coucher plus commodément, vous qui souffrez? Ou vous montrer, à vous qui êtes errants, égarés et perdus dans la montagne, des sentiers plus faciles?

Non! Non! Trois fois non! Il faut qu'il en perisse toujours plus et toujours des meilleurs de votre espèce, - car il faut que votre destinée soit de plus en plus mauvaise et de plus en plus dure. Car c'est ainsi seulement - ainsi seulement que l'homme grandit vers la hauteur, là où la foudre le frappe et le brise: assez haut pour la foudre!

Mon esprit et mon désir sont portés vers le petit nombre, vers les choses longues et lointaines: que m'importerait votre misère, petite, commune et brève!

Pour moi vous ne souffrez pas encore assez! Car c'est de vous que vous souffrez, vous n'avez pas encore souffert de _l'homme_. Vous mentiriez si vous disiez le contraire! Vous tous, vous ne souffrez pas de ce que j'ai souffert. -

7.

Il ne me suffit pas que la foudre ne nuise plus. Je ne veux point la faire dévier, je veux qu'elle apprenne à travailler - pour _moi_. - Ma sagesse s'amasse depuis longtemps comme un nuage, elle devient toujours plus tranquille et plus sombre. Ainsi fait toute sagesse qui doit un jour engendrer la foudre. -

Pour ces hommes d'aujourd'hui je ne veux ni être _lumière_, ni être appelée lumière. _Ceux-là_ - je veux les aveugler. Foudre de ma

sagesse! creve-leur les yeux!

8.

Ne veuillez rien au-dessus de vos forces: il y a une mauvaise faussete chez eux qui veulent au-dessus de leurs forces.

Surtout lorsqu'ils veulent de grandes choses! car ils éveillent la mefiance des grandes choses, ces subtils faux-monnayeurs, ces comediens: - jusqu'a ce qu'enfin ils soient faux devant eux-memes, avec les yeux louches, bois vermoulus et reverniss, attifes de grand mots et de vertus d'apparat, par un clinquant de fausses oeuvres.

Soyez pleins de precautions a leur egard, o hommes superieurs! Rien est pour moi plus precieux et plus rare aujourd'hui que la probite.

Cet aujourd'hui n'appartient-il pas a la populace? La populace cependant ne sait pas ce qui est grand, ce qui est petit, ce qui est droit et honnete: elle est innocemment tortueuse, elle ment toujours.

9.

Ayez aujourd'hui une bonne mefiance, hommes superieurs! hommes courageux! hommes francs! Et tenez secretes vos raisons. Car cet aujourd'hui appartient a la populace.

Ce que la populace n'a pas appris a croire sans raison, qui pourrait le renverser aupres d'elle par des raisons?

Sur la place publique on persuade par des gestes. Mais les raisons rendent la populace mefiante.

Et is la verite a une fois remporte la victoire la-bas, demandez-vous alors avec une bonne mefiance: "Quelle grande erreur a combattu pour elle?"

Gardez-vous aussi des savants! Ils vous haissent, car ils sont steriles! Ils ont des yeux froids et secs, devant eux tout oiseau est deplume.

Ceux-ci se vantent de ne pas mentir: mais l'incapacite de mentir est encore bien loin de l'amour de la verite. Gardez-vous!

L'absence de fievre est bien loin d'etre de la connaissance! Je ne crois pas aux esprits refrigeres. Celui qui ne sait pas mentir, ne sait pas ce que c'est que la verite.

10.

Si vous voulez monter haut, servez-vous de vos propres jambes! Ne vous faites pas _porter_ en haut, ne vous asseyez pas sur le dos et la tete d'autrui!

Mais toi, tu es monte a cheval! Galopes-tu maintenant, avec une bonne allure vers ton but? Eh bien, mon ami! mais ton pied boiteux est aussi a cheval!

Quand tu seras arrive a ton but, quand tu sauteras de ton cheval: c'est precisement sur ta _hauteur_, homme superieur, - que tu trebucheras!

11.

Vous qui creez, hommes superieurs! Une femme n'est enceinte que son propre enfant.

Ne vous laissez point induire en erreur! Qui donc est _votre_ prochain? Et agissez-vous aussi "pour le prochain", - vous ne creez pourtant pas pour lui!

Desapprenez donc ce "pour", vous qui creez: votre vertu precisement veut que vous ne fassiez nulle chose avec "pour", et "a cause de", et "parce que". Il faut que vous vous bouchiez les oreilles contre ces petits mots faux.

Le "pour le prochain" n'est que la vertu des petites gens: chez eux on dit "egal et egal" et "une main lave l'autre": - ils n'ont ni le droit, ni la force d _votre_ egoisme!

Dans votre egoisme, vous qui creez, il y a la prevoyance et la precaution de la femme enceinte! Ce que personne n'a encore vu des yeux, le fruit: c'est le fruit que protege, et conserve, et nourrit tout votre amour.

La ou il y a votre amour, chez votre enfant, la aussi il y a toute votre vertu! Votre oeuvre, votre volonte, c'est la _votre_ "prochain": ne vous laissez pas induire a de fausses valeurs!

12.

Vous qui creez, hommes superieurs! Quiconque doit enfanter est malade; mais celui qui a enfante est impur.

Demandez aux femmes: on n'enfante pas parce que cela fait plaisir. La douleur fait caqueter les poules et les poetes.

Vous qui creez, il y a en vous beaucoup d'impuretes. Car il vous fallut etre meres.

Un nouvel enfant: o combien de nouvelles impuretes sont venues au monde! Ecartez-vous! Celui qui a enfante doit laver son ame!

13.

Ne soyez pas vertueux au dela de vos forces! Et n'exigez de vous-memes rien qui soit invraisemblable.

Marchez sur les traces ou deja la vertu de vos peres a marche. Comment voudriez-vous monter haut, si la volonte de vos peres ne montait pas avec vous?

Mais celui qui veut etre le premier, qu'il prenne bien garde a ne pas etre le dernier! Et la ou sont les vices de vos peres, vous ne devez pas mettre de la saintete!

Que serait-ce si celui-la exigeait de lui la chastete, celui dont les peres frequenterent les femmes et aimerent les vins forts et la chair du sanglier?

Ce serait une folie! Cela me semble beaucoup pour un pareil homme, s'il n'est l'homme que d'une seule femme, ou de deux, ou de trois.

Et s'il fondait des couvents et s'il ecrivait au-dessus de la porte: "Ce chemin conduit a la saintete", - je dirais quand meme: A quoi bon! c'est une nouvelle folie!

Il s'est fonde a son propre usage une maison de correction et un refuge: que bien lui en prenne! Mais je n'y crois pas.

Dans la solitude grandit ce que chacun y apporte, meme la bete interieure. Aussi faut-il dissuader beaucoup de gens de la solitude.

Y a-t-il eu jusqu'a present sur la terre quelque chose de plus impur qu'un saint du desert? Autour de pareils etres le diable n'etait pas seul a etre dechainé, - mais aussi le cochon.

14.

Timide, honteux, maladroit, semblable a un tigre qui a mange son bond: c'est ainsi, o hommes superieurs, que je vous ai souvent vus vous glisser a part. Vous aviez manque un .coup de de..

Mais que vous importe, a vous autres joueurs de des! Vous n'avez pas appris a jouer et a narguer comme il faut jouer et narguer! Ne sommes-nous pas toujours assis a une grande table de moquerie et de jeu?

Et parce que vous avez manque de grandes choses, est-ce une raison pour que vous soyez vous-memes - manques? Et si vous-etes vous-memes manques, est-ce une raison pour que - l'homme soit manque? Mais si

l'homme est manqué: eh bien! allons!

15

Plus une chose est élevée dans son genre, plus est rare sa réussite. Vous autres hommes supérieurs qui vous trouvez ici, n'êtes-vous pas tous - manqués?

Pourtant, ayez bon courage, qu'importe cela! Combien de choses sont encore possibles! Apprenez à rire de vous-mêmes, comme il faut rire!

Quoi d'étonnant aussi que vous soyez manqués, que vous ayez réussi à moitié, vous qui êtes à moitié brisés! L'avenir de l'homme ne se presse et ne se pousse-t-il pas en vous?

Ce que l'homme a de plus lointain, de plus profond, sa hauteur d'étoiles et sa force immense: tout cela ne se heurte-t-il pas en écumant dans votre marmite?

Quoi d'étonnant si plus d'une marmite se casse! Apprenez à rire de vous-mêmes comme il faut rire! O hommes supérieurs, combien de choses sont encore possibles!

Et, en vérité, combien de choses ont déjà réussi! Comme cette terre abonde en petites choses bonnes et parfaites et bien réussies!

Placez autour de vous de petites choses bonnes et parfaites, o hommes supérieurs. Leur maturité dorée guérit le cœur. Les choses parfaites nous apprennent à espérer.

16.

Quel fut jusqu'à présent sur la terre le plus grand péché? Ne fut-ce pas la parole de celui qui a dit: "Malheur à ceux qui rient ici-bas!"

Ne trouvait-il pas de quoi rire sur la terre? S'il en est ainsi, il a mal cherché. Un enfant même trouve de quoi rire.

Celui-là - n'aimait pas assez: autrement il nous aurait aussi aimés, nous autres rieurs! Mais il nous haïssait et nous honnissait, nous promettant des gemissements et des grincements de dents.

Faut-il donc tout de suite maudire, quand on n'aime pas? Cela - me paraît de mauvais goût. Mais c'est ce qu'il fit, cet intolérant. Il était issu de la populace.

Et lui-même n'aimait pas assez: autrement il aurait été moins courroucé qu'on ne l'aimait pas. Tout grand amour ne veut pas l'amour: il veut davantage.

Ecartez-vous du chemin de tous ces intolérants! C'est là une espèce pauvre et malade, une espèce populacière: elle jette un regard malin sur cette vie, elle a le mauvais œil pour cette terre.

Ecartez-vous du chemin de tous ces intolérants! Ils ont les pieds lourds et les cœurs pesants: ils ne savent pas danser. Comment pour de tels gens la terre pourrait-elle être légère!

17.

Toutes les bonnes choses s'approchent de leur but d'une façon tortueuse. Comme les chats elles font le gros dos, elles ronronnent intérieurement de leur bonheur prochain, - toutes les bonnes choses rient.

La démarche de quelqu'un laisse deviner s'il marche déjà dans sa propre voie. Regardez-moi donc marcher! Mais celui qui s'approche de son but - celui-là danse.

Et, en vérité, je ne suis point devenu une statue, et je ne me tiens pas encore la engourdi, hébété, marmoreen comme une colonne; j'aime la course rapide.

Et bien qu'il y ait sur la terre des marécages et une épaisse détresse: celui qui a les pieds légers court par-dessus la vase et danse comme sur de la galce balayée.

Élevez vos cœurs, mes frères, haut, plus haut! Et n'oubliez pas non plus vos jambes! Élevez aussi vos jambes, bons danseurs, et mieux que cela: vous vous tiendrez aussi sur la tête!

18.

Cette couronne du rieur, cette couronne de roses: c'est moi-même qui me la suis posée sur la tête, j'ai canonisé moi-même mon rire. Je n'ai trouvé personne d'assez fort pour cela aujourd'hui.

Zarathoustra le danseur, Zarathoustra le léger, celui qui agite ses ailes, prêt au vol, faisant signe à tous les oiseaux, prêt et agile, divinement léger: - Zarathoustra le devin, Zarathoustra le rieur, ni impatient, ni intolérant, quelqu'un qui aime les sauts et les écarts; je me suis moi-même placé cette couronne sur la tête!

19.

Élevez vos cœurs, mes frères, haut! plus haut! Et n'oubliez pas non plus vos jambes! Élevez aussi vos jambes, bons danseurs, et mieux que cela: vous vous tiendrez aussi sur la tête!

Il y a aussi dans le bonheur des animaux lourds, il y a des pieds-bots de naissance. Ils s'efforcent singulierement, pareils a un elephant qui s'efforcerait de se tenir sur la tete.

Il vaut mieux encore etre fou de bonheur que fou de malheur, il vaut mieux danser lourdement que de marcher comme un boiteux. Apprenez donc de moi la sagesse: meme la pire des choses a deux bons revers, - meme la pire des choses a de bonnes jambes pour danser: apprenez donc vous-memes, o hommes superieurs, a vous placer droit sur vos jambes!

Desapprenez donc la melancolie et toutes les tristesses de la populace! O comme les arlequins populaires me paraissent tristes aujourd'hui! Mais cet aujourd'hui appartient a la populace.

20.

Faites comme le vent quand il s'elance des cavernes de la montagne: il veut danser a sa propre maniere. Les mers fremissent et sautillent quand il passe.

Celui qui donne des ailes aux anes et qui trait les lionnes, qu'il soit loue, cet esprit bon et indomptable qui vient comme un ouragan, pour tout ce qui est aujourd'hui et pour toute la populace, - celui qui est l'ennemi de toutes les tetes de chardons, de toutes les tetes felees, et de toutes les feuilles fanees et de toute ivraie: loue soit cet esprit de tempete, cet esprit sauvage, bon et libre, qui danse sur les marecages et les tristesses comme sur des prairies!

Celui qui hait les chiens etioles de la populace et toute cette engance manquee et sombre: beni soit cet esprit de tous les esprits libres, la tempete riante qui souffle la poussiere dans les yeux de tous ceux qui voient noir et qui sont ulceres!

O hommes superieurs, ce qu'il y a de plus mauvais en vous: c'est que tous vous n'avez pas appris a danser comme il faut danser, - a danser par-dessus vos tetes! Qu'importe que vous n'avez pas reussi!

Combien de choses sont encore possibles! _Apprenez_ donc a rire par-dessus vos tetes! Elevez vos coeurs, haut, plus haut! Et n'oubliez pas non plus le bon rire!

Cette couronne du rieur, cette couronne de roses a vous, mes freres, je jette cette couronne! J'ai canonise le rire; hommes superieurs, _apprenez_ donc - a rire!

LE CHANT DE LA MELANCOLIE

1.

Lorsque Zarathoustra prononça ces discours, il se trouvait à l'entrée de sa caverne; mais après les dernières paroles, il s'échappa de ses hotes et s'enfuit pour un moment en plein air.

"O odeurs pures autour de moi, s'écria-t-il, o tranquillité bienheureuse autour de moi! Mais où sont mes animaux? Venez, venez, mon aigle et mon serpent!

Dites-moi donc, mes animaux: tous ces hommes supérieurs, - ne sentent-ils peut-être pas bon? O odeurs pures autour de moi! Maintenant je sais et je sens seulement combien je vous aime, mes animaux."

- Et Zarathoustra dit encore une fois: "Je vous aime, mes animaux!" L'aigle et le serpent cependant se pressèrent contre lui, tandis qu'il prononçait ces paroles et leurs regards s'élevèrent vers lui. Ainsi ils se tenaient ensemble tous les trois, silencieusement, aspirant le bon air les uns auprès des autres. Car là-dehors l'air était meilleur que chez les hommes supérieurs.

2.

Mais à peine Zarathoustra avait-il quitté la caverne, que le vieil enchanteur se leva et, regardant malicieusement autour de lui, il dit: "Il est sorti!

Et déjà, o hommes supérieurs - permettez-moi de vous chatouiller de ce nom de louange et de flatterie, comme il fit lui-même - déjà mon esprit malin et trompeur, mon esprit d'enchanteur, s'empare de moi, mon démon de mélancolie, - qui est, jusqu'au fond du cœur, l'adversaire de ce Zarathoustra: pardonnez-lui! Maintenant il veut faire devant vous ses enchantements, c'est justement son heure; je lutte en vain avec ce mauvais esprit.

A vous tous, quels que soient les honneurs que vous vouliez prêter, que vous vous appeliez les "esprits libres" ou bien "les veridiques", ou bien "les expiateurs de l'esprit", "les déchainés", ou bien "ceux du grand désir" - a vous tous qui souffrez comme moi du grand dégout, pour qui le Dieu ancien est mort, sans qu'un Dieu nouveau soit encore au berceau, enveloppé de linges, - a vous tous, mon mauvais esprit, mon démon enchanteur, est favorable.

Je vous connais, o hommes supérieurs, je le connais, - je le connais aussi, ce lutin que j'aime malgré moi, ce Zarathoustra: il me semble le plus souvent semblable à une belle larve de saint, - semblable à un nouveau déguisement singulier, ou se plaît mon esprit mauvais, le démon de mélancolie: - souvent il me semble que j'aime Zarathoustra à cause de mon mauvais esprit. -

Mais déjà il s'empare de moi et il me terrasse, ce mauvais esprit, cet

esprit de melancolie, ce demon du crepuscule: et en verite, o hommes superieurs, il est pris d'une envie - ouvrez les yeux! - il est pris d'une envie de venir _nu_, en homme ou en femme, je ne le sais pas encore: mais il vient, il me terrasse, malheur a moi! ouvrez vos sens!

Le jour baisse, pour toutes choses le soir vient maintenant, meme pour les meilleures choses; eoutez donc et voyez, o hommes superieurs, quel demon, homme ou femme, est cet esprit de la melancolie du soir!

Ainsi parlait le vieil enchanteur, puis il regarda malicieusement autour de lui et saisit sa harpe.

3.

Dans l'air clarifie,
quand deja la consolation de la rosee
descend sur terre,
invisible, sans qu'on l'entende,
- car la rosee consolatrice porte
des chaussures fines, comme tous les doux consolateurs -
songes-tu alors, songes-tu, coeur chaud,
comme tu avais soif jadis,
soif de larmes divines, de gouttes de rosee,
altere et fatigue, comme tu avais soif,
puisque dans l'herbe, sur des sentes jaunies,
des rayons du soleil couchant, mechamment,
au travers des arbres noirs, couraient autour de toi,
des rayons de soleil, ardents et eblouissants, malicieux.

"Le pretendant de la _verite_? toi? - ainsi se moquaient-ils -
Non! Poete seulement!
Une bete rusee, sauvage, rampante,
qui doit mentir:
qui doit mentir sciemment, volontairement,
envieuse de butin,
masquee de couleurs,
....masque pour elle-meme,
butin pour elle-meme -

Ceci - le pretendant de la verite!...
Non! Fou seulement! poete seulement!
parlant en images coloriees,
criant sous un masque multicolore de fou,
errant sur de mensongers ponts de paroles,
sur des arcs-en-ciel mensongers,
parmi de faux ciels
errant, planant ca et la, -
fou _seulement_! poete _seulement_!...

Ceci - le pretendant de la verite?...

ni silencieux, ni rigide, lisse et froid,
change en image,
en statue divine,
ni place devant les temples,
gardien du seuil d'un Dieu:
non! ennemi de tous ces monuments de la vertu,
plus familier de tous les deserts que de l'entree des temples,

plein de chatteries temeraires,
sautant par toutes les fenetres,
vlan! Dans tous les hasards,
renflant dans toutes les forets vierges,
renflant d'envie et de desirs!
Ah! que tu coures dans les forets vierges,
parmi les fauves bigarres,
bien portant, colorie et beau comme le peche,
avec les levres lascives,
divinement moqueur, divinement infernal, divinement sanguin
que tu coures sauvage, rampeur, _menteur_: -

Ou bien, semblable aux aigles, qui regardent longtemps,
longtemps, le regard fixe dans les abimes,
dans leur abimes: -
o comme ils planent en cercle,
descendant toujours plus bas,
au fond de l'abime toujours plus profond! -
puis
soudain,
d'un trait droit,
les ailes ramenees,
fondant sur des _agneaux_,
d'un vol subit, affames,
pris de l'envie de ces agneaux,
detestant toutes les ames d'agneaux,
haineux de tout ce qui a le regard
de l'agneau, l'oeil de la brebis, la laine frisee
et grise, avec la bienveillance de l'agneau!

Tels sont,
comme chez l'aigle et la panthere,
les desirs du poete,
tels sont _tes_ desirs, entre mille masques,
toi qui es fou, toi qui es poete!...

Toi qui vis l'homme,
tel _Dieu_, comme un _agneau -:
Dechirer Dieu dans l'homme,
comme l'agneau dans l'homme,
rire en le dechirant -

Ceci, ceci est ta felicite!
La felicite d'un aigle et d'une panthere,
la felicite d'un poete et d'un fou!"...

Dans l'air clarifie,
quand deja le croissant de la lune
glisse ses rayons verts,
envieusement, parmi la pourpre du couchant:
- ennemi du jour,
glissant a chaque pas, furtivement,
devant les bosquets de roses,
jusqu'a ce qu'ils s'effondrent
pales dans la nuit: -

ainsi je suis tombe moi-meme jadis
de ma folie de verite,
de mes desirs du jour,
fatigue du jour, malade de lumiere,
- je suis tombe plus bas, vers le couchant et l'ombre:
par une verite
brule et assoiffe:
- t'en souviens-tu, t'en souviens-tu, coeur chaud,
comme alors tu avais soif? -
_Que je sois banni
de toutes les verites!
Fou seulement, poete seulement!_

DE LA SCIENCE

Ainsi chantait l'enchanteur; et tous ceux qui etaient assemblees furent
pris comme des oiseaux, au filet de sa volupte rusee et melancolique.
Seul le consciencieux de l'esprit ne s'etait pas laisse prendre: il
enleva vite la harpe de la main de l'enchanteur et s'ecria: "De l'air!
Faites entrer de bon air! Faites entrer Zarathoustra! Tu rends l'air
de cette caverne lourd et empoisonne, vieil enchanteur malin!

Homme faux et raffine, ta seduction conduit a des desirs et a des
deserts inconnus. Et malheur a nous si des gens comme toi parlent de
la verite et lui donnent de l'importance!

Malheur a tous les esprits libres qui ne sont pas en garde contre
pareils enchanteurs! C'en sera fait de leur liberte: tu enseignes le
retour dans les prisons et tu y ramenes, - vieux demon melancolique, ta
plainte contient un appel, tu ressembles a ceux dont l'eloge de la
chastete invite secretement a des voluptes!"

Ainsi parlait le consciencieux; mais le vieil enchanteur regardait
autour de lui, jouissant de sa victoire, ce qui faisait rentrer en lui
le depot que lui causait le consciencieux. "Tais-toi, dit-il d'une
voix modeste, de bonnes chansons veulent avoir de bons echos; apres de

bonnes chansons, il faut se taire longtemps.

C'est ainsi qu'ils font tous, ces hommes superieurs. Mais toi tu n'as probablement pas compris grand'chose a mon poeme? En toi il n'y a rien moins qu'un esprit enchanteur."

"Tu me loues, repartit le consciencieux, en me separant de toi; cela est tres bien! Mais vous autres, que vois-je! Vous etes encore assis la avec des regards de desir - :

O ames libres, ou donc s'en est allee votre liberte? Il me semble presque que vous ressemblez a ceux qui ont longtemps regarde danser les filles perverses et nues: vos ames memes se mettent a danser!

Il doit y avoir en vous, o hommes superieurs, beaucoup plus de ce que l'enchanteur appelle son mauvais esprit d'enchantement et de duperie: - il faut bien que nous soyons differents.

Et, en verite, nous avons assez parle et pense ensemble, avant que Zarathoustra revint a sa taverne, pour que je sache que nous sommes differents.

Nous cherchons des choses differentes, la-haut aussi, vous et moi. Car moi je cherche plus de certitude., c'est pourquoi je suis venu aupres de Zarathoustra. Car c'est lui qui est le rempart le plus solide et la volonte la plus dure - aujourd'hui que tout chancelle, que la terre tremble. Mais vous autres, quand je vois les yeux que vous faites, je croirais presque que vous cherchez plus d'incertitude., - plus de frissons, plus de dangers, plus de tremblements de terre. Il me semble presque que vous ayez envie, pardonnez-moi ma presumption, o hommes superieurs - envie de la vie la plus inquietante et la plus dangereuse, qui m'inspire le plus de crainte a moi., la vie des betes sauvages, envie de forets, de cavernes, de montagnes abruptes et de labyrinthes.

Et ce ne sont pas ceux qui vous conduisent hors du danger qui vous plaisent le plus, ce sont ceux qui vous e conduisent, qui vous eloignent de tous les chemins, les seducteurs. Mais si de telles envies sont veritables en vous, elles me paraissent quand meme impossibles..

Car la crainte - c'est le sentiment inne et primordial de l'homme; par la crainte s'explique toute chose, le peche originel et la vertu originelle. Ma vertu, elle aussi, est nee de la crainte, elle s'appelle: science.

Car la crainte des animaux sauvages - c'est cette crainte que l'homme connut le plus longtemps, y compris celle de l'animal que l'homme cache et craint en lui-meme: - Zarathoustra l'appelle "la bete interieure".

Cette longue et vieille crainte, enfin affinee et spiritualisee, -

aujourd'hui il me semble qu'elle s'appelle „Science..” -

Ainsi parlait le consciencieux; mais Zarathoustra, qui rentrait au meme instant dans sa caverne et qui avait entendu et devine la derniere partie du discours, jeta une poignee de roses au consciencieux en riant de ses „verites”. „Comment! s'ecria-t-il, qu'est-ce que je viens d'entendre? En verite, il me semble que tu es fou ou bien que je le suis moi-meme: et je me hate de placer ta verite sur la tete d'un seul coup.

Car la „crainte” - est notre exception. Le courage cependant, l'esprit d'aventure et la joie de l'incertain, de ce qui n'a pas encore ete hasarde, - le „courage”, voila ce qui me semble toute l'histoire primitive de l'homme.

Il a eu envie de toutes les vertues des betes les plus sauvages et les plus courageuses, et il les leur a arrachees: ce n'est qu'ainsi qu'il est devenu homme.

„Ce” courage, enfin affine, enfin spiritualise, ce courage humain, avec les ailes de l'aigle et la ruse du serpent: „ce” courage, me semble-t-il, s'appelle aujourd'hui - ”

„Zarathoustra!” s'ecrierent tous ceux qui etaient reunis, comme d'une seule voix, en parlant d'un grand eclat de rire; mais quelque chose s'eleva d'eux qui ressemblait a un nuage noir. L'enchanteur, lui aussi, se mit a rire et il dit d'un ton ruse: „Eh bien! il s'en est alle mon mauvais esprit!

Et ne vous ai-je pas moi-meme mis en defiance contre lui, lorsque je disais qu'il est un imposteur, un esprit de mensonge et de tromperie?

Surtout quand il se montre nu. Mais que puis-je faire a ses malices, „moi! Est-ce „moi” qui l'ai cree et qui ai cree le monde?

Eh bien! soyons de nouveau bons et de bonne humeur! Et quoique Zarathoustra ait le regard sombre - regardez-le donc! il m'en veut - : - avant que la nuit soit venue il apprendra de nouveau a m'aimer et a me louer, il ne peut pas vivre longtemps sans faire de pareilles folies.

„Celui-la” - aime ses ennemis: c'est lui qui connait le mieux cet art, parmi tous ceux que j'ai rencontres. Mais il s'en venge - sur ses amis!”

Ainsi parlait le vieil enchanteur, et les hommes superieurs l'acclamerent: en sorte que Zarathoustra se mit a circuler dans sa caverne, secouant les mains de ses amis avec mechancete et amour, - comme quelqu'un qui a quelque chose a excuser et a reparer aupres de chacun. Mais lorsqu'il arriva a la porte de sa caverne, voici, il eut de nouveau envie du bon air qui regnait dehors et de ses animaux, - et

il voulut se glisser dehors.

PARMI LES FILLES DU DESERT

1.

”Ne t’en vas pas! dit alors le voyageur qui s’appelait l’ombre de Zarathoustra, reste auprès de nous, - autrement la vieille et lourde affliction pourrait de nouveau s’emparer de nous.

Deja le vieil enchanteur nous a prodigé ce qu’il avait de plus mauvais, et, regarde donc, le vieux pape qui est si pieux a des larmes dans les yeux, et deja il s’est de nouveau embarqué sur la mer de la mélancolie.

Il me semble pourtant que ces rois font bonne figure devant nous; car, parmi nous tous, ce sont eux qui ont le mieux appris à faire bonne mine aujourd’hui. S’ils n’avaient pas de témoins, je parie que le mauvais jeu recommencerait, chez eux aussi - le mauvais jeu des nuages qui passent, de l’humide mélancolie, du ciel voilé, des vents d’automne qui hurlent: - le mauvais jeu de nos hurlements et de nos cris de détresse: reste auprès de nous, o Zarathoustra! Il y a ici beaucoup de misère cachée qui voudrait parler, beaucoup de soir, beaucoup de nuages, beaucoup d’air épais!

Tu nous as nourris de fortes nourritures humaines et de maximes fortifiantes: ne permets pas que, pour le dessert, les esprits de mollesse, les esprits efféminés nous surprennent de nouveau!

Toi seul, tu sais rendre autour de toi l’air fort et pur! Ai-je jamais trouvé sur la terre un air aussi pur, que chez toi dans ta caverne?

J’ai pourtant vu bien des pays, mon nez a appris à examiner et à évaluer des airs multiples: mais c’est auprès de toi que mes narines éprouvent leur plus grande joie!

Si ce n’est, - si ce n’est - o pardonne-moi un vieux souvenir! Pardonne-moi un vieux chant d’après dîner que j’ai jadis composé parmi les filles du désert.

Car, auprès d’elles, il y avait aussi de bon air clair d’Orient; c’est là-bas que j’ai été le plus loin de la vieille Europe, nuageuse, humide et mélancolique!

Alors j’aimais ces filles d’Orient et d’autres royaumes des cieux azures, sur qui ne planaient ni nuages ni pensées.

Vous ne vous doutez pas combien elles étaient charmantes, lorsqu’elles ne dansaient pas, assises avec des arts profonds, mais sans pensées, comme de petits secrets, comme des énigmes enrubannées, comme des noix

d'après diner - diaprees et etranges, en verite! mais sans nuages:
telles des enigmes qui se laissent deviner: c'est en l'honneur des ces
petites filles qu'alors j'ai invente mon psaume d'après diner."

Ainsi parlait le voyageur qui s'appelait l'ombre de Zarathoustra; et,
avant que quelqu'un ait eu le temps de repondre, il avait deja saisi la
harpe du vieil enchanteur, et il regardait autour de lui, calme et
sage, en croisant les jambes: - mais de ses narines il absorbait l'air,
lentement et comme pour interroger, comme quelqu'un qui, dans les pays
nouveaux, goute de l'air nouveau. Puis il commença a chanter avec une
sorte de hurlement:

2.

..Le desert grandit: malheur a celui qui recele des deserts!..

- Ah!
Solennel!
Un digne commencement!
D'une solennite africaine!
Digne d'un lion,
ou bien d'un hurleur moral...
- mais ce n'est rien pour vous,
mes delicieuses amies,
aux pieds de qui
il est donne de s'asseoir, sous des palmiers
a un Europeen. Selah.

Singulier, en verite!
Me voila assis,
tout pres du desert et pourtant
si loin deja du desert,
et nullement ravage encore:
devore
par la plus petite des oasis
- car justement elle ouvrait en baillant
sa petite bouche charmante,
la plus parfume de toutes les petites bouches:
et j'y suis tombe,
au fond, en passant au travers - parmi vous,
vous mes delicieuses amies! Selah.

Gloire, gloire, a cette baleine,
si elle veilla ainsi au bien-etre
de son hote! - vous comprenez
mon allusion savante?...
Gloire a son ventre,
s'il fut de la sorte
un charmant ventre d'oasis,
tel celui-ci: mais je le mets en doute,

car je viens de l'Europe
qui est plus incrédule que toutes les épouses.
Que Dieu l'améliore!
Amen!

Me voilà donc assis,
dans cette plus petite de toutes les oasis,
semblable à une datte,
brun, édulcoré, doré,
ardent d'une bouche ronde de jeune fille,
plus encore de dents canines,
de dents féminines,
froides, blanches comme neige, tranchantes
car c'est après elle que languit
le cœur de toutes les chaudes dattes. Selah.

Semblable à ces fruits du midi,
trop semblable,
je suis couché là,
entouré de petits insectes ailés
qui jouent autour de moi,
et aussi d'idées et de desirs
plus petits encore,
plus fous et plus méchants,
cerné par vous,
petites chattes, jeunes filles,
muettes et pleines d'apprehensions,
Doudou et Souleika
- _ensphinxé_, si je mets dans _un_ mot nouveau
beaucoup de sentiments
(que Dieu me pardonne
cette faute de langage!)
- je suis assis là, respirant le meilleur air,
de l'air de paradis, en vérité,
de l'air clair, léger et rayé d'or,
aussi bon qu'il en est jamais
tombe de la lune -
était-ce par hasard,
ou bien par présomption,
que cela est arrivé?
comme content les vieux poètes.
Mais moi, le douteur, j'en doute,
c'est que je viens
de l'Europe
qui est plus incrédule que toutes les épouses.
Que Dieu l'améliore!
Amen!

Buvant l'air le plus beau,
les narines gonflées comme des gobelets,

sans avenir, sans souvenir,
ainsi je suis assis la,
mes delicieuses amies,
et je regarde la palme
qui, comme une danseuse,
se courbe, se plie et se balance sur les hanches,
- on l'imite quand on la regarde longtemps!...
comme une danseuse qui, il me semble,
s'est tenue trop longtemps, dangereusement longtemps,
toujours et toujours sur _une_ jambe?
- elle en oublia, comme il me semble,
l'autre jambe!
Car c'est en vain que j'ai cherche
le tresor jumeau
- c'est-a-dire l'autre jambe -
dans le saint voisinage
de leurs charmantes et mignonnes
jupes de chiffons, jupes flottantes en éventail.
Oui, si vous voulez me croire tout a fait,
mes belles amies:
je vous dirai qu'elle l'a _perdue!...
Hou! Hou! Hou! Hou! Hou!...
Elle s'est allee
pour toujours
l'autre jambe!
O quel dommage pour l'autre jambe si gracieuse
Ou - peut-elle s'arreter, abandonnee, en deuil?
Cette jambe solitaire?
Craignant peut-etre
un monstre mechant, un lion jaune
et boucle d'or? Ou bien deja
ronge, grignote - hélas! hélas!
miserablement grignote! Selah.

O ne pleure pas,
coeurs tendres,
ne pleurez pas,
coeurs de dattes, seins de lait,
coeurs de réglisse!
Sois un homme, Souleika! Courage! courage!
ne pleure plus,
pale Doudou!
- Ou bien faudrait-il
peut-etre ici
quelque chose de fortifiant, fortifiant le coeur?
Une maxime embaumee?
une maxime solennelle...

Ah! monte, dignite!
Souffle, souffle de nouveau

Soufflet de la vertu!
Ah!
Hurler encore une fois,
hurler moralement!
en lion moral, hurler devant les filles du desert!
- Car les hurlements de la vertu,
delicieuse jeunes filles,
sont plus que toute chose
les ardeurs de l'Europeen, les fringales de l'Europeen!

Et me voic deja,
moi l'Europeen,
je ne puis faire autrement, que Dieu m'aide!
Amen.

..Le desert grandit: malheur a celui qui recele le desert!..

LE REVEIL

1.

Après le chant du voyageur et de l'ombre, la caverne s'emplit tout a coup de rires et de bruits; et comme tous les hotes reunis parlaient en meme temps et que l'ane lui aussi, apres un pareil encouragement, ne pouvait plus se tenir tranquille, Zarathoustra fut pris d'une petite aversion et d'un peu de raillerie contre ses visiteurs: bien qu'il se rejouit de leur joie. Car celle lui semblait un signe de guerison. Il se glissa donc dehors, en plein air, et il parla a ses animaux.

"Ou s'en est maintenant allee leur detresse? dit-il, et deja il se remettait lui-meme de son petit ennui - il me semble qu'ils ont desappris chez moi leurs cris de detresse!

- quoiqu'ils n'aient malheureusement pas encore desappris de crier." Et Zarathoustra se boucha les oreilles, car a ce moment les I-A de l'ane se melaient singulierement au bruit des jubilations de ces hommes superieurs.

"Ils sont joyeux, se remit-il a dire, et, qui sait, peut-etre aux depens de leur hote; et s'ils ont appris a rire de moi, ce n'est cependant pas ..mon.. rire qu'ils ont appris.

Mais qu'importe! Ce sont de vieilles gens: ils guerissent a leur maniere, ils rient a leur maniere; mes oreilles ont supporte de pires choses sans en devenir moroses.

Cette journee est une victoire: il recule deja, il fuit ..l'esprit de la lourdeur., mon vieil ennemi mortel! Comme elle va bien finir cette journee qui a si mal et si malignement commence!

Et elle _veut_ finir. Deja vient le soir: il passe a cheval sur la mer, le bon cavalier! Comme il se balance, le bienheureux, qui revient sur sa selle de pourpre!

Le ciel regarde avec serenite, le monde s'etend dans sa profondeur, o vous tous, hommes singuliers qui etes venus aupres de moi, il vaut la peine de vivre aupres de moi!"

Ainsi parlait Zarathoustra. Et alors des cris et des rires des hommes superieurs resonnerent de nouveau de la caverne: or, Zarathoustra, commença derechef:

"Ils mordent, mon amorce fait de l'effet, chez eux aussi l'ennemi fuit: l'esprit de la lourdeur. Deja ils apprennent a rire d'eux-memes: est-ce que j'entends bien?"

Ma nourriture d'homme fait de l'effet, mes maximes savoureuses et rigoureuses: et, en verite, je ne les ai pas nourris avec des legumes qui gonflent. Mais avec une nourriture de guerriers, une nourriture de conquerants: j'ai eveille de nouveaux desirs.

Il y a de nouveaux espoirs dans leurs bras et dans leurs jambes, leur coeur s'etire. Ils trouvent des mots nouveaux, bientot leur esprit respirera la petulance.

Je comprends que cette nourriture ne soit pas pour les enfants, ni pour les petites femmes langoureuses, jeunes et vieilles. Il faut d'autres moyens pour convaincre leurs intestins; je ne suis pas leur medecin et leur maitre.

Le _degout_ quitte ces hommes superieurs: eh bien! cela est ma victoire. Dans mon royaume, ils se sentent en securite, toute honte bete s'enfuit, ils s'epanchent.

Ils epanchent leurs coeurs, des heures bonnes leur reviennent, ils choment et ruminent de nouveau, - ils deviennent _reconnaissants_.

C'est ce que je considere comme le meilleur signe, ils deviennent reconnaissants. A peine un court espace de temps se sera-t-il ecoule qu'ils inventeront des fetes et eleveront des monuments commemoratifs a leurs joies anciennes.

Ce sont des _convalescents_!" Ainsi parlait Zarathoustra, joyeux dans son coeur et regardant au dehors; ses animaux cependant se pressaient contre lui et faisaient honneur a son bonheur et a son silence.

2.

Mais soudain l'oreille de Zarathoustra s'effraya, car la caverne, qui avait ete jusqu'a present pleine de bruit et de rire, devint soudain

d'un silence de mort; le nez de Zarathoustra cependant sentit une odeur agreable de fumee et d'encens, comme si l'on brulait des pommes de pin.

"Qu'arrive-t-il? Que font-ils?" se demanda Zarathoustra, en s'approchant de l'entree pour regarder ses convives sans etre vu. Mais, merveille des merveilles! que vit-il alors de ses propres yeux!

"Ils sont tous redevenus _pieux_, ils _prient_, ils sont fous!" - dit-il en s'etonnant au dela de toute mesure. Et, en verite, tous ces hommes superieurs, les deux rois, le pape hors de service, le sinistre enchanteur, le mendiant volontaire, le voyageur et l'ombre, le vieux devin, le consciencieux de l'esprit et le plus laid des hommes: ils etaient tous prosternes sur leurs genoux, comme les enfants et les vieilles femmes fideles, ils etaient prosternes en adorant l'ane. Et deja le plus laid des hommes commencait a gargouiller et a souffler, comme si quelque chose d'inexprimable voulait sortir de lui; cependant lorsqu'il finit enfin par parler reellement, voici, ce qu'il psalmodiait etait une singuliere litanie pieuse, en l'honneur de l'ane adore et encense. Et voici quelle fut cette litanie:

Amen! Honneur et gloire et sagesse et reconnaissance et louanges et forces soient a notre Dieu, d'eternite en eternite!

- Et l'ane de braire I-A.

Il porte nos fardeaux, il s'est fait serviteur, il est patient de coeur et ne dit jamais non; et celui qui aime son Dieu le chatie bien.

- Et l'ane de braire I-A.

Il ne parle pas, si ce n'est pour dire toujours _oui_ au monde qu'il a cree; ainsi il chante la louange de son monde. C'est sa ruse qui le pousse a ne point parler: ainsi il a rarement tort.

- Et l'ane de braire I-A.

Insignifiant il passe dans le monde. La couleur de son corps, dont il enveloppe sa vertu, est grise. S'il a de l'esprit, il le cache; mais chacun croit a ses longues oreilles.

- Et l'ane de braire I-A.

Quelle sagesse cachee est cela qu'il ait de longues oreilles et qu'il dise toujours oui, et jamais non! N'a-t-il pas cree le monde a son image, c'est-a-dire aussi bete que possible?

- Et l'ane de braire I-A.

Tu suis des chemins droits et des chemins detournes; ce que les hommes appellent droit ou detourne t'importe peu. Ton royaume est par dela le

bien et le mal. C'est ton innocence de ne point savoir ce que c'est que l'innocence.

- Et l'ane de braire I-A.

Vois donc comme tu ne repousses personne loin de toi, ni les mendiants, ni les rois. Tu laisses venir à toi les petits enfants et si les pecheurs veulent te séduire tu leur dis simplement I-A.

- Et l'ane de braire: I-A.

Tu aimes les anesses et les figes fraîches, tu n'es point difficile pour ta nourriture. Un chardon te chatouille le cœur lorsque tu as faim. C'est là qu'est ta sagesse de Dieu.

- Et l'ane de braire I-A.

LA FETE DE L'ANE

1.

En cet endroit de la litanie cependant, Zarathoustra ne put se maîtriser davantage. Il cria lui-aussi: I-A à plus haute voix encore que l'ane et sauta au milieu de ses hôtes devenus fous. "Mais que faites-vous donc là - enfants des hommes? S'écria-t-il en soulevant de terre ceux qui priaient. Malheur à vous, si quelqu'un d'autre que Zarathoustra vous regardait:

Chacun jugerait que vous êtes devenus, avec votre foi nouvelle, les pires des blasphémateurs, ou les plus insensées de toutes les vieilles femmes!

Et toi-même, vieux pape, comment es-tu d'accord avec toi-même en adorant ainsi un ane comme s'il était Dieu?"

"O Zarathoustra, répondit le pape, pardonne-moi, mais dans les choses de Dieu je suis encore plus éclairé que toi. Et cela est juste ainsi.

Plutôt adorer Dieu sous cette forme que de ne point l'adorer du tout! Réfléchis à cette parole, mon éminent ami: tu devineras vite que cette parole renferme de la sagesse.

Celui qui a dit: "Dieu est esprit" - a fait jusqu'à présent sur la terre le plus grand pas et le plus grand bond vers l'incrédulité: ce ne sont pas là des paroles faciles à réparer sur la terre!

Mon vieux cœur saute et bondit de ce qu'il y ait encore quelque chose à adorer sur la terre. Pardonne, o Zarathoustra, à un vieux cœur de pape pieux!" -

- "Et toi, dit Zarathoustra au voyageur et a l'ombre, tu t'appelles esprit libre, tu te figures etre un esprit libre? Et tu te livres ici a de pareilles idolatries et a de pareilles momeries?"

En verite, tu fais ici de pires choses que tu n'en faisais aupres des jeunes filles brunes et malignes, toi le croyant nouveau et malin!"

"C'est triste, en effet, repondit le voyageur et l'ombre, tu as raison: mais qu'y puis-je! Le Dieu ancien revit, o Zarathoustra, tu diras ce que voudras.

C'est le plus laid des hommes qui est cause de tout: c'est lui qui l'a ressuscite. Et s'il dit qu'il l'a tue jadis: chez les Dieux la _mort_ n'est toujours qu'un prejugé."

"Et toi, reprit Zarathoustra, vieil enchanteur malin, qu'as-tu fait? Qui donc croira encore en toi, en ces temps de liberte, si tu crois a de pareilles aneries divines?"

Tu as fait une betise; comment pouvais-tu, toi qui es ruse, faire une pareille betise!"

"O Zarathoustra, repondit l'enchanteur ruse, tu as raison, c'etait une betise, - il m'en a coute assez cher."

"Et toi aussi, dit Zarathoustra au consciencieux de l'esprit, reflechis donc et mets ton doigt a ton nez! En cela rien ne gene-t-il donc ta conscience? Ton esprit n'est-il pas trop propre pour de pareilles adorations et l'encens de pareils bigots?"

"Il y a quelque chose dans ce spectacle, repondit le consciencieux, et il mit le doigt a son nez, il y a quelque chose dans ce spectacle qui fait meme du bien a ma conscience.

Peut-etre n'ai-je pas le droit de croire en Dieu: mais il est certain que c'est sous cette forme que Dieu me semble le plus digne de foi.

Dieu doit etre eternel, selon le temoignage des plus pieux: qui a du temps de reste s'accorde du bon temps. Aussi lentement et aussi betement que possible: _avec cela_ il peut vraiment aller loin.

Et celui qui a trop d'esprit aimerait a s'enticher meme de la betise et de la folie. Reflechis sur toi-meme, o Zarathoustra!

Toi-meme - en verite! tu pourrais bien, par exces de sagesse, devenir un ane.

Un sage parfait n'aime-t-il pas suivre les chemins les plus tortueux? L'apparence le prouve, o Zarathoustra, - _ton_ apparence!"

- " Et toi-meme enfin, dit Zarathoustra en s'adressant au plus laid des hommes qui etait encore couche par terre, les bras tendus vers l'ane (car il lui donnait du vin a boire). Parle, inexprimable, qu'as-tu fait la!

Tu me sembles transforme, ton oeil est ardent, le manteau du sublime se drape autour de ta laideur: qu'as-tu fait?

Est-ce donc vrai, ce que disent ceux-la, que tu l'as ressuscite? Et pourquoi? N'etait-il donc pas avec raison tue et perime?

C'est toi-meme qui me sembles reveille: qu'as-tu fait? Qu'as-tu interverti? Pourquoi t'es-tu converti? Parle, inexprimable!"

"O Zarathoustra, repondit le plus laid des hommes, tu es un coquin!

Si celui-la vit encore, ou bien s'il vit de nouveau, ou bien s'il est completement mort, - qui de nous deux sait cela le mieux? C'est ce que je te demande.

Mais il y a une chose que je sais, - c'est de toi-meme que je l'ai apprise jadis, o Zarathoustra: celui qui veut tuer le plus completement se met a rire..

"Ce n'est pas par la colere, c'est par le rire que l'on tue" - ainsi parlais-tu jadis. O Zarathoustra, toi qui restes cache, destructeur sans colere, saint dangereux, - tu es un coquin!"

2.

Mais alors il arriva que Zarathoustra, etonne de pareilles reponses de coquins, s'elanca de nouveau a la porte de sa caverne et, s'adressant a tous ses convives, se mit a crier d'une voix forte:

"O vous tous, fols espiegles, pantins! pourquoi dissimuler et vous cacher devant moi!

Le coeur de chacun de vous tressaillait pourtant de joie et de mechancete, parce que vous etes enfin redevenus comme de petits enfants, c'est-a-dire pieux, - parce que vous avez enfin agi de nouveau comme font les petits enfants, parce que vous avez prie, joint les mains et dit "cher bon Dieu"!

Mais maintenant quittez cette chambre d'enfants, ma propre caverne, ou aujourd'hui tous les enfantillages ont droit de cite. Rafraichissez dehors votre chaude impetuosite d'enfants et le battement de votre coeur!

Il est vrai, que si vous ne redevenez pas comme de petits enfants, vous ne pourrez pas entrer dans ce royaume des cieux. (Et Zarathoustra

montra le ciel du doigt.)

Mais nous ne voulons pas du tout entrer dans le royaume des cieux: nous sommes devenus des hommes, - c'est pourquoi nous voulons le royaume de la terre..”

3.

Et de nouveau Zarathoustra commença à parler. ”O mes nouveaux amis, dit-il, - hommes singuliers, vous qui êtes les hommes supérieurs, comme vous me plaisez bien maintenant, - depuis que vous êtes redevenus joyeux. Vous êtes en vérité tous épanouis: il me semble que pour des fleurs comme vous il faut des fêtes nouvelles, - une brave petite folie, un culte ou une fête de l'âne, un vieux fou, un joyeux Zarathoustra, un tourbillon qui, par son souffle, vous éclaire l'âme.

N'oubliez pas cette nuit et cette fête de l'âne, ô hommes supérieurs. C'est -la- ce que vous avez inventé chez moi et c'est pour moi un bon signe, - il n'y a que les convalescents pour inventer de pareilles choses!

Et si vous fetez de nouveau cette fête de l'âne, faites-le par amour pour vous, faites-le aussi par amour pour moi! Et faites cela en mémoire de moi..”

Ainsi parlait Zarathoustra.

LE CHANT D'IVRESSE

1.

Mais pendant qu'il parlait, ils étaient tous sortis l'un après l'autre, en plein air et dans la nuit fraîche et pensive; et Zarathoustra lui-même conduisait le plus laid des hommes par la main, pour lui montrer son monde nocturne, la grande lune ronde et les cascades argentées auprès de sa caverne. Enfin ils s'arrêtèrent les uns près des autres, tous ces hommes vieux, mais le cœur console et vaillant, s'étonnant dans leur for intérieur de se sentir si bien sur la terre; la quietude de la nuit, cependant, s'approchait de plus en plus de leurs cœurs. Et de nouveau Zarathoustra pensait à part lui: ”O comme ils me plaisent bien maintenant, ces hommes supérieurs!” - mais il ne le dit pas, car il respectait leur bonheur et leur silence. -

Mais alors il arriva ce qui pendant ce jour stupefiant et long fut le plus stupefiant: le plus laid des hommes commença d'erechef, et une dernière fois, à gargouiller et à souffler et, lorsqu'il eut fini par trouver ses mots, voici une question sortit de sa bouche, une question précise et nette, une question bonne, profonde et claire qui remua le cœur de tous ceux qui l'entendaient.

"Mes amis, vous tous qui êtes réunis ici, dit le plus laid des hommes, que vous en semble? A cause de cette journée - c'est la première fois de ma vie que je suis content, que j'ai vécu la vie tout entière.

Et il me suffit pas d'avoir témoigné cela. Il vaut la peine de vivre sur la terre: Un jour, une fête en compagnie de Zarathoustra a suffi pour m'apprendre à aimer la terre.

"Est-ce la - la vie!" dirai-je à la mort. "Eh bien! Encore une fois!"

Mes amis, que vous en semble? Ne voulez-vous pas, comme moi, dire à la mort: "Est-ce la la vie, eh bien, pour l'amour de Zarathoustra, encore une fois!" -

Ainsi parlait le plus laid des hommes; mais il n'était pas loin de minuit. Et que pensez-vous qui se passa alors? Des que les hommes supérieurs entendirent sa question, ils eurent soudain conscience de leur transformation et de leur guérison, et ils comprirent quel était celui qui la leur avait procurée: alors ils s'élançèrent vers Zarathoustra, pleins de reconnaissance, de respect et d'amour, en lui baisant la main, selon la particularité de chacun: de sorte que quelques-uns riaient et que d'autres pleuraient. Le vieil enchanteur cependant dansait de plaisir; et si, comme le croient certains conteurs, il était alors ivre de vin doux, il était certainement plus ivre encore de la vie douce, et il avait abdiqué toute lassitude. Il y en avait même quelques-uns qui racontent qu'alors l'âne se mit à danser: car ce n'est pas en vain que le plus laid des hommes lui avait donné du vin à boire. Que cela se soit passé, ainsi ou autrement, peu importe; si l'âne n'a pas vraiment dansé ce soir-là, il se passa pourtant alors des choses plus grandes et plus étranges que ne le serait la danse d'un âne. En un mot, comme dit le proverbe de Zarathoustra: "Qu'importe!"

2.

Lorsque ceci se passa avec le plus laid des hommes, Zarathoustra était comme un homme ivre: son regard s'éteignait, sa langue balbutiait, ses pieds chancelaient. Et qui saurait deviner quelles étaient les pensées qui agitaient alors l'âme de Zarathoustra? Mais on voyait que son esprit reculait en arrière et qu'il volait en avant, qu'il était dans le plus grand lointain, en quelque sorte "sur une haute crête, comme il est écrit, entre deux mers, - qui chemine entre le passé et l'avenir, comme un lourd nuage". Peu à peu, cependant, tandis que les hommes supérieurs le tenaient dans leurs bras, il revenait un peu à lui-même, se défendant du geste de la foule de ceux qui voulaient l'honorer et qui étaient préoccupés à cause de lui; mais il ne parlait pas. Tout à coup, pourtant, il tourna la tête, car il semblait entendre quelque chose: alors il mit son doigt sur la bouche et dit: "Venez!"

Et aussitôt il se fit un silence et une quietude autour de lui; mais de la profondeur on entendait monter lentement le son d'une cloche.

Zarathoustra pretait l'oreille, ainsi que les hommes superieurs; puis il mit une seconde fois son doigt sur la bouche et il dit de nouveau: "Venez! Venez! il est pres de minuit!_" - et sa voix s'etait transformee. Mais il ne bougeait toujours pas de place: alors il y eut un silence encore plus grand et une plus grande quietude, et tout le monde ecoutait, meme l'ane et les animaux d'honneur de Zarathoustra, l'aigle et le serpent, et aussi la caverne de Zarathoustra et la grande lune froide et la nuit elle-meme. Zarathoustra, cependant, mit une troisieme fois sa main sur la bouche et dit:

Venez! Venez! Venez! Allons! maintenant il est l'heure: allons dans la nuit!

3.

O hommes superieurs, il est pres de minuit: je veux donc vous dire quelque chose a l'oreille, quelque chose que cette vieille cloche m'a dit a l'oreille, - avec autant de secret, d'epouvante et de cordialite, qu'a mis a m'en parler cette vieille cloche de minuit qui a plus vecus qu'un seul homme: - qui compta deja les battements douloureux des coeurs de vos peres - helas! helas! comme elle soupire! comme elle rit en reve! la vieille heure de minuit, profonde, profonde!

Silence! Silence! On entend bien des choses qui n'osent pas se dire de jour; mais maintenant que l'air est pur, que le bruit de vos coeurs s'est tu, lui aussi, - maintenant les choses parlent et s'entendent, maintenant elles glissent dans les ames nocturnes dont les veilles se prolongent: helas! helas! comme elle soupire! comme elle rit en reve! - n'entends-tu pas comme elle te parle _a toi_ secretement, avec epouvante et cordialite, la vieille heure de minuit, profonde, profonde!

O homme, prends garde!

4.

Malheur a moi! Ou a passe le temps? Ne suis-je pas tombe dans des puits profonds? Le monde dort -

Helas! Helas! Le chien hurle, la lune brille. Je prefere mourir, mourir que de vous dire ce que pense maintenant mon coeur de minuit.

Deja je suis mort. C'en est fait. Araignee, pourquoi tisses-tu ta toile autour de moi? Veux-tu du sang? Helas! Helas! la rosee tombe, l'heure vient - l'heure ou je grelotte et ou je gele, l'heure qui demande, qui demande et qui demande toujours: "Qui a assez de courage pour cela? - qui doit etre le maitre de la terre? Qui veut dire: c'est _ainsi_ qu'il vous faut couler, grands et petits fleuves!" - l'heure approche: o homme, homme superieur prends garde! ce discours s'adresse aux oreilles subtiles, a tes oreilles - QUE DIT MINUIT PROFOND?

5.

Je suis porte la-bas, mon ame danse. Tache quotidienne! tache quotidienne! Qui doit etre le maitre du monde?

La lune est fraiche, le vent se tait. Helas! Helas! avez-vous deja vole assez haut? Vous avez danse: mais une jambe n'est pas une aile.

Bons danseurs, maintenant toute la joie est passee. Le vin s'est change en levain, tous les gobelets se sont attendris, les tombes balbutient.

Vous n'avez pas vole assez haut: maintenant les tombes balbutient: "Sauvez donc les morts! Pourquoi fait-il nuit si longtemps? La lune ne nous enivre-t-elle pas?"

O hommes superieurs, sauvez donc les tombes, eveillez donc les cadavres! Helas! pourquoi le ver ronge-t-il encore? L'heure approche, l'heure approche, - la cloche bourdonne, le coeur rale encore, le ver ronge le bois, le ver du coeur. Helas! helas LE MONDE EST PROFOND!

6.

Douce lyre! Douce lyre! J'aime le son de tes cordes, ce son enivre de crapaud flamboyant! - comme ce son me vient de jadis et de loin, du lointain, des etangs de l'amour!

Vieille cloche! Douce lyre! toutes les douleurs t'ont dechire le coeur, la douleur du pere, la douleur des ancetres, la douleur des premiers parents, ton discours est devenu mur, - mur comme l'automne dore et l'apres-midi, comme mon coeur de solitaire - maintenant tu parles: le monde lui-meme est devenu mur, le raisin brunit.

- maintenant il veut mourir, mourir de bonheur. O hommes superieurs, ne le sentez-vous pas? Secretement une odeur monte, - un parfum et une odeur d'eternite, une odeur de vin dore, bruni et divinement rose de vieux bonheur, - un bonheur enivre de mourir, un bonheur de minuit qui chante: le monde est profond ET PLUS PROFOND QUE NE PENSAIT LE JOUR!

7.

Laisse-moi! Laisse-moi! Je suis trop pur pour toi. Ne me touche pas! Mon monde ne vient-il pas de s'accomplir?

Ma peau est trop pure pour tes mains. Laisse-moi, jour sombre, bete et lourd! L'heure de minuit n'est-elle pas plus claire?

Les plus purs doivent etre les maitres du monde, les moins connus, les plus forts, les ames de minuit qui sont plus claires et plus profondes

que tous les jours.

O jour, tu tatonnes apres moi? Tu tatonnes apres mon bonheur? Je suis riche pour toi, solitaire, une source de richesse, un tresor?

O monde, tu _me veux_? Suis-je mondain pour toi? Suis-je religieux? Suis-je devin pour toi? Mais jour et monde, vous etes trop lourds, - ayez des mains plus sensees, saisissez un bonheur plus profond, un malheur plus profond, saisissez un dieu quelconque, ne me saisissez pas - mon malheur, mon bonheur est profond, jour singulier, et pourtant je ne suis pas un dieu, pas un enfer de dieu: PROFONDE EST SA DOULEUR.

8.

La douleur de Dieu est plus profonde, o monde singulier! Saisis la douleur de Dieu, ne me saisis pas, moi! Que suis-je? Une douce lyre pleine d'ivresse, - une lyre de minuit, une cloche-crapaud que personne ne comprend, mais qui _doit_ parler devant des sourds, o hommes superieurs! Car vous ne me comprenez pas!

C'en est fait! C'en est fait! O jeunesse! O midi! O apres-midi! Maintenant le soir est venu et la nuit et l'heure de minuit, - le chien hurle, et le vent: - le vent n'est-il pas un chien? Il gemit, il aboie, il hurle. Helas! Helas! comme elle soupire, comme elle rit, comme elle rale et geint, l'heure de minuit!

Comme elle parle sechement, cette poetesse ivre! a-t-elle depasse son ivresse? a-t-elle prolonge sa veille, se met-elle a remacher?

- Elle remache sa douleur en reve, la vieille et profonde heure de minuit, et plus encore sa joie. Car la joie, quand deja la douleur est profonde: LA JOIE EST PLUS PROFONDE QUE LA PEINE.

9.

Vigne, que me joues-tu? Ne t'ai-je pas coupee? Je suis si cruel, tu saignes: que veut la louange que tu adresses a ma cruaute ivre?

"Tout ce qui s'est accompli, tout ce qui est mur - veut mourir!" ainsi parles-tu. Beni soit, beni soit le couteau du vigneron! Mais tout ce qui n'est pas mur veut vivre: helas!

La douleur dit: "Passe! va-t'en douleur!" Mais tout ce qui souffre veut vivre, pour murir, pour devenir joyeux et plein de desirs, - plein de desirs de ce qui est plus lointain, plus haut, plus clair. "Je veux des heritiers, ainsi parle tout ce qui souffre, je veux des enfants, je ne me veux pas _moi_." -

Mais la joie ne veut ni heritiers ni enfants, - la joie se veut elle-meme, elle veut l'eternite, le retour des choses, tout ce qui se

ressemble éternellement.

La douleur dit: "Brise-toi, saigne, coeur! Allez jambes! volez ailes! Au loin! La-haut, douleur!" Eh bien! Allons! O mon vieux coeur: LA DOULEUR DIT: PASSE ET FINIS!

10.

O hommes supérieurs, que vous en semble? Suis-je un devin? suis-je un reveur? suis-je un homme ivre? un interprète des songes? une cloche de minuit?

Une goutte de rosée? une vapeur et un parfum de l'éternité! Ne l'entendez-vous pas? Ne le sentez-vous pas? Mon monde vient de s'accomplir, minuit c'est aussi midi.

La douleur est aussi une joie, la malédiction est aussi une bénédiction, la nuit est aussi un soleil, - éloignez-vous, ou bien l'on vous enseignera qu'un sage est aussi un fou.

Avez-vous jamais approuvé une joie? O mes amis, alors vous avez aussi approuvé toutes les douleurs. Toutes les choses sont enchaînées, enchevêtrées, amoureuses, - vouliez-vous jamais qu'une même fois revienne deux fois? Avez-vous jamais dit: "Tu me plais, bonheur! moment! clin d'oeil!" C'est ainsi que vous voudriez que tout revienne! - tout de nouveau, tout éternellement, tout enchaîné, enchevêtré, amoureux, o c'est ainsi que vous avez aimé le monde, - vous qui êtes éternels, vous l'aimez éternellement et toujours: et vous dites aussi à la douleur: passe, mais reviens: CAR TOUTE JOIE VEUT - L'ÉTERNITÉ!

11.

Toute joie veut l'éternité de toutes choses, elle veut du miel, du levain, une heure de minuit pleine d'ivresse, elle veut la consolation des larmes versées sur les tombes, elle veut le couchant d'or - que ne veut-elle pas, la joie! Elle est plus assoiffée, plus cordiale, plus affamée, plus épouvantable, plus secrète que toute douleur, elle se veut elle-même, elle se mord elle-même, la volonté de l'anneau lutte en elle, - elle veut de l'amour, elle veut de la haine, elle est dans l'abondance, elle donne, elle jette loin d'elle, elle mendie pour que quelqu'un veuille la prendre, elle remercie celui qui la prend. Elle aimerait être haïe, - la joie est tellement riche qu'elle a soif de douleur, d'enfer, de haine, de honte, de ce qui est estropié, soif du monde, - car ce monde, oh vous le connaissez!

O hommes supérieurs, c'est après vous qu'elle languit, la joie, l'effrénée, la bienheureuse, - elle languit, après votre douleur, vous qui êtes manqués! Toute joie éternelle languit après les choses manquées.

Car toute joie se veut elle-meme, c'est pourquoi elle veut la peine! O bonheur, o douleur! Oh brise-toi, coeur! Hommes superieurs, apprenez-le donc, la joie veut l'eternite, - la joie veut l'eternite de _toutes_ choses, VEUT LA PROFONDE ETERNITE!

12.

Avez-vous maintenant appris mon chant? Avez-vous devine ce qu'il veut dire? Eh bien! Allons! Hommes superieurs, chantez mon chant, chantez a la ronde!

Chantez maintenant vous-memes le chant, dont le nom est "encore une fois", dont le sens est "dans toute eternite"! - chantez, o hommes superieurs, chantez a la ronde le chant de Zarathoustra!

O homme! Prends garde!
Que dit minuit profond?
"J'ai dormi, j'ai dormi, -
"D'un profond sommeil je me suis eveille: -
"Le monde est profond,
"et plus profond que ne pensait le jour
"Profonde est sa douleur, -
"La joie plus profonde que la peine.
"La douleur dit: passe et finis!
"Mais toute joie veut l'eternite,
" - veut la profonde eternite!"

LE SIGNE

Le matin cependant, au lendemain de cette nuit, Zarathoustra sauta de sa couche, se ceignit les reins et sortit de sa caverne, ardent et fort comme le soleil du matin qui sort des sombres montagnes.

"Grand astre, dit-il, comme il avait parle jadis, profond oeil de bonheur, que serait tout ton bonheur, si tu n'avais pas _ceux_ que tu eclaires!

Et s'ils restaient dans leurs chambres, tandis que deja tu es eveille et que tu viens donner et repandre: comme ta fiere pudeur s'en facherait!

Eh bien! ils dorment encore, ces hommes superieurs, tandis que _moi_ je suis eveille: ce ne sont pas _la_ mes veritables compagnons! Ce n'est pas eux que j'attends ici dans mes montagnes.

Je veux me mettre a mon oeuvre et commencer ma journee: mais ils ne comprennent pas quels sont les signes de mon matin, le bruit de mon pas n'est point pour eux - le signal du lever.

Ils dorment encore dans ma caverne, leur reve boit encore a mes chants de minuit. L'oreille qui m'ecoute, - l'oreille qui _obeit_ manque a leurs membres."

- Zarathoustra avait dit cela a son coeur tandis que le soleil se levait: alors il jeta un regard interrogateur vers les hauteurs, car il entendait au-dessus de lui l'appel perçant de son aigle. "Eh bien! cria-t-il la-haut, cela me plait et me convient ainsi. Mes animaux sont eveilles, car je suis eveille.

Mon aigle est eveille et, comme moi, il honore le soleil. Avec des griffes d'aigle il saisit la nouvelle lumiere. Vous etes mes veritables animaux; je vous aime.

Mais il me manque encore mes hommes veritables!" -

Ainsi parlait Zarathoustra; mais alors il arriva qu'il se sentit soudain entoure, comme par des oiseaux innombrables qui voltigeaient autour de lui, - le bruissement de tant d'ailes et la poussee autour de sa tete etaient si grands qu'il ferma les yeux. Et, en verite, il sentait tomber sur lui quelque chose comme une nuee de fleches, lancees sur un nouvel ennemi. Mais voici, ici c'etait une nuee d'amour, sur un ami nouveau.

"Que m'arrive-t-il? pensa Zarathoustra dans son coeur etonne, et il s'assit lentement sur la grosse pierre qui se trouvait a l'entree de sa caverne. Mais en agitant ses mains autour de lui, au-dessus et au-dessous de lui, pour se defendre de la tendresse des oiseaux, voici, il lui arriva quelque chose de plus singulier encore: car il mettait inopinément ses mains dans des touffes de poils epaisses et chaudes; et en meme temps retentissait devant lui un rugissement, - un doux et long rugissement de lion.

"Le signe vient_", dit Zarathoustra et son coeur se transforma. Et, en verite, lorsqu'il vit clair devant lui, une enorme bete jaune etait couchee a ses pieds, inclinant la tete contre ses genoux, ne voulant pas le quitter dans son amour, semblable a un chien qui retrouve son vieux maitre. Les colombes cependant n'etaient pas moins empressées dans leur amour que le lion, et, chaque fois qu'une colombe voltigeait sur le nez du lion, le lion secouait la tete avec etonnement et se mettait a rire.

En voyant tout cela, Zarathoustra ne dit qu'une seule parole: "_Mes enfants sont proches, mes enfants_", - puis il devint tout a fait muet. Mais son coeur etait soulage, et de ses yeux coulaient des larmes qui tombaient sur ses mains. Et il ne prenait garde a aucune chose, et il se tenait assis la, immobile, sans se defendre davantage contre les animaux. Alors les colombes voleterent ca et la, se placerent sur son epaule, en caressant ses cheveux blancs, et elles ne se fatiguerent point dans leur tendresse et dans leur felicite. Le vigoureux lion,

cependant, lechait sans cesse les larmes qui tombaient sur les mains de Zarathoustra en rugissant et en grondant timidement. Voila ce que firent ces animaux. -

Tout cela dura longtemps ou bien tres peu de temps: car veritablement il n'y a pas de temps sur la terre pour de pareilles choses. - Mais dans l'intervalle les hommes superieurs s'etaient reveilles dans la caverne de Zarathoustra, et ils se preparaient ensemble a aller en cortège au devant de Zarathoustra, afin de lui presenter leur salutation matinale: car en se reveillant ils avaient remarque qu'il n'etait deja plus parmi eux. Mais lorsqu'ils furent arrives a la porte de la caverne, precedes par le bruit de leurs pas, le lion dressa les oreilles vivement et, se detournant tout a coup de Zarathoustra, sauta vers la caverne, avec des hurlements furieux; les hommes superieurs cependant, en l'entendant hurler, se mirent tous a crier d'une seule voix et, fuyant en arriere, ils disparurent en un clin d'oeil.

Mais Zarathoustra lui-meme, abasourdi et distrait, se leva de son siege, regarda autour de lui, se tenant debout, etonne, il interrogea son coeur, reflechit et demeura seul. "Qu'est-ce que j'ai entendu? dit-il enfin, lentement, que vient-il de m'arriver?"

Et deja le souvenir lui revenait et il comprit d'un coup d'oeil tout ce qui s'etait passe entre hier et aujourd'hui. "Voici la pierre, dit-il en se caressant la barbe, c'est la que j'etais assis hier matin: et c'est la que le devin s'est approche de moi, c'est la que j'entendis pour la premiere fois le cri que je viens d'entendre, c'est votre detresse que me predisait hier matin ce vieux devin, - c'est vers votre detresse qu'il voulut me conduire pour me tenter: o Zarathoustra, m'a-t-il dit, je viens pour t'induire a ton dernier peche.

A mon dernier peche? s'ecria Zarathoustra en riant avec colere de sa propre parole: qu'est-ce qui m'a ete reserve comme mon dernier peche?"

- Et encore une fois Zarathoustra se replia sur lui-meme, en s'asseyant de nouveau sur la grosse pierre pour reflechir. Soudain il se redressa: -

"Pitie! La pitie pour l'homme superieur! s'ecria-t-il et son visage devint de bronze. Eh bien! Cela - a eu son temps!

Ma passion et ma compassion -qu'important d'elles? Est-ce que je recherche le bonheur? Je recherche mon oeuvre.

Eh bien! Le lion est venu, mes enfants sont proches, Zarathoustra a muri, mon heure est venue: - Voici mon aube matinale, ma journee commence, leve-toi donc, leve-toi, o grand midi!" -

Ainsi parlait Zarathoustra et il quitta sa caverne, ardent et fort comme le soleil du matin qui surgit des sombres montagnes.

APPENDICE

Les fragments qui suivent sont empruntés aux *Oeuvres posthumes* de Frédéric Nietzsche et peuvent aider à la compréhension d'*Ainsi parlait Zarathoustra*. Le philosophe lui-même semble avoir eu l'intention d'écrire un jour un glossaire à cet ouvrage, mais il ne parvint jamais à mettre son projet à exécution. Plusieurs notes tracées sur ses carnets, au hasard de l'inspiration, sont de simples résumés ou des aide-mémoires, par quoi il entendait fixer le sens de tel ou tel chapitre. D'autres, au contraire, donnent véritablement des éclaircissements et seront, pour le lecteur attentif, d'un secours précieux. Tels qu'ils se présentent ici et malgré leur caractère inachevé, ces quatre-vingt-deux aphorismes permettront en tous les cas de jeter un coup d'œil dans le laboratoire intellectuel de Nietzsche.
- H.A.

1.

Tous les buts sont détruits: les évaluations se tournent les unes contre les autres;
on appelle bon celui qui suit son cœur, mais aussi celui qui n'obéit qu'à son devoir;
on appelle bon l'homme doux, conciliant, mais aussi l'homme brave inflexible, sévère;
on appelle bon celui qui n'exerce aucune contrainte sur lui-même, mais aussi le héros de la domination de soi;
on appelle bon l'ami absolu de la vérité, mais aussi l'homme rempli de pitié qui transfigure les choses;
on appelle bon celui qui s'obéit à lui-même, mais aussi l'homme pieux;
on appelle bon l'homme distingué et noble, mais aussi celui qui ne méprise ni ne regarde de haut;
on appelle bon l'homme charitable qui évite la lutte, mais aussi celui qui est avide de combats de victoires;
on appelle bon celui qui veut toujours être le premier, mais aussi celui qui ne veut être avantage au détriment de personne.

2.

Nous avons en nous une force énorme de sentiments moraux, mais *aucun* but qui pourrait les satisfaire tous. Ces sentiments se contredisent les uns les autres: ils ont pour origine des tables de valeurs *différentes*.
Il y a une force morale prodigieuse, mais il n'y a plus de *but*, ou toute la force pourrait être utilisée.

3.

Tous les buts sont détruits. Il faut que les hommes s'en *assignent* un. C'était une erreur de croire qu'ils en *possèdent* un: ils se les

ont tout donnees. Mais les conditions premieres pour tous les buts d'autrefois sont aujourd'hui detruites.

La science montre le cours a suivre, mais non pas le but: elle pose cependant les conditions premieres auxquelles le nouveau but devra correspondre.

4.

La profonde sterilité du dix-neuvieme siecle.

Je n'ai jamais rencontre d'homme qui eut vraiment apporte un nouvel ideal. C'est le caractere de la musique allemande qui m'a le plus longtemps induit a esperer. Un type plus fort, ou nos forces seraient liees synthetiquement - ce fut la ma croyance.

A premiere vue tout est decadence. Il faut diriger la destruction de telle sorte qu'elle rende possible, aux plus forts, une nouvelle forme de l'existence.

5.

La dissolution de la morale conduit, dans ses consequences pratiques, a l'individu atomique et aussi a la division de l'individu en multiplicites - fluctuation absolue.

C'est pourquoi, plus que jamais, un but est necessaire et un amour, un nouvel amour.

6.

"Aussi longtemps que votre morale etait suspendue au-dessus de ma tete, je respirais comme quelqu'un qui etouffe. Des lors, il me fallut etrangler ce serpent. Je voulais vivre, c'est pourquoi je devais mourir."

7.

Tant que l'on devra encore agir, par consequent tant que l'on commandera, il n'y aura pas encore de synthese (la suppression de l'homme moral). Ne pas pouvoir faire autrement. Les instincts et la raison qui commande ne sauraient autrement aller au dela du but. Jouir de soi-meme dans l'action.

8.

Tous, ils ne veulent pas porter le fardeau de ce qui n'est pas commande; mais ils font ce qu'il y a de plus difficile, lorsque tu le leur commandes.

9.

Surmonter le passe en nous-memes: combiner a nouveau les instincts et les diriger tous ensembles vers un seul but: - cela est extremement

difficile! Il n'y a pas que les mauvais instincts qu'il faut surmonter, - il faut aussi faire table rase de ce que l'on appelle les bons instincts, afin de les sanctifier a nouveau!

10.

Il ne faut pas faire de _bonds_ dans la vertu! Mais il faut que chacun suive un chemin different! Pourtant chacun ne doit pas vouloir parvenir au plus haut! Par contre, chacun peut servir de _pont_ et _d'enseignement_ pour les autres!

11.

Pour la bonne volonte d'aider, de compatir, de se soumettre, de renoncer aux attaques personnelles, les hommes insignifiants et superficiels deviendront peut-etre pour l'oeil quelque chose de supportable: il ne faut a aucun prix leur oter l'idee que cette volonte est "la vertu meme".

12.

L'homme rend precieuse une action: mais comment une action rendrait-elle precieux un homme?

13.

La morale est affaire de ceux qui ne peuvent se liberer d'elle: c'est pourquoi elle fait partie pour ceux-la des "conditions d'existence". On ne peut pas refuter des conditions d'existence: on peut seulement... ne pas les posseder.

14.

S'il etait vrai que la vie ne vaut pas d'etre affirmee, l'homme moral _abuserait_ de son prochain, precisement par son oubli de soi et par ses vertus secourables - et cela a son benefice personnel.

15.

"Aime ton prochain" - cela veut dire avant tout: "ne t'occupe pas de ton prochain!" - Et c'est precisement ce cote de la vertu qui est le plus difficile.

16.

L'homme mauvais considere comme un parasite. Dans la vie nous ne devons pas seulement etre des jouisseurs: cela manque de noblesse.

17.

C'est le sentiment noble qui nous interdit de n'être que des jouisseurs de la vie. Ce sentiment se revolte contre toute espèce d'hédonisme. Nous devons nous acquitter de quelque chose en retour. - Mais la croyance fondamentale de la masse, c'est qu'il faut vivre pour rien, - c'est la sa vulgarité.

18.

Pour l'homme bas les évaluations contraires sont applicables: il importe de lui implanter les vertus. Il faut l'arracher à la vie par des commandements absolus, par de terribles tyrans.

19.

Revendication: la nouvelle loi doit pouvoir être accomplie - et de son accomplissement doit sortir l'aneantissement et la loi supérieure. Zarathoustra se pose en face de la loi, en supprimant la "loi des lois", la morale.

Les lois considérées comme épines dorsales. Il faut travailler aux lois et en créer, en les exécutant. Jusqu'à présent c'était l'instinct d'esclavage qui faisait obéir aux lois.

20.

La victoire sur soi-même chez Zarathoustra doit servir d'exemple à la victoire sur soi-même dans l'humanité - en faveur du surhumain. C'est en vue de cela que la victoire sur la morale est nécessaire.

21.

Type du législateur, son évolution et ses souffrances. Quel sens cela a-t-il, d'une façon générale, d'édicter des lois? Zarathoustra est le héraut qui appelle beaucoup de législateurs.

22.

DIFFERENTS INSTRUMENTS

1. Ceux qui commandent, les puissants qui n'aiment pas, si ce n'est les images d'après lesquelles ils créent. Les êtres abondants, multiples, absolus, qui surmontent ce qui existe.

2. Ceux qui sont obéissants, les "libres" - l'amour et la vénération sont leur bonheur; ils ont le sens de ce qui est supérieur.
(Suppression de ce qu'ils ont d'imparfait par la contemplation!)

3. Les esclaves, l'espèce "servie" - : il faut leur créer du bien-être; la compassion des uns pour les autres.

23.

Celui qui donne, celui qui cree, celui qui enseigne - voila les precurseurs de celui qui domine.

24.

Toute vertu, toute victoire sur soi-meme n'ont de sens que comme preparation de ce qui domine!

25.

Tout sacrifice que fait le dominateur sera compte au centuple.

26.

Quand le chef d'armee, le prince, celui qui est responsable devant lui-meme, fait un sacrifice, il faut le venerer hautement.

27.

La tache prodigieuse du dominateur qui s'eduque lui-meme; - l'espece d'homme et de peuple qu'il veut dominer doit trouver en lui son image.: c'est la qu'il doit etre devenu le maitre!

28.

Le grand educateur est comme la nature: il doit accumuler des obstacles_ pour que ces obstacles soient surmontes_.

29.

Les nouveaux maitres sont le premier degre du supreme imagier (ils impriment leur type).

30.

Les institutions sont les effets_ des grands individus et servent de moyen pour incruster_ et enraciner_ les grands individus - jusqu'a ce qu'ils portent enfin des fruits.

31.

De fait, les hommes essayent toujours de pouvoir se passer_ des grands individus, par des corporations, etc... Mais ils dependent d'une facon absolue de ces modeles.

32.

L'ideal eudemonique et social ramene les hommes en arriere - il cree peut-etre une espece ouvriere tres utile - il invente _l'esclave ideal de l'avenir_, la caste inferieure _qui est indispensable!_

33.

Droits egaux pour tous - c'est la plus merveilleuse injustice; car ce sont les hommes superieurs qui patissent de ce regime.

34.

Il ne s'agit pas du tout d'un droit du plus fort, car les plus forts et les plus faibles sont tous egaux en ceci: ils etendent leur puissance autant qu'ils le peuvent.

35.

Nouvelle taxation de l'homme: en premiere ligne les questions: combien de puissance y a-t-il en lui? Combien de multiplicite d'instincts? Combien de facultes communicantes et receptives? Le dominateur comme type superieur.

36.

Zarathoustra est heureux que la lutte des castes soit terminee, et que le temps vienne maintenant enfin de la hierarchie des individus. La haine du systeme de nivellement democratique est seulement _au premier plan_: en somme, il faut se feliciter que l'on en soit enfin arrive la. Maintenant il peut resoudre sa tache.

Ses enseignements n'ont ete adresses jusqu'a present qu'a la caste dominante de l'avenir. Ces maitres de la terre doivent maintenant _remplacer_ Dieu et se creer la confiance profonde et absolue de ceux qui sont domines. En premier lieu: leur nouvelle saintete, leur renoncement au bonheur et aux aises. Ils offrent aux inferieurs l'expectative du bonheur et, non pas _a eux-memes_. Ils sauvent ceux qui sont mal venus par la doctrine de la "mort rapide"; ils offrent des religions et des systemes selon la place dans la hierarchie.

37.

Le conflit du dominateur _c'est l'amour du plus lointain dans son amour pour le prochain_. Etre _createur_ et etre _bon_, ce ne sont pas la des antinomies, mais c'est _une seule et meme chose_, mais avec des perspectives _lointaines_ ou _prochaines_.

38.

Le sentiment de la puissance. Rivalite de tous les "moi" pour trouver l'idee qui demeure au-dessus des l'humanite, comme son etoile. Le _moi_ est un _primum mobile_.

39.

Lutte pour l'utilisation de la _puissance_ qui est representee dans l'humanite! Zarathoustra appelle a cette lutte.

40.

Mener a bien notre ideal: - lutter pour la puissance a la facon dont cette lutte decoule de l'ideal.

41.

La doctrine du Retour est le _point solsticial de l'histoire_.

42.

Soudain s'ouvre le domaine epouvantable de la verite. Il y a une sauvegarde inconsciente, une precaution, une dissimulation, une garantie contre la Connaissance la plus difficile: c'est ainsi que j'ai vecu jusqu'a present. Je me suis cache quelque chose. Mais l'effort continuel pour enlever des pierres a donne la toute-puissance a mon instinct. Maintenant j'enleve la derniere pierre. La terrible verite _se dresse devant moi_.

Conjuration de la verite du fond de la tombe: - nous avons cree la verite, nous l'avons eveillee: supreme manifestation du courage et du sentiment de la puissance. Dedain de tout le pessimisme, tel qu'il a existe jusqu'a present!

Nous luttons avec la verite, - nous decouvrons que le seul moyen de la supporter, c'est precisement de creer un etre _qui la supporte_.; a moins que nous ne preferions de nouveau nous eblouir volontairement et nous rendre aveugle devant elle. Mais, cela, nous ne le pouvons plus!

Nous avons cree la pensee la plus difficile - _creons maintenant l'etre_ qui la trouve legere et qu'elle rende bienheureux!

Pour pouvoir creer il faut que nous nous donnions a nous-memes une plus grande liberte, une liberte plus grande que celle qui fut jamais accordee; en vue de cela, delivrance de la morale et allegrement par des fetes. (Pressentiments de l'avenir! Celebrer l'avenir et non pas le passe! Ecrire poetiquement le mythe de l'avenir! Vivre dans l'esperance!) Moments bienheureux! Et ensuite, laisser de nouveau tomber le rideau et _diriger les pensees vers des buts prochains et determines!

43.

L'humanité doit situer son but au delà d'elle-même, non pas dans un monde-Erreur, mais dans la propre continuation d'elle-même.

44.

Le milieu, c'est chaque fois que naît la _volonté de l'avenir_: alors _le grand événement est à prévoir_!

45.

Notre nature, c'est de créer un être plus haut que nous sommes nous-mêmes. _Créer au-dessus de nous!_ C'est là l'instinct de l'action et de l'œuvre. - De même que toute volonté suppose un but, de même l'homme suppose un être_, qui n'est pas présent, mais qui présente le but de son existence. C'est là la liberté de toute volonté! Dans le _but_ réside l'amour, la vénération, la vision de ce qui est parfait, le désir.

46.

Ma revendication: créer des êtres qui sont élevés au-dessus de toute l'espèce "homme": il faut sacrifier à ce but soi-même et le "prochain".

La morale qui a dominé jusqu'à présent avait ses limites dans l'espèce: toutes les morales ont été utiles en ce sens qu'elles ont donné _d'abord_ à l'espèce une stabilité absolue: dès que cette stabilité est atteinte, le but peut être placé plus haut.

L'un des mouvements est inconditionnel: le nivellement de l'humanité, les grandes fourmilières humaines, etc.

L'autre mouvement, mon mouvement, est, au contraire, l'accentuation de tous les contrastes et de tous les abîmes, la suppression de l'égalité, la création d'êtres tout-puissants.

Celui-là engendre le dernier homme, mon mouvement engendre le Surhumain. Ce n'est _nullement_ le but de considérer la dernière espèce comme si elle devait être la maîtresse de la première. Tout au contraire les deux espèces doivent coexister, - d'une manière aussi séparée que possible; l'une _ne se préoccupant pas de l'autre_, à l'exemple des dieux épicuriens..

47.

L'antipode du _Surhumain_, c'est le _dernier homme_: je les ai créés en même temps.

48.

Plus l'individu est libre et determine, plus son amour a _d'exigences_:
enfin il finit par aspirer au Surhumain, parce que tout le reste ne
satisfait pas son amour.

49.

Au milieu de la voie nait le Surhumain.

50.

J'etais inquiet au milieu des hommes; j'avais le desir de vivre parmi
les hommes et rien ne pouvait me satisfaire. Alors je me suis rendu
dans la solitude et j'ai cree le Surhumain. Et lorsque je l'eus cree,
j'ai drapè autour de lui le grand voile de devenir et j'ai laisse luire
sur lui la clarte de Midi.

51.

"Nous voulons creer un etre", nous voulons tous y prendre part, nous
voulons l'aimer, nous voulons tous le couvert - et, _a cause de lui_,
nous honorer et nous estimer.

Il faut que nous ayons un _but_ a cause duquel nous nous aimions tous
les uns les autres! _Tous_ les autres buts sont dignes d'etre detruits!

52.

Les plus forts de corps et d'ame sont les meilleurs - principe pour
Zarathoustra. Deduire d'eux la morale superieure, celle des createurs
- Zarathoustra veut _refaire_ l'homme a son image - ceci est sa loyauté.

53.

Zarathoustra apparait au genie comme _l'incarnation_ de sa pensee.

54.

La solitude est necessaire _pour un temps_ afin que l'etre s'amplifie
et s'impregne - qu'il guerisse et qu'il devienne dur.

Nouvelle forme de la communaute: s'affirmant d'une facon guerriere.
Autrement l'esprit s'affaiblit. Non point seulement des "jardins" et
la "fuite devant les masses". La guerre (mais sans poudre!) entre des
idees differentes! et les maitres de ces idees!

Nouvelle noblesse par la selection. Les ceremonies pour la fondation
de familles.

Diviser autrement la journée; l'exercice physique pour tous les âges de la vie. La lutte considérée comme un principe.

L'amour sexuel considéré comme la lutte pour le principe qui est dans le devenir, dans ce qui vient. - "Dominer" est enseigné et exercé, la dureté aussi bien que la douceur. Dès que l'on a atteint la maîtrise dans une condition, il faut aspirer à une condition nouvelle.

Se laisser instruire par les méchants et leur donner, à eux aussi, l'occasion de la lutte. Les dégénérés sont à utiliser. - Le droit à la punition doit consister en ceci que le malfaiteur peut être utilisé comme sujet d'expérience (pour un nouveau mode de nutrition): ceci sanctifie la punition que l'on peut user de quelqu'un pour le plus grand bien de ce qui doit venir.

Nous ménageons notre nouvelle communauté, parce qu'elle est le pont vers notre nouvel idéal de l'avenir. C'est pour elle que nous travaillons et que nous faisons travailler les autres.

55.

Trouver la mesure et le moyen pour aspirer au-delà de l'humanité: il convient de trouver l'espèce d'homme la plus haute et la plus vigoureuse! Représenter sans cesse la tendance supérieure dans les petites choses; la perfection, la maturité, la santé florissante, le doux rayonnement de la force. Travailler comme un artiste à l'œuvre quotidienne, mener chaque tâche jusqu'à la perfection. S'avouer la probité dans le motif comme il convient au puissant.

56.

Pas d'impatience! Le Surhumain est votre prochain degré! Pour cela, pour cette limitation, il faut de la modération et de la virilité.

Hausser l'homme au-dessus de lui-même, comme ont fait les Grecs - pas de phantasmes incorporels. Il convient de supprimer l'esprit supérieur lié à un caractère faible et nerveux. But: développement supérieur de tout le corps, et non pas seulement du cerveau.

57.

"L'homme est quelque chose qui doit être surmonté": - il convient de regarder à l'allure: les Grecs sont admirables, sans haine. - Mes précurseurs: Héraclite, Empédocle, Spinoza, Goethe.

58.

1. Mecontentement avec nous-mêmes. Antidote contre le repentir. La transformation des tempéraments p.ex. par les anorganiques). La bonne volonté dans ce mecontentement. Attendre sa soif et la laisser

devenir complete, avant de vouloir decouvrir _sa_ source.

2. Transformer la mort pour en faire un moyen de victoire et de triomphe.

3. La maladie; comment il faut se comporter a son egard. La liberte de la mort.

4. L'amour sexuel comme moyen pour atteindre l'ideal (l'aspiration a perir dans son contraire). L'amour de la divinite qui souffre.

5. La reproduction comme l'acte le plus sacre. Grossesse; creation de l'homme et de la femme qui, dans l'enfant, veulent jouir de leur _unite_ et elever un monument a leur communion.

6. La pitie comme un danger. Creer les occasions pour que chacun puisse s'aider lui-meme et qu'il soit libre d'accepter d'etre aide.

7. L'education vers le _mal_, pour susciter son _propre_ "demon".

8. La guerre _interieure_, comme "evolutione.

9. La "conservation de l'espece" et l'idee de l'eternel Retour.

59.

Doctrine principale: parvenir, a chaque degre, a la perfection et au sentiment du bien-etre. Ne pas faire de bonds.

D'abord la legislation. Apres la promesse du Surhumain, la doctrine de l'eternel Retour est epouvantable. Maintenant elle est _supportable_!

60.

La vie elle-meme a cree cette pensee, la plus difficile pour la vie, elle veut _depasser_ son supreme obstacle.

Il faut vouloir s'aneantir pour pouvoir redevenir, - d'un jour a l'autre. Transformation a travers mille ames - que ce soit la ta vie, que ce soit la ta destinee! Et, en fin de compte, _vouloir_, encore une fois, toute cette serie!_

61.

Que nous puissions _supporter_ notre immortalite - ce serait la la chose supreme.

62.

Le moment ou j'ai concu l'eternel Retour est immortel. Et, a cause de ce moment, je _supporte_ l'eternel Retour.

63.

La doctrine de l'éternel Retour est écrasante, à première vue, pour les plus nobles; elle est, en apparence, le moyen de les exterminer, - car il reste les natures plus médiocres et moins nuisibles! "Il faut étouffer cette doctrine et tuer Zarathoustra."

64.

Hésitation des disciples. "Nous arriverons déjà à nous accommoder de cette doctrine, mais elle nous servira à _détruire_ le grand nombre!"

Zarathoustra se met à rire: "Vous devez être le marteau, je vous ai donné le marteau en main."

65.

Je ne vous parle pas, comme je parlerais au peuple. Pour ceux-là la _première_ chose est de se mépriser et de se détruire, la _seconde_ de se mépriser et de se détruire les uns les autres!

66.

"Ma volonté de faire le bien me force à me taire tout à fait. Mais ma volonté du Surhumain m'ordonne de parler et de sacrifier même les amis." "Je veux façonner et _transformer_, vous et moi, autrement comment le supporterai-je?"

67.

_Histoire de l'homme supérieur. Le dressage de l'homme meilleur est infiniment plus douloureux. Démontrer l'idéal des sacrifices nécessaires chez Zarathoustra. L'abandon du pays natal, de la famille, de la patrie. Vivre sous le mépris de la moralité dominante. Supplice des expériences et des méprises. Abandon de toutes les jouissances qu'offrait l'ancien idéal (on leur trouve, sur la langue, soit une saveur hostile, soit une saveur étrangère).

68.

Qu'est-ce qui prêtait aux choses un sens, une valeur, une signification? Le cœur créateur qui désirait et qui, dans son désir, s'est mis à créer. Il créa _le plaisir et la peine_. Il voulut aussi se _rassasier_ de la peine. Il faut que nous prenions sur nous toute souffrance qui a jamais été soufferte, par les hommes et par les animaux, il faut que nous donnions à cette souffrance un caractère affirmateur et que nous ayons _un but_ qui lui prête _de la raison_.

69.

„Doctrine principale.: Nous avons le pouvoir d'interpréter la souffrance comme une bénédiction, le poison comme une nourriture. La volonté de souffrir.

70.

La grandeur héroïque, seule condition de celui qui prépare.
(Aspiration à une distinction absolue comme moyen de se supporter.)

Nous ne devons pas vouloir une condition unique, mais nous devons vouloir „devenir des êtres périodiques_ - pareils à l'existence.

Indifférence absolue vis-à-vis de l'opinion des autres (parce que nous connaissons leurs mesures et leurs poids), mais si on la considère comme une opinion au sujet de soi-même, elle est un objet de pitié.

71.

Les disciples doivent réunir trois qualités: être véridiques, vouloir et pouvoir se communiquer, posséder la même connaissance.

72.

Toutes les espèces d'hommes supérieurs, leur détresse et leur déperissement (différents exemples, citer Dühring, détérioré par l'isolement). Dans l'ensemble, la „destinée des hommes supérieurs_ à notre époque, la façon dont ils paraissent condamnés à l'extinction: comme un grand cri de détresse vient à l'oreille de Zarathoustra. Toutes les formes de la folle dégénérescence des natures supérieures (par exemple le „nihilisme_) s'approchent de lui.

73.

HOMMES SUPÉRIEURS QUI, DANS LEUR DÉTRESSE, VIENNENT À ZARATHOUSTRA.

„Tentation_ de retraite, „avant qu'il en soit temps_, - par l'invitation à la „pitié_.

1. L'inquiet, le vagabond, le „voyageur_, qui a desappris d'aimer son peuple, parce qu'il aime beaucoup de peuples, - le bon Européen.

2. Le sombre et ambitieux „fils du peuple_, farouche, solitaire, prêt à tout, qui choisit la solitude pour ne pas être destructeur, - il s'offre comme instrument.

3. Le „plus laid des hommes_, qui est obligé de se parer (sens historique) et qui cherche sans cesse un nouveau vêtement: il veut rendre son aspect supportable et finit par aller dans la solitude pour

ne pas être vu, - il a honte..

4. L'adorateur des faits_ ("le cerveau de la sang-sue"), la conscience intellectuelle la plus subtile, affligé d'une mauvaise conscience par excès, - il veut être débarrassé de lui-même..

5. Le poète_, aspirant au fond à une sauvage liberté; choisit la solitude et la sévérité de la Connaissance.

6. L'inventeur de nouveaux remèdes enivrants_, le musicien, l'enchanteur qui finit par se jeter aux pieds d'un cœur aimant pour s'écrier: "Ne venez pas à moi, c'est à celui-là que je veux vous conduire."

Les hommes trop sobres qui ont un désir de l'ivresse qu'ils ne peuvent satisfaire. Ceux qui ont dépassé l'excès de sobriété.

7. Le génie_ (considéré comme accès de folie), glacé faute d'amour. "Je ne suis ni un génie ni un dieu." Grande tendresse: "Il faut l'aimer davantage!"

8. Le riche_ qui a tout donné et qui demande à chacun: "Y a-t-il chez toi de l'abondance? Donne-moi ma part!" - le riche mendiant..

9. Les rois renonçant à régner! "Nous cherchons celui qui est plus digne de régner!" - Contre "l'égalité": le grand homme fait défaut et par conséquent la vénération..

10. Le comédien du bonheur..

11. Le devin pessimiste_, qui sent partout la fatigue..

12. Le fou_ de la grande ville.

13. Le jeune homme_ de la montagne.

14. La femme_ (qui cherche l'homme).

15. L'ouvrier_ et l'arriviste_, envieux et amaigri.

16. Les bons_)

) et leur folie : "pour Dieu"

17. Les pieux.) c'est-à-dire : "pour moi".

)

18. Les saints qui s'honorent)

eux-mêmes.

74.

"Je vous ai donné la pensée la plus lourde: peut-être fera-t-elle périr l'humanité, peut-être celle-ci s'élèvera-t-elle par ce fait que les

elements surmontes, hostiles a la vie, sont elimines.” - ”Ne pas en vouloir a la vie, mais _a vous!” - Determination de l’homme superieur en tant que createur. Organisation des hommes superieurs, education de ceux qui _regneront_ un jour. ”Votre preponderance doit se rejouir d’elle-meme en dominant et en faconnant.” - ”Non seulement l’homme, mais encore le Surhumain, _reviennent eternellement_.”

75.

La _souffrance_ typique du reformateur et aussi ses consolations. Les sept solitudes.

Il est comme au-dessus des temps: sa hauteur lui procure des relations avec les solitaires et les meconnus de tous les temps.

Il se defend seulement encore au moyen de sa beaute.
Il pose sa main sur le millenaire qui va venir.
Son amour grandit avec l’impossibilite ou il se trouve de faire le bien par le moyen de cet amour.

76.

L’etat d’esprit de Zarathoustra n’est pas la folle impatience du Surhumain. Il est tranquille, il peut attendre. Mais toute _action_ a pris un _sens_, etant le chemin et le moyen pour y aboutir. Cette action doit etre _bien_ faite, d’une facon _parfaite_.

Tranquillite du grand fleuve! Sanctification de la plus petite chose!
Toutes les inquietudes, tous les desirs violents, tous les degouts doivent etre exposes dans la troisieme partie et _surmontes_!

La douceur, la bienveillance, etc., dans la premiere et seconde partie - comme l’indice de la force qui n’est pas encore sure d’elle-meme!

Avec la _guerison_ de Zarathoustra, Cesar se dresse, implacable, plein de bonte. Entre la faculte d’etre _createur_, la bonte et la sagesse, l’abime est detruit.

La clarte, le calme, pas de desir exagere, le bonheur _dans le moment_ bien employe, eternise.!

77.

Zarathoustra III: ”Moi-meme, je suis heureux.” - Lorsqu’il a _quitte_ les hommes il retourne _a lui-meme_. C’est comme un nuage qui se dissipe autour de lui. Le type de la vie, telle que le Surhumain doit la mener: un dieu epicurien.

Une _divine_ souffrance, tel est le contenu du troisieme _Zarathoustra_.

La condition humaine du législateur n'est amenée que comme un exemple.

Son amour violent pour ses amis lui apparaît comme une maladie, - il est de nouveau tranquille.

Lorsque les invitations viennent, il se _derobe doucement_.

78.

Dans la quatrième partie il est nécessaire de dire exactement pourquoi le temps du grand Midi vient maintenant. Il s'agit donc de faire une description de l'époque, conditionnée par les visites, mais _interprétée_ par Zarathoustra.

Dans la quatrième partie, il est nécessaire de dire exactement pourquoi "le peuple des élus" devait d'abord _être créé_ - ce sont les natures supérieures, bien venues, en opposition avec les natures mal venues (caractérisées par les visites): à celles-là seulement Zarathoustra peut communiquer les derniers problèmes, à _elles_ seulement il peut faire appel pour une activité en faveur de ses théories (elles sont assez fortes, assez bien portantes et assez dures, avant tout assez nobles!) il peut donner en main le marteau qui régnera sur la terre.

79.

L'harmonie du Créateur, de l'Amant, du Connaisseur dans la puissance.

80.

"L'amour seul doit être juge." - (l'amour qui crée, qui _s'oublie_ lui-même dans son œuvre).

81.

Zarathoustra ne peut rendre heureux qu'une fois que la hiérarchie est établie. Celle-ci est _enseignée_ en premier lieu.

La hiérarchie, appliquée en un système de gouvernement de la terre: les maîtres de la terre, en fin de compte, une nouvelle caste dominante. De cette caste naît, de ci de là, un dieu tout à fait épicurien, le Surhumain, le transfigurateur de l'existence.

La conception surhumaine du monde. Dionysos. Revenir, avec amour, de ce grand _éloignement_, vers le plus petit et le plus humble, - Zarathoustra _benissant_ tous les événements de sa vie et mourant en benissant.

82.

„Nous devons cesser d'être des hommes qui prient, pour devenir des hommes qui benissent!..

NOTES

L'idée de Zarathoustra remonte chez Nietzsche aux premières années de son séjour à Bale. On en retrouve des indices dans les notes datant de 1871 et 1872. Mais, pour la conception fondamentale de l'œuvre, Nietzsche lui-même indique l'époque d'une villégiature dans l'Engadine en août 1881, où lui vint, pendant une marche à travers la forêt, au bord du lac de Silvaplana, comme "un premier éclair de la pensée de Zarathoustra", l'idée de l'éternel retour. Il en prit note le même jour en ajoutant la remarque: "Au commencement du mois d'août 1881 à Sils Maria, 6000 pieds au-dessus du niveau de la mer et bien plus haut encore au-dessus de toutes les choses humaines" (Note conservée). Depuis ce moment, cette idée se développa en lui: ses carnets de notes et ses manuscrits des années 1881 et 1882 en portent de nombreuses traces et „Le gai Savoir.. qu'il rédigeait alors contient "cent indices de l'approche de quelque chose d'incomparable". Le volume mentionnait même déjà (dans l'aphorisme 341) la pensée de l'éternel retour, et, à la fin de sa quatrième partie (dans l'aphorisme 342, qui, dans la première édition, terminait l'ouvrage), "faisait luire, comme le dit Nietzsche lui-même, la beauté des premières paroles de Zarathoustra".

La „première partie.. fut écrite dans "la baie riante et silencieuse" de Rapallo près de Genes, où Nietzsche passa les mois de janvier et février 1883. "Le matin je suis monté par la superbe route de Zoagli en me dirigeant vers le sud, le long d'une forêt de pins; je voyais se dérouler devant moi la mer qui s'étendait jusqu'à l'horizon; l'après-midi je fis le tour de toute la baie depuis Santa Margherita jusque derrière Porto-fino. C'est sur ces deux chemins que m'est venue l'idée de toute la première partie de „Zarathoustra.., avant tout Zarathoustra lui-même, considère comme type; mieux encore, il est venu sur moi" (jeu de mot sur „er fiel mir ein.. et „er ueberfiel mich..). Nietzsche a plusieurs fois certifié n'avoir jamais mis plus de dix jours à chacune des trois premières parties de „Zarathoustra.: il entend par là les jours ou les idées, longuement muries, s'assemblaient en un tout, ou, durant les fortes marches de la journée, dans l'état d'une inspiration incomparable et dans une violente tension de l'esprit, l'œuvre se cristallisait dans son ensemble, pour être ensuite rédigée le soir sous cette forme de premier jet. Avant ces dix jours, il y a chaque fois un temps de préparation, plus ou moins long, immédiatement après, la mise au point du manuscrit définitif; ce dernier travail s'accomplissait aussi avec une véhémence et s'accompagnait d'une "expansion du sentiment" presque insupportable. Cette "œuvre de dix jours" tombe pour la première partie sur la fin du mois de janvier 1883: au commencement de février la première conception est entièrement rédigée, et au milieu du mois le manuscrit est prêt à être donné à l'impression. La conclusion de la première partie („De la vertu qui donne..) "fut terminée exactement pendant l'heure sainte ou

Richard Wagner mourut a Venise" (13 fevrier).

Au cours d'un "printemps melancolique" a Rome, dans une loggia qui domine la Piazza Barbarini, "d'ou l'on apercoit tout Rome et d'ou l'on entend mugir au-dessous de soi la Fontanas", le "Chant de la Nuit" de la deuxieme partie fut compose au mois de mai. La "seconde partie" elle-meme fut ecrite, de nouveau en dix jours, a Sils Maria, entre le 17 juin et le 6 juillet 1883: la premiere redaction fut terminee avant le 6 juillet et le manuscrit definitif avant le milieu du meme mois.

"L'hiver suivant, sous le ciel alcyonien de Nice, qui, pour la premiere fois, rayonna alors dans ma vie, j'ai trouve le "troisieme Zarathoustra". Cette partie decisive qui porte le titre: "Des vieilles et des nouvelles Tables", fut composee pendant une montee des plus penibles de la gare au merveilleux village maure Eza, bati au milieu des rochers ". Cette fois encore "l'oeuvre de dix jours" fut terminee fin janvier, la mise au net au milieu du mois de fevrier.

La "quatrieme partie" fut commencee a Menton, en novembre 1884, et achevee, apres une longue interruption, de fin janvier a mi-fevrier 1885: le 12 fevrier le manuscrit fut envoye a l'impression. Cette partie s'appelle d'ailleurs injustement "quatrieme et "derniere partie": "son titre veritable (ecrit Nietzsche a Georges Brandes), par rapport a ce qui precede a ce qui "suit", devrait etre: "La tentation de Zarathoustra", un intermede". Nietzsche a en effet laisse des ebauches de nouvelles parties d'apres lesquelles l'oeuvre entiere ne devait se clore que par la mort de Zarathoustra. Ces plans et d'autres fragments seront publies dans les oeuvres posthumes.

La premiere partie parut en mai 1883 chez E. Schmeitzner, a Chemnitz, sous le titre: "Ainsi parlait Zarathoustra. Un livre pour tous et pour personne" (1883). La seconde et la troisieme partie parurent en septembre 1883 et en avril 1884 sous le meme titre, chez le meme editeur. Elles portent sur la couverture, pour les distinguer, les chiffres 2 et 3.

"La premiere edition complete de ces trois parties parut a la fin de 1886 chez E.W. Fritsch, a Leipzig (qui avait repris quelques mois avant le depot des oeuvres de Nietzsche), sous le titre: "Ainsi parlait Zarathoustra. Un livre pour tous et pour personne. En trois parties" (sans date).

Nietzsche fit imprimer a ses frais la quatrieme partie chez C.G. Naumann, a Leipzig, en avril 1885, a quarante exemplaires. Il considerait cette quatrieme partie (le manuscrit portait: "pour mes amis seulement et non pour le public") comme quelque chose de tout a fait personnel et recommandait aux quelques rares dedicataires une discretion absolue. Quoiqu'il songeat souvent a livrer aussi cette partie au public, il ne crut pas devoir le faire sans remanier prealablement quelques passages. Un tirage a part, imprime en automne 1890, lorsque eut eclate la maladie de Nietzsche, fut publie, en mars

1892, chez C.G. Naumann, apres que tout espoir de guerison eut disparu et par consequent toute possibilite pour l'auteur de decider lui-meme de la publication. En juillet 1892, parut chez C.G. Naumann la deuxieme edition de *Zarathoustra*, la premiere qui contint les quatre parties. La troisieme edition fut publiee chez le meme editeur en aout 1893.

La presente traduction a ete faite sur le sixieme volume des *Oeuvres completes de Fr. Nietzsche*, publie en aout 1894 chez C.G. Naumann, a Leipzig, par les soins du "*Nietzsche-Archiv*". Les notes bibliographiques qui precedent ont ete redigees d'apres l'appendice que *M. Fritz Koegel* a donne a cette edition.

Nous nous sommes applique a donner une version aussi litterale que possible de l'oeuvre de Nietzsche, tachant d'imiter meme, autant que possible, le rythme des phrases allemandes. Les passages en vers sont egalement en vers rimes ou non rimes dans l'original.